



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES
TRISTES
D'OVIDE.



Tome VIII.

5

LES OEUVRES

D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR MONSIEUR

DE MARTIGNAC,

AVEC DES REMARQUES.



TOME HUITIÈME,

CONTENANT

LES CINQ LIVRES DES TRISTES.

PREMIÈRE ÉDITION.



M. G. J. J. J.

A LYON,

Chez HORACE MOLIN, vis-à-vis le Grand
College, & rue Neuve à l'Image S. Ignace.

M. D C. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



El

El



TABLE DES ELEGIES

CONTENUES
DANS LES CINQ LIVRES
DES TRISTES
D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.



LEGIE I. *Ovide parle à son Livre,
& après luy avoir permis d'aller à
Rome, il l'instruit des choses qu'il
y doit faire.* page 3

El. ge II. *Priere aux Dieux dans un naufrage
dont il estoit menacé par une grande tempeste.*
page 19

Elegie III. *Il décrit son départ de Rome lors
qu'il s'en alla en exil.* P. 33

T A B L E

Elegie IV. <i>A un de ses amis dont il avoit éprouvé la fidelité dans ses plus pressans malheurs.</i>	Page 49
Elegie V. <i>Il se loüe de la fidelité de sa femme.</i>	page 59
Elegie VI. <i>A ses amis qui avoient son portrait.</i>	p. 65
Elegie VII. <i>Contre un amy infidelle.</i>	p. 71
Elegie VIII. <i>Il n'y a point de seureté dans l'amitié du vulgaire.</i>	p. 77
Elegie IX. <i>Eloge d'un vaisseau.</i>	p. 85
Elegie X. <i>Il s'excuse des defauts qui sont dans ses Elegies.</i>	p. 91



DES ELEGIES.



LIVRE SECOND.

Ovide fait son Apologie à Auguste. page 97



LIVRE TROISIE'ME.

Elegie I. **O**vide introduit son livre qui parle
au Lecteur. page 159

Elegie II. Ovide se plaint de son exil. p.169

Elegie III. A sa femme. p.175

Elegie IV. Qu'il ne faut pas faire la cour
aux Grands, si l'on veut mener une vie heu-
reuse. p.185

Elegie V. A un de ses amis. p. 195

Elegie VI. Il prie un de ses amis de luy
rendre de bons offices auprès d'Auguste.
page 203

Elegie VII. Ovide escrit à sa fille. p.209

Elegie VIII. Il exprime le desir qu'il a de re-
voir sa Patrie, p.217

T A B L E

Elegie IX. *Fondation de la Ville de Tomes.*
page 223

Elegie X. *Ovide décrit les incommoditez de son
exil.* P. 229

Elegie XI. *Contre un de ses ennemis qui l'in-
sultoît dans son malheur* P. 239

Elegie XII. *Description du Printemps.* P. 249

Elegie XIII. *Ovide se croit si malheureux ,
qu'il ne veut pas celebrer le jour de sa nais-
sance.* P. 257



DES ELEGIES.



LIVRE QUATRIÈME.

Elegie I. **I**l excuse les défauts qui peuvent être
dans son livre page 269

Elegie II. Ovide presage que Tibere triomphera
de la Germanie. p. 281

Elegie III. Ovide souhaite que sa femme s'afflige
de son exil, & qu'elle luy soit toujours fidelle. p. 291

Elegie IV. Il décrit les incommodités de son
exil. p. 301

Elegie V. Ovide prie un de ses amis de parler en
sa faveur à Auguste. p. 313

Elegie VI. Que le tems a le pouvoir d'adoucir
beaucoup de choses, mais non pas ses maux.
Page 319

Elegie VII. Il se plaint du long silence d'un de
ses plus chers amis. p. 327

Elegie VIII. Ovide deplore son malheur de se
voir banni sur ses vieux jours. p. 331

Elegie IX. Contre un Poète medisant. p. 339

Elegie X. Il apprend à la posterité le tems & le
lieu de sa naissance. p. 345

TABLE DES ELEGIES.



LIVRE CINQUIE'ME.

- Elegie I. **Q**ue sa tristesse le porte à n'écrire que des choses tristes. p. 361
- Elegie II. Il mande à sa femme qu'il se porte bien du corps , mais que son esprit est toujours malade. Page 371
- Elegie III. Priere à Bacchus protecteur des Poëtes. p. 381
- Elegie IV. Eloge d'un ami fidelle. p. 389
- Elegie V. Il celebre le jour de la naissance de sa femme. p. 397
- Elegie VI. Plainte de se voir abandonné d'un de ses amis. p. 405
- Elegie VII. Recit de ses miseres. p. 411
- Elegie VIII. Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans son malheur. p. 419
- Elegie IX. Remercement à un de ses amis pour les bons offices qu'il en avoit receu. p. 425
- Elegie X. Que le tems de son exil luy paroît beaucoup plus long qu'il n'est en effet. p. 431
- Elegie XI. Consolation à sa femme sur quelques outrages qu'elle avoit receu. p. 439
- Elegie XII. Il s'excuse à un de ses amis de ne pouvoir entreprendre aucun ouvrage de Poësie. page 445
- Elegie XIII. Il conjure un de ses amis de luy écrire plus souvent qu'il ne fait. p. 453
- Elegie XIV. Il promet l'immortalité à sa femme pour sa rare fidelité. p. 459

Fin de la Table des Tristes.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy , en date du 13. Septembre 1688. signé **LE POULLAIN**, Registré sur le Livre de la communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé **J. B. COIGNARD**, Syndic. Il est permis à **ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC**, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé , intitulé : *Les Oeuvres d'Ovide , avec une nouvelle Traduction* ; & ce pendant le temps & espace de huit années , à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'Imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre Impression , à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits , & de trois mille livres d'amande.

**Ledit Sieur a cédé le droit dudit Privilege
à HORACE MOLIN, Libraire de Lyon, sui-
vant l'accord fait entr'eux.**

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'Imprimer le dernier 7 juillet 1697.



P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.
LIBRI QUINQUE.





P. OVIDII
 NASONIS
 TRISTIUM.
 LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.



ARVE, (*nec invideo*) *sine me,*

^a Liber, ibis in Urbem :

(*Hei mihi !*) *quod ^b Domino*
non licet ire tuo.

Vade, sed incultus ; qualem decet
exsulis esse.

Infelix, habitum temporis hujus habe.

^a Parve liber. Quelques Interpretes tiennent qu'Ovide apostrophe icy son premier livre des Tristes ; mais d'autres assurent qu'il ne s'adresse qu'à cette premiere Elegie.

^b Domino tuo. Pontan dit qu'Ovide devoit mettre *Patri tuo* ; parceque les Livres sont les enfans & les productions de l'esprit des Auteurs.



LES OEUVRES
D'OVIDE.
LIVRE PREMIER.
DES TRISTES.

ELEGIE PREMIERE.

*Ovide parle à son Livre , & après lui avoir
permis d'aller à Rome il l'instruit des
choses qu'il y doit faire.*

TU veux donc aller sans moy à
Rome , mon ^a Livre ? Je n'en-
vie point ton bon-heur. Helas
que n'est-il permis à ton ^b maî-
tre de t'accompagner. Vas y, mais sans or-
nement comme doit estre un banni. Couvre
toi selon l'état où ton malheur t'a re-
duit , non pas d'une couverture teinte en

4 P. OVIDII TRISTIUM, LIB. I.

Nec te purpureo velent^a vaccinia fuco :

Non est conveniens luctibus ille color.

Nec titulus minio , nec cedro charta notetur :

Candida nec nigrâ cornua fronte geras.

Felices ornent hac instrumenta libellos.

Fortuna memorem te decet esse mea.

Nec fragili gemina poliantur pumice frontes :

^b Hirsutus passis ut videare comis.

Neve liturarum pudeat. qui viderit illas ,

De lacrymis factas sentiet esse meis.

Vade , Liber, verbisque meis loca grata saluta.

Contingam certe quo licet illa pede.

Si quis, ut in populo , nostri non immemor illic ,

Si quis , qui , quid agam , forte requirat, erit;

Vivere me dices : salvum tamen esse negabis.

Id quoque , quod vivam , munus habere^c Dei

Atque ita te cautus querenti plura legendum ,

Ne , quæ non opus est , forte loquere , dabis.

Protinus admonitus repetet mea crimina lector;

Et peragar populi publicus ore reus.

^a *Vaccinia.* Fleur appelée Vacciet dont la couleur tire sur le pourpre & le violet.

^b *Hirsutus.* Il ne veut pas que son Livre soit bien relié pour marque de sa tristesse.

^c *Dei.* C'est Auguste qu'il traite de Dieu par une flatterie outrée.

pourpre & en violet , car cette couleur sied mal au ducil.

Que ton titre ne soit point écrit en caractère de vermillon ; qu'on ne frotte pas d'huile de Cedre tes feüilllets , & que les pages brunies au milieu ne soient point blanches vers les coins. Qu'elles ne soient point polies des deux costez avec une pierre ponce ; afin que tu paroisses tout^d herissé , comme si tu avois tes cheveux épars. Ces sortes d'embelissemens ne conviennent qu'aux livres heureux. Tu ne dois point perdre le souvenir de mon infortune. N'aye point de honte de tes ratures. Ceux qui les verront , jugeront bien que mes larmes les ont faites. Va donc mon Livre, & saluë de ma part tous les lieux qui m'ont été agreables , car au moins il m'est permis d'y mettre le pied de cette sorte.

Que s'il y a quelque Romain qui se souvenant encore de moi , te demande ce que je fais , tu lui dira que je suis encore envie , mais que je la traîne en langueur , & que même je ne vis que par la faveur d'un^e Dieu. Ensuite si quelque curieux veut s'informer d'autres choses , ne lui répons rien , mais laisse toi lire , pour éviter de parler mal à propos.

Sitôt que tu paroistras le Lecteur se souviendra des Vers que j'ai faits autrefois , & je serai déclaré criminel d'Etat par la voix

6 P. OVIDII TRISTIUM, LIB. I.

Nec cave defendas , quamvis mordebere dictis.

Causa patrocínio non bona peior erit.

Inventes aliquem , qui me suspiret ademptum ;

Carmina nec siccis perlegat ista genis :

Et tacitus secum , nequis malus audiat, optet ,

Sit mea lenito Casare poena minor.

Nos quoque , quisquis erit, ne sit miser ille , pre-
cāmur ,

Placatos misero qui volet esse Deos.

Quaque volet , rata sint ; ablataque Principis ira

Sedibus in patriis det mihi posse mori.

Ut perages mandata , Liber , culpabere forsā ;

Ingeniique minor laude ferere mei.

Judicis officium est , ut res , ita tempora rerum

Quarere. quæsito tempore tutus eris.

Carmina proveniunt animo deducta sereno :

publique. Ne t'avise pas de te justifier quoi-
 que puissent dire contre toi les médifans ; ta
 défense ne rendroit pas ta cause meilleure.
 Tu pourrois trouver quelqu'un qui touché
 sensiblement de ma perte , ne lira pas ces
 vers d'un œil sec , & qui pour n'être pas
 écouté des méchans esprits fera des souhaits
 en lui même , que ma peine devienne moins
 rigoureuse , après que Cesar sera adouci.
 Quel que soit cet homme , je souhaite
 qu'il jouisse d'un bon-heur éternel , puis-
 qu'il desire que les Dieux ne soient point
 irritez contre un miserable : Qu'il voye
 tous ses vœux accomplis , & quand la co-
 lere du Prince sera passée ; qu'il me per-
 mette de pouvoir mourir en mon païs
 Peut-être que l'on te blâmera de vouloir
 executer les ordres que je te donne , & que
 tu seras moins estimé que mes precedens
 ouvrages; un Juge doit bien sçavoir prendre
 le sens des affaires , & l'occasion favorable
 de les juger. Tu seras exempt de reproche
 si tu sçais bien prendre ton temps. Les
 vers coulent aisément , quand on a l'esprit
 tranquille. Mais les maux qui nous sur-
 viennent , nous font passer tristement nos
 jours. Un homme qui fait des vers , cher-
 che la retraite & le repos , & moi je suis
 agité de la mer , des vents & de la tem-
 peste.

La Poësie demande un esprit exempt de

8 P. OVIDII TRISTIUM, LIB. I.

*Nubilia sunt subitis tempora nostra malis.
 Carmina secessum scribentis & otia quarunt :
 Me mare , me venti , me fera jactat hyems.
 Carminibus metus omnis abest : ego perditus ensent
 Hæsurum jugulo jam puto jamque meo :
 Hac quoque, quod facio, judex mirabitur æquus ;
 Scriptaque cum veniâ qualiacunque leget.
 Da mihi ^a Maoniden , & tot circumspice casus ;
 Ingenium tantis excidet omne malis.
 Denique securus famæ , Liber , ire memento ;
 Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.
 Non ita se nobis præbet Fortuna secundam ,
 Ut tibi sit ratio laudis habenda tua.
 Donec eram sospes , tituli tangebar amore ;
 Querendique mihi nominis ardor erat.
 Carmina nunc si non studiumque, quod obfuit, odi,
 Sit satis. ingenio sic fuga parva meo :
 I tamen , i, pro me tu , cui licet , adspice Romam.
 Dî facerent , possem nunc meus esse liber.
 Nec te, quod venias magnam peregrinus in Urbem,
 Ignotum populo posse venire puta.
 Ut titulo careas , ipso noscère colore :
 Dissimulare velis te licet esse meum.*

^a Maoniden. La Meonie contrée d'Asie mineure se-
 vantoit d'avoir élevé Homère.

toute frayeur , & moy miserable je crois à toute heure qu'on me tient l'épée à la gorge. Que si j'ai affaire à des gens équitables , ils regarderont ces Elegies avec étonnement ; & ils leur seront indulgens de quelque maniere qu'elles soient écrites. Faites-moy venir ^a Homere environné de ces accidens , tout son esprit échoüera à la veüe de tant de maux. Va t'en donc, mon livre , sans te mettre en peine d'acquérir de la reputation , & ne rougis point de honte de n'avoir pas contenté ton Lecteur.

La fortune n'en use pas si favorablement avec moi , que je doive prendre soin de t'attirer des louanges. Quand j'estois dans la prosperité , j'estois sensible à la gloire , & j'avois beaucoup d'ardeur à rendre mon nom fameux. N'est-ce pas assez presentement , que je ne haïsse pas la Poësie , qui m'a esté si funeste ? Car enfin mon bannissement est l'effet de mon esprit. Fais néanmoins ton voyage , & va voir Rome en ma place , puisque cela t'est permis. Je voudrois me transformer presentement en mon livre. Mais ne pense pas qu'en arrivant comme un étranger dans cette grande Ville , tu sois inconnu au monde. Quoique l'on t'y voye sans titre , on te connoîtra à ta couleur , & quand même tu voudrois te cacher , on sçaura que tu me dois le jour. Entre néanmoins dans Rome à la derobée,

Clam tamen intrato ; ne te mea carmina ladant.

Non sunt , ut quondam plena favoris erant.

Si quis erit , qui te , quia sis meus , esse legendum

Non putet , è gremio rejiciatque suo ;

Inspice, dic, titulum. non sum ꝑræceptor Amoris.

- Quas meruit , pœnas jam dedit illud opus.

Forſitan exſpectes , an in alta Palatia miſſum

Scandere te jubeam , Caſareamque domum.

Ignoscant anguſta mihi loca , Dique locorum.

Venit in hoc illâ fulmen ab arce caput.

Esſe quidem memini mitiſſima ſedibus illis

Numina : ſed timeo , qui nocuère , Deos.

Terretur minimo penna ſtridore columba ,

Unguibus , accipiter , ſaucia facta tuis.

Nec procul à ſtabulis audet ſedere , ſi qua.

Excuffa eſt avidi dentibus agna lupi.

ꝑ Vitaret calum Phaëton , ſi viveret ; & quos

Optarat ſulte , tangere nollet equos.

Me quoque , qua ſenſi , fateor Jovis arma timere.

Me reor infeſto , cum tonat , igne peti.

Quicumque ^c Argolicâ de Claſſe Capharea fugit ;

^a *Præceptor amoris.* Ovide veut perſuader que ſon livre de l'art d'aimer eſt cauſe de ſon exil.

^b *Vitaret cælum.* Il compare ſa chute à celle de Phaëton.

^c *Argolica Capharea.* Promontoire dans l'Eubée où ſe faiſoient des fréquens naufrages.

de peur que mes Vers ne t'attirent quelque déplaisir ; Ils ne sont plus maintenant en regne comme autrefois.

Que si quelqu'un s'imagine que l'on ne doit pas te lire & s'il te rejette de ses mains parceque je t'ai composé , di lui , regardez-le titre : je ne donne pas icy des ^a preceptes d'amour : On a puni l'Auteur de ce livre comme il le meritoit. Peut-être attens-tu que je t'ordonne d'aller te montrer à la Cour dans le superbe Palais de Cesar. Que ces lieux augustes & leurs Dieux me veuillent bien pardonner : C'est de ce Palais que la foudre est tombée sur ma teste. Je me souviens qu'il y a dans ces lieux des Divinitez remplis de douceur ; mais enfin je crains les Dieux qui m'ont une fois frappé. La colombe égratignée des serres d'un épervier , s'épouvante au moindre bruit de ses aîles , & une jeune brebis qui a esté morduë du loup n'ose s'éloigner de la bergerie. Si Phaëton vivoit encore , il ^b éviteroit l'accident qui lui est arrivé au Ciel, & n'auroit plus la folie de vouloir mener le char de son pere.

Ainsi je confesse que je crains les armes de Jupiter , dont j'ai déjà senti les terribles coups ; & lorsqu'il tonne , il me semble que je vas estre frappé de la foudre. Ceux de la flotte des Grecs qui éviterent les écueils du Mont ^c Capharé , ne tournerent

Clam tamen intrato ; ne te mea carmina ladant.

Non sunt , ut quondam plena favoris erant.

Si quis erit , qui te , quia sis meus , esse legendum

Non putet , è gremio rejiciatque suo ;

inspice, dic, titulum. non sum : praeceptor Amoris.

- Quas meruit , pœnas jam dedit illud opus.

Forsitan expectes , an in alta Palatia missum

Scandere te jubeam , Casareamque domum.

Ignoscant angusta mihi loca , Dique locorum.

Venit in hoc illâ fulmen ab arce caput.

Esse quidem memini mitissima sedibus illis

Numina : sed timeo , qui nocuere , Deos.

Terretur minimo penna stridore columba ,

Unguibus , accipiter , saucia facta tuis.

Nec procul à stabulis audet sedere , si qua.

Excussa est avidi dentibus agna lupi.

⁂ Vitaret calum Phaëton , si viveret ; & quos

Optarat stulte , tangere nollet equos.

Me quoque , quæ sensi , fateor Jovis arma timere.

Me reor infesto , cum tonat, igne peti.

Quicumque ^c Argolicâ de Classe Capharea fugit ;

^a *Præceptor amoris.* Ovide veut persuader que son livre de l'art d'aimer est cause de son exil.

^b *Vitaret cælum.* Il compare sa chute à celle de Phaëton.

^c *Argolica Capharea.* Promontoire dans l'Eubée où se faisoient des fréquens naufrages.

de peur que mes Vers ne t'attirent quelque déplaisir ; Ils ne sont plus maintenant en regne comme autrefois.

Que si quelqu'un s'imagine que l'on ne doit pas te lire & s'il te rejette de ses mains parceque je t'ai composé , di lui , regardez-le titre : je ne donne pas icy des ^a preceptes d'amour : On a puni l'Auteur de ce livre comme il le meritoit. Peut-être attens-tu que je t'ordonne d'aller te montrer à la Cour dans le superbe Palais de Cesar. Que ces lieux augustes & leurs Dieux me veuillent bien pardonner : C'est de ce Palais que la foudre est tombée sur ma teste. Je me souviens qu'il y a dans ces lieux des Divinitez remplis de douceur ; mais enfin je crains les Dieux qui m'ont une fois frappé. La colombe égratignée des serres d'un éprevier , s'épouvante au moindre bruit de ses aîles , & une jeune brebis qui a esté morduë du loup n'ose s'éloigner de la bergerie. Si Phaëton vivoit encore , il ^b éviteroit l'accident qui lui est arrivé au Ciel, & n'auroit plus la folie de vouloir mener le char de son pere.

Ainsi je confesse que je crains les armes de Jupiter , dont j'ai déjà senti les terribles coups ; & lorsqu'il tonne , il me semble que je vas estre frappé de la foudre. Ceux de la flotte des Grecs qui éviterent les écueils du Mont ^c Capharé , ne tourneront

Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.
Et mea cymba, semel vastâ percussa procellâ,
Illum, quo lasa est, horret adire locum.
Ergo, care Liber, timidâ circumspice mente,
Et satis à media sit tibi plebe legi.
Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.
Difficile est tamen, hîc remis utaris in aurâ:
Dicere. consilium resque locusque dabunt.
Si poteris vacuo tradi; si cuncta videbis
Mitica; si vires fregerit ira suas;
Si quis erit, qui te dubitantem & adire timentem
Tradat, & ante tamen pauca loquatur; adi-
Luce bonâ, dominoque tuo felicior ipse
Pervenias illuc; & mala nostra leves.
Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus^a Achillêo tollere more potest.
Tantum te noceas, dum vis prodesse, videto.
Nam spes est animi nostra timore minor.
Quaque quiescebat, ne mota reseruiat ira,

^a Achilleo more. Achille guerit Telephe qu'il avoit lui-même blessé.

plus les voiles vers l'Isle d'Eubée. Ainsi ma petite barque qui a été battue de la Tempeste , ne veut plus retourner dans le lieu où elle a pensé perir. Prends donc bien tes precautions , mon cher Livre , & regarde au tour de toy avec crainte , pour voir si tu ne dois pas te contenter d'être lû du petit peuple.

Icare voulant s'élever trop haut avec des aîles trop foibles donna son nom à la Mer d'Icare. Il est pourtant mal-aisé de te conseiller si tu dois voguer à raine , ou à la voile ; l'état des choses & le lieu te détermineront là dessus. Si tu peux estre offert à Cesar , quand il n'aura point l'esprit occupé ; si tu vois que toutes choses conspirent à te favoriser , & que sa colere soit diminuée.

Que si quelqu'un te presente à lui te voyant chancelant & timide , & qu'auparavant il lui dise un mot en ta faveur , aborde hardiment ce Prince. Va t'en donc à la bonne-heure , sois plus heureux que ton Maître & soulage mon malheur. Car nul autre que celui qui m'a blessé ne guerit à la maniere d'Achille. Prends seulement garde de ne pas me nuire , en voulant agir avantageusement pour moy. Car mon esprit est plus disposé à craindre qu'à esperer.

Garde-toy aussi de r'allumer la colere de

Et pœna tu sis altera caussa, cave.

Cum tamen in nostrum fueris penetrabile receptus,

Contigerisque tuam scrinia curva domum;

Adspicies illic positos ex ordine fratres,

Quos studium cunctos evigilavit idem.

Cætera turba palam titulos ostendet apertos;

Et sua detectâ nomina fronte geret.

Tres procul obscurâ latitantes parte videbis.

Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.

Hos tu vel fugias, vel, si satis oris habebis,

a Oedipodas facito Telegonosque voces.

Deque tribus, moneo, si qua tibi cura parentis,

Ne quemquam, quamvis ipse docebit, ames.

Sunt quoque mutata ter quinque volumina forma,

Nuper ab exequiis carmina raptâ meis:

His mando dicas, inter mutata referri

Fortuna vultum corpora posse mea.

Namque ea dissimilis subito est effecta priori:

Flendaque nunc, aliquot tempore lata fuit.

Plura quidem mandare tibi, si quæris, habebam;

Sed vereor tarda caussa fuisse mora.

a Oedipodas. Oedipe & Telegon tuèrent leurs Pères sans y penser; aussi l'art d'aimer a été sanctifié à Ovide qui en étoit le père.

Cesar, qui peut-être est assoupie ; & de ne pas m'attirer toy-même un autre malheur. Mais quand tu seras arrivé chez moi , & que tu toucheras les tablettes de mon cabinet , tu pourras y voir tes freres arrangez par ordre , qui doivent le jour à un même Auteur. Les autres font voir ouvertement leurs titres , & montrent leurs noms à découvert. Tu en verras trois à l'écart , qui se cachent dans un lieu obscur. Ils enseignent l'Art d'aimer qui n'est ignoré de personne.

Voilà ceux que tu dois fuir , ou si tu es assez hardi , tu les appelleras parricides comme des ^a Oedipes & des Telegons. Cependant je te donne avis que si tu consideres ton Pere , tu n'en aimeras aucun des trois quoiqu'ils donnent des preceptes pour aimer. On voit aussi dans ce cabinet mes quinze livres de Metamorphoses qui me furent enlevez dernièrement , le jour de mes funerailles. Je te charge de leur dire que l'estat de ma fortune se peut mettre parmi les choses qui ont changé de forme ; car en un moment elle est devenue differente d'elle même : Et maintenant on la voit aussi déplorable qu'elle étoit riante autrefois.

J'aurois beaucoup d'autres choses à te recommander si tu les voulois sçavoir ,

Quod si, quæ subeunt, tecum, Liber, omnia ferres;

Sarcina laturo magna futurus eras.

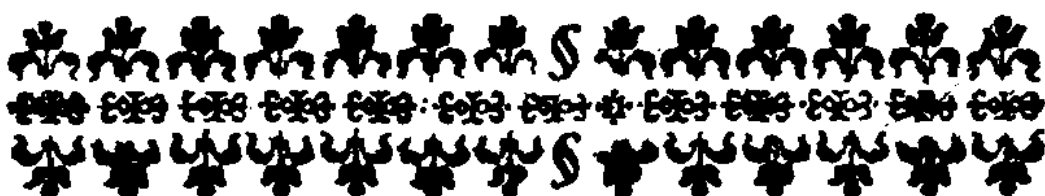
Longa via est : propera. nobis habitabitur orbis

Ultimus, à terrâ terra remota meâ.



mais je crains déjà de ne t'avoir que trop long-temps retardé. Et puis si tu devois te charger de tout ce qui me vient dans l'esprit , ta charge seroit trop pesante , le chemin est long , marche vifte. Pour moy je suis obligé d'aller habiter au bout du monde un país fort éloigné du mien.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA II.



I maris & cali, (quid enim nisi vota super sunt?)

*Solvere quassata parcite membra
ratis :*

Neve precor, magni subscribite Caesaris ira.

Sape premente Deo fert Deus alter opem.

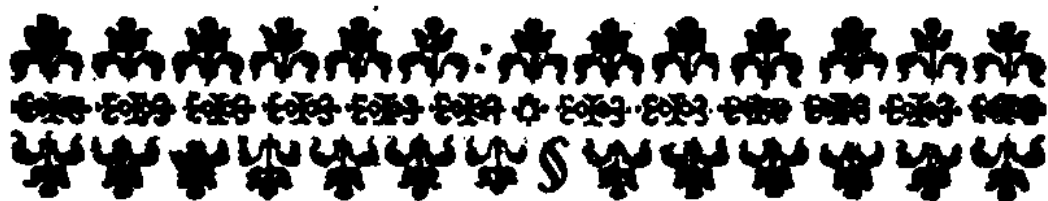
^a Mulciber in Trojam, pro Trojâ stabat Apollo :

Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.

^b Oderat Ænean propior Saturnia Turno.

^a *Mulciber.* Les Latins donnoient ce nom à Vulcain qui étoit le Dieu du feu, parce que le feu amollit toutes choses. *Mulciber à mulcendo.*

^b *Oderat Æneam.* On voit en plusieurs endroits de l'Enéide que Junon favorisoit ouvertement Turnus contre Ence.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Prière aux Dieux dans un naufrage, dont il étoit menacé par une grande tempeste.

DIEUX de la mer & du Ciel, puisque nous n'avons pour toute ressource que des vœux, ne faites point entre-ouvrir nôtre vaisseau qui est déjà presque brisé; & ne secondez pas je vous prie la colere de Cesar. Souvent lorsqu'un Dieu nous accable, un autre Dieu vient à nôtre secours.

^a Vulcain s'étoit déclaré contre Troye, & Troye avoit Apollon dans son parti. Venus favorisoit les Troyens, & Pallas les tourmentoit. Turnus estoit protégé de ^b Ju-

Ille tamen Veneris numine tutus erat.

Sape ferox cautum petiit ^a Neptunus Ulysses :

Eripuit ^b patruo saepe Minerva suo.

Et nobis aliquod , quamvis distamus ab illis ,

Quid vetat irato numen adesse Deo ?

Verba miser frustra non proficientia perdo :

Ipsa graves spargunt ora loquentis aqua.

Terribilisque Notus jactat mea dicta ; precesque ,

Ad quos mittuntur , non sinit ire Deos.

Ergo idem venti , ne causâ ledar in una ,

Velaque nescio quo , votaue nostra ferunt ?

Me miserum , quanti montes volvuntur aquarum !

Fam jam tacturos sidera summa putes.

Quanta diducto subsidunt equore valles !

Fam jam tacturas Tartara nigra putes.

Quodcunque adspicias , nihil est nisi pontus & ær ;

Fluctibus hic tumidis , nubibus ille minax.

Inter utrumque fremunt immani turbine venti.

Nescit , cui domino pareat , unda maris.

^a Petiit Neptunus. Neptune estoit irrité contre Ulysse pour avoir fait mourir Palamede son petit fils & pour avoir crové l'œil au Cyclope Polyphème qui étoit son fils.

^b Patruo suo. Minerve fille de Jupiter étoit Niece de Neptune.

non qui perſecutoit Enée , mais celui-
cy n'avoit rien à craindre ſous l'aſſiſtance
de Venus. Souvent le prudent ^a Uliſſe a
ſenti les rigueurs de Neptune , mais ſou-
vent auſſi Minerve qui étoit Niece de ce
^b Dieu l'en a garanti. Et moi quoiqu'infe-
rieur en mérite à ces grands hommes , ne
puis-je pas eſperer d'avoir un Dieu pour
mon deſenſeur , quand un autre Dieu me
fera contraire.

Mais hélas ! c'eſt en vain que je parle ;
tout ce que je dis ne me ſert de rien , les
eaux qui entrent dans le navire me ſuffo-
quent déjà la voix , & un vent furieux
emportant mes paroles , empêche que mes
prieres n'aillent juſqu'aux Dieux à qui je les
adreſſe ; Ainſi donc pour m'affliger de plu-
ſieurs manieres , les vents emportent je ne
ſçai où mes voiles & mes vœux. Ha quel-
les montagnes d'eau s'élèvent ! on diroit
qu'elles vont toucher les étoiles. Quelles
profondes vallées s'abbaïſſent , quand la
mer s'entrouvre : On croiroit qu'elle s'en-
fonce juſques aux enfers.

En quelqu'endroit que je tourne mes re-
gards , je ne vois que Ciel & eau : la mer
eſt enflée par les vagues ; les nuages dont
l'air eſt couvert , nous menacent d'une
grande tempeſte : Les vents fremiſſent par-
mi cet orage avec un murmure affreux.
Les flots de la mer ne ſçavent à quel maî-

Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu :

Nunc Zephyrus sero vespere missus adest :

Nunc gelidus siccâ Boreas bacchatur ab Arcto :

Nunc Notus adversa praelia fronte gerit.

Rektor in incerto est : nec quid fugiatve petatve.

Invenit. ambiguis ars stupet ipsa malis.

Scilicet occidimus , nec spes nisi vana salutis :

Dumque loquor , vultus obruit unda meos.

Opprimet hanc animam fluctus : frustra que precanti

Ore necaturas accipiemus aquas.

At pia nil aliud quam me dolet exsule conjux :

Hoc unum nostri scitque gemitque mali.

Nescit in immenso jactari corpora ponto :

Nescit agi ventis : nescit adesse necem.

Dî bene , quod non sum mecum conscendere passus :

Ne mihi mors misero bis patienda foret !

At nunc , ut peream , quoniam caret illa periclo ,

Dimidiâ certe parte superstes ero.

Hei mihi , quam celeri micuerunt nubila flammâ !

tre ils doivent obeir , car tantost le vent d'Orient se dechainé avec toutes ses forces, tantôt le Zephire vient du couchant , tantôt le froid Aquilon souffle avec fureur du côté du Nord , & tantost le vent de Midi part d'un climat opposé , pour donner un violent combat.

Le Pilote demeure en suspens, & ne sçait ce qu'il doit éviter , ni quelle route il doit prendre sa science même est sans fonction parmi la perplexité où la tempeste l'a réduit. C'en est fait , nous sommes perdus, il n'y a nul salut à esperer, & dans le moment que je parle j'ay le visage tout couvert d'eau. Nous allons prier dans les vagues , & priant en vain les Dieux , les flots impetueux nous vont submerger.

- Cependant ma femme qui m'aime tendrement , ne me plaint que du côté de mon exil ; c'est le seul sujet de ses pleurs & de ses gemissemens. Elle ne sçait pas que je suis le jouet de la mer & des vents , & que je suis sur le point de perir. O que je me sçay bon gré de ne luy avoir point permis de venir sur mer avec moi , j'aurois le malheur de souffrir une double mort. Mais maintenant , quoique je perisse , il restera toujours la moitié de moy-même tandis que ma femme sera en vie.

Ha que les éclairs brillent dans les nuées. Quel furieux tonnerre gronde en l'air ! Les

Quantus ab ætherio personat axe fragor !
 Nec levius laterum tabula feriuntur ab undis ,
 Quam grave a balista mœnia pulsat onus.
 Qui venit hic fluctus supereminet omnes :
 Posterior nono est , undecimoque prior.
 Nec letum timeo : genus est miserabile leti.
 b Demitte naufragium ; mors mihi munus erit.
 Est aliquid , fatove suo ferrove cadentem
 In solitâ moriens ponere corpus humo :
 Est mandata suis aliquid sperare sepulcra ,
 Et non aquoreis piscibus esse cibum.
 Fingite me dignum tali nece : non ego solus
 Hic vehor. immeritos cur mea pœna trahit ?
 Pro Superi , c viridesque Dei, quibus æquora curæ !
 Utraque jam vestras sistite turba minas.
 Quamque dedit vitam mitissima Caesaris ira ,
 Hanc sinite infelix in loca jussa feram.
 Si quam commerni pœnam me pendere vultis ;
 Culpa mea est ipso iudice morte minor.
 Mittere me stygias si jam voluisset ad undas
 Caesar ; in hoc vestrâ non eguisset ope.
 Est illi nostri non invidiosa cruoris
 Copia : quodque dedit , cum volet , ipse feret.

a Balista. Machine de guerre qui servoit à battre les murailles.

b Demitte naufragium. Les Anciens aborroient la mort dans un naufrage , parceque leurs corps servoient de nourriture aux poissons , & qu'ils étoient privés des honneurs de la sepulture.

c Viridesque Dei. Les Poëtes ont feint que les Dieux marins étoient de la couleur de la mer.

flancs

flancs de nôtre vaisseau ne sont point battus moins rudement par le choc des vagues, que les murs d'une ville assiégée par des machines de guerre. Voici venir le dixième flot qui est plus gros que tous les autres. Je ne crains pas de mourir , mais j'apprehende le genre de mort. Sans ^b le naufrage je regarderois la mort comme un present agreable.

Ce n'est pas peu lors qu'on meurt naturellement ou par le fer , d'estre mis en terre ; de recommander quelque chose aux siens, d'esperer les honneurs de la sepulture, & de n'être pas mangé des poissons. Mais supposez que je sois digne d'une telle mort, je ne suis pas seul dans ce navire ; pourquoi donc faut-il que les autres soient enveloppez dans ma peine sans l'avoir meritée ? ^c Dieux du Ciel & de la Mer arrestez maintenant vos menaces , & permettez-moy d'aller passer aux lieux ordonnez pour mon exil cette mal-heureuse vie que je dois à la douce colere de Cesar.

Que si vous me voulez perdre , pour avoir merité quelque châtiment , il ne juge pas que ma faute doive estre punie de mort. Si Cesar eut voulu ma perte , il n'avoit pas besoin en cela de vôtre secours. Il peut me faire mourir sans se rendre odieux, & m'ôter quand il voudra la grace qu'il m'a déjà faite.

Vos modo, quos cerne nullo puto crimine laesos,

Contenti nostris, Di, precor, este malis.

Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,

Quod periit, salvum iam caput esse potest.

Ut mare confidat, ventisque ferentibus utar;

Ut mihi parcatis; num minus exsul ero?

Non ego divitias avidus sine fine parandi

Latum mutandis mercibus æquor aro:

Nec peto, quas quondam petii studiosus, Athenas:

Oppida non Asia, non loca visa prius.

Non ut, ^a Alexandri claram delatus in urbem,

Delicias videam, Nile jocosæ, tuas.

Quod faciles opto ventos, (quis credere possit?)

Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt.

Obligor, ut tangam^b lævi fere litora Ponti;

Quodque sit à patriâ tam fuga tarda, querer.

Nescio quo videam positos ut in orbe Temitas,

Exilem facio per mea vota viam.

Seu me diligitis, tantos compescite fluctus;

Prænaque sint nostræ numina vestra rati:

Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ.

^a *Alexandri urbem.* Alexandre fit bâtir Alexandrie sur le bord du Nil.

^b *Lævi færa.* Il y avoit plusieurs Nations barbares sur la rive gauche du Pont-Euxin. La ville de Tomes y estoit située.

Comme je ne pense pas vous avoir jamais offensé , contentez-vous je vous prie des maux qui m'accablent. Quand même vous voudriez sauver un mal-heureux comme moy, vous ne le sçauriez maintenant. Que la mer devienne calme, que j'aye un vent favorable & qu'enfin vous m'épargniez , je n'en seray pas pour cela moins banni. Je ne va point trafiquer sur mer par un avide desir d'amasser des richesses , & la passion d'étudier ne me porte pas comme autrefois d'aller à Athenes , ni à voyager en Asie pour y voir les Villes & les lieux où je n'ai jamais esté. Ma curiosité ne me fait point aller dans cette superbe ^a ville qui porte le nom d'Alexandre & qui est les delices du Nil.

Je vous demande une chose qu'il vous sera bien aisé de m'accorder. O Dieux qui le pourroit croire ? Je ne souhaite que des Sarmates. Je suis obligé d'aborder aux côtes sauvages qui sont situées sur la rive ^b gauche du Pont-Euxin , & je me plains d'être si long temps à m'éloigner de ma Patrie. Je ne sçai en quel pays la ville de Tomes est située. Cependant je souhaite d'arriver promptement au lieu destiné à mon exil. Si vous voulez m'être favorables , appeaisez cette horrible tourmente , & faites voguer heureusement nostre vaisseau.

Supplicii pars est in regione mei.

Ferte (quid hic facio ?) rapidi mea carbasæ venti.

Ausonios fines cur mea vela vident ?

Noluit hoc Cæsar : quid, quem fugat ille, teneris ?

Adspiciat vultus Pontica terra meos.

Et jubet, & merui. nec, quæ damnaverit ille,

Crimina defendi fasve piūve puto.

Si tamen acta Deos numquam mortalia fallunt ;

A culpâ facinus scitis abesse meâ.

Immo ita ; vos scitis. si me meus abstulit error ,

Stultaque mens nobis , non scelerata fuit :

Quamlibet è minimis , domui si favimus illi ;

Si satis Augusti publica jussa mihi ;

Hoc Duce si dixi felicia sæcula ; proque

Cæsare thura pius Cæsaribusque dedi ;

Si fuit hic animus nobis ; ita parcite , Divi,

Sin minus ; alta cadens obruat unda caput.

Ou plutôt si vous me haïssez , jetez-moy sur cette côte , où il faut que je sois banni. Mourir en ce pais l'a est une partie de mon supplice. Vents impetueux que fais-je icy ? Emportez-moy promptement , pourquoy mes voiles sont elles encore à la veüe des côtes d'Italie ? Cesar ne l'a pas voulu ; quoy vous retenez celui qu'il chasse ? Il faut qu'on me voye au pays du Pont : Cesar le commande , je l'ay merit   : & je ne crois pas qu'il soit permis ni même juste , d'excuser les crimes qu'il a condamnés.

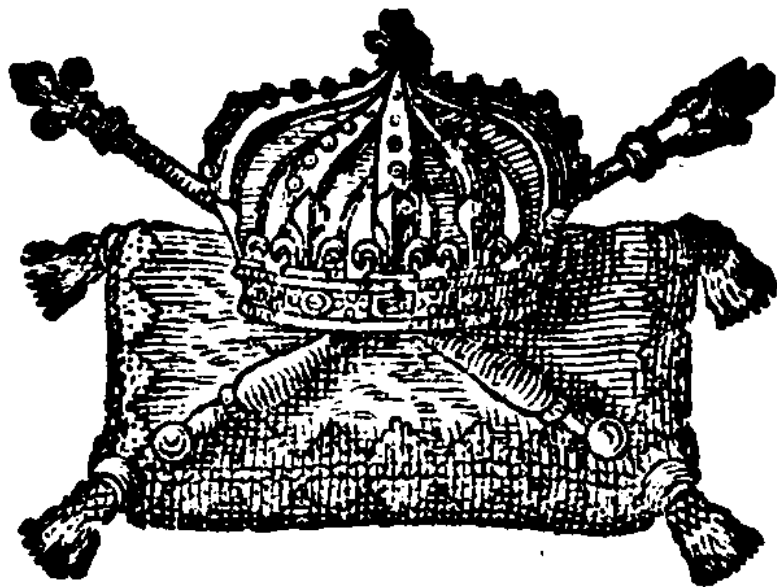
S'il est pourtant vray que les Dieux connoissent sans se tromper les actions des hommes , vous sçavez bien que ma faute n'est pas criminelle. Vous sçavez même que si mon erreur , m'a jetté dans quelque égarement , Je l'ai fait par imprudence , & non par mechanceté. Que si j'ai esté attaché à la maison Imperiale , quoique je fusse des moindres si j'ai rever   les ordres d'Auguste comme des Edits publics : Si j'ai dit que son Empire rendoit nostre siecle heureux , si j'ay offert de l'encens avec piet   pour Cesar , & pour les Princes de son auguste maison. Si j'ay esté dans les sentimens , grands Dieux   pargnez-moy je vous prie. Mais si j'en fais moins que je ne dis , que je sois abism   dans ces flots.

Fallor ? an incipiunt gravida vanescere nubes ,

Victaque mutati frangitur ira maris ?

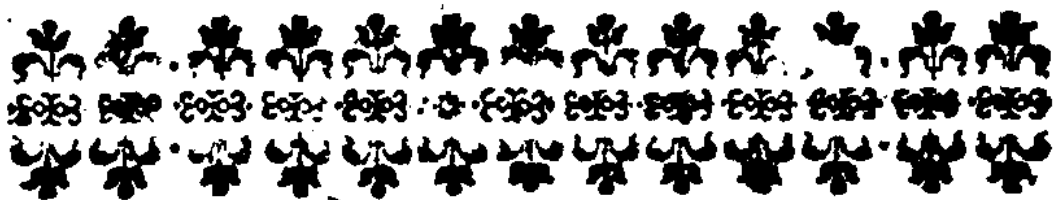
Non casus , sed vos sub conditione vocati ,

Fallere quos non est , hanc mihi fertis opem.



He bien me suis - je trompé ? Ne voyons nous pas que ces gros nuages commencent à disparoître , & que la mer qui estoit si furieuse va devenir calme. C'est à mes prieres , non pas au hazad , que je dois presentement vôtre assistance , vous grands Dienx qu'on ne sçauroit tromper.





P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA III.



*UM subit illius tristissima noctis
imago ;*

*Qua mihi supremum tempus in
Urbe fuit ;*

Cum repeto noctem , qua tot mihi cara reliqui ;

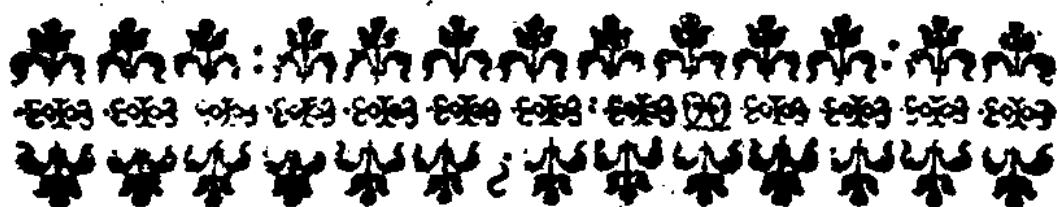
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.

Jam prope lux aderat , qua me discedere Caesar

Finibus extrema jusserat Ausonia.

Nec mens, nec spatium fuerant satis apta paranti:

Torpuerant longa pectora nostra mora.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

*Il décrit son départ de Rome lorsqu'il s'en
alla en exil.*



ORSQUE je rappelle dans ma
memoire la triste idée de cette
nuit que je passay la dernière à
Rome : Quand je me souviens de
cette nuit que j'abandonnay ce que j'avois
de plus cher au monde , j'en verse encore
des pleurs. Déjà le jour étoit arrivé auquel
je devois par ordre de Cesar m'éloigner de
l'Italie : Je n'avois ni assez de temps , ni
l'esprit assez rassis , pour me preparer à mon
depart ; un long assoupissement m'avoit gag-
né tout le corps.

Non mihi servorum , comitis non cura legendi :

Non aptæ profugo vestis opisve fuit.

Non aliter stupui , quam qui Jovis ignibus ictus

Vivit ; & est vitæ nescius ipse sua.

Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,

Et tandem sensus convalescere mei ;

Alloquor extremum mœstos abiturus amicos ,

Qui modo de multis ^a unus & alter erant.

Uxor amans flens acrius ipsa tenebat ;

Imbre per indignas usque cadente genas.

^b Nata procul Libycis aberat diversa sub oris :

Nec poterat fati certior esse mei.

Quocunque adspiceres luctus gemitusque sonabant:

Formaque non taciti funeris intus erat.

Fœmina , virique, meo pueri quoque funere mœrent:

Inque domo lacrymas angulus omnis habet.

Si licet exemplis in parvo grandibus uti ;

Hæc facies Trojæ , cum caperetur , erat.

Jamque quiescebant voces hominumque canumque:

^a Unus & alter erant. Cyide ne fut visité dans sa disgrâce que de deux ou trois amis sœurs. On croit que c'estoit Carus, Celsus & Maxime.

^b Nata. Sa fille nommée Pentie estoit ornée des graces du corps & de l'esprit.

Je ne songeois point aux valets , ni aux autres gens qui devoient m'accompagner , ni même aux habits , & aux autres choses qui m'étoient absolument nécessaires dans mon exil.

Je ne fus pas moins saisi d'étonnement qu'un homme frappé du tonnerre , sans en être tué , ne sçait s'il est mort ou vivant. Mais après que la douleur eut dissipé ce nuage de mon esprit , & qu'enfin j'eus repris mes sens , je dis sur le point de mon départ le dernier à Dieu à ^a deux ou trois de mes amis qui estoient tout tristes chez moy. Ma femme qui m'aimoit tendrement, m'embrassoit toute éplorée , & méloit ses larmes avec les miennes. Pour ma ^b fille , elle estoit alors en Afrique , & ne pouvoit pas encore sçavoir mon malheur. En quelque lieu que l'on se tournât , tout retentissoit de soupirs & de plaintes , & l'on eust dit qu'il y avoit chez-moy des funeraillles lugubres. Les femmes , les hommes & les enfans ne pleuroient pas moins sensiblement , que s'ils m'eussent veu dans le cercueil : Et il n'y avoit pas un coin dans ma maison qui ne fust arrosé de larmes. Que s'il est permis d'appliquer de grandes comparaisons à de petites choses , t'elle estoit la consternation des Troyens , quand les Grecs les saccagerent,

Déjà le silence regnoit parmi les chiens

Lunaque nocturnos alta regebat equos.
 Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,
 Qua nostro frustra juncta fuere Lari;
 Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
 Jamque oculis nunquam templa videnda meis,
 Dique relinquendi, quos a Urbs habet alta Quirini,
 Esse salutati tempus in omne mihi.
 Et quamquam sero clypeum post vulnera sumo;
 Attamen hanc odiis exonerare fugam;
 Caestique viro, qui me ^b deceperit error,
 Dicite; pro culpa ne scelus esse putet.
 Ut, quod vos scitis, poena quoque sentiat auctor.
 Placato possum non miser esse Deo.
 Hac prece adoravi superos ego: pluribus uxor;
 singultu medios prapediento sonos.
 Illa etiam ante Lares passis prostrata capillis
 Contigit extinctos ore tremante focos:
 Multaque in aversos effudit verba Penates,
 Pro deplorato non valitura viro.

a *Urbs alta*. Rome étoit située sur sept montagnes.

b *Deceperit error*. On ne sauroit dire précisément pour quel sujet Ovide fut banni, si c'est pour avoir fait l'art d'aimer, ou pour avoir révélé les amours secrètes d'Auguste, ou enfin pour s'être vanté d'avoir reçu des faveurs de la Princesse Julie.

& les hommes , & la lune déjà haute conduisoit son char de nuit. Alors regardant cet Astre , & tournant mes yeux en même temps vers le Capitole qui étoit proche de ma maison , sans que j'en aye esté plus heureux , je commence à dire ces choses. Divinitez qui habitez dans ces lieux voisins , vous Temples que je ne verray plus , & vous puissans Dieux que les ^a Romains adorent, & que je va maintenant quitter , je vous dis adieu pour jamais. Quoique je m'avise tard de me couvrir d'un bouclier , puisque c'est après avoir reçu des coups , je vous prie néanmoins de n'avoir pour moy nulle haine pendant mon exil , & faites sçavoir , à nôtre Heros par quelle ^b erreur j'ai esté trompé , afin qu'il ne croye pas que ma faute est criminelle inspirez à l'Auteur de ma peine les mêmes sentimens que vous en avés ; car si je vois ce Dieu apaisé , je ne puis plus estre misérable.

C'est ainsi que je priois les Dieux. Ma femme de son costé leur faisoit de plus fortes prieres , mais ses grands sanglots les entrecoupoient. Elle estoit les cheveux épars prosternée devant les Dieux Domestiques , baisant les foyers éteins avec sa bouche tremblante , elle fit en vain pour son mal-heureux mari plusieurs prieres à ces Dieux.

*Famque mora spatium nox precipitata negabat,
Versaque ab axe suo ^a Parrhasis Arctos erat.*

*Quid facerem? blando patria retinebar amore :
Ultima sed jussa nox erat illa fuga.*

*Ah quoties aliquo dixi properante , Quid urges ?
Vel quo festines ire , vel unde , vide.*

Ah quoties certam me sum mentitus habere.

*Horam , proposita qua foret apta via,
Ter limen tetigi ; ter sum revocatus : & ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.*

*Sape , Vale dicto , rursus sum multa locutus ;
Et quasi discedens oscula summa dedi.*

*Sape eadem mandata dedi : meque ipse fefelli ,
Respiciens oculis pignora cara meis.*

*Denique , Quid propero ? Scythia est, quo mittimur,
inquam :*

Roma relinquenda est. utraque justa mora est.

Uxor in aeternum vivo mihi viva negatur :

Et domus , & fida dulcia membra domûs.

^a *Parasis arctos.* Calisto fille de Licaon Roy d'Arcadie où étoit située la ville de Parrase fut changée par Jupiter en une constellation Septentrionale appelée la grande Ourse.

Déjà la nuit avancée ne me permettoit pas de tarder long-temps , & la retraite de l'Ourse marquoit l'arrivée de l'Aurore. Helas que pouvois je faire ? L'amour tendre de ma Patrie me retenoit d'un côté , mais le temps prescrit pour mon départ ne me laissoit plus que cette nuit. Ha combien dis-je de fois à ceux qui me pressoient de partir , pourquoy cet empressement ? Voyés où vous me pressez d'aller , & d'où vous voulez que je parte ? Ha combien de fois me flattay-je en vain que j'avois encore assez de temps pour mon funeste voyage ? Je fus trois fois sur la porte , & trois fois je m'en retiray , mes pieds marchans lentement à dessein de contenter mon esprit.

Après avoir fait mes adieux , je dis encore beaucoup de choses , & comme si j'eusse esté sur mon départ , je donnay les derniers baisers. Souvent me trompant moi-même , je recommanday les mêmes choses. Cependant je regardois autour de moi ce que j'avois de plus cher au monde. Mais enfin disois-je pourquoy presser mon départ. C'est en Scythie qu'on me relegue , il me faut sortir de Rome. Ce retardement est juste , de quelque maniere qu'on le prenne. Ma femme est envie , & on me l'oste pour le reste de mes jours , je ne reverray plus ma maison , & tout ce que j'aimois chez moy.

Quosque ego fraterno dilexi more sodales.

O mihi Thesea pectora juncta fide !

Dum licet, amplectar : nunquam fortasse licebit

Amplius. in lucro, quæ datur hora, mihi est.

Nec mora ; sermonis verba imperfecta relinquo,

Complectens animo proxima quæque meo.

Dum loquor, & flemus ; celo nitidissimus alto

Stella ^a gravis nobis Lucifer ortus erat.

Dividor haud aliter, quam si mea membra relinquam :

Et pars abrumpi corpore visa suo est.

[*sic Priamus doluit, tunc cum in contraria versus*
Ultiores habuit ^b proditiōis equus.]

Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum ;

Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.

Tum vero conjux humeris abeuntis inharrens

Miscuit hæc lacrymis tristia dicta suis.

Non potes avelli. simul ah, simul ibimus, inquit !

Te sequar ; & conjux exsulis exul ero.

Et mihi facta via est : & me rapit ultima tellus.

^a Gravis lucifer. Cette étoile étoit odieuse à Ovide, parce qu'elle alloit amener le jour auquel il devoit partir de Rome.

^b Proditionis equus. Il parle du cheval de bois qui cacha dans sa concavité les Grecs qui prirent Troyes.

Et vous , mes amis , que je cheris d'une amitié fraternelle , & à qui je suis uni d'une liaison d'ame de Thesée , il faut que je vous embrasse lorsque je le puis : car peut-être ne me le fera t'il plus permis. Je dois profiter du temps qui me reste. Aussitôt sans achever ce que j'avois commencé à dire , j'embrassay fort tendrement tout ce qui se trouva près de moy.

Dans le temps que je parlois , & que nous fondions en larmes , ^a l'étoile du jour brilloit déjà d'une lumiere tres-pure , mais qui estoit fort triste pour moy , je me separai alors , comme si on m'eust mis en pieces , & il me sembloit qu'on m'arrachoit une partie dû corps. Ainsi Priam fut penetré de douleur , lorsqu'ayant suivi un méchant conseil il reçut le ^b Cheval de bois qui cachoit ceux qui devoient se rendre maîtres de Troye.

Mes domestiques alors font retentir l'air de leurs cris , & de leurs gémissemens ; & accablez de tristesse ils se frappent la poitrine , & ma femme me voyant partir , m'embrasse & dit ces paroles entremêlées de larmes : Non mon cher mari vous ne sçauriez vous separer ainsi de moy , nous nous en irons ensemble ; je pretens vous suivre dans le lieu de vôtre bannissement. Je puis faire ce voyage ; il faut que je me confie au bout du monde avec vous. Je ne char-

Accedam profuga sarcina parva rati.
Te jubet è patria divedere Caesaris ira ;
Me pietas. pietas hac mihi Caesar erit.
Talia tentabat : sic & tentaverat ante :
Vixque dedit victas utilitate manus.
Egredior (sive illud erat sine funere ferri)
Squalidus immissis hirta per ora comis.
Illa dolore mei tenebris narratur obortis
Semianimis media procubuisse domo.
Utque resurrexit , fœdatis pulvere turpi
Crinibus , & gelidâ membra levavit humo ;
Se modo , desertos modo complorasse Penates ;
Nomen & erepti saepe vocasse viri :
Nec gemuisse minus , quam si natæve meumve
Vidisset structos corpus habere rogos ;
Et voluisse mori : moriendo ponere sensus :
Respectuque tamen non posuisse mei.
Vivat : & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, & auxilio sublevet usque suo.
Tingitur Oceano^a custos Erymanthidos Urse,

^a *Custos Erymantidos.* C'est l'Etoile du bouvier qui est proche de la grande Ourse : La montagne d'Erymanthe est située en Arcadie.

geray pas beaucoup le vaisseau qui vous mène en exil. La colere de Cesar vous oblige de quitter vôtres Pays ; & ma tendresse m'en a chassé. Cette tendresse me tiendra lieu d'un commandement de Cesar.

Voilà comme elle essayoit de venir demeurer avec moy , ce qu'elle avoit déjà essayé. Et à peine l'en pus-je empêcher pour son avantage & pour le mien. Je sortis donc de chez moy , comme si l'on m'eust porté en terre sans faire mes funeraillies ; j'étois negligé en ma personne , & mes cheveux abatus me tomboient au tour du visage. On dit que ma femme toute éperduë par l'accablement de sa douleur , en eut les yeux couverts de tenebres , & qu'elle tomba à demi morte au milieu de la maison : qu'en suite ses sens estant revenus elle se leva de terre avec ses cheveux salis de poussiere. Tantôt elle se plaignoit de voir sa maison deserte , & tantôt elle appelloit son mari qu'elle ne pleuroit pas moins que si elle eust vû porter le corps de sa fille ou le mien sur le bucher funebre. On m'a dit qu'elle vouloit mourir pour finir son affliction , mais que pour l'amour de moy elle avoit bien voulu épargner sa vie. Qu'elle la conserve donc , & qu'elle vive pour assister un pauvre banni , puisque les destins l'ont ordonné.

Cependant ^a l'étoile qui garde l'Oûrse

Æquoreaſque ſuo ſidere turbat aquas :
Nos tamen Ionium non noſtrâ findimus aquor
Sponte : ſed audaces cogimur eſſe metu.
Me miſerum, quantis increſcunt æquora ventis ;
Erutaque ex imis fervet arena vadis !
Monte nec inferior proræ puppique recurvæ
Inſilit , & pictos verberat unda Deos.
Pinea texta ſonant ; pulſi ſtridere rudentes ;
Aggemit & noſtris ipſa carina malis.
Navita conſeſſus gelido pallore timorem
Jam ſequitur victam , non regit arte , ratem.
Utque parum validus non proficientia vector
Cervicis regidæ frana remittit equo :
Sic non quo voluit , ſed quo rapit impetus unda,
Aurigam video vela dediffe rati.
Quod niſi mutatas emiſerit Æolus auras ;
In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul, Illiricis levâ de parte relictis ,
Interdicta mihi cernitur Italia.
Deſinat in vetitas quaſo contendere terras ,

a Pictos Deos. Les Anciens mettoient ſur la poupe de leurs Vaiſſeaux les figures des Dieux qu'ils croyoient favorables à leur navigation.

se couche dans l'Océan , & rend par son influence la mer agitée. Nous nous embarquâmes sur l'Ionienne contre nôtre volonté , mais la crainte nous força ensuite à naviger hardiment. O Dieux quels vents impetueux firent élever des vagues sur la mer , & combien bouillonna son sable qui estoit tiré du fonds de ses eaux. Une montagne de flots fondit sur la proüe , & sur la poupe , & l'eau battoit les ² Images des Dieux : les flancs du vaisseau rerentiffoient. Les cordages fremissoient par des secousses , & le navire joignoit ses gemissemens aux nôtres. Le Pilote devenu pâle faisant assez voir sa crainte , suivoit le vaisseau au gré de la tempeste , & ne le gouvernoit plus. Comme un écuyer qui n'a pas la force de se rendre maître d'un cheval fougueux , lui abandonne toute la bride ; ainsi je vis que nôtre Pilote ne faisoit point prendre à nôtre navire la route, qu'il se laissoit emporter à l'impetuosité des vagues.

Que si le Dieu qui preside aux vents ne nous en envoie pas de plus favorable, je n'arriveray jamais au lieu où je dois aller, car après avoir laissé à main gauche loin d'ici les costes d'Italie , je decouvre encore l'Italie dont la demeure m'est interdite. Veüillent donc les Dieux que le vent ne me ramene pas malgré moi dans mon País qui

Et mecum magno pareat aura Deo.

Dum loquor , & cupio pariter timeoque revelli ,

Increpuit quantis viribus unda latus !

Parcite , cerulei vos parcite numina ponti ;

Infestumque mihi sit satis esse^a Jovem.

Vos animam^a seva fessam subducite morti.

Si modo , qui periit , non periisse potest.

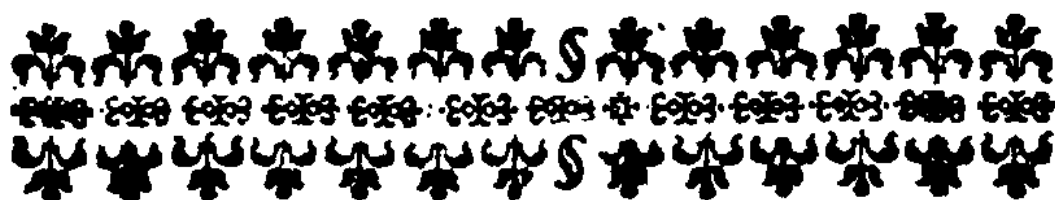
^a *Jovem.* Comme Jupiter étoit tout puissant au Ciel, Auguste l'étoit aussi sur la terre.



m'est défendu ; & qu'il obeisse avec moy aux volontez d'un grand Dieu.

Tandis que je parle & que je flotte entre le desir & la crainte d'être repoussé en Italie ! Ha quel rude coup de vague à fait retentir le flanc de nôtre vaisseau. Epargnez-moy je vous prie Divinitez de la mer, & qu'il me suffise d'estre puni d'avoir ^a Jupiter contre moy. Délivrez - moy d'une mort cruelle , me voyant ennuyé de la vie s'il est vray que je ne puisse pas perir , moi qui viens de perir malheureusement.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA IV.



*Mibi post ullos numquam memo-
rande sodales ,*

*O cui praeipue sors mea visa
sua est ;*

Attonitum qui me (meministi ,) carissime , primus

Ausus es alloquio sustinuisse tuo ;

Qui mihi consilium vivendi mite dedisti ,

Cum foret in misero pectore mortis amor ;

Scis bene , cui dicam , positis pro nomine signis ;

ELEGIE



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

*A un de ses amis dont il avoit éprouvé la fidélité
dans ses plus pressans malheurs.*

VOUS que je tiendray toujours
pour un des plus genereux amis
du monde : vous qui avez pris
soin de mes interets comme des
vostres , & qui pendant ma consternation ,
je m'en souviens bien , avez osé le pre-
mier entreprendre de parler pour moi :
Vous enfin qui par un conseil moderé m'a-
vez fait resoudre à vivre , dans le temps
que mon infortune me faisoit souhaiter la
mort ; vous n'ignorez pas sans doute à qui
je parle , puisque je vous nomme assez par

Tome VIII.

C

Officium nec te fallit, amice, tuum.

*Hac mihi semper erunt imis infixæ medullis ;
Perpetuusque animæ debitor hujus ero.*

*Spiritus & vacuas prius hic tenuandus in auras
Ibit, & in ^a tepido deferet ossa rogo ;
Quam subeant animo meritorum oblivia nostro :
Et longâ pietas excidat ista die.*

*Dî tibi sint faciles, & opis nullius egentem
Fortunam præstent, dissimilemque mea.*

*Si tamen hæc navis vento ferretur amico ;
Ignoraretur forsitan ista fides*

*^b Thesea Pirithoüs non tam sensisset amicum ,
Si non infernas vivus adisset aquas.*

*Ut foret exemplum veri ^c Phocæus amoris ,
Fecerunt Furia, tristis Oresta, tua.*

*Si non ^d Euryalus Rutulos cecidisset in hostes ;
Hyrtacida Niso gloria nulla foret.*

*scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum ,
Tempore sic duro est inspicienda fides.*

Dum juvat, & vultu ridet Fortuna sereno ;

^a *Tepido rogo.* Les Anciens faisoient brû'ler les corps des morts pour en recueillir les cendres qu'ils conservoient dans des urnes.

^b *Theseu Pirithous.* Thésée & Pirithoüs qui vivoient dans une étroite amitié entreprirent d'aller aux enfer pour enlever Proserpine.

^c *Phocæus.* Pilade étoit fils de Strophius Prince de la Phocide.

^d *Euryalus.* Euryale & Nisus fils d'Hirtace étoient deux jeunes Troyens dont l'amitié est décrite dans l'Éneide de Virgile.

les choses que je viens de dire , & vous sçavez bien , mon cher ami , que vous m'avez rendu tous ces bons offices.

Ils seront gravez éternellement au fond de mon cœur , & je vous serai toujours redevable de la vie. Mon ame laissant mes os dans les flammes du ^a bucher funebre s'en ira plutôt en l'autre monde , que je perde le souvenir de ces faveurs , & de cette longue amitié que vous m'avez témoignée. Que les Dieux vous comblerent de graces , & qu'ils vous donnent une fortune à pouvoir vous passer aisément du secours de tout le monde , & qu'elle soit differente de la mienne.

Cependant si mes affaires étoient en prosperité , peut-être ne connoîtroit-on pas la fidelité de mon ami. ^b Thesée ne donna jamais de si grandes marques d'affection à Pirithoüs , que lorsqu'il descendit tout vivant aux enfers pour l'aller voir. Vos fureurs , insensé Oreste , ont donné sujet à ^c Pylade d'être proposé comme un modèle d'une parfaite amitié. Nisus fils d'Hyrta-ce n'est fameux , que pour avoir vangé ^d Euryale qui avoit péri sous le fer des Rutulois.

Comme l'or s'éprouve dans le feu , ainsi paroît l'amitié en des occasions fâcheuses. Tandis que nous sommes heureux , & que la fortune favorable nous regarde d'un œil

Indelibatas cuncta sequuntur opes.

At simul intonuit ; fugiunt : nec noscitur ulli ,

Aguinibus comitum qui modo cinctus erat.

Atque hac exemplis quondam collecta priorum ,

Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.

Vix duo tresve mihi de tot superestis amici.

Ceteri Fortune , non mea , turba fuit.

Quo magis , ô pauci , rebus succurrite lapsis ,

Et date naufragio litora tuta meo :

Neve metu falso nimium trepidate timentes ,

Hac offendatur ne pietate Deus.

Sape fidem adversus etiam laudavit in armis ;

Inque suis amat hanc Caesar , in hoste probat.

Caussa mea est melior , qui non contraria fovi

Arma ; sed hanc merui simplicitate fugam.

Invigiles igitur nostris pro casibus oro ;

Diminui si qua numinis ira potest.

Scire meos si quis casus desiderat omnes ;

Plus , quam quod fieri res finit , ille petat.

riant , tout s'attache à nos richesses. Mais sitôt que sa colere éclate , on ne nous connoît plus , nous qui estions il n'y a pas longtemps , accompagnés d'une foule de personnes. Ces exemples tirez des Anciens me font voir par mes propres mal-heurs que ces choses sont tres vrayes ; car d'un grand nombre d'amis que j'avois , à peine m'en reste-t'il deux ou trois ; tous les autres n'étoient point attachez à moy , mais à ma fortune.

Puis donc que vous estes si peu d'amis, redoublez vôtre assistance dans le déplorable estat de mes affaires , faites qu'après mon naufrage , je puisse trouver un port assuré ; & ne témoignez pas trop de crainte, par quelque vaine frayeur , de peur que ce zeile d'amitié n'offense Cesar. Souvent ce grand Prince a loüé la fidelité dans un parti contraire ; il aime à la voir parmi les siens , & ne trouve pas mauvais que ses ennemis la gardent. Ma cause est beaucoup meilleure , puisque je n'ai jamais fomenté aucune conjuration contre lui , & que je n'ay mérité cet exil que par ma seule imprudence. Veillez donc , je vous conjure au soulagement de mes malheurs , si la colere de ce Dieu peut en quelque façon diminuer.

Que si quelqu'un veut sçavoir tout le détail de mes maux , il demande plus qu'on

Tot mala sum passus, quot in aethere sidera lucent:

Parvaque quot sicca corpora pulvis habet.

Multaque credibili tulimus majora: ratamque,

Quamvis acciderint, non habitura fidem

Pars etiam mecum quadam moriatur oportet:

Meque velim possit dissimulante regi.

Si vox in fragili mihi pectore firmior are,

Pluraque cum linguis pluribus ora forent;

Non tamen idcirco complecterer omnia verbis:

Materia vires exsuperante meas.

Pro^a duce Neritio docti mala nostra Poëta

Scribite: Neritio nam mala plura tuli.

Ille brevi spatio multis erravit in annis

Inter^b Dulichias Iliacasque domos.

Nos freta fideribus notis distantia mensos.

Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.

Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles:

Me profugum comites deseruere mei.

Ille suam letus patriam victorque petebat.

A patria fugio victus & exsul ego.

Nec mihi Dulichium domus est, Ithaceve,^c Sameve:

Pœna quibus non est grandis abesse locis.

Sed quæ de septem totum circumspicit orbem

Montibus, imperii Roma Deumque locus.

^a Duce Nericio. Le mont Nerite est dans l'île d'Ithaque dont Ulysse étoit Prince.

^b Dulichias. L'île de Luchie est proche d'Ithaque.

^c Sameve. L'île de Samos est dans la mer Egée.

ne ſçauroit dire. J'ai ſouffert autant de peines qu'il y a d'étoiles au Ciel , & d'atomes parmi les ſablons. J'en ay bien plus enduré qu'on ne ſçauroit croire , & qu'on ne pourroit ſe figurer. Il y en a même une partie qu'il faut qui meure avec moi , & que je voudrois qu'on ne ſçût jamais ; ſi ma voix étoit infatigable , & mon eſtomach plus fort que l'airain ; ſi j'avois beaucoup de langues & pluſieurs bouches , je ne pourrois pas vous dire tout ce qui en eſt, le ſujet eſt au deſſus de mes forces.

Laiſſez là les travaux ^a d'Uliffe , ſçavans Poëtes , & ne deſcrivez que les miens , car ils ſont plus grands que ceux de ce Prince. Il eſt vray qu'il fut pluſieurs années à errer ſur de petites mers entre ^b Dulichie & Troye ; mais moi après avoir parcouru pluſieurs Mers en divers climats , j'ai eſté porté aux coſtes des Getes & des Sarmates. Uliffe avoit avec lui une troupe de gens fideles , & ceux qui devoient m'accompagner m'ont abandonné me voyant banni. Ce Prince ſ'en retournoit dans ſa Patrie , comblé de joye & couvert de palmes , & moy conſterné & relegué je ſuis chaffé de mon païs. Dulichie , Ithaque & ^c Samos , ne ſont point les lieux de ma demeure , c'eſt Rome le ſejour des Dieux & le ſiege de l'Empire , & qui de ſes ſept Montagnes regarde le reſte du monde au deſſous d'elle.

Illi corpus erat durum patiensque laborum :

Invalida vires ingenuaeque mihi.

Ille erat assidue saevus agiturus in armis :

Assuetus studiis mollibus ipse sui.

Me Deus oppressit, nullo mala nostra levante :

^a Bellatrix illi Diva ferebat opem.

Cumque minor Jove sit tumidis qui regnat in undis,

Illum Neptuni, me Jovis ira premit.

Adde, quod illius pars maxima ficta laborum est ;

Ponitur in nostris fabula nulla malis.

Denique quæsitos tetigit tamen ille Penates ;

Quaque diu petiit, contigit arva tamen.

At mihi perpetuo patria tellure carendum est,

Ni fuerit lasi mollior ira Dei.

^a *Bellatrix diva.* Les Poëtes ont feint que Minerve donnoit toujours des Conseils prudent à Ulysse.



Ulysse estoit endurci & accoutumé au travail , & moy je suis d'un temperament foible & delicat. Il s'étoit long-temps exercé au dur mestier de la guerre , & je ne me suis attaché qu'au doux exercice des lettres.

J'ay eu contre moy un Dieu qui n'a point soulagé mon malheur , & il estoit secouru de la vaillante ^a Minerve. Et comme le Dieu qui preside à la mer est bien moins puissant que Jupiter , celui-ci me fait gémir sous les rudes coups de sa colere ; & Ulysse ne sentoit que ceux de Neptune.

Ajoutez que la pluspart des travaux d'Ulysse sont fabuleux, & que tous les miens sont veritables. Enfin après avoir bien erré, il voit ses Dieux Domestiques , & il arrive dans les champs qu'il avoit si long-temps souhaittez : Mais pour moi je vas estre banni éternellement de ma Patrie , si je ne puis appaiser la colere de ce grand Dieu.





P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.

ELEGIA V.



*EC tantum a Clario Lyde Dilecta
poëta,*

*Nec tantum Coe Battis amata sua
est :*

Pectoribus quantum tu neſtris , Uxor, inheres ;

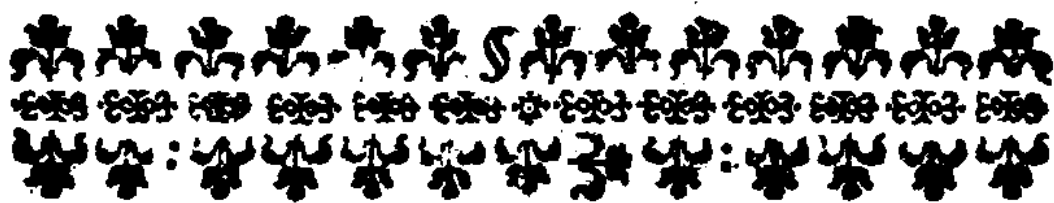
Digna minus miſero , non meliore viro.

Te mea ſuppoſito veluti trabe fulſa ruina eſt :

Siquid adhuc ego ſum , muneris omne tui eſt :

Tu facis , ut ſpolium ne ſim , neu nuder ab illis

*a Clario Poëta. Ovide ſelon quelques Commenta-
teurs parle icy du Poëſe Arimaque & non pas de Cal-
hnaque.*



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Il se loüe de la fidelité de sa femme.



AM A I S le Poëte ^a Calli-
maque n'aima si tendrement
Lyde , & l'amour de Philetas
pour Battis ne fut jamais si
ardente que celle que j'ai pour
vous , ma chere femme. Vous meritez un
mari moins infortuné que moy , mais non
pas meilleur. C'est vous seule qui estes
mon appui dans la decadence de ma for-
tune. Si je suis encore quelque chose , ce
n'est qu'à vous que j'en ay l'obligation ;
car vous empeschez que je ne sois depouil-

*Naufragii tabulas qui petière mei.
 Utque rapax stimulante fame cupidusque cruoris
 Incustoditum captat ovile lupus :
 Aut ut edax vultur corpus circumspicit ecquod
 Sub nulla positum cernere possit humo :
 Sic mea nescio quis, rebus male fidus acerbis ,
 In bona venturus , si paterère , fuit.
 Hunc tua per fortes virtus submovit amicos,
 Nulla quibus reddi gratia digna potest.
 Ergo quam misero , tam vero , teste probaris :
 Hic aliquod pondus si modo testis habet.
 Nec probitate tua prior est ait Hectoris uxor ,
 Aut comes extincto ^a Laodamia viro.
 Tu si Maonium vatem sortita fuisses ;
 Penelopes esset fama secunda tuae.
 Sive tibi hoc debes , nulla pia facta magistra ;
 Cumque nova mores sunt tibi luce dati :
 Fœmina seu Princeps , omnes tibi culta per annos,
 Te docet exemplum conjugis esse bonæ :
 Assimilemque sui longa assuetudine fecit :
 Grandia si parvis assimilare licet.
 Hei mihi , non magnas quod habent mea carmina
 vires ,*

^a Laodamia. Cette Dame aimoit tendrement Prote-
 filas son mari.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. I. 61
lé & mis à nud , par les gens qui ont demandé les restes de mon naufrage.

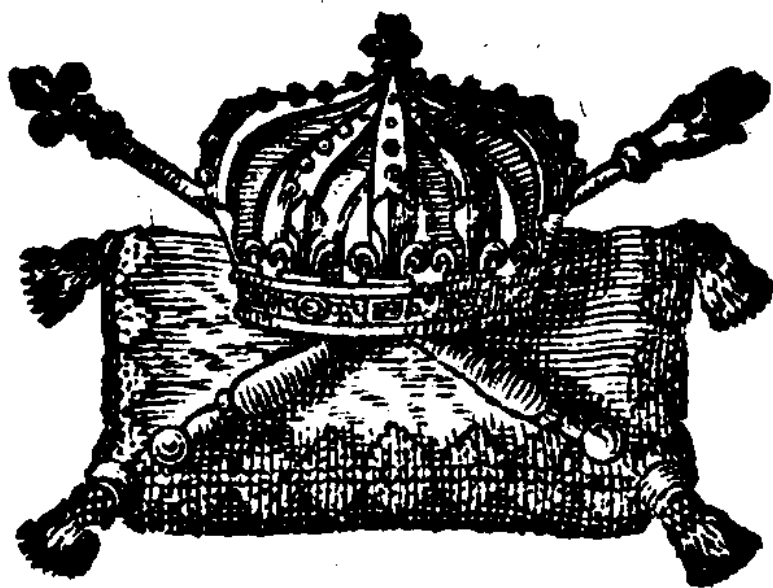
Comme un loup ravissant ; pressé de la faim , & avide de carnage surprend un troupeau de brebis qui n'est point gardé : ou comme un Vautour carnacier qui voit un corps mort sur la terre , ainsi je ne sçai quel homme perfide se devoit emparer de mes biens dans le déplorable estat de mes affaires , si vous ne l'en eussiez empêché. Mais vous avez eu l'habilité de rendre ses pretentions vaines par le credit de nos amis à qui je ne sçaurois faire d'assez dignes remercimens. Un homme aussi veritable qu'il est malheureux se louë de vôtre conduite, si son témoignage en cela merite d'être considéré.

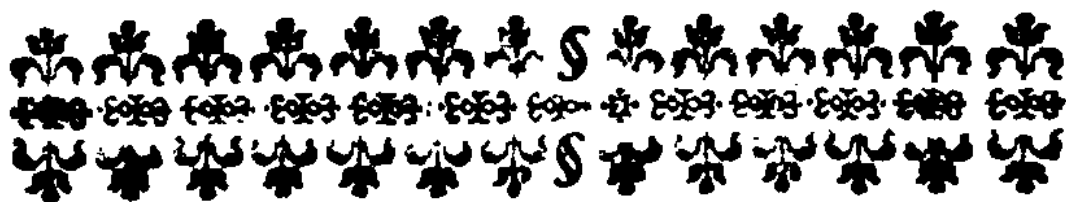
La femme d'Hector ni ^a Laodamie veuve de Protefilas n'ont pas esté plus fidelles que vous. La gloire de Penelope ne seroit pas si brillante que la vôtre. Soit que de vous même sans nulle instruction vous ayez appris à être genereuse , & que vous soyez venue au monde avec ces mœurs si louables : soit qu'une grande Princesse à qui vous avez toujours fait la cour vous ait servi de modelle dans l'affection conjugale , & qu'elle vous ait inspiré sa vertu par une longue frequentation , s'il est permis de comparer les grandes choses aux petites. Ha qu'il me fâche de voir que mes vers

Nostraque sunt meritis ora minora tuis !
Si quid & in nobis vivi fuit ante vigoris ;
Exstinctum longis occidit omne malis :
Prima locum sanctas heroidas inter haberes :
Prima bonis animi conspicerere tui.
Quantumcunque tamen praconia nostra valebunt ;
Carminibus pices tempus in omne meis.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. I. 63
ne sont pas excellens , & que je suis inca-
pable de celebrer dignement vôtre merite.
Que si j'avois encore le feu de ma premiere
vivacité , que mes longs mal-heurs ont
éteins , vous tiendriez le plus haut rang
entre les Illustres Heroïnes ; on vous con-
sidereroit plus que les autres pour les ra-
res qualitez de l'esprit. Cependant vous
vivrez toujours dans mes vers , autant
que pourront durer les éloges que j'y
donne.





P. OVIDII
 NASONIS
 TRISTIUM.

ELEGIA VI.



*QUIS habes nostris similes in ima-
 gine vultus ;*

*Deme meis ^a hederas Bacchica ferta
 comis.*

Ista decent latos felicia signa poëtas.

Temporibus non est apta corona meis.

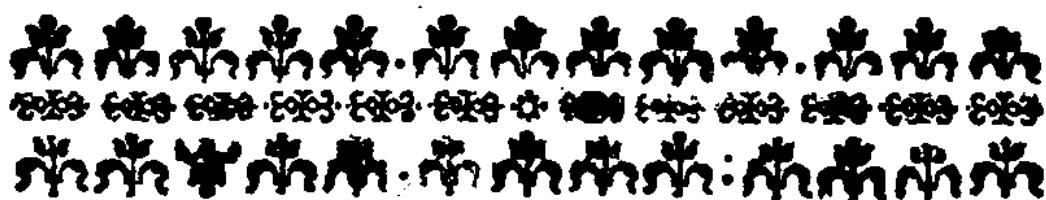
Hac tibi dissimulas , sentis tamen , optime, dici,

In digito qui me fer s que refer s que tuo.

Effigiemque meam fulvo complexus in auro

Cara relegati , qua potes , ora vides.

*a Hederas. Le Lierre étoit consacré à Bachus & les
 Poëtes s'en couronnoient.*



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A ses amis qui avoient son portrait.



I quelqu'un de vous a mon portrait , je le conjure d'en oster le ^a lierre qui ceint ma teste ; ces marques heureuses ne conviennent qu'aux Poëtes qui sont dans la joye , mais cette couronne ne m'est pas propre dans le déplorable estat où je suis. Ne faites pas connoître que ce que je dis s'adresse à vous. Cependant vous sçavez bien que ceci vous regarde , vous qui me portez à vôtre doigt. Vous avez enchassé mon portrait dans l'or , & autant que vous le pouvez voir , vous y voyez le visage de vôtre ami qui est banni.

Qua quoties spectas, subeat tibi dicere forsan,

Quam procul à nobis Naso sodalis abest!

Grata tua est pietas: sed carmina major imago

Sunt mea; qua mando qualiacunque legas.

Carmina mutatas hominum dicentia formas:

Infelix domini quod fuga rupit opus.

Hac ego discedens, sicut bene multa meorum,

Ipsè me à posui mœstus in igne manu.

Utque cremasse suum fertur sub stipite natum

^a Thestias, & melior matre fuisse soror;

Sic ego non meritos mecum peritura libellos.

Imposui rapidis viscera nostra rogis.

Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus:

Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.

Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant;

Pluribus exemplis scripta fuisse reor.

Nunc precor ut vivant, & non ignava legentem.

Otia delectent, admoneantque mei.

Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo;

Nesciet his summam si quis abesse manum.

Ablatum mediis opus est incudibus illud:

^a *Thestias.* Althé- fille de Thestius fit brûler son-fils Meleagre pour se venger de son mary qui avoit fait mourir ses freres.

Qu'il vous arrive du moins de dire toutes les fois que vous le regardez ; Helas que le pauvre Ovide est maintenant loin de nous ! Votre affection en cela m'est très agreable , mais vous me verrez mieux depeint dans mes vers quels qu'ils puissent être ; je parle de mon Ouvrage des Metamorphoses qui fut malheureusement interrompu par mon exil sur le point de mon triste depart. Je le jettai dans le feu avec plusieurs autres œuvres que j'avois faites.

Et comme l'on dit ^a qu'Althée fit bruler son propre fils sous un tison , & que la sœur témoigna plus d'humanité que la mere , ainsi je jettay moy-même dans les flammes les enfans de mon esprit qui n'avoient point merité ce traitement.

Je le fis par un mouvement de haine contre les Muses que je croiois criminelles : d'ailleurs je regardois cet Ouvrage comme n'étant qu'ébauché. S'il n'est pourtant pas entierement peri ; car je crois qu'on en a fait plusieurs copies , je souhaite que les productions de mon travail subsistent toujours ; qu'elles divertissent ceux qui les liront , & qu'elles donnent matiere à se souvenir de moy.

Personne ne pourra neanmoins les lire avec indulgence , si on ne sçait que je n'y ay point mis la dernière main. Cet ouvrage a esté retiré de dessus l'enclume qu'il

Defuit & scriptis ultima lima meis.

Et veniam pro laude peto : laudatus abunde ,

Non fastiditus si tibi , Lector , ero.

Hos quoque sex versus , in primi fronte libelli

Si præponendos esse putabis , habe.

** Orba parente suo quicunque volumina tangis ;*

His saltem vestrâ detur in Urbe locus.

Quoque magis faveas , non sunt hæc edita ab ipso ,

Sed quasi de domini funere raptæ sui.

Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit ,

Emendaturus , si licuisset , eram.

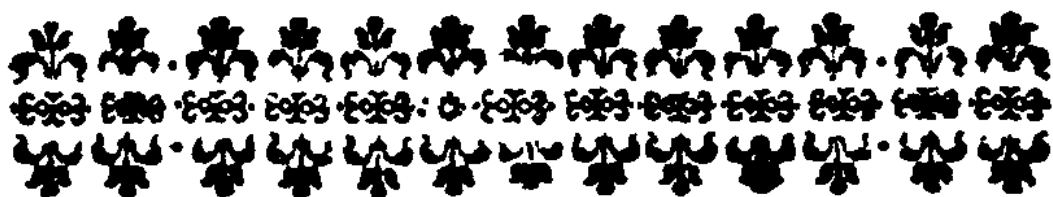
a Orba volumina. Il appelle Orphelins ses Livres de Metamorphoses.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. I. 69
n'étoit qu'à demi fait , & que je n'y avois
point passé la dernière lime. Ainsi au lieu
des louanges, je demande grace au Lecteur.
J'en feray assez loué si je ne l'ennuye pas.
Cependant acceptez ces six vers que je
vous envoie , pour mettre à la teste de ce
Livre si vous le jugez à propos.

Qui que vous soyez qui lisez ces Livres
à Orphelins , donnez leur dumoins retraite
dans votre ville ; & pour vous porter à leur
être favorables sçachez que l'on ne les a
pas mis au jour , mais qu'ils ont esté comme
arrachez des funérailles de son Auteur. Que
s'il y a quelques défauts dans cet ouvrage
ébauché , il les auroit corrigez , si on lui en
eut donné le temps.





P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA VII.



N caput alta suum labentur ab
aquore retro

*Flumina : conversis Solque recur-
ret equis.*

Terra feret stellas : calum fundetur aratro :

Unda dabit flammæ : & dabit ignis aquas,

Omnia nature præpostera legibus ibunt :

Parsque suum mundi nulla tenebit iter.

Omnia jam fient , fieri quæ posse negabam :

Et nihil est , de quo non sit habenda fides.

Hac ego vaticinor ; quia sum deceptus ab illo ,



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Contre un ami infidelle.



ES grands fleuves remonteront de la mer vers leur source, le Soleil fera tourner en arriere ses chevaux, la terre sera semée d'étoiles, le Ciel sera labouré par la charruë, l'eau élémentaire produira des flammes, & le feu de l'eau. Tout l'ordre de la nature changera, & nulle partie du monde ne suivra son cours réglé.

Tout ce que je croiois impossible se va faire à l'avenir, & il n'y a rien maintenant qu'on ne puisse croire. Pour moy je predis ces choses, me voyant trompé par

Laturum misero quem mihi rebar opem.
Tantane te, fallax, cepere oblivia nostri?
Afflictumne fuit tantus adire timor?
Ut neque respiceres, nec solarêre jacentem;
Dure? nec a exsequias prosequerêre meas?
Illud amicitia sanctum ac venerabile nomen
Re tibi pro vili sub pedibusque jacet?
Quid fuit, ingenti prostratum mole sodalem
Visere, & alloqui parte levare tui?
Inque meos si non lacrymam dimittere casus,
Pauca tamen ficto verba dolore queri?
Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem;
Et b vocem populi publicaque ora sequi?
Denique lugubres vultus, numquamque videndos
Cernere supremo, dum licuitque, die?
Dicendumque semel toto non amplius ego
Accipere, & parili reddere voce, Vale?
At fecêre alii nullo mihi fœdere juncti;
Et lacrymas animi signa dedêre sui.
Quid nisi convictu caussisque valentibus essem,
Temporis & longi vinctus amore tibi?

a *Exequias meas.* Ovide compare souvent son banissement à des funérailles. En effet une personne exilée est tenue pour morte dans la vie civile.

b *Vocem populi.* Les parents & les amis venoient dire le dernier adieu au mort

un ami , dont j'esperois du secours dans mon malheur.

Ha perfide , avez-vous bien pû m'oublier jusqu'à ce point? Avez-vous craint de me venir voir dans mon affliction? Avez vous bien pû avoir la dureté de ne me pas regarder, de ne me pas consoler , quand j'estois accablé de misere , & de ne point assister à mes^a funerailles? Foulez vous aux pieds comme une chose vile le venerable & saint nom d'amitié? Qu'est-ce que c'estoit pour vous de me visiter , quand vous m'avez veu gemir sous le fardeau de mon infortune , & me soulager en partie par quelques paroles de consolation? Si mon mal-heur n'estoit point capable de tirer des larmes de vos yeux, vous deviez pourtant me dire un mot sous une feinte tristesse , me dire du moins adieu comme ont fait plusieurs inconnus , & vous conformer en cela à l'usage établi dans le^b monde.

Enfin vous deviez me voir pour la dernière fois dans le deplorable estat où j'étois réduit , & me dire & recevoir le dernier adieu. Pour jamais. Les autres l'ont fait , quoique je n'eusse nulle liaison avec eux , & ils m'ont témoigné par leurs larmes qu'ils estoient sensibles à mon deplaisir. He quoy n'est-ce rien d'avoir vécu familièrement ensemble, d'avoir esté long-temps mon intime ami par de puissantes raisons?

*Quid, nisi tot lusus & tot mea seria noffes,
Tot noffem lusus seriaque ipse tua?*

*Quid, si duntaxat Romæ mihi cognitus esses,
Adscitus toties in genus omne loci?*

*Cunctane in aquoreos abierunt irrita ventos?
Cunctane * Lethæis mersa feruntur aquis?*

*Non ego te placidâ genitum reor urbe Quirini;
Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est.*

*Sed scopulis, Ponti quos hac habet ora sinistri:
Inque feris Scythiæ Sarmaticisque jugis.*

*Et tua sunt silicis circum præcordia vena;
Et rigidum ferri semina pectus habent.*

*Quæque tibi quondam tenero ducenda palato
Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.*

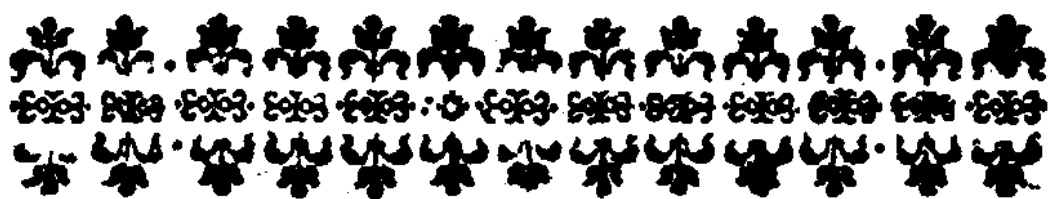
*At mala nostra minus, quam nunc, aliena putasses;
Duritiaque mihi non agerêre reus.*

*Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,
Ut careant numeris tempora prima suis;
Effice, peccati ne sim memor hujus; & illo
Officium laudem, quo queror, ore tuum.*

Lathæis aquis. Les Anciens ont feint que les morts ayant passé le fleuve Lethé, oublioient tout ce qu'ils avoient fait & veû parmi les vivans, λήθη, signifie oubli.

Quoy n'avez-vous point eu part à mes divertissemens , aussi bien qu'à mes affaires les plus serieuses , comme j'ay eu part aux vôtres ? Est-ce à Rome seulement que je vous ai pratiqué , vous que j'ay mené si souvent avec moy en toutes sortes de lieux ? Les vents ont-ils emporté toutes ces choses dans la mer , & sont-elles abismées dans les eaux du ^a fleuve d'oubli ?

Je ne sçaurois croire que vous soyiez né dans le doux climat de Rome , où je ne mettray plus le pied , vous avez sans doute pris naissance parmi les rochers épars sur la rive gauche du Pont-Euxin , & parmi les monts sauvages qui sont aux pays des Scithes & des Sarmates. Vos entrailles sont de pierre , & votre cœur est de fer. Vous avez eu pour nourrisse une tigresse , dont vous avez dans vos jeunes ans succé le lait. Mes malheurs n'auroient pas fait plus d'impression dans votre ame que ceux d'un étranger , & vous ne passeriez point dans mon esprit pour un homme impitoyable. Mais puisque j'estois d'estiné à ce nouveau surcroit d'infortune , que vous ne me donniez point de marques de votre ancienne amitié , faites que je perde le souvenir de votre infidélité , & que je me loüe de vous , comme je m'en plains presentement.



P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA VIII.



*ETUR inoffensa metam tibi tan-
gere vita,*

*Qui legis hoc nobis non inimicus
opus.*

Atque utinam pro te possint mea vota valere ,

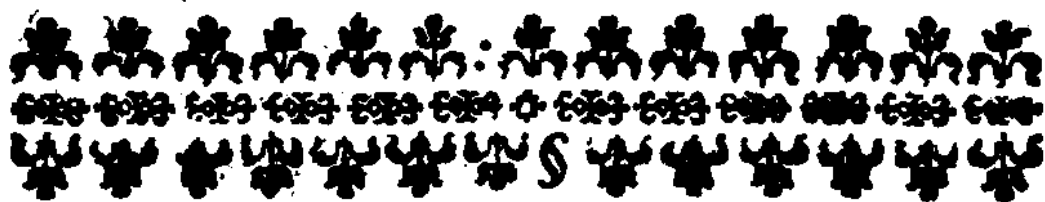
Qua pro me duros non tetigere Deos !

Donec eris felix , multos numerabis amicos :

Tempora si fuerint nubilia , solus eris.

Aspicias , ut veniant ad candida tecta columba ;

Accipiat nullas sordida turris aves.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

Il n'y a point de feureté dans l'amitié du vulgaire.



E souhaite le cours d'une
heureuse vie à ceux qui li-
ront favorablement cet Ou-
vrage , & je voudrois bien
que mes vœux pûssent leur
rendre les Dieux aussi favorables qu'ils
m'ont traité rudement. Tandis que vous
serez en prospérité , vous aurez grand nom-
bre d'amis , mais si la fortune vous est con-
traire , ils vous abandonneront. Ne voyez-
vous pas comme les pigeons s'envolent
aux colombiers que l'on prend soin de
blanchir , & qu'il n'en vient pas sur les

Horrea formica tendunt ad inania nunquam :

Nullus ad amissas ibit amicus opes.

Utque comes radios per Solis euntibus umbra ,

Cum latet hic pressus nubibus , illa fugit ;

Mobile sic sequitur Fortuna lumina vulgus :

Qua simul inducta nube teguntur , abir.

Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri :

Sunt tamen eventu vera fatenda meo.

Dum stetimus , turba quantum satis esset, habebat

Nota quidem , sed non.^a ambitiosa , domus.

At simul impulsæ est ; omnes timuere ruinam :

Cautaque communi terga dedere fuga.

Sæva nec admiror metuunt si fulmina , quorum

Ignibus afflari proxima quæque solent.

Sed tamen in duris remanentem rebus amicum

Quamlibet invisæ Cæsar in hoste probat.

Nec solet irasci (neque enim moderatior alter ,)

Cum quis in adversis , si quid amavit ; amat.

De comite Argolici postquam cognovit Orestæ ,

^b *Narratur Pyladen ipse probasse Thoas.*

^a *Ambitiosa domus.* Ovide veut dire qu'il ne songeoit qu'à passer sa vie doucement sans ambition.

^b *Narratur Pyladen.* Cette histoire d'Oreste & de Pylade est décrite dans la quatrième Elégie du quatrième livre des Tristes.

maisons qui sont mal entretenues. Les fourmis ne vont jamais aux greniers où il n'y a point de blé , & lorsqu'un homme est ruiné, les amis cessent d'aller chez lui. Comme l'ombre suit le corps lorsque l'on marche au Soleil , & comme elle disparoît quand cet Astre est couvert de nuages, ainsi le vulgaire inconstant suit l'éclat de la fortune ; mais sitôt qu'elle ne brille plus , il se retire. Veüillent les Dieux que ces choses vous paroissent toujours fabuleuses , il faut pourtant avouer qu'elles ne sont que trop veritables en moy.

Durant ma prospérité, je recevois beaucoup de visites , & à ma maison , estoit fréquentée quoiqu'il n'y eut point d'ambition. Mais dès qu'on la vit en decadence, tout le monde craignit d'estre enveloppé dans sa ruine , & chacun songeant à se precautionner , s'enfuit de chez - moy. Je ne suis pas étonné qu'on craigne si fort le foudre qui a coûtume de bruler tout ce qu'il rencontre près de lui. Neanmoins Cesar estime les gens qui n'abandonnent point leur ami dans l'adversité quoiqu'il soit criminel d'Estat. Et par une moderation sans égale , il n'a point accoutumé de se fâcher contre ceux qui continuent d'aimer leurs amis infortunez. On dit que Thoas loua ^b Pylade quand il scût qu'il

*Quæ fuit a Actorida cum magno semper Achille,
Laudari solita est Hectoris ore fides.*

*Quod pius ad manes Theseus comes isset amico,
Tartareum dicunt indoluisse Deum.*

*Euryali Nisque fide tibi, Turne, relata,
Credibile est lacrymis immauisse genas.*

Est etiam miseris pietas, & in hoste probatur.

*Hei mihi, quam paucos hæc mea dicta movent!
Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrymis nullus adesse modus.*

*At mea sunt, proprio quamvis mæstissima casu,
Pectora pro sensu facta serena tuo.*

*Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,
Ferret adhuc istam cum minor auræ ratem.*

*Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium; nemo pluris habendus erit.*

*Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes;
Qualibet eloquio fit bona causa tuo.*

*His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi;
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.*

*Hæc mihi non ovium fibræ tonitrusve sinistri,
Linguæ servatæ pennæ dixit avis.*

a Actorida. Patrocle grand amy d'Achille étoit fils d'Actor.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. I. 81
vouloit passer pour Oreste son ami qu'il
avoit accompagné.

^b Hecton donnoit des loüanges à la fidele amitié que Patrocle avoit pour le grand Achille : Et même l'on tient que Pluton fut sensiblement touché à la veüe de Thesée qui venoit voir aux Enfers son ami Pirothoies. Il y a lieu de croire que Turnus versa des larmes au recit qui lui fut fait de l'amitié d'Euryale , & de Nifus. L'affection que l'on a pour les misérables est même estimée des ennemis. Helas qu'il y a peu de gens qui se laissent émeuvoir à ce que je viens de dire ! Pour moy je suis destiné par l'estat present de ma fortune à passer le reste de mes jours dans une tristesse déplorable. Cependant quoique je sois, accablé de mon malheur , j'ay eu de la joye de vôtres progrès , & j'ay preveu cet événement dès le temps que vous n'estiez pas dans une si grande vogue. Que si la pureté des mœurs , & une vie sans tache sont de quelque prix dans le monde , vous n'aurez personne au dessus de vous , ni même du côté des beaux arts ; & toutes les causes deviennent bonnes par votre éloquence. Touché de ces choses je vous dis alors, cher ami , vos rares qualitez vous feront paroître avec grand éclat sur le theatre du monde. Je ne predis point par l'inspection des brebis , ni par la voix & le vol des oi-

Augurium ratio est, & conjectura futuri:

Hac divinavi, notitiamque tuli.

Qua quoniam rata sunt; totâ mihi mente tibi que-

Gratulor, ingenium non latuisse tuum.

At nostrum tenebris utinam latuisset in imis!

Expediit studio lumen abesse meo.

Utque tibi profunt artes, facunde, severa;

Dissimiles illis sic necuere mihi.

Visa tamen tibi nota mea est: iscis artibus illis.

Auctoris mores abstinuisse sui.

Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen: & istos:

Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.

Ergo ut defendi nullo mea posse colore,

Sic excusari crimina posse puto.

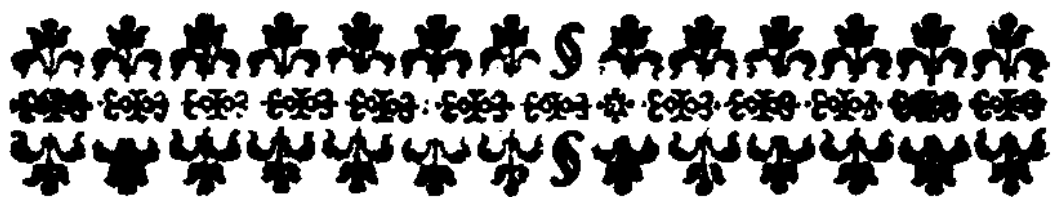
Qua potes, excusa: nec amici desere causam,

Quo bene coepisti, sic pede semper eas.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. I. 83
seaux. Je n'auguray de la sorte , & je ne fis
cette conjecture de l'avenir que par l'instinct
naturel de la raison. C'est ce que je devi-
nay , & que je connus dez ce temps-là.

Puis donc que ma prédiction est verita-
ble , je m'en applaudis moy-même, & main-
tenant je vous felicite d'avoir fait briller
vôtre esprit. He pleust aux Dieux que le
mien eust esté enseveli éternellement dans
les plus épaisses tenebres de l'oubli ? Il m'eut
esté tres avantageux de n'avoir jamais mis
en lumiere mes ouvrages. Et comme vous
tirez de grands avantages des sciences se-
rieuses que vous cultivez je me suis perdu
pour m'estre attaché à d'autres qui leur sont
fort opposées.

Vous sçavez pourtant quelle a esté ma
conduite , & que je n'ai jamais pratiqué
pour moy les arts que j'ai enseignez. Les
vers , comme vous sçavez furent autrefois le
divertissement de ma jeunesse , & ce ne
sont que de simples jeux qui ne meritent
point de loüanges. Comme donc ces vers
qui font mon crime , ne se peuvent justifier
par aucun trait d'éloquence , je ne croy pas
neanmoins qu'il soit impossible de les ex-
cuser. Faites le de toute vôtre force n'aban-
donnez point la cause de vôtre ami , & con-
tinuez d'agir en celà comme vous avez déjà
commencé.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA IX.



*ST mihi, sitque, precor, flava tu-
tela Minerva*

*Navis; & à picta casside nomen
habet.*

Sive opus est velis; minimam bene currit ad auram:

Sive opus est remo; remige carpit iter.

Nec comites volucris contenta est vincere cursu:

Occupat egressas quamlibet ante rates.

Et patitur fluctus, fertque assilientia longe.

Aequora, nec saevis icta fatiscit aquis.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Eloge d'un Vaisseau.

JE suis embarqué dans un vaisseau nommé le bouclier de Minerve , parcequ'on y a peint cette figure : je souhaite qu'il soit toujours sous la protection de cette Deesse. S'il faut le mettre à la voile , il vogue fort viste au moindre vent ; & s'il est besoin qu'il aille à la rame , on le mene avec l'aviron. Il ne se contente pas de passer avec rapidité , les vaisseaux qui partent avec lui , il devance aussi les autres à qui on a fait prendre le devant. Il resiste fortement aux vagues , & aux coups de mer les plus impetueux , sans que l'eau y entre jamais.

*Ille a Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris.
Fida manet trepida duxque comesque fuga.*

*Perque tot eventus, & iniquis concita ventis
Æquora, Palladio numine tuta fugit.*

*Nunc quoque tuta precor vasti secet ostia Ponti;
Quasque petit, Getici littoris intret aquas.*

*Qua simul b Æolia mare me deduxit in Helles,
Et longum tenui limite fecit iter;*

*Fleximus in laevum cursus: & ab Hectoris urbe
Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.*

*Inde levi vento Zerynthia litora nactis
Threiciam tetigit fessa carina Samon.*

*Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra perenti:
Hac dominum tenuis est illa secuta suum.*

*Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos:
Hellepontiacas illa reliquit aquas.*

*Dardaniumque petit auctoris nomen habentem;
Et te ruricolâ Lampſace tuta Deo.*

*Quaque per angustas vecta male virginis undas
seston Abydenâ separat urbe fretum.*

*Hincque Propontiacis harentem Cyzicon oris;
c Cyzicon Hæmonia nobile gentis opus:
Quaque tenent Ponti Byzantia litora fauces.*

a Corinthiacis. L'une des extremitéz de l'Isthme de Corinthe s'appelloit Cenchre & l'autre Lechée.

b Æolia helles. Athamas pere d'Hellés qui donna son nom à l'Hellespont étoit fils d'Eole.

c Cyzicon Hæmonia. La Ville de Cizique Colonie des Thessaliens.

La première fois que je m'y embarquay ce fut au port de Cenchrée dans le Golphe de ^a Corinthe. Il me mene encore avec feureté au lieu malheureux de mon exil, & parmi tant de hazards & de tempestes excitées, par la furie des vents, Minerve l'a toujours protégé. Maintenant je prie les Dieux de rendre sa navigation heureuse sur cette mer vaste où il va entrer, & de le faire aborder sans peril au païs des Getes. Après qu'il eut passé ^b l'Hellespont, & qu'il eut traversé les detroits, nous tournames à main gauche, & partant du port de Troye nous mouillames l'anchre à celui d'Imbrie.

Ensuite nous arrivâmes par un petit vent à Zerinthe, & fatiguez de la mer nous primes terre à Samothrace. Il n'y a qu'un petit trajet de ce lieu jusqu'à Tentyre. Je quittay là mon vaisseau, & je fus bien aise de descendre à terre pour voir le pays de Thrace. Au sortir de l'Ellespont, nostre Navire fit voile vers la ville de Dardanie, appelée ainsi par Dardanus. Nous vîmes aussi Lampsaque dont le Dieu des champs est protecteur.

Nous passâmes le détroit qui separe Seste d'Abyde, & qu'Europe traversa par la tromperie de Jupiter. De là nous cinglames vers la Propontide, où la ville de ^c Cyfique est située qui est une celebre colonie des Thesaliens. Nous vîmes Bizance qui est entre

Hic locus est gemini janua vasta maris.

Hac precor evincat, propulsaque flantibus Austris

Transseat instabiles strenua Cyaneas :

Thyanicosque sinus, & ab his per Apollinis urbem

Alta sub Anchiali mœnia tendat iter.

Inde Mesembriacos portus, & Odesson, & arces

Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo :

Et quos Alcathoi memorant à mœnibus ortos

Sedibus his profugum constituisse Larem.

A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,

Offensi quo me compulit ira Dei.

Hanc si contigerit, merita cadet agna Minervæ.

Non facit ad nostras hostia major opes.

Vos quoque Tyndarida, quos hæc colit insula, fratres,

Mite precor duplici numen adeste via.

Altera namque parat symplegadas ire per arctas,

Scindere Bistonias altera puppis aquas.

Vos facite, ut ventos, loca cum diversa petamus,

Illæ suos habeat, nec minus ista suos.

deux mers d'où l'on peut entrer dans l'une & dans l'autre.

Je prie les Dieux que nostre vaisseau favorisé d'un bon vent , ait la force de surmonter & d'éviter les écueils des Cyannées; qu'il passe le Golphe de Thinnie , & que de la ville d'Apollonie il aborde aux murs d'Anchile. Qu'au sortir de là il voye en passant le Havre de Mesambrie , Odesse , & Dionisople , & la ville que fonderent les descendans d'Alcathoe , après qu'ils furent chassés de leur pays. Qu'il arrive ensuite à bon port à Tones , bâti par les Milesiens , où je vas estre banni par l'ordre d'un Dieu que j'ai offensé.

Si mon vaisseau mouille l'anchre en ce pays là , j'immoleray à Minerve une jeune brebis ; car mon bien ne me permet pas de luy offrir un plus grand Sacrifice. Et vous Tyntarides freres Jumeaux qui estes reverez dans cette Isle , assistez nos deux vaisseaux , l'un qui se prepare à faire voile vers les Symplegades , & l'autre vers les rivages de la Thrace , donnez leur des vents favorables dans leurs routes différentes , & faites que leur navigation soit également heureuse.



P. OVIDII
 NASONIS
 TRISTIUM.

ELEGIA X.



LITTERA quacunque est toto tibi
 lecta libello,
 Est mihi sollicita tempore facta
 via.

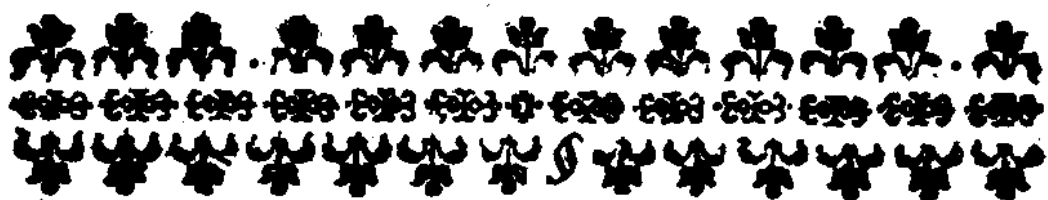
Aut hanc me, gelidi tremere cum mense De-
cembris;

Scribentem mediis Hadria vidit aquis:

Aut, postquam bimarem cursu superavimus
Isthmon:

Alteraque est nostra sumta carina fuga.

Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Aegaeas obstupuisse puto.



L E S T R I S T E S D' O V I D E.

E L E G I E X.

Il s'excuse des défauts qui sont dans ses Elegies.

TOUT ce que vous avez lû dans ce Livre , a esté fait parmi les chagrins que j'ay eus pendant mon voyage ; la mer Adriatique m'a veu au mois de Decembre tremblant de froid faire une partie de ces lettres. J'en ay composé quelques autres après que nous eumes passé l'Isthme qui est entre deux mers, & que nous changeâmes de vaisseau pour aller à nôtre exil.

Je ne doute pas que les Cyclades n'ayent esté étonnées , de me voir faire des vers parmi tant de vagues mugissantes. Et moy

Ipse ego nunc miror, tantis animique marisque

Fluctibus ingenium non cecidisse meum.

Sou stupor huic studio, sive huic insania nomen;

Omnis ab hac curâ mens revelata mea est.

Sape ego nimboris dubius jactabar ab Hadis :

Sape minax a Steropes sidere pontus erat.

Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursa;

Aut Hyadas savis auxerat Auster aquis :

Sape maris pars intus erat; tamen ipse trementi

Carmina ducebam quâliacunque manu.

Nunc quoque contenti stridunt aquilone rudentes;

Inque modum tumuli concava surgit aqua.

Ipse gubernator tollens ad sidera palmas

Exposcit votis immemor artis opem.

Quocunque adspicio, nihil est, nisi mortis imago :

Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.

Attigero portum, portu terrebor ab ipso.

Plus habet infestâ terra timoris aquâ.

a Steropes sidere. Une des Pléiades s'appelloit Sterope.

je m'étonne aussi que j'aye pû conserver mon esprit au milieu des agitations de mon ame & de la mer. Soit que l'on appelle cette occupation ou insensibilité ou folie, il est très certain que mon esprit s'est par là entièrement déchargé de son chagrin. Souvent la constellation pluvieuse des chevreux qui agitoit nôtre vaisseau m'a fait douter de ma vie, & souvent l'étoile de ^a Sterope nous menaçoit de naufrage.

Le gardien de l'Ourse offusquoit le jour, ou le vent de midi se méloit parmi les furieuses pluyes qu'il attiroit des Hyades. Souvent le vaisseau se remplissoit d'une partie des eaux de la mer ; Cependant je ne laissois pas de faire des vers d'une main tremblante. Dans le temps que j'écris ceci, on entend fremir les cordages par le choc du vent de Nord, & les eaux s'élevant comme une montagne, font voir des abîmes dans la mer. Le Pilote même n'estant plus maître de son vaisseau ; leve les mains vers le Ciel pour implorer son secours. En quelque lieu que je tourne mes regards, je trouve l'image de la mort.

Dans le trouble de mon esprit elle me paroist terrible, & tout effrayé, je fais des prieres. Si j'arrive enfin au port. Le port me donnera de l'effroy : Car la terre m'y semble encore plus épouvantable que l'eau où j'ai couru tant de risques. Neptune &

Nam simul insidiis hominum pelagique laboro :

Et faciunt geminos ^a ensis & unda metus.

Ille meo vereor ne speret sanguine pradam :

Hac titulum nostra mortis habere velit.

Barbara pars lava est, avida substrata rapina,

Quam cruor & cades bellaque semper habent.

Cumque sit hibernis agitata fluctibus aquor ;

Pectora sunt ipso turbidiora mari.

Quo magis his debes ignoscere, candide lector,

Si spe sunt, ut sunt, inferiora tuâ.

Non hac in nostris, ut quondam, scribimus hortis:

Nec consuecte meum lectule corpus habes.

Factor in indomito brumali luce profundo :

Ipsaque caruleis charta feritur aquis.

Improba pugnat hyems, indignaturque, quod ausim

Scribere, se rigidas incutiente minas.

Vincat hyems hominem. sed eodem tempore queso

Ipse modum statuam carminis ; illa sui.

^a *Ensis & unda.* Ovide n'avoit pas seulement la mer à craindre, mais encore les Nations barbares qui habitoient le long des côtes de cette mer.

les hommes me font de la peine en même temps , par les dangers dont ils me menacent , & je crains également le ^a fer & la mer. L'un me fait apprehender qu'il ne me regarde comme sa proie , & que la mer ne pretende se rendre celebre par ma mort.

La Nation barbare qui habite le rivage gauche de ce climat , est avide de butin ; elle est de tout temps accoutumée au sang , au carnage & à la guerre ; & la mer qui est agitée par les vagues de l'hiver , l'est encore moins que mon cœur. C'est pourquoy , mon cher Lecteur , vous devez estre plus indulgent à ces Elegies , si elles ne repondent pas à l'esperance que vous en aviez conçüe. Nous ne faisons pas de Vers comme autrefois dans nos jardins émaillez de fleurs ; & je ne couche pas dans mon lit accoutumé.

Je suis agité sur une mer qui est indomptable pendant ces frimats ; & les vagues rejallissent sur les tablettes où j'écris ces vers. J'ay à combattre un fâcheux hiver qui paroissant s'indigner que j'ose presentement écrire , me fait de rudes menaces. Que l'hiver remporte la victoire sur moy , mais je le conjure de finir sa rigueur quand je finirai cette Elegie.



P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

LIBER SECUNDUS.



*UID mihi vobiscum est, infelix
cura libelli,*

Ingenio perii qui miser ipse meo?

*Cur modo damnatas repeto mea crimina Mu-
sas?*

An semel est poenam commeruisse parum?

Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent

Omne non fausto foemina virque, mea.

LES



LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.

Ovide fait son Apologie à Auguste.



Pourquoy dois-je encore dans mon mal-heur prendre soin de faire des vers , moy qui me suis perdu miserablement par l'inclination que j'avois à la Poësie ? Pourquoy va-je rentrer en commerce avec les Muses qu'on a condamnées comme criminelles ? N'est-ce pas assez que j'aye une fois merité d'être puni ? Mes vers malheureusement pour moy , ont fait que les hommes & les femmes ont souhaité de me connoître.

Tome VIII.

E

Carmina fecerunt , ut me moresque notares

Jam demum visâ Caesar ab Arte meos.

Deme mihi studium ; vita quoque crimina demes.

Acceptum refero versibus , esse nocens.

Hoc pretium cura vigilatorumque laborum

Cepimus. ingenio pœna reperta meo.

Si saperem , ^a doctas odissem jure sorores ,

Numina cultori perniciofa suo.

At nunc (tanta meo comes est insania morbo)

Saxa malum refero rursus ad ista pedem.

Scilicet & victus repetit gladiator arenam ;

Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.

Forfitan , ut quondam ^b Teuthrantia regna tenenti,

Sic mihi res eadem vulnus opemque feret :

Musaque, quam movit, motam quoque leniet iram:

Exorant magnos carmina sæpe Deos.

Ipse quoque Ausonias Caesar matresque nurusque

Carmina ^c turrigera dicere jussit Opi.

^a *Doctas sorores.* L'art d'aimer que composa Ovide contribua beaucoup à sa perte.

^b *Teuthrantia regna.* Teuthras Roy de Myfie n'avoit qu'une fille nommée Argiope , qu'il donna en mariage à Thelephe ; celui-cy fut au secours des Troyens , & Achille l'ayant blessé le guérit ensuite.

^c *Turrigera opi.* Ops femme de Saturne estoit peinte couronnée de Tours.

Les Vers que j'ay faits sur l'art d'aimer ayant de tout temps deplu à Cesar , l'ont porté à observer de près la conduite de ma vie. Otez-moy l'amour des Vers , vous ôterez tous mes crimes. Ce qui me revient de la Poësie , est qû'elle m'a rendu criminel.

Voila le prix de mes soins , de mes longues veilles , & de mes travaux. Voila le rude châtiment , que m'a attiré mon genie Poëtique. Si j'eusse eu du jugement , j'aurois detesté avec raison les ^a sçavantes sœurs , comme des Divinités funestes pour les avoir cultivées. Mais je vas encore heurter mal-heureusement le pied contre ce rocher , tant il est vray que la folle maladie de faire des Vers ne m'abandonne jamais.

C'est ainsi qu'un gladiateur qui a esté vaincu veut combattre encore dans l'Arene, & qu'un navire échappé d'un naufrage se remet en mer. Peut-estre que du même coup qui m'a blessé , je pourray recevoir du secours , comme il arriva à Thelephe successeur du Roy ^b Tenthras & que ma Muse appaisera la colere qu'elle a excitée. Souvent les plus grands des Dieux se laissent fléchir par la Poësie. Cesar même n'a-t'il pas ordonné que les Dames d'Italie chantassent des Vers à la loüange de la Deesse ^c Cybele qui est couronnée de tours? Il l'a-

E ij



Fusserat & Phœbo dici ; quo tempore ludos

Fecit , quos adspicit una semel.

His precor exemplis tua nunc , mitissime Cæsar,

Fiat ab ingenio mollior ira meo.

Illa quidem justa est , nec me meruisse negabo.

Non adco nostro fugit ab ore pudor.

Sed, nisi peccassem , quid tu concedere posses ?

Materiam veniæ sors tibi nostra dedit.

si , quoties homines peccant , sua fulmina mittat

Jupiter , exiguo tempore inermis erit.

Hic ubi detonuit strepituque exterruit orbem ,

Purum discussis aëra reddit aquis.

Fure igitur genitorque Deum rectorque vocatur :

Fure capax mundus nil Jove majus habet.

Tu quoque , cum Patriæ rector dicare Paterque ;

Uttere more ^a Dei nomen habentis idem.

Idque facis : ^b nec te quisquam moderatius unquam

Imperii potuit fræna tenere sui.

Tu veniam parti superata sæpe dedisti ,

Non concessurus quam tibi victor erat.

Divitiis etiam multos & honoribus auctos

^a *Dei nomen.* Il compare Auguste à Jupiter en puissance & en divinité.

^b *Nec te.* Cependant Auguste mourut sans donner aucune marque de clémence au pauvre Ovide.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. II. 101
voit aussi ordonné pour honorer Apollon à
la feste des jeux du siecle,

Que tous ces exemples , Seigneur , exci-
tent vôtre clemence à moderer la colere où
mes vers vous ont jetté. Elle est juste cette
colere , & j'avoüe que j'ay merité de m'en
attirer les coups , je n'ay pas encore l'impu-
dence d'en parler d'une autre sorte. Mais
si je ne vous avois pas offensé , qu'auriez-
vous à me pardonner ? Mon mal-heur vous
a donné lieu de m'accorder une grace si
toutes les fois que les hommes pechent , Ju-
piter leur lançoit ses foudres , il seroit bien-
tost épuisé de traits. Mais après avoir fait
gronder son tonnerre , & cessé d'épouvan-
ter le monde par ce grand bruit ; il donne
un beau temps sans aucune pluye.

C'est donc justement qu'il est appelé le
pere & le Maître des Dieux , & que l'Uni-
vers dans son étendue n'a rien de plus grand
que lui : ainsi vous qui regissez la Patrie, &
qui en estes appelé le pere , imitez la bon-
té de ce ^a Dieu qui porte les mêmes noms.
Il est vray que vous le faites ; car jusqu'à
present l'Empire n'a jamais esté gouverné
plus ^b modérément que sous vos ordres.
Vous avez souvent pardonné à des ennemis
vaincus , qui n'auroient pas eu cet égard
pour vous , s'ils eussent remporté la vic-
toire.

J'en ay même veu plusieurs qui après

Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.
 Quaque dies bellum, belli tibi sustulit iram :
 Parsque simul templis utraque dona tulit.
 Utque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem ;
 Sic, victum cur se gaudeat, hostis habet.
 Causa mea est melior : qui nec contraria dicor
 Arma, nec hostiles esse secutus opes.
 Per mare, per terras, per tertia numina juro,
 Per te presentem ^a conspicuumque Deum,
 Hunc animum favisse tibi, Vir maxime : neque,
 Quâ solâ potui, mente fuisse tuum.
 Optavi peteres caelestia sidera tarde ;
 Parsque fui turbae parva precantis idem.
 Et pia thura dedi pro te : cumque omnibus unus
 Ipse quoque adjuvi publica vota meis.
 Quid referam libros, illos quoque, crimina nostra,
^a Mille locis plenos nominis esse tui ?
 Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui,
 In non credendos corpora versa modos ;

^a *Conspicuum*. Il veut dire que César estoit un Dieu visible & d'un grand éclat.

^b *Inspice majus*. Il entend parler de son Ouvrage des Metamorphoses.

avoir porté les armes contre vous , ont esté par vôtre liberalité comblez de richesses & d'honneurs : & le même jour que cessoit la guerre , vôtre colere cessoit aussi. Ceux même du parti vaincu portoient avec leurs vainqueurs des offrandes dans les Temples. Comme vos soldats se réjouïssent d'avoir défait l'ennemi , ainsi l'ennemi à sujet de se réjouïr de vôtre victoire. Ma cause en cela est bien meilleure , puisque l'on ne sçauroit dire que j'aye jamais pris les armes contre vous , ni que j'aye suivi le parti de vos ennemis.

Je vous proteste par la mer , par la terre & par le Ciel , & je jure par vous même , qui estes un ^a Dieu vivant & visible , que j'ai toujourns fait des vœux pour vôtre prospérité; Oûi , grand Prince j'ay esté à vous de tout mon cœur , autant que j'en ay eu le pouvoir. J'ai souhaîté que le Ciel vous laissât long-temps sur la terre. Et dans le petit estat de ma fortune j'ai joint mes prières à celles du peuple, j'ai offert de l'encens pour vous , & en cela j'ai mêlé mes vœux à ceux du public. Parleray-je de mes livres que vous tenez pour si criminels ; ils sont en plusieurs endroits tout remplis de vôtre nom. ^a Regardez un plus grand ouvrage que j'ay laissé imparfait , où il y a un nombre incroyable de transformations,

Invenies vestri praconia nominis illic :

Invenies animi pignora multa mei.

Non tua carminibus major fit gloria, nec quo,

Ut major fiat, crescere possit, habet.

Fama Iovis superest. tamen hunc sua facta re-
ferri,

Et se materiam carminis esse, juvat :

Cumque Gigantei memorantur praelia belli ;

Credibile est latum laudibus esse suis

Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque

Ingenio laudes uberiore canunt.

Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum,

Sic capitur minimo thuris honore Deus.

Abferus, & nobis nimium crudeliter hostis,

Delicias legit qui tibi cunque meas !

[*Carmina ne nostris sic te venerantia libris*

Judicio possint candidiore legi.]

Esse sed irato quis te mihi posset amicus ?

Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.

Cum coepit quassata domus subsidere ; partes

In proclinas omne recumbit onus :

Cunctaque Fortunâ rimam faciente dehiscunt.

Ipsa suo quondam pondere tecta ruunt.

Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine :

vous y trouverez vos éloges , & beaucoup de marques de mon zele.

Les vers ne ſçauroient rien ajoûter à l'éclat de vôtre gloire , parce qu'elle eſt élevée au ſuprême point de grandeur. La reputation de Jupiter eſt ſans bornes , cependant il aime à voir ſes belles actions écrites dans les ouvrages des Poëtes , & quand on décrit ſes combats contre les Geants, il y a lieu de croire qu'il eſt bien aïſe de recevoir des louanges , d'autres Auteurs plus habiles celebrent & chantent mieux que moy vos loüables qualitez , mais un grand Dieu comme vous n'accepte pas moins agreablement une petite offrande d'encens, qu'un Sacrifice de cent taureaux.

Il faut eſtre cruel & barbare ſi l'on vous lit mes vers amoureux pour vous empêcher de lire d'un œil favorable mes autres Poëſies , où je parle avantageuſement de vous. Mais qui pourroit eſtre mon ami tandis que vous ferez irrité contre moy ? J'ai bien de la peine en cet eſtat à ne pas me vouloir mal à moy-même. Lorſqu'une maiſon menace de ruine , tout le fardeau panche vers l'endroit qui va tomber.

Ainſi toutes choſes ſe détruïſſent , dès que la fortune y fait brèche : quelques unes tombent d'elles mêmes par leur propre poids, Je me ſuis donc attiré la haine des hommes par mes vers , & en cela le pu-

Debuit, est vultus turba secuta tuos.

At (memini) vitamque meam moresque probabas

Illo, quem dederas, a praterentis equo.

[*Quod si non prodest, & honesti gratia nulla
Redditur; at nullum crimen adeptus eram.*]

Nec male commissa est nobis fortuna reorum,

Lisque decem decies inspicienda viris.

a Res quoque privatas statui sine crimine iudex:

Deque meâ fassa est pars quoque victa fide.

Me miseram! potui, si non extrema nocerent,

Judicio tutus non semel esse tuo.

Ultima me perdunt: imoque sub aquore mergit

Incolumen toties una procelta ratem.

Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: sed omnes

Pressere hoc fluctus, Oceanusque caput.

Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?

Cur imprudenti cognita culpa mihi?

Inscius^d Actæon vidit sine veste Dianam:

^a *Praterentis equo.* Les Chevaliers Romains passaient en revue à cheval.

^b *Res quoque.* Ovide étoit magistrat dans une juridiction subalterne où se decidoient plusieurs affaires de particulier à particulier.

^c *Cur aliquid vidi.* Cela donne lieu de croire qu'Ovide avoit veû Auguste dans quelque mauvaise action.

^d *Inscius Actæon.* Actæon revenant de la chasse, tout fatigué s'alla reposer près d'une fontaine où Diane se baignoit toute nue, elle en eut un si grand dépit qu'elle le changea en cerf.

blic à dû suivre vos sentimens. Cependant je me souviens que ma conduite & mes actions ne vous estoient point desagréables, quand je passay en reveuë sur un ^a cheval que vous m'aviez donné. Que si cet honneur ne me sert de rien, & que l'on n'ait point d'égard à l'intégrité de mes mœurs, au moins ne m'a t'on pas maltraitté pour avoir commis des crimes.

On ne s'est pas mal trouvé du jugement des procès qui sont venus devant moy dans ma Charge de Centum-Virat. Et bien loin d'avoir eu du reproche des ^b affaires que j'avois jugées, les parties mêmes qui perdoient leur cause publioient mon équité. Ha misérable que je suis ? Sans les dernières actions de ma vie qui m'ont esté si funestes, j'aurois pû passer le reste de mes jours à couvert de tout mal-heur, comme vous l'avez vous même temoigné plus d'une fois. Ce que j'ai donc fait en dernier lieu à causé ma perte ; & mon vaisseau qui s'estoit sauvé de tant de perils a coulé à fonds d'un seul coup de vague. Ce n'est pas un petit flot, mais tous ceux de l'Océan qui m'ont précipité dans la mer.

Pourquoi ^c ai-je vû quelque chose ? Pourquoi ay-je eu le mal-heur de rendre mes yeux coupables ? Pourquoi ai-je esté témoin d'une faute, que je ne m'attendois pas de voir ? ^c Acteon vit sans y penser Diane

Præda fuit canibus non minus ille suis.
 Scilicet in superis etiam fortuna luenda est;
 Nec veniam laeso numine casus habet.
 Illâ namque die, quâ me malus abstulit error,
 Parva quidem periit, sed sine labe, domus.
 Sic quoque parva tamen, patrio dicatur ut ævo
 Clara, nec ullius nobilitate minor:
 Et neque divitiis, nec paupertate notanda:
 Unde sit in neutram conspiciendus eques.
 Sit quoque nostra domus vel censu parva, vel ortu;
 Ingenio certe non latet illa meo.
 Quo videat quamvis inimum juveniliter usus;
 Grande tamen toto nomen ab orbe fero.
 Turbaque doctorum Nasonem novit, & audeat
 Non fastiditis annumerare viris.
 Corruit hac igitur Musis accepta, sub uno,
 Sed non exiguo, crimine lapsa domus.
 Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo laet
 Ematuruerit Caesaris ira, queat.
 Cujus inventu pœnæ clementia tanta est,
 Ut fuerit nostro lenior illa metu.
 Vita data est, citraque necem tua constitit ira.

toute nuë , & cela n'empêcha pas qu'il ne fut la proie des chiens. C'est-à dire que le hazard qui choque les Dieux , merite d'estre puni , & qu'un cas fortuit qui les offense ne trouve point de pardon chez eux.

Le jour même que je tombay dans cette malheureuse faute , ma pauvre maison perit , sans estre souillée d'aucune tâche neanmoins dans sa mediocrité elle est illustre par mes Ancestres , & ne cede en éclat de Noblesse à pas une autre maison. Quoiqu'elle ne fust ni riche ni pauvre , elle soutenoit assez bien la dignité de Chevalier. Mais quand même elle ne seroit pas considerable par les biens & par son origine, on peut dire que mon esprit ne l'a point renduë obscure. Et quoique dans ma jeunesse j'aye écrit des vers trop libres , je me suis pourtant rendu celebre par tout le monde.

Les Sçavans connoissent Ovide , & ne font point de difficulté de le mettre au rang des bons Auteurs. Mais enfin cette maison qui estoit les delices des Muses , est presentement ruinée par une grande imprudence. Cependant elle pourroit se relever de sa chute si l'on appaisoit un peu la colere de Cesar. Et par l'évenement de ma punition, sa clemence me paroît plus grande que la crainte que j'avois eüe.

Vous m'avez donné la vie , & vous n'avez point porté vostre colere jusqu'à me faire

O Princeps parce viribus usè tuis.

Insuper accedunt, te non adimente, paterna
(Tanquam vita parum muneris esset) opes.

Nec mea decreto damnasti facta Senatus :

Nec mea selecto iudice iussa fuga est.

Tristibus invecus verbis (ita Principe dignum)

Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.

Adde, quod edictum, quamvis immane minaxque,

Attamen in pœna nomine lene fuit.

Quippe ^a relegatus, non exul dicor in illo :

Parcaque fortuna sunt data verba mea.

Nulla quidem sano gravior mentisque potenti

Pœna est, quam tanto displicuisse viro.

Sed solet interdum fieri placabile numen :

Nube solet pulsâ candidus ire dies.

Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmam,

Qua fuerat savi fulmine tacta Jovis.

Ipse licet sperare vetes ; sperabimus aque.

Hoc unum fieri te prohibente potest.

Spes mihi magna subit, cum te, mitissime Princeps ;

Spes mihi, respicio cum mea fata, cadit.

^a Relegatus. Les Jurisconsultes disent qu'un homme qui est relegué, n'est banni que pour un tems limité, mais qu'un exilé l'est pour toujours.

mourir. Oüi grand Prince , vous avez usé de vôtre pouvoir avec beaucoup de moderation : & comme si c'estoit peu de chose de m'avoir fait grace de la vie , vous avez encore la bonté de me laisser jouir de mon bien. Vous n'avez pas fait condamner mes actions par Arrest du Senat , & je ne suis point banni par ordonnance de Commissaires. Vous m'avez seulement parlé d'une maniere affligeante , & digne d'un Prince irrité. Ainsi vous avez vangé vous même comme il étoit juste , l'offense que je vous avois faites. Ajoutez que cet Arrest quoique rude & menaçant estoit néanmoins bien doux par le nom que vous donniez à ma punition : car je n'y suis point traité de banni , mais de relegué , & l'on a pris soin d'y exposer ma disgrâce en peu de paroles.

J'avoüe qu'il n'y a point de tourment plus sensible à un honneste homme que d'avoir déplû à un si grand Prince. Cependant on peut esperer de flechir enfin les Dieux : & souvent après des nuages le soleil nous donne de beaux jours. J'ay vû des Ormes tout chargez de vignes après avoir esté frappez du tonnerre. Quand même vous m'interdiriez l'esperance , je ne laisseray pas d'esperer , & il n'y a que cela seul qui se puisse faire malgré vous. J'ay grand sujet d'esperer , lorsque je regarde vôtre clemence ; mais mon esperance s'évanouit,

Ac veluti ventis agitantibus æquora non est,

Æqualis rabies, continuusque furor;

Sed modo subsidunt, intermissique silesunt,

Vimque putes illos deposuisse suam;

Sic abeunt redeuntque mei variantque timores:

Et spem placandi dantque negantque tui.

Per Superos igitur, qui dent tibi longa, dabuntque,

Tempora, Romanum si modo nomen amant;

Per Patriam, quæ te tuta & secunda Parente est;

Cujus, ut in populo, pars ego nuper eram;

Sic tibi, quem semper factis animoque mereris.

Reddatur grata debitus Urbis amor.

Livia sic tecum sociales compleat annos,

Quæ, nisi te, nullo conjuge digna fuit.

Quæ si non esset, calebs te vita decoret:

Nullaque, cui posses esse maritus, erat.

Sospite sic te sit^a natus quoque sospes; & olim

Imperium regat hæc cum seniore senex.

^a Sit natus. C'est sans doute Tibère dont il parle.

quand je considere mon mal-heur. Et comme les vents ne sont pas toujours également impetueux , & furieux sans cesse ; car ils sont quelque fois calmes , & l'on croit que leur violence est entierement passée ; ainsi mes frayeurs vont & viennent par un continuel changement : & après m'avoir fait esperer d'appaiser vôtre colere elle m'en oste l'espoir.

Pardonnez-moy donc , Seigneur , je vous en conjure par les Dieux qui donnent une longue vie , & qui la prolongeront , s'ils aiment la gloire du nom Romain. Je vous en conjure aussi par la Patrie , qui est dans une entiere sureté sous vôtre conduite paternelle , & dont j'estois il n'y a pas longtemps un des Citoyens. Ainsi puissiez-vous recevoir de la Ville les honneurs qui vous sont dûs , pour les grandes choses que vous avez faites , & pour la moderation de vostre esprit.

Ainsi l'Auguste , Livie puisse accomplir avec vous les années du lien conjugal , elle que vous seul meritez d'avoir pour épouse. Si elle n'estoit point au monde , il vous faudroit vivre dans le celibat , & vous ne trouveriez point de femme que vous pussiez dignement épouser. Que le Prince & vôtre fils jouisse avec vous d'une longue vie ; & qu'un jour dans sa vieillesse il gouverne l'Empire avec vous qui estes plus

Utque tui faciunt sidus juvenile ⁊ nepotes,

Per tua perque sui facta parentis eant.

Sic assueta tuis semper Victoria castris

Nunc quoque se præstet, notaque signa petat:

^b Ausoniumque Ducem solitis circumvolet alis:

Ponat & in nitidâ laurea certa comâ.

Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnat;

Auspicium cui das grande, Deosque tuos.

Dimidioque tui præsens es, & aspicias Urbem:

Dimidio procul es sævaque bella geris.

Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste;

Inque coronatis fulgeat altus equis;

Parce, precor: fulmenque tuum fera tela reconde,

Heu nimium misero cognita tela mihi!

Parce, Pater Patriæ: nec nominis immemor hujus

Olim placandi spem mihi tolle tui.

Nec precor, ut redeam: quamvis majora petitis

Credibile est magnos sæpe dedisse Deos.

^a *Nepotes.* C'étoient ses petits fils Caius & Lucius.

^b *Ausoniumque.* Il parle de Tibère.

âgé que lui. Que vos ^a petits fils dont la jeunesse brille comme des étoiles , prennent pour modele vos actions , & celles de vôtre Pere. Que la victoire accoutumée de tout temps à vos armées , continue encore de s'y montrer & de suivre vos étandars qui lui sont si bien connus. Qu'elle voltige selon sa coutume à l'entour du ^b Prince qui commande l'armée Romaine , & qu'elle lui mette sur la teste une couronne de laurier.

Vous faites la guerre & vous donnez des batailles par sa valeur , il combat sous vos heureux auspices & sous la protection de vos Dieux : & vous partageant en deux également , vous gouvernez Rome en personne tandis qu'en étant éloigné vous faites une sanglante guerre. Qu'il en revienne vainqueur après avoir battu l'ennemi , & qu'il brille dans un char attelé de chevaux couronnez. Pardonnez-moy donc, Seigneur, resserrez vos foudres & vos traits. Helas ces traits formidables ne me sont que trop connus ! Cher Pere de la Patrie pardonnez-moy ; & vous souvenant de ce nom ne m'ostez pas l'esperance d'appaiser vôtre colere.

Je ne vous demande pas mon rappel, quoique je sois assuré que les Dieux du premier rang , ont tres souvent fait des graces qui estoient plus considerables que ce qu'on

Mitius exsilium si das, propiusque roganti;

Pars erit è pœnâ magna levata meâ.

Ultima perpetior medios projectus in hostes :

Nec quisquam patriâ longius exsul abest.

Solus ad egressus missus septemplicis Istri,

^a Parrhasia gelido virginis axe premor.

^b Jazyges, & Colchi, Meterêaque turba, Getaque,

Danubii mediis vix prohibentur aquis.

Cumque alii causâ tibi sint graviore fugati,

Ulterior nulli, quam mihi, terra data est.

Longius hac nihil est, nisi tantum frigus & hostis;

Et maris adstricto quæ coit unda gelu.

Haftenus Euxini pars est Romana sinistri :

Proxima Basterne sauromataque tenent.

Hæc est Ausonio sub jure novissima, vixque

Hæret in imperii margine terra tui.

Unde precor supplex ut nos in tuta releges :

Ne sit cum patriâ pax quoque adempta mihi.

Ne timeam gentes, quas non bene submovet Ister :

Neve tuus possim civis ab hoste capi.

^a *Parrhasia virginis.* Calliste changée en Ourse est nommée icy Parrasie du nom d'une Ville d'Acadie.

^b *Jazyges.* Peuples voisins du Danube & leparez par le fleuve du lieu où Ovide étoit banni.

leur demandoit. Si vous accordez à ma priere un exil plus doux & moins éloigné, ma peine en sera fort soulagée. Je souffre les dernieres rigueurs parmi les ennemis de l'Empire, & il n'y a point de Romain qu'on ait relegué plus loin que moy. On m'a exilé tout seul aux sept embouchures du Danube sous la froide constellation de ^a l'Ourse. A peine les eaux profondes de ce fleuve empêchent elles les irruptions des ^b Jaziges, & des Colques, des Methéréens & des Getes.

On a banni d'autres gens plus coupables, qui n'ont pas esté confinez plus loin que moy. Il n'y a audelà de nous que du froid, un pays ennemi & des mers glacées. Les Romains occupent jusques au Danube le rivage gauche du Pont-Euxin : & près de là sont situez les Basternes & les Sauromates : C'est dans ce climat que se termine la domination Romaine ; & à peine les bornes de vôtre Empire s'étendent elles jusques à nous.

Ostez - moy d'icy, je vous en supplie, pour me bannir dans un lieu de sureté, pour ne pas estre privé en même temps des douceurs de la Patrie & de la paix, pour ne pas craindre des Nations que le Danube ne scauroit empêcher de passer, & pour n'être point fait prisonnier de l'ennemi, moy qui suis un Citoyen de vôtre Empire. Il n'est

*Eas prohibet Latio quenquam de sanguine natum
 Caesaribus salvis barbara vincla pati.*

*Perdiderint cum me duo crimina, carmen & error;
 Alterius facti culpa silenda mihi.*

*Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera,
 Caesar;*

Quem nimio plus est indoluisse semel.

*Altera pars superest: qua turpi crimine tactus
 Arguor obscœni doctor adulterii.*

*Eas ergo est aliquâ celestia pectora falli;
 Et sunt notitiâ multa minora tuâ?*

*Utque Deos; calumque simul sublime tuenti
 Non vacat exiguis rebus adesse Jovi;
 A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
 Effugiunt curas inferiora tua.*

*Scilicet imperii, Princeps, statione relictâ
 Imparibus legeres carmina facta modis?*

*Non ea te moles Romani nominis urget,
 Inque tuis humeris tam leve fertur onus;
 Lusibus ut possis advertere numen ineptis;
 Excutiasque oculis otia nostra tuis.*

Nunc tibi Pannonia est, nunc Illyris ora domanda:

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. II. 119
pas juste qu'un Romain tombe dans les fers
des Barbares sous le regne florissant des
Cesars.

Mes Vers amoureux & mon erreur sont
les crimes qui ont causé ma perte ; je ne
veux pas divulguer le dernier : Car je ne
suis pas si imprudent que de songer à re-
nouveler vos playes , puisque je n'ai que
trop de douleur de vous avoir offensé une
seule fois. L'autre chef d'accusation , est
qu'on me reproche comme une infamie d'a-
voir donné des preceptes qui favorisent les
adulteres.

Il est donc vray que les Dieux peuvent
quelque fois se laisser tromper , & qu'il y
a des choses qui ne meritent pas de venir
à vôtre connoissance ? Comme Jupiter n'a
pas le loisir de prendre garde aux bagatel-
les , quand il regarde les Dieux & le Ciel ;
ainsi lorsque vous jetez les yeux de costé
& d'autres sur la terre qui vous est sou-
mise , vous ne sçauriez prendre soin de ce
qui est au dessous de vous. Comme si vous
descendiez du trone Imperial pour lire des
Elegies ? Le poids que vous soutenez pour
la gloire du nom Romain , ne vous presse
pas si peu , & le fardeau de l'Empire ne vous
est pas si leger à porter ; que vous ayez le
temps de jeter les yeux sur des Poësies ba-
dines que j'ay faites dans mon loisir.

Tantost il vous faut dompter la Pannonie,

*Rhetica nunc præbent Thraciæque arma metum,
 Nunc petit Armenius pacem : nunc porrigit arcus
 Parthus eques , timida captaque signa manu.
 Nunc te prole tuâ juvenem Germania sentit ;
 Bellaque pro magno Casare Caesar obit.
 Denique, ut in tanto, quantum non exstitit unquam,
 Corpore , pars nulla est quæ labet imperii ;
 Urbs quoque te & legum lassat tutela tuarum ,
 Et morum , similes quos cupis esse tuis.
 Nec tibi contingunt , quæ gentibus otia præstas ;
 Bellaque cum multis irrequieta geris.
 Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum
 Nunquam te nostros evoluisse jocos ?
 At si (quod mallet) vacuus fortasse fuisses ,
 Nullum legisses crimen in Arte meâ.
 Illa quidem fateor frontis non esse severæ
 Scripta , nec à tanto Principe digna legi :
 Non tamen idcirco legum contraria jussis
 Sunt ea ; Romanas erudiuntque natus.*

tantost

tantôt les frontieres d'Illirie , tantôt les Rhetiens & les Thraces jettent la terreur par un puissant armement , tantôt l'Arménie demande la paix tantôt le Parthe à cheval vient vous presenter son arc d'une main tremblante , avec les Drapeaux qu'il avoit pris. Tantôt vos fils font voir à la Germanie que vous avez encore les forces de votre jeunesse , & Cesar fait une rude guerre pour les interets du grand Cesar.

Enfin pour faire que ce grand Empire qui n'a jamais eu son pareil se conserve tout entier jusqu'en sa moindre partie , vous prenez un soin infatigable à maintenir dans la ville la vigueur de vos Edits, & la pureté des mœurs semblables aux vôtres.

Ainsi bien loin de jouir vous même du repos que vous donnez aux autres , vous faites sans cesse la guerre à plusieurs Nations. J'aurois donc sujet de m'étonner , si sous le pesant fardeau de tant d'affaires importantes , vous eussiez pû parcourir les Ouvrages badins de ma Muse. Si vous eussiez eu le temps de les lire comme je l'aurois souhaité vous n'auriez trouvé rien de criminel dans mon art d'aimer. J'avoüe de bonne foy que ces écrits ne sont point sérieux , & qu'ils sont indignes d'attacher un grand Prince comme vous à leur lecture ; il n'y a pourtant rien de contraire aux reglemens de nos loix, ni aux instructions des

Neve quibus scribam possis dubitare ; libellus

Quatuor hos versus è tribus unus habet :

Este procul , ^a vitta tenues , insigne pudoris ;

Quaque tegis medios instita longa pedes :

Nil , nisi legitimum , concessaque furta , canemus ;

Inque meo nullum carmine crimen erit.

Ecquid ab hac omnes rigide submovimus Arte ,

Quas stola contingi vittaque sumta vetat ?

At matrona potest alienis artibus uti ;

Quoque trahat , quamvis non doceatur , habet.

Nil igitur matrona legat : quia carmine ab omni

Ad delinquendum doctior esse potest.

Quodcumque attigerit , si qua est studiosa sinistri,

Ad vitium mores instruet inde suos.

Sumserit Annales , (nihil est hirsutius illis)

Facta sit unde parens Ilia nempe leget.

Sumserit , Æneadum genitrix ubi prima : requiret ,

Æneadum genitrix unde sit alma Venus.

Persequar inferius , (modo si licet ordine ferri)

Posse nocere animis carminis omne genus.

^a *Vitta tenues.* Petits rubans qui servoient à attacher les cheveux. Les coquettes & les courtisanes laissoient voltiger leurs cheveux sans être presque nouëz.

honnêtes femmes. Et pour vous faire connoître à qui j'adresse des Vers , en voici quatre que j'ay tirez d'un de ces trois livres. Vous qui pour marquer vostre pudeur , ne portez que de petits ^a rubans , & de longues robes trainantes , sçachez que nous ne chantons que des amours legitimes, dont les larcins soient permis ; & qu'il n'y a rien dans nos Poësies qui choque l'honnesteté. He bien n'ai - je pas exclus de mon livre ces prudes dont on n'ose approcher à cause de leur rubans & de leur robes? Cependant les Dames Romaines peuvent se servir d'autres preceptes que des miens ; & même on leur en voit prattiquer qu'elles n'ont jamais appris.

Il faut donc qu'elles ne lisent rien par-
ceque l'on croit que la Poësie leur ouvre
l'esprit à la debauche. Quelque lecture que
fasse une Dame qui aura du panchant au
mal , elle y trouvera de quoi s'instruire à
rendre ses mœurs vicieuses. Qu'elle lise
les Annales qui est le moins poli de tous
nos livres , elle trouvera de quelle sorte.
Ilie est devenue mere. Qu'elle lise l'Eneide,
elle voudra sçavoir qui est la mere des des-
cendans d'Enée , & elle apprendra en mê-
me temps l'origine de Venus. Que si vous
le trouvez bon , je continuerai de faire voir
que toute sorte de Poësie est capable de
corrompre l'esprit. Il ne faut pourtant pas

[Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit.

Nil prodest, quod non ledere possit idem.]

Ignem quid utilius? si quis tamen urere tecta

Comparat, audaces instruit igne manus.

Eripit interdum, modo dat medicina salutem:

Quaque juvans monstrat, quaque sit herba nocens.

Et latro, & cautus praeingitur ense viator:

Ille sed insidias, hic sibi portat opem.

Discitur innocuas ut agat facundia causas:

Propter hac fontes immeritosque premit.

Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur,

Constabit nulli posse nocere meum.

At quiddam vitii quicumque hinc concipit, errat:

Et nimium scriptis abrogat ille meis.

Ut tamen hoc fatear: Ludi quoque semina praebeant

Nequitiae. tolli tota theatra jube:

Peccandi causam quae multis saepe dederunt,

Martia cum durum sternit arena solum.

Tollatur Circus; non tuta licentia Circi:

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. II. 125
inferer que tous les livres contiennent des crimes. Il n'y a rien d'utile & d'avantageux qui ne puisse nuire d'un autre côté.

Qu'est-ce qu'il y a de plus nécessaire que le feu? Cependant un incendiaire en fera un tres mechant usage, la Medecine a des remedes qui sont quelquefois mortels & quelquefois salutaires, & elle enseigne à connoître les herbes qui peuvent guerir, & celles qui sont nuisibles. Un voleur de grands chemins & un voyageur qui se precautionnent s'arment d'une épée également: le premier dans le dessein d'assassiner, & l'autre pour conserver sa vie. L'art de bien parler que l'on étudie pour defendre les causes justes, est quelquefois employé à la protection du crime, comme à l'oppression de la vertu.

Ainsi il paroitra clairement que mes Vers ne sçauroient nuire à personne, si on les lit avec droiture d'esprit. Ceux donc qui croient que mes écrits inspirent du vice, sont dans une grande erreur, & ils ont trop mauvaise opinion de ma Poësie. Mais je pourrai dire aussi que les spectacles publics font naître de grands desordres: faites donc abbatre tous les theatres.

O que les combats des gladiateurs dans l'Arene ont souvent donné occasion à des amours illicites? Que le Cirque soit renversé, puisqu'il y a une si grande licence dans

Hic sedet ignoto juncta puella viro.

*Cum quadam spatientur in hac, ut amator eadem
Conveniat, quare porticus ulla patet?*

*Quis locus est templis augustior? hac quoque viret,
In culpam si qua est ingeniosa suam.*

*Cum steterit Jovis ade; Jovis succurret in ade,
Quam multas matres fecerit ille Deus.*

*Proxima adoranti Junonia templa subibit,
a Pellicibus multis hanc deluisse Deam.*

*Pallade conspectâ, natum de crimine virgo
Sustulerit quare quaret b Erichthonium.*

*Venerit in magni templum tua munera Martis;
Stat Venus Ultori juncta viro ante fores.*

*c Isidis ade sedens cur hanc Saturnia quaret
Egerit Ionio Bosporioque mari.*

*In Venere Anchises, in Lunâ d Latmius heros,
In Cerere e Iasion, qui referatur, erit.*

Omnia perversas possunt corrumpere mentes.

a Pellicibusque. Il parle des Maîtresses de Jupiter.

b Erichthonium. Erichon étoit fils de Vulcain. Voyez le second Livre des Metamorphoses d'Ovide.

c Isidis. Isis autrement lo étoit fille d'Inacus.

d Latmius heros. Endimion est ainsi nommé du mont Latmus en Carie.

e Iasion. Iasius étoit Fils de Jupiter & d'Electre & il espousa Ceres.

ce lieu là. On y voit souvent des filles assises à côté des hommes inconnus. Pourquoi laisse-t'on ouvert aucun portique , sçachant que des Dames s'y vont promener à dessein d'y trouver leurs Amans ?

Quel lieu est plus digne de veneration que les Temples ? Leur entrée devroit donc estre interdite aux femmes qui sont ingenieuses à former des pensées d'impureté. Quand elle sera dans le Temple de Jupiter, il lui viendra dans l'esprit que ce Dieu est pere de plusieurs enfans , par le commerce qu'il a eu avec des femmes. Et si elle va faire ses prieres au Temple prochain de Junon , elle se ressouviendra des chagrins que cette Deesse a reçûs de ses ^a rivales. A la veüe de Pallas elle ne manquera pas de s'informer pourquoy cette Vierge a élevé ^b Eriçthon qui est un enfant d'un desir charnel.

Si elle vient au Temple de Mars , elle verra devant la porte la Deesse des Amours entre les bras du Dieu des combats. Quand elle sera au Temple ^c d'Isis, elle demandera le sujet qui a porté Junon à la chasser au delà de la mer d'Ionie , & du Bosphore. dans le Temple de Venus, Anchise lui viendra dans l'esprit , comme ^d Endimion dans celui de la Lune , & comme ^e Jasie dans celui de Cerès. Tous ces lieux si saints peuvent corrompre les ames portées au mal,

Stant tamen illa suis omnia tuta locis.

At procul ab scriptâ solis meretricibus Arte

Submovet ingenuas pagina prima nurus.

Quacunque irrumpit, quo non sinit ire sacerdos ;

Protinus hoc vetiti criminis acta rea est.

Nec tamen est facinus molles evolvere versus :

Multa licet casta non facienda legant.

Sape supercilii nudas matrona severi

Et Veneris stantes ad genus omne videt.

Corpora Vestales oculi meretricia cernunt :

Nec domino pœna res ea caussa fuit.

At cur in nostrâ nimia est lascivia Musâ ?

Curve meus cuiquam suadet amare liber ?

Nil nisi peccatum manifesta que culpa fatendum est :

Pœnitet ingenii judicii que mei.

Cur non Argolicis potius quæ concidit armis

Vexata est iterum carmine Troja meo ?

Cur tacui Thebas , & mutua vulnera fratrum ?

Et septem portas sub duce quamque suo ?

mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient en feureté de n'estre jamais détruits.

La premiere page de mon art d'aimer qui n'est écrit que pour les coquettes en interdit la lecture aux Dames qui font profession d'une austere vertu. Quand quelqu'indiscrete entre dans un lieu contre la défense du Prestre, elle devient aussitost criminelle, pour avoir fait une chose defenduë. Ce n'est pourtant pas un crime de lire des vers amoureux quoique les honnestes femmes y lisent plusieurs preceptes qu'elles ne voudroient point pratiquer.

Les Dames les plus severes voyent bien souvent des femmes nuës qui font toutes les postures que peut inspirer l'amour dissolu. Les Vestales même ne font pas scrupules de jetter les yeux sur les courtisannes, sans craindre d'en estre punies par le grand Pontife qui est leur Superieur. Mais pourquoy mes vers sont-ils si lascifs ? Pourquoy me suis-je avisé d'y donner des conseils d'amour ?

Je conviens que j'ay manqué, j'avoüe que ma faute est grande. J'ay un deplaisir extrême d'avoir si mal employé mon esprit & mon jugement. Je devois après plusieurs autres représenter plustost dans mes vers la ruine de Troye par les armes Grecques. Que n'ay-je parlé de Thebes, de la mort mutuelle de deux freres & des sept portes de

Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat :

Et pius est patria facta referre labor.

Denique , cum meritis impleveris omnia, Caesar,

Pars mihi de multis una canenda fuit.

Utque trahunt oculos radiantia lumina Solis ;

Traxissent animum sic tua facta meum.

Arguor immerito. tenuis mihi campus aratur :

Illud erat magna fertilitatis opus.

Non ideo debet pelago se credere , si quæ

Audet in exiguo ludere cymba lacu.

Forſitan & dubitem , numeris levioribus aptus

Sim ſatis ; in parvos ſufficiamque modos.

At ſi me jubeas domitos Jovis igne Gigantas

Dicere ; conantem debilitabit onus.

Divitis ingenii eſt immania Caſaris acta

Condere ; materiâ ne ſuperetur opus.

cette Ville , dont chacune avoit pour défenseur un Capitaine fameux ? Les guerres même des Romains m'auroient pû donner une ample matiere ; & c'est le travail d'un homme affectionné à son pays d'écrire les grandes choses qui s'y sont passées. Mais à votre égard , Seigneur , qui avez rempli l'Univers de la gloire de vos merites , je n'avois qu'à prendre pour sujet une seule de tant d'actions memorables que vous avez faites. Et comme les rayons lumineux du Soleil attirent les yeux à le regarder , ainsi vos glorieux faits d'armes m'eussent attiré à l'admiration.

On n'a pourtant pas raison de me blâmer ; je ne sçaurois labourer qu'un petit champ , & cet ouvrage demanderoit un esprit fertile. Un petit bateau qui ose se jouer sur un petit lac , ne doit pas se mettre en pleine mer. Encore ay-je lieu de douter si j'aurois assez de capacité pour faire de petits Poëmes.

Que si vous me commandez d'écrire la guerre des Geants que Jupiter a défaits par sa foudre , je me sentiray trop foible pour entreprendre ce dessein. Il faut qu'un Poëte ait la vaine riche , s'il veut dignement d'écrire les merveilleuses actions de Cesar , & ne pas voir son ouvrage infiniment au dessous de sa matiere. J'avois pourtant eu l'audace de commencer ce travail ; mais il

Et tamen ausus eram : sed detrectare videbar ,

Quodque nofas , damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus juvenilia carmina veni ;

Et falso movi pectus amore meum.

Non equidem vellem : sed me mea fata trahebant ,

Inque meas poenas ingeniosus eram.

Hei mihi , quod didici ! quod me docuere parentes ,

Literaue est oculos ulla morata meos !

Hac tibi me invisum lascivia fecit , ob Artes ,

Quas ratus es veticos sollicitasse toros.

Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro :

Quodque parum novit , nemo docere potest.

Sic ego delicias , & mollia carmina feci ,

Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.

Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus ,

Ut dubius vitio sit pater ille meo.

Crede mihi ; mores distant à carmine nostro.

Vita verecunda est , Musa jocosâ mihi.

me parut qu'en cela je diminuerois vostre gloire , & que j'estois criminel de ne pas écrire assez noblement.

Je revins ensuite à la bagatelle , c'est à dire aux vers de jeunesse. Et pour rendre mon cœur passionné , je me formay un amour imaginaire. Je n'estois pas trop porté à cet ouvrage , mais ma destinée m'entraînoit , & j'estois moy-même ingenieux à me preparer des supplices. Helas quelle science mal-heureuse ay-je apprise ? Pourquoi ay-je jamais regardé une seule lettre ? Cette licence d'esprit m'a fait perdre vos bonnes graces , parceque vous avez crû que mon art d'aimer contenoit des preceptes qui pouvoient corrompre la chasteté conjugale. Mais les femmes mariées n'ont point appris à être infidelles par mes instructions , & l'on ne sçauroit enseigner ce qu'on n'a jamais bien sceu.

C'est ainsi que j'ay fait des vers amoureux & tendres , sans qu'il y ait la moindre chose qui puisse blesser ma reputation : Et même parmi le petit peuple il n'i a point d'homme marié à qui mes preceptes pernicious donnent lieu d'entrer en doute d'être veritablement le pere de ses enfans. Je vous prie Seigneur de croire que mes mœurs sont bien differentes de ma Poësie , & que si ma Muse est galante , ma vie est exemte d'impureté.

*Magnaue pars operum mendax & ficta meorum
Plus sibi permisit compositore suo.*

*Nec liber indicium est animi, sed honesta voluptas,
Plurima mulcendis auribus apta ferens.*

*a Accius esset attrox; conviva Terentius esset;
Essent pugnaces, qui fera canunt.*

*Denique composui teneros non solus amores:
Composito pœnas solus amore dedi.*

*Quid nisi cum multo Venerem confundere vino
Præcepit Lyri^b Teïa Musa senis?*

*Lesbia quid docuit Sappho, nisi amore puellas?
Tuta tamen Sappho, tutus & ille fuit.*

*Nec tibi, c Battiade nocuit, quod sæpe legenti
Delicias versu fassus es ipse tuas.*

*Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri:
Et solet hic pueris virginibusque legi.*

*Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua
Inter amatorem pugna virumque fuit?*

Quid prius est illi stammâ^d Chryseïdos? utque

a Accius. Le Poëte Accius passeroit donc pour cruel parcequ'il a fait des Tragedies; & Terence seroit donc un homme de bonne chere, parcequ'il parle de festins dans ses Comedies.

b Teïa musa. Le Poëte Anacréon étoit de la ville de Teos en Ionic.

c Battiade. Callimaque fameux Poëte nâquit à Cyrene qui connoissoit Battis pour son Fondateur.

d Chryseïdos. L'Iliade d'Homere commence par un emportement d'Agamemnon qui aimoit Crisis.

La plupart de mes Ouvrages sont fondés sur des fictions & sur des fables , & ils sont plus licentieux que leur Auteur. Mes livres ne marquent point le caractère de mon esprit; mais par un plaisir qui m'a paru honneste j'ay écrit beaucoup de choses pour divertir le Lecteur. ^a Accius seroit donc cruel , & Terence passeroit pour un grand mangeur , & l'on tiendrait pour vaillans ceux qui décrivent des guerres. Enfin je ne suis pas le seul Poëte à parler de tendres amours , mais je suis le seul que l'on ait puni pour avoir fait des vers amoureux.

Les Poësies Lyriques ^a d'Anacreon contiennent elles autre chose que les plaisirs de Venus & de Bacchus ? Sapho de Lesbos qu'à t'elle enseigné aux Dames que l'art d'inspirer de l'amour ? Anacreon & Sapho n'ont pourtant pas esté inquietez. ^c Callimaque ne s'est pas mal trouvé de n'avoir point déguisé ses amours dans ses Poësies. Toutes les Comedies de Menandre sont amoureuses , & cela n'empesche pas que les hommes & les femmes n'aiment à les lire.

L'Iliade même n'est elle pas un tissu infame d'adultere ? N'i voit-on pas un mari & le galand de sa femme combattre l'un contre l'autre ? Cet ouvrage ne commence t'il pas par un amour que fit naître ^d Criseis ?

Fecerit iratos rapta puella duces?
 Aut quid ^a Odyssea est, nisi foemina, propter amorem,
 Dum vir abest, multis una petita procis?
 Quid nisi Maonides Venerem Martemque ligatos
 Narrat in obscuro corpora prensa toro?
 Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,
 Hospitis igne duas incaluisse Deas?
 Omne genus scripti gravitate Tragœdia vincit:
 Hac quoque materiam semper amoris habet.
 Nam quid in Hippolyto, nisi caca flamma noverca?
^b Nobilis est Canace fratris amore sui.
 Quid, non ^c Tantalides agitante Cupidine currus
 Pisaam Phrygiis vexit eburnus equis?
 Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
 Concitus à laeso fecit amore dolor.
 Fecit amor subitas volucres cum ^d pellice regem,
 Quaque suum luget nunc quoque mater Ityn.
 Si non ^e Ærophen sceleratus amasset;
 Aversos Solis non legeremus equos.
 Impia nec tragicos tetigisset Sylla cothurnos,

^a *Odyssea*. Ulysse & sa femme Pénélope font le principal sujet de l'Odyssée.

^b *Nobilis Canacé*. Elle eût un fils de son frère Macarée.

^c *Tantalides*. C'est Pelops fils de Tantale.

^d *Cum pellice Regem*. Térée viola Philomèle, mais Progné pour se venger de cet inceste lui servit à table le corps de son Fils qu'elle avoit fait cuire exprès.

^e *Ærophen*. Elle étoit femme d'Atreé & belle-sœur de Thieste qu'elle aimoit d'un amour impudique.

Et dans l'enlèvement de Briseïs n'enflamma-t'il pas de colere Achille & Agamemnon ? La possession ardente de plusieurs amans pour ^a Penelope en l'absence de son mari est le principal sujet de l'Odissee. N'est-ce pas Homere qui represente Mars & Venus attachés ensemble sur un lit qu'ils avoient déjà souillé ?

Comment scaurions nous sans ce grand Poëte que deux Deesses ont brûlé d'amour pour Ulysse qui avoit logé chez elles ? Il n'y a nul genre de Poeme si grave ni si serieux que la Tragedie , cependant l'amour y regne toujours. Celle d'Hippolite a pour fondement l'amour aveugle d'une marâtre. La piece tragique de ^b Canace qui estoit amoureuse de son frere. Est fameuse par cet endroit n'est-ce pas l'amour qui porta ^c Pelops à la course des chariots pour avoir la belle Hippodamie ?

Le dépit que conçût Medée de voir son Amant infidele , lui fit prendre la resolution de tremper son fer dans le sang de ses enfans. L'amour changea en oiseaux le ^d Roy Terée & sa maîtresse. Et cette mere qui pleure encore son fils Ithis.

Si la belle ^e Eope & son frere n'eussent point commis un inceste ensemble , nous ne lirions pas que le Soleil fit rebrousser en arriere ses chevaux. L'impie Scylla n'eust pas donné lieu de chauffer le Cothurne

Ni patrium crinem defecuiſſet amor.

Qui legis Electran, & egentem mentis Oreſten,

^a Ægyſti crimen Tyndaridosque legis

Nam quid de tetrico referam^b domitore Chimera,

Quem leto fallax hospita pene dedit ?

Quid loquar^c Hermionem ? quid te, Schœneïa virgo;

Teque, Mycenao Phœbas amata duci ?

Quid Danaën, Danaësque nurum, matremque Lyai?

Hæmonaque, & noctes qua coïre duas ?

Quid generum Pelia? quid Thèſea? quidve Pelasgûm

Iliacam tetigit qui rate primus humum?

Huc Iole, Pyrrhique parens; huc Herculis uxor,

Huc accedat^d Hylas, Iliadesque puer.

Tempore deficiat, tragicos ſi perſequar ignes,

Vixque meus capiat nomina nuda liber.

Eſt & in obſcœnos deflexa Tragœdia riſus,

Multaque præteriti verba pudoris habet.

Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,

^a *Ægyſti crimen.* Egïſte fils de Thieſte entretenoit un commerce amoureux avec Clitemneſtre fille de Tindare & de Seda & femme d'Agamemnon qu'elle fit tuer par Egïſte.

^b *Domitore chimera.* Bellerophon Fils de Glaucus vainquit la monſtrueuſe Chimere.

^c *Hermionem.* Hermione Fille de Menælas eſpouſa Oreſte; Schenée Roy de Seïros eſtoit pere d'Atalanoé dont parle Ovide.

^d *Hylas.* C'eſtoit un jeune homme qu'Hercules aimoit tendrement, il ſe noya dans une fontaine au voyage des Argonautes. Ganimede Prince des Troyens devint l'Echanſon des Dieux.

tragique , si l'amour ne l'eut portée à couper le cheveu fatal de son pere. Ceux qui lisent la tragedie d'Electre & celle d'Orreste n'i lisent-ils pas aussi le crime ^a d'Égisthe & de Clitemnestre ?

Que diray-je de ^b Bellerophon ce vaillant dompteur de la chimere , lui qui faillit à perir par les fausses accusations de Sténobée chez qui il avoit logé ? Dois - je ici faire mention ^c d'Hermione , & d'Atalante & de Cassandre qui enflamma d'amour le Roy de Mycenes ! Parleray-je de Danaé , d'Andromede sa belle fille , de la mere de Bacchus ? d'hémon , & de ces deux nuits dont Jupiter n'en fit , qu'une seule ? Que diray-je du gendre de Pelias ? Que diray-je de Thezée & de cet illustre Grec qui le premier aborda le rivage des Troyens ? Qu'Iole est la mere de Pyrrhus. Que la femme d'Hercule , ^d Hilar , & le jeune Ganimede viennent avoir part à mes vers. Je n'aurois sans doute jamais fait , s'il me falloit raconter les amours qui ont donné matiere à des Tragedies : & à peine mon Livre pourroit-il en contenir tous les noms.

La Tragedie est tombée dans de sales plaisanteries , & elle retient encore beaucoup d'anciennes manieres de parler que la pudeur ne sçauroit souffrir. On n'a point puni l'Auteur qui a depeint Achille este-

Infregisse suis fortia facta modis.

Junxit ^a Aristides Milesia crimina secum :

Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ.

Nec qui descripsit corrumpi semina matrum,

Eubius impura conditor historia.

Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit :

Nec quæ concubitus non tacuere suos.

Suntque ea doctorum monumentis mista virorum,

Muneribusque Ducum publica facta patent.

Neve peregrinis tantum defendar ab armis;

Et Romanus habet multa jocosa liber.

Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore;

Ennius ingenio maximus, arte rudis;

Explicat ut caussas rapidi Lucretius ignis,

Casurumque triplex vaticinatur opus;

Sic sua lascivo cantata est saepe Catullo

Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat.

Nec contentus eâ, multos vulgavit amores,

In quibus ipse suum fassus adulterium est.

Par fuit exigui similisque licentia Calvi,

^a *Aristides.* Aristide decrivit les impuretez des Milesiens peuple lascif.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. II. 141
miné , & qui a flettri par ses vers la valeur
de ce Heros. ² Aristide a fait un recueil
des dissolutions des Milesiens & neanmoins
Aristide n'en n'a point esté chassé de sa
ville , non plus que l'historien Eubius qui
parmi les impuretés de son Histoire décrit
l'horrible methode de faire avorter les
femmes.

L'Auteur qui a écrit depuis peu la vie
molle & voluptueuse des Sybarittes, & ceux
qui dans leurs Ouvrages ont publié leurs
postures les plus lascives n'en n'ont pas esté
bannis. Leurs écrits ne laissent pas d'avoir
leur place parmi d'autres livres d'érudition,
& les Princes veulent bien permettre qu'ils
soient exposez en public. Mais les Auteurs
étrangers ne sont pas les seuls qui me favo-
risent ; il y a beaucoup de galanterie dans
les ouvrages des Romains. Car si le grave
Ennius , dont l'esprit estoit sublime & le
stile mal poli a décrit plusieurs batailles.

Si Lucrece explique les causes de la ra-
pidité du feu , & s'il predit que les trois
principes de toutes choses periront un jour,
l'enjoué Catulle d'un autre costé a souvent
parlé de sa maîtresse , à qui il donna le nom
de Lesbie , & ne se contentant pas d'aimer
cette seule Dame , il a publié plusieurs au-
tres amours où il compte ses bonnes fortu-
nes. Le petit Calvus n'est pas moins licen-

Detexit variis qui sua furta modis.

*Quid referam^a Ticide, quid Memmi carmen, apud
quos*

Rebus abest omnis nominibusque pudor?

*Cinna quoque bis comes est, ^b Cinnâque procacior
Anser :*

Et leve Cornifici, parque Catonis opus.

Et quorum libris modo dissimulata Perilla

Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.

Is quoque, Phasiacas Argo qui duxit in undas,

Non potuit Veneris furta tacere sua.

Nec minus Hortensî, nec sunt minus improba Servi

Carmina quis dubitet nomina tanta sequi?

Vertit Aristiden^c Sisenna : nec obsuit illi

Historia turpes inseruisse jocos.

Nec fuit opprobrio celebrasse^d Lycorida Gallo,

Sed linguam nimio non tenuisse mero.

Credere juranti durum putat esse Tibullus ;

Sic etiam de se quod neget illa viro.

Fallere custodem demum docuisse fatetur ;

Sèque suâ miserum nunc ait arte premi.

Sape velut gemmam domina signumve probaret ;

^a *Ticide carmen.* Il fit plusieurs Elegies à la louange de Perille sa maîtresse. Memmius estoit Orateur & Poëte.

^b *Cinna anser.* Servius rapporte qu'Helvius Cinna fut dix ans à polir un Poëme intitulé Smirne. Anser fit plusieurs Poësies à la louange d'Antoine dont il estoit fort considéré.

^c *Sisenna.* Cicéron le met au nombre des Orateurs illustres.

^d *Lycorida Gallo.* Cornelius Gallus fit plusieurs vers à la louange de Lycoris qu'il aimoit éperduëment ; Voyez la dixième Eglogue de Virgile.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. II. 143
tieux , lui qui a divulgué ses amourettes en
plusieurs sortes de vers.

Que dirai-je des Poësies de ^a Tici-
da & de Memmius , qui appellent les choses par
leur nom sans garder aucune bienséance.
Cinna est du même rang , & je trouve enco-
re Anser plus effronté que ^b Cinna. Les
Ouvrages de Cornificius & de Caton , &
ceux où Perille est déguisée sous le nom de
Metella sont remplis de bagatelles d'amour.
L'Auteur du Poëme des Argonautes n'a pû
cacher dans ses Vers les faveurs de ses maî-
tresses. Les Poësies d'Hortensius & de Ser-
vius ne paroissent pas moins dissoluës.

Qui est-ce qui craindroit d'imiter des
hommes d'un si grand nom ? ^c Sisenna tra-
duisit Aristide , & il n'a reçu aucun de plai-
sir d'avoir inferé dans son histoire toutes
ses infames impudicitez. Gallus ne s'est
point perdu d'honneur pour avoir célébré
^d Lycoris , mais par une intemperance de
langue & dans l'excès du vin.

Tibulle tient qu'il est mal-aisé de se con-
fier aux paroles d'une coquette qui proteste
à son Mari qu'elle lui est parfaitement fidel-
le. Ensuite il avouë qu'il lui a enseigné le
moyen de tromper sa garde , & que lui mê-
me se trouve malheureusement trompé par
le même endroit. Il dit aussi qu'il a fait
semblant plusieurs fois de considérer les ba-

Per causam meminit se tetigisse manum.
Utque refert, digitis saepe est nutuque locutus,
Et tacitam mensa duxit in orbe notam.
Et quibus è succis abeat de corpore livor,
Impressio fieri qui solet ore, docet.
Denique ab incauto nimium petit ille marito,
Se quoque uti servet; peccet ut illa minus.
Scit cui latretur, cum solus obambulat ipse:
Cur toties claufas excreet ante fores.
Multaque dat talis furti praecepta: docetque
Qua nuptae possint fallere ab arte viros.
Nec fuit hoc illi fraudi; legiturque Tibullus,
Et placet, & jam te Principe notus erat.
Invenies eadem blandi praecepta Properti:
Districtus minimâ nec tamen ille notâ est.
His ergo successi, quoniam praestantia candor
Nomina vivorum dissimulare jubet.
Non timui, fateor, ne, qua tot ière carina,
Naufraga servatis omnibus una foret.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. II. 145
gues & le cachet de sa maîtresse, pour avoir
lieu de toucher sa belle main.

Il rapporte aussi qu'il lui a parlé très souvent par des clins d'œil & par des signes de doigts, & que sans lui dire mot il lui faisoit sçavoir ses pensées par des figures qu'il traçoit sur une table. Il lui enseignoit par quelles essences on ôte les meurtrissures du visage que les amans ont accoutumé de faire quand ils baissent trop fortement : & pour la porter à lui estre fidelle , & à moins favoriser ses rivaux , il l'avertit de ne pas donner d'ombrage à son mari qui ne se défie de rien. Il n'ignore pas que le chien aboye contre le gaillard qui se promène seul : & il sçait pourquoy on crache devant une porte fermée. Il donne plusieurs preceptes pour ces sortes d'amours défendus , & il montre aux jeunes femmes l'art de tromper leurs maris.

Cela ne lui a pourtant pas fait tort. On ne laisse pas de lire Tibulle. Il plaît généralement à tout le monde , & son nom estoit connu dès le temps de vôtre Empire. Vous trouverez de semblables instructions dans les Poësies du tendre Properce ; cependant cela n'a pas fait la moindre tâche à son honneur. J'ai suivi l'exemple de ces Poëtes , & je ne parleray point des vivants , parce que l'honnesteté m'en empesche. J'avoüe que je n'ai pas craint de faire naufrage sur

Sunt aliis scripta, quibus alea luditur, artes.

Hac est ad nostros non leve crimen avos.

Quid valeant tali; quo possis plurima jactu

Fingere; damnosos effugasve canes.

Tessera quot numeros habeat: distante vocato

Mittere quo deceat, quo dare missa modo.

Discolor ut recto grassetur limite miles,

Cum medius gemino calculus hoste perit.

Ut magis velle sequi sciat, & revocare priorem;

Ne tuto fugiens incommitatus eat.

Parva sed & ternis instructa tabella lapillis;

In qua vicisse est, continuasse suos.

*Quique alii lusus (neque enim nunc persequar
omnes)*

Perdere rem caram tempora nostra solent.

Ecce canit formas alius jactusque pitarum.

Hic artem nandi precipit, ille trochi.

une mer , où tant d'autres ont déjà vogué sans nul péril.

Il y a des livres où l'on apprend tous les tours des jeux de hazard , ce qui ne passoit point pour un petit crime dans le siècle de nos Ancestres. Ils enseignent à connoître la valeur des dez , comment on peut amener gros jeu , & se garentir des coups qui font perdre : combien les dez ont de points, jusqu'où l'on doit les pousser pour gagner la partie , & de quelle sorte il faut les jeter.

Ils montrent dans le jeu des échets de quelle maniere le Chevalier qui est peint d'un autre couleur , doit marcher tout droit pour mieux surprendre , lorsqu'il est entre deux pieces , qui peuvent le faire perdre. Ils apprennent comment il faut poursuivre de près l'adversaire, comme l'on doit retirer la piece que l'on vient de jouer , & ne la placer qu'en une casse où elle soit à couvert & soutenüe des autres. Ils n'oublient pas le jeu de trois pierres , où l'on gagne quand elles se trouvent rangées sur une ligne. Je ne parleray pas maintenant de plusieurs autres jeux , où l'on perd le temps qui nous est si cher. L'un nous décrit les diverses sortes de jouer à la paulme , & de bien pousser la balle. Celui-ci nous enseigne à nager & cet autre à faire pirouetter la toupie.

Composita est aliis fucandi cura coloris :

Hic epulis leges hospitioque dedit.

Alter humum, de qua fingantur pocula, monstrat:

Quaque docet liquido testa sit apta mero.

Talia fumosi luduntur mense Decembris;

Quæ damno nulli composuisse fuit.

His ego deceptus non tristia carmina feci;

Sed tristis nostros pœna secuta jocos.

Denique nec video de tot scribentibus unum,

Quem sua perdiderit Musa : repertus ego.

Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,

Qui semper vetiti crimen amoris habent ?

In quibus assidue cultus procedit adulter;

Verbaque dat stulto calida nupta viro.

Nubilis hos virgo, matronaque, virque, puerque

spectat : & è magnâ parte Senatus adest.

Nec satis incestis temerari vocibus aures :

Assuescunt oculi multa pudenda pati.

Cumque fefellit amans aliquâ novitate maritum,

Il y a des Auteurs qui traittent des compositions du fard ; & d'autres donnent les regles qui s'observent dans les festins à la reception d'un ami. On en voit même qui enseignent de quelle terre se font les belles tasses à boire , & dans quels vaisseaux de brique le vin se peut mieux garder. Ces vers se chantent aux réjouissances du mois de Decembre , sans que l'on ait jamais maltraitté les Auteurs de ces Ouvrages. Seduit par toutes ces choses , je fis des Poësies enjouées , mais la peine qui a suivi ces jeux m'accable à present de tristesse. Enfin parmi tant de Poëtes je n'en vois aucun à qui sa Muse ait été funeste qu'à moy seul.

Qu'eût-on dit si j'eusse écrit des farces remplies de sales plaisanteries , où l'on voit toujours des amourettes défenduës & criminelles , où l'on ne manque jamais de représenter quelque Galand bien vêtu , & quelque Femme rusée qui en donne à garder à son mari. Cependant les jeunes filles, les Dames , les hommes & les enfans , & même beaucoup des Senateurs assistent à ces spectacles.

Ce n'est pas assez que les oreilles y soient offensées par des parolles dissoluës , les yeux s'y accoûtument à souffrir plusieurs impuretez. Lorsqu'un Amant trompe un mari par quelqu'invention nouvelle , le

Plauditur ; & magno palma favore datur.
 Quoque minus prodest , pœna est lucrosa pœta :
 Tantaque non parvo crimina ^a Prator emit.
 Inspice ludorum sumtus, Auguste, tuorum :
 Emita tibi magno talia multa leges.
 Hæc tu spectasti , spectandaque sæpe dedisti.
 Majestas adeo comis ubique tua est.
 Luminibusque tuis , totus quibus utimur orbis ,
 Scenica vidisti lentus adulteria.
 scribere si fas est imitantes turpia mimos ;
 Materia minor est debita pœna mea.
 An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum ;
 Quodque libet , mimis scena licere dedit ?
 Et mea sunt populo saltata pœmata sæpe :
 Sæpe oculos etiam detinuère tuos.
 scilicet in domibus vestris ut prisca virorum
 Artifici fulgent corpora picta manu ;
 Sic quæ concubitus varios Venerisque figuras
 Exprimat , est aliquo parva tabella loco.
 Utque sedet vultu fassus Telamonius iram ,

^a Prator emit. Le Preteur où les Ecliles achettoient
 les picces de Theatre qu'on representoit au Peuple.

theatre retentit d'aplaudissemens , cette action est approuvée d'un consentement general ; & les endroits les plus pernicioeux qui meritent punition attirent des recompenses. Bien plus ces pieces infames sont payées largement par le ^a Preteur. Mais, Seigneur , confidez un peu la dépense qui s'est faite à la representation des jeux que vous avez donnez : vous verrez qu'ils vous coustent beaucoup. Vous y avez assisté vous-même , & vous les avez fait souvent représenter : tant il est vrai que v^{otre} Majesté aime à faire eclater sa bonté en toutes choses. Vos yeux qui éclairent tout le monde ont vû sur la Scene avec joye ces sales intrigues d'amour.

Que s'il est permis d'écrire des farces, où l'on contrefait plusieurs personnages avec des postures indecentes , on ne devroit donc pas traiter mes Poësies avec une extrême rigueur. Est-ce que les pieces Dramatiques mettent leurs Auteurs en seureté , & que le theatre donne le pouvoir aux bouffons de jouer tout ce qu'il leur plaît ? On a souvent recité au Peuple quelques-unes de mes Poësies où vous-même avez assisté. On voit briller dans vos Palais les portraits des anciens Heros , & il y a en quelques endroits des tableaux qui representent l'amour & Venus en plusieurs figures. Comme Ajax est peint avec un visage tout allumé de co-

*Inque oculis facinus barbara mater habet :
 Sic madidos siccat digitis Venus uda capillos :
 Et modo maternis tecta videtur aquis.
 Bella sonant alii telis instructa cruentis :
 Parsque tui generis , pars tua facta canunt.
 Invida me spatia Natura coercuit arcto ,
 Ingenio vires exiguasque dedit.
 Et tamen ille tua felix Æneïdos auctor ,
 Contulit in Tyrios arma virumque teros :
 Nec legitur pars ulla magis de corpore toto ,
 Quam non legitimo fœdere junctus amor.
 Phyllidis hic idem tenerosque Amaryllidis ignes
 Bucolicis juvenis tulerat ante modis.
 Nos quoque jam pridem scripto peccavimus uno.
 Supplicium patitur non nova culpa novum.
 Carminaque edideram , cum te delicta notantem
 Praterii toties jure quietus eques.
 Ergo , qua juveni mihi non nocitura putavi*

lere , & que la Barbare Medée égorge elle-même ses propres enfans. De même Venus paroît peinte , essuyant avec ses doigts ses cheveux mouillez , elle que l'on vient de voir cachée sous les ondes de la mer , d'où elle a tiré son origine.

Il y a des Poëtes qui s'occupent à décrire des combats sanglants : d'autres publient l'éclat de votre maison , & quelques-uns vos actions glorieuses. Pour moy je me sens borné dans des limites étroites , par l'envieuse nature qui ne m'a donné qu'un genie incapable de grands desseins.

Cependant l'heureux Auteur de votre Eneide a porté dans le lit de Didon le vaillant Enée. Il n'y a pourtant dans tout cet ouvrage nul endroit qu'on lise avec plus de plaisir que l'union illegitime de ces deux Amans. Ce même Poëte étant jeune s'étoit diverti à chanter dans ses bucoliques les amours de la jeune Philis & d'Amarillis.

Je tombai aussi il y a long-temps dans une pareille faute touchant ce genre d'écrire , & j'en suis puni aujourd'huy comme d'un crime tout recent. J'avois publié mes vers , lorsque vous faisiez la fonction de Censeur , & que selon mon droit de Chevalier je passai plusieurs fois en revue devant vous , sans en recevoir aucun reproche. Les écrits que j'ay donc faits durant l'imprudence de ma jeunesse , dont je ne

scripta parum prudens, nunc nocuere seni?
Sera redundavit veteris vindicta libelli;
Distat & à meriti tempore pœna sui.
Ne tamen omne meum credas opus esse remissum;
sape dedi nostra grandia vela rati.
a Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos;
Cumque suo finem mense volumen habet.
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Caesar,
Et tibi sacratum fors mea rupit, opus.
b Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis:
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.
Dictæque sunt nobis, quamvis manus ultima cœpto
Defuit, in facies corpora versa novas.
Atque utinam revoces animum paulisper ab irâ,
Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi!
Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,
In tua deduxi tempora, Caesar, opus:
Aspicias, quantum dederis mihi pectoris ipse;
Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci destrinxi carmine quemquam;

a Sex ego fastorum. De ces douze livres des Fastes, nous n'en avons maintenant que six.

b Et dedimus tragicis. Ovide fit une tragedie intitulée Médéc.

m'attendois pas d'en être inquieté , me nuisent presentement sur mes vieux jours. On s'avise enfin de se venger de mes anciennes Poësies , & l'on a tardé long-tems à punir la faute que j'ay faite. Mais , Seigneur , ne croyez pas que je n'aye jamais travaillé que sur des petits sujets, j'ay souvent mené à pleines voiles mon vaisseau en haute mer.

J'ay mis en lumiere ^a six livres des Fastes , & j'en ai même fait six autres , afin qu'il y eut un volume pour chaque mois. Ils ont paru depuis peu en public , & je vous les ai dediez. Mais mon mal-heur ne m'a point permis de donner le reste de cet ouvrage. J'ay encore exposé sur la Scene une ^b Tragedie heroïque dont les vers respondent à la Majesté que demande le Cothurne. Mon Poëme des Metamorphoses n'a pas reçu la derniere main.

Ha Seigneur , je voudrois bien que votre colere s'appaisât un peu , & que vous voulussiez ordonner qu'on vous lût quelques endroits de ce livre , je veux dire de ce livre , où après avoir parlé de la naissance du monde je continuë mon travail successivement jusqu'à votre siecle. Vous verrez combien de force vous avez donné à ma Muse , & avec quelle fecondité elle chante votre gloire & celle de votre maison. Je n'ay déchiré personne par des Poë-

Nec meus ullius crimina versus habet.
Candidus à salibus suffusus felle refugi :
Nulla venenato litera mista joco est.
Inter tot populi, tot scripti millia nostri,
Quem mea Calliope laeserit, unus ego.
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse, malis.
Nec mihi credibile est quenquam insultasse jacenti,
Gratia candori si qua relata meo est.
His precor, atque aliis possint tua numina flecti,
O Pater, ô Patrie cura salusque tua.
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,
Cum longo poena tempore victus eris.
Tutius exsilium pauloque quietius oro :
Ut par delicto sit mea poena sua.

fies mordantes , & nul homme , n'a vû dans mes vers la censure de ses crimes. Je m'y suis toujours abstenu des railleries trempées de fiel , & il n'y a pas un seul mot où j'aye repandu le venin de quelque jeu d'esprit. Ainsi parmi tant d'écrits que j'ay donnez, je suis le seul des Romains qui suis mal traité de ma Muse. Je ne croi donc pas qu'il y ait aucun Citoyen de Rome qui se rejouisse de mes malheurs , mais plutôt je pense qu'il y en a plusieurs qui en ont un sensible deplaisir. Et je ne sçauois m'imaginer que personne insulte à mon infortune pour peu que l'on ait d'égard à mon innocence.

Divin Prince qui estes le pere de la Patrie , & qui prenez soin de la conserver , je prie les Dieux que toutes ces choses soient capables de vous fléchir , non pas pour me rappeler en Italie , si ce n'est peut-estre quelque jour , quand vous serez satisfait des peines que j'aurois souffertes.

Je vous demande par grace de me releguer dans un autre lieu qui soit un peu plus tranquille & plus que celui-cy , afin que ma punition soit proportionné à ma faute.



P. OVIDII
 NASONIS.
 TRISTIUM.

LIBER TERTIUS.

ELEGIA I.



*ISSUS in hanc venio • timide
 liber exsulis urbem.*

*Da placidam fesso , lector amice,
 manum ;*

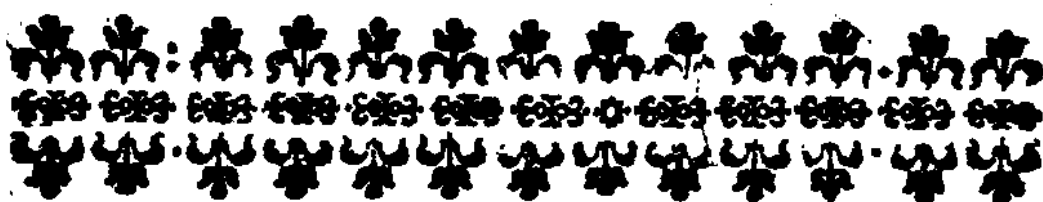
Neve reformida , ne sim tibi forte pudori.

Nullus in hac chartâ versus amare docet.

Nec domini fortuna mei est , ut debeat illam

Infelix ullis dissimulare jocos.

Timidi. Ovide craignoit l'indignation & la colère
 d'Auguste.



LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE TROISIÈME.

ELEGIE I.

Ovide introduit son Livre qui parle au Lecteur.



E suis le Livre d'un ^a banni,
qui viens de sa part en cette
Ville avec une grande crain-
te ; tendez-moy la main favo-
rablement , mon cher Lecteur,
dans la lassitude où je suis. N'aprehendez
pas que je vous fasse honte ; il n'y a dans
tous ces écrits pas un vers qui enseigne
l'art d'aimer. Mon Maître n'est point en
estat de cacher son infortune par des choses

Id quoque, quod viridi quondam male lusit in ævo,

Heu nimium ^a sero damnat & odit opus.

Inspice quid portem: nihil hic nisi triste videbis;

Carmine temporibus conveniente suis.

Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,

Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.

Quod neque sum cedro flavus, nec pumice lavis;

Erubui domino cultior esse meo.

Littera suffusas quod habet maculosa lituras;

Læsit opus lacrymis ipse poëta suum.

Si qua videbuntur casu non dicta Latine;

In qua scribebat, barbara terra fuit.

Dicite, lectores, si non grave qua sit eundum;

Quasque petam sedes hospes in Urbe liber.

Hæc ubi sum linguâ furtim turbante locutus;

Qui mihi monstraret vix fuit unus iter.

Dâ tibi dent, nostro quod non tribuere parenti,

Molliter in patriâ vivere posse tuâ.

^a *Nimium sero.* Nôtre Poëte estoit dans sa cinquantième année lorsqu'il fut relegué.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. II. 161
agréables. Il condamne même & ne peut
souffrir cet Ouvrage où sa jeune Muse s'est
égayée autrefois ; mais hélas il s'en avise
trop tard.

Regardez le sujet que je traite , vous
n'y verrez rien que de lugubre. Ma Poësie
est conforme au tems que je passe ici dans le
malheur. Que si mes vers clochent de l'un à
l'autre , cela vient de la mesure du pied que
la regle a établie , ou du long chemin que
j'ay fait. Au reste si je ne suis pas jauni
de Cedre , & poli avec la pierre ponce, c'est
que j'aurois rougi de me voir plus ajusté
que mon Maître : les taches & les ratures
que vous trouverez dans cet Ouvrage , ne
doivent estre attribuées qu'aux larmes qu'O-
vide a versé dessus. Que s'il y a quelques
façons de parler qui ne semblent pas La-
tines , le pays barbare où il écrit le doit
excuser.

Dites-moy un peu, mes chers Lecteurs,
si cela ne vous incommode point , par quel
endroit faut-il que je passe , & où puis-je
aller loger estant estrangier comme je suis ?
Après que j'eus dit ces choses d'une voix
basse & tremblante , à peine s'en est-il
trouvé un seul qui m'ait montré le chemin.
Que les Dieux , lui dis-je vous donnent
ce qu'ils n'ont pas accordé à nôtre Poëte
de pouvoir passer tranquillement vos jours
dans vôtre Patrie. Menez-moy où il vous

*Duc age : namque sequor. quamvis terraque mæ-
rique*

Longinquo referam lassus ab orbe pedem.

Paruit ; & ducens , Hæc sunt Fora Caesaris, inquit :

Hæc est à ^a Sacris quæ via nomen habet.

Hic locus est Vesta ; qui Pallada servat & ignem :

Hic fuit antiqui regia parva Numa.

Inde petens dextram , Porta est, ait , ista Palatæ :

Hic Stator : hæc primum condita Roma loco est.

Singula dum miror ; video fulgentibus armis

Conspicuos postes , tectique digna Deo.

Et, Jovis hæc, dixi domus est. quod ut esse putarem,

Augurium menti quæna corona dabat.

Cujus ut accepi dominum, Non fallimur, inquam :

Et magni verum est hanc Jovis esse domum.

Cur tamen appositâ velatur janua lauro ;

Cingit & augustas arbor opaca fores ?

Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos ?

An quia ^b Leucadio semper amata Deo ?

Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa ?

Quam tribuit terris , Pacis an ista nota est ?

^a *A sacris via.* La rue qui alloit au Capitole estoit nommée sacrée ; parce que Romulus & Tatius jurèrent en cet endroit l'accord qu'ils firent ensemble.

^b *Leucadio.* Daphné changée en laurier avoit donné de l'amour à Apollon qui est appelée Leucadien à cause d'une presqu'Isle nommée Leucade où il avoit un beau Temple,

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 163
plaira , je vous suivrai , quoy que je sois fatigué d'un long voyage que je viens de faire par terre & par mer.

Il fit ce que je voulois , & me conduisant , il me dit , voila la place de Cesar : Voici la ^a. rue sacrée : C'est ici le Temple de Vesta qui garde l'Image de Pallas & le feu sacré. C'est ici qu'estoit le petit Palais de l'ancien Numa. De là tirant à main droite , c'est ici , continua t'il , la porte qui mene au Mont Palatin. Nôtre Fondateur demeuroit là ; & c'est en ce lieu qu'il fit jetter les premiers fondemens de la Ville. Dans le temps que j'admirois toutes ces choses , j'apperçûs un superbe portail embelli d'armes luisantes ; & je vis un edifice qui estoit digne d'un grand Dieu. C'est là sans doute , dis-je alors , la maison de Jupiter ; & ce qui me le fait croire , c'est la couronne de chaisne que j'y vois.

Sitost que j'appris qui en estoit le Maître, je ne me trompe donc pas , ajoutay-je , & il est certain que c'est l'à l'Auguste maison de Jupiter. Mais d'où vient que son portrait magnifique est ombragé d'un laurier touffu ? N'est-ce pas que ce Palais à toujours mérité des couronnes triomphales , ou qu'il est aimé ^b d'Apollon ? Ou bien ce laurier est-là pour marque de quelque feste , ou parce qu'il met la joye en tous lieux ? Ou n'est-il pas là comme un signal de la paix qu'il

Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ

Carpitur; æternum sic habet illa decus?

Causa superposita scripto testata corona

Servatos cives indicat hujus ope.

Adjice servatis unum, Pater optime, civem;

Qui procul extremo pulsus in orbe jacet.

In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,

Non facinus causam, sed suus error habet.

*Me miserum, vereorque locum, venerorque po-
tentem,*

Et quatitur trepido litera nostra metu.

Aspicias exsanguî chartam pallere colore?

Aspicias alternos intremuisse pedes?

Quandocunque, precor, nostro placata parenti

Iisdem sub dominis aspiciare domus.

Inde tenore pari gradibus sublimia celsis

Ducor ad intonsi candida templa Dei.

Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis

a Belides, & stricto barbarus ense pater:

Quaque viri docto veteres cepère novique

*a Belides. Ce nom est donné aux Danaïdes à cause
de leur grand Père.*

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. III. 165
a donnée à toute la terre ? Et comme le laurier est toujours verdoyant , & qu'il n'est jamais dépouillé de ses feuilles , de même cette maison sera florissante éternellement.

La couronne qu'en y voit , témoigne qu'elle a sauvé plusieurs Citoyens. Protecteur de la Patrie , ajoutez à ce grand nombre de Romains que vous avez un malheureux Citoyen qui est banni au bout du monde. Il avoue qu'il merite les peines de son exil , quoiqu'il ne se sente coupable que d'un crime. Ha misérable que je suis, je ne crains pas seulement ce lieu , je crains encore le Prince , & tous mes écrits tremblent de frayeur. Ne voyez-vous pas à la couleur de mon papier comme il pâlit de crainte ? Ne voyez - vous pas comme je tremble , tantôt sur un pied , & tantôt sur l'autre ?

Illustre maison , je prie les Dieux qu'en attendant que tu sois apaisée envers mon Auteur ; on te voye toujours sous les mêmes Maîtres. De là tout tremblant encore je fus mené dans le Temple d'Apollon. On y monte par plusieurs degrez , & il est bâti de marbre blanc. Les statues des ^a Danaïdes & celle de leur barbare pere qui tient une épée nue y sont rangées par ordre entre des colonnes ; c'est dans cet endroit qu'est la Bibliothèque publique , où l'on voit les

Pectore , lecturis inspicienda patent.

Quarebam fratres , exceptis scilicet illis ,

Quos suus optaret non genuisse parens.

Quarentem frustra ^a custos me sedibus illis

Præpositus sancto jussit abire loco.

Altera templa peto vicino juncta theatra :

Hac quoque erant pedibus non adeunda meis.

Nec me , qua doctis patuerunt prima libellis,

Atria Libertas tangere passa sua est.

In genus auctoris miseri fortuna redundat ;

Et patimur nati , quam tulit ipse , fugam.

Forsitan & nobis olim minus asper , & illi

Evictus longo tempore Caesar erit.

*Dî , precor , atque adeo , (neque enim mihi turba
roganda est)*

Caesar , ades voto , maxime Dive , meo.

Interea , statio quoniam mihi publica clausa est ;

Privato liceat deliruisse loco.

Vos quoque , si fas est , confusa pudore repulsa.

Sumite plebeia carmina nostra manus.

^a *Custos.* Suetone raporte que Julius Higinus estoie
Bibliothecaire d'Auguste.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 167
plus sçavants ouvrages des anciens Auteurs
& des nouveaux.

J'y cherchay mes freres , à la reserve de
ceux que nôtre pere voudroit bien n'avoir
jamais mis au jour. Après les avoir cher-
chez en vain , le ^a Bibliothequaire me chas-
sa de ce saint lieu. J'allai ensuite dans un
autre Temple qui est prest du Theatre , & je
m'apperçûs bientôt que je ne devois pas y
aller , car la liberté m'empêcha d'entrer
dans une salle où estoit anciennement la Bi-
bliothèque.

Le mal-heur du pauvre Ovide retombe
sur les Poësies qu'il a produites , & nous qui
sommes ses enfans , nous avons part à la
peine qu'il souffre dans son exil. Peut-être
qu'un jour Cesar appaisé par la longueur du
temps nous fera plus favorable & à nôtre
Auteur.

Supremes Divinitez , je vous prie , mais
non je crois inutile d'invoquer la foule des
Dieux. Puissant & Divin Cesar exaucez
mes vœux & mes prieres.

Cependant puisqu'on m'a défendu l'en-
trée des lieux publics , que l'on me per-
mette au moins de m'aller cacher en quel-
qu'endroit , où je ne sois pas en vëtie. Mais
vous menu peuple recevez mes vers si cela
se peut , ils rougissent de confusion de se
voir ainsi rejettez.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA II.



*REGO erat in fatis Scythiam quo-
que visere nostris ,*

*Quaque Lycaonio terra sub axe
jacet ?*

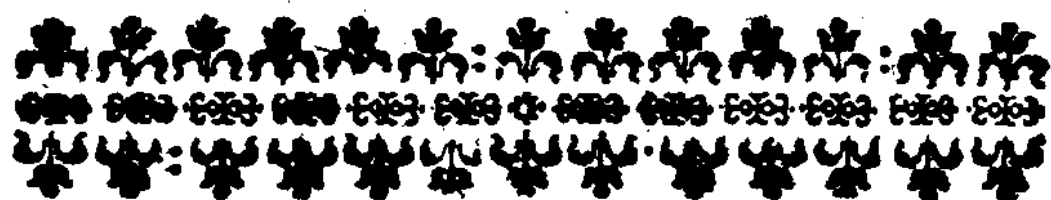
*Nec vos , Pierides , nec stirps Latoïa , vestro
Docta sacerdoti turba tulistis opem ?*

*Nec mihi , quod lusi vero sine crimine , prodest ;
Quodque magis vitâ Musa jocosa meâ est ?*

*Plurima sed pelago terrâque pericula passum
Ustus ab assiduo frigore Pontus habet.*

*a Lycaonio axe. Calliste fille de Lycaon fut changée
en la constellation que nous appellons la grande Ourse ;
cette étoile est froide & Septentrionale.*

LES



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Ovide se plaint de son exil.

L estoit donc ordonné par le destin que je serois un jour relegué en Scythie & sous le climat de l'Ourse ? Et vous doctes Muses , ni vous Apollon vous n'êtes point venus au secours de vôtre Poëte. Les jeux innocens de ma Muse , non plus que l'intégrité de mes mœurs ne m'ont donc servi de rien ? Mais après plusieurs dangers que j'ai soufferts par mer & par terre , je suis misérablement confiné dans la Province de Pont où l'on sent un froid cuisant dans toutes les saisons de l'année.

Tome VIII.

H

Quique fugax rerum, securaque in otia natus,

Mollis & impatiens ante laboris eram;

Ultima nunc patior. nec me mare portubus orbem

Perdere, diversa nec potuere via.

Suffecitque malis animus. nam corpus ab illo

Accepit vires; vixque ferenda tulit.

Dum tamen & terris dubius jactabar & undis;

Fallebat curas agraque corda labor.

Ut via finita est, & opus requievit eundi;

Et pene tellus est mihi tacta mea;

Nil nisi flere libet. nec nostro parciore imber

Lumine, de vernâ quam nive manat aqua.

Roma domusque subit, desideriumque locorum,

Quidquid & amissâ restat in Urbe mei.

Hei mihi, quod nostri toties pulsata sepulcri

Janua, sed nullo tempore aperta fuit!

Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata

Moy qui fuiois l'embarras des affaires , qui aimois naturellement le repos , & qui estois auparavant d'un tempéremment si délicat , que je ne pouvois supporter le travail , je souffre aujourd'huy des maux extrêmes , sans que j'aye pû jusqu'à présent perir sur des mers sauvages ni dans des voyages dangereux. Mon courage s'est fortifié dans ces mal-heurs ; & donnant de nouvelles forces à mon corps , j'ay souffert des choses presque insupportables. Mais tandis que j'estois agité des vents & des flots qui me faisoient douter de ma vie , le travail où je m'occupois suspendoit pour quelque temps les inquietudes de mon esprit. Après que j'eus fini mon voyage , & que j'eus cessé d'aller , j'arrivai au lieu qui est destiné à mon rigoureux exil.

Je ne fais maintenant autre chose que pleurer , & les neiges fonduës au printemps ne repandent pas plus d'eau que mes yeux versent de larmes. Rome, ma maison , le desir de voir les lieux que j'aimois & tout ce qui me reste de plus cher dans la Ville , se présentent à mon souvenir. Ha malheureux que je suis d'avoir si souvent frappé à la porte du tombeau , & qu'elle ne m'ait jamais été ouverte. Pourquoi ay-je échappé à tant d'épées ?

Pourquoy ay-je eu le mal-heur de n'a-

*Obruit infelix nulla procella caput ?
 Dî, quos experior nimium constanter iniquos,
 Participes iræ quos Deus unus habet ;
 Extimulate, precor, cessantia fata : meique
 Interitûs clausas esse vetate fores.*



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 173
voir pas esté abîsmé sous quelque vague
de la mer ? Dieux qui vous obstinez trop
à m'affliger , & qui secondez la colere
qu'un Dieu a conçûe contre moy , faites
hâter , je vous prie , les destins qui agis-
sent si lentement : & ne souffrez pas
que les portes de la mort me soient fer-
mées.





P. OVIDII
 NASONIS.
 TRISTIUM.

ELEGIA III.



*ÆC mea, si casu miraris, epistola
 quare*

*Alterius digitis scripta sit; ager
 eram.*

Æger in extremis ignoti partibus orbis;

[Incertusque mea pæne salutis eram.]

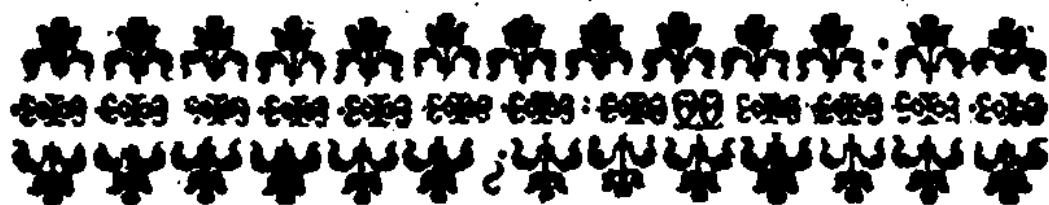
Quid mihi nunc animi dirâ regione jacentis

Inter Sauromatas esse Getasque putes?

Nec calum patior; nec aquis assuevimus istis:

Terraque nescio quo non placet ipsa modo.

Non domus apta satis: non hîc cibus utilis agro:



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

A sa Femme.



I vous vous étonnez de voir cette lettre écrite d'une main étrangere, c'est mon indisposition qui en est cause. Je suis malade au bout du monde dans une Region inconnuë, & même en danger de mourir. En quel estat croyez-vous que je sois ici sous un climat rude parmi les Sauromates & les Getes ? Je ne puis souffrir l'air de ce país, ni m'accôûtumer aux eaux qu'on y boit. La terre n'y produit rien qui me plaise : je ne suis pas même logé commodément, les vivres n'y sont pas bons pour

H iiij

Nullus, ^a Apollineâ qui levet arte malum.

Non qui soletur, non qui labentia tarde
Tempora narrando fallat, amicus adest,

Lassus in extremis jaceo populisque locisque :
Et subit affecto nunc mihi, quicquid abest.

Omnia cum subeant ; vincis tamen omnia, conjux
Et plus in nostro pectore parte tenes.

Te loquor absentem : te vox mea nominat unam :
Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.

Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amenti nomen in ore tuum.

Si jam deficiat suppresso lingua palato,
Vix instillato restituenda mero ;

Nunciet huc aliquis dominam venisse ; resurgam
Spesque tui nobis caussa vigoris erit.

Ergo ego sum vita dubius : tu forsitan illic
Jucundum nostri nescia tempus agis ?

Non agis, adfirmo : liquet, ô carissima, nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

^a Apollineâ arte. Apollon estoit le Dieu des Médecins comme des Poëtes.

les malades , il n'y a aucun ^a Medecin qui me puisse soulager dans mon mal.

Je n'ai point d'ami qui me console , & qui par des discours agreables me fasse passer le temps sans ennui. Epuisé de forces je languis ici parmi des peuples qui habitent l'extremité de la terre. Tout ce qui est absent de moy se presente à mon esprit affligé. Mais parmy toutes ces choses qui occupent mon imagination , vous tenez le premier rang , ma chere femme , vous avez le plus de part dans la tendresse de mon cœur. Je vous parle en votre absence, vous estes la seule que je nomme , & il ne se passe ni jour ni nuit sans me souvenir de vous. On dit même qu'à force d'avoir votre nom à la bouche , je parle extravagamment en insensé. S'il m'arrivoit maintenant de tomber en défaillance , & que ma langue attachée au palais eut de la peine à se dégager par quelques gouttes de vin, on n'auroit qu'à m'apporter la nouvelle de votre venue , pour me faire revenir de mon évanouissement , & l'esperance de vous revoir, me retabliroit dans mes premieres forces.

Cependant je suis ici en grand danger de ma vie , & peut-estre passez-vous agreablement le temps où vous estes , sans songer à moy ? Non , ma chere femme , je jurois que vous ne le passiez pas ainsi : au contraire je suis assuré que vous menez une

Si tamen implevit mea fors, quos debuit, annos ;

Et mihi vivendi tam cito finis adest ;

Quantum erat , ô magni , perit uro parcere , Divi,

Ut saltem patriâ contumularer humo !

Vel poena in mortis tempus dilata fuisset ,

Vel praecepisset mors properata fugam.

Integer banc potui nuper bene reddere lucem :

Exsul ut occiderem , nunc mihi vita data est.

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris ;

Et fient ipso tristia fata loco ?

Nec mea consueta languescent corpora lecto ?

Depositum nec me qui fleat , ullus erit ?

Hæc domina lacrymis in nostra cadentibus ora

Accedent animæ tempora parva mea ?

Nec mandata dabo ? nec cum clamore suprema

Labentes oculos condet amica manus ?

Sed sine funeribus caput hoc , sine honore sepulcri

Indeploratum barbara terra teget ?

Æquid , ut audieris , totâ turbabere mente ;

Et series pavidâ pectora fida manu ?

triste vie en mon absence. Que si le nombre prescrit de mes années est maintenant accompli , & que je sois proche du terme fatal de mes jours. Grands Dieux puisque je devois perir , il falloit du moins m'accorder la grace de me laisser enterrer dans ma Patrie. Ainsi ma peine eut esté différée jusqu'à ma mort , ou la fin précipitée de mes jours eust devancé mon bannissement. J'aurois pû mourir il y a quelque tems sans nul regret à la vie , & vous me l'avez donnée pour me la faire passer dans l'exil ?

Helas faut-il que je meure dans un País inconnu qui est si éloigné du mien ? faut-il que ce triste lieu rende encore ma mort plus triste ? Je ne serai donc point malade dans mon lit accôûtumé , & personne ne me regrettera ici après ma mort ? Mon visage ne sera donc point arrosé des larmes de ma femme , pour prolonger de quelques momens ma vie ? Je ne feray point de testament ? Et la main d'une personne aimée qui aura fait les derniers cris sur moy , ne fermera point mes yeux éteints ? Seray-je enterré dans un país barbare , sans nulle pompe funebre , sans les honneurs de la sepulture , & sans estre regretté ? Quand vous entendrez toutes ces choses , n'en n'aurez vous pas l'esprit troublé ? Et ne vous frapperez-vous pas le sein d'une main tremblante , vous qui m'avez esté si fidelle ? Ne

*Ecquid, in has frustra tendens tua brachia partes,
Clamabis miseri nomen inane viri;*

Parce tamen lacerare genas; nec scinde capillos.

*Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.
Cum patriam amisi, tum me periisse putato:*

Et prior & gravior mors fuit illa mihi.

*Nunc, si forte potes, sed non potes, optima conjux,
Finitis gaude tot mihi morte malis.*

*Quam potes, extenua sorti mala corde ferendo;
Ad qua jampridem non rude pectus habes.*

*Atque utinam pereant animæ cum corpore nostræ,
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!*

*Nam si morte carens vacuam volat altus in auram
Spiritus, & ^a Samii sunt rata dicta senis;*

*Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras;
Perque feros manes hospita semper erit.*

*Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ.
Sic ego non etiam mortuus exsul ero.*

*Nec vetat hoc quisquam. fratrem ^b Thebana pe-
remtum*

Supposuit tumulo Rege vetante soror.

*Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:
Inque suburbano condita pone solo.*

^a Samii senis. Pitagore de l'Isle de Samos croyoit la transmigration des ames.

^b Thebana soror. Antigone fille d'Edipe Roy de Thebes fit ensevelir son frere Eteole contre la défense de Creon Roy de Thebes.

tendez-vous pas en vain les bras vers le pais où je suis , & n'appellerez vous pas inutilement vôtre infortuné mari ? Ne vous déchirez pourtant pas le visage , & ne vous arrachez pas les cheveux.

Ce n'est pas ici la première fois , ma chere femme , que je seray séparé de vous ; vous devez compter que je le fus du moment , qu'on m'eut banni de Rome. Maintenant si vous le pouvez , mais cela ne vous est point possible , ma chere femme , réjouissez-vous de sçavoir que ma mort va terminer tous mes maux. Tachez de supporter constamment vôtre déplaisir : vous estes déjà accoutumée aux adversitez ? O pleust aux Dieux que nos ames perissent avec nos corps, & qu'il ne restât rien de moy après le bucher funebre ! Car s'il est vrai que l'ame immortelle s'envole dans l'air , & qu'on doive ajouter foy aux sentimens de ^a Pithagore , l'ame d'un Romain errera parmi celles des Sarmates, & elle sera toujours étrangere parmi des manes Barbares.

Faites néanmoins que mes os soient transportez dans une urne. Ainsi je ne serai pas banni après ma mort. Personne ne s'y opposera. Une ^b Dame de Thebes inhuma son frere contre la defense du Roy. Mêlez mes os avec des feuilles & de la poudre d'Amome. Et les enfermez long-temps dans un tombeau situé en quelque Fauxbourg : gra-

Quosque legat versus oculo properante viator,

Grandibus in tumuli marmore cade notis.

Hic ego qui jaceo tenorum lusor amorum,

Ingenio perii Naso poëta meo.

At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,

Dicere, Nasonis molliter ossa cubent.

Hoc satis in titulo est. etenim majora libelli,

Et diuturna magis sunt monumenta mei.

Quos ego confido, quamvis nocuere, daturos

Nomen, & auctori tempora longa suo.

Tu tamen extincto feralia munera ferto;

Deque tuis lacrymis humida ferta dato.

Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis;

Sentiet officium mœsta favilla pium.

Scribere plura libet: sed vox mihi fessa loquendo

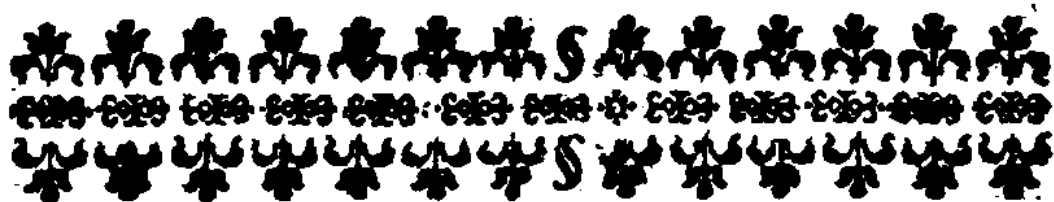
Dictandi vires siccaque lingua negat.

Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,

Quod, tibi qui mittit, non habet ipse, Vale.

vez y ces mots sur du marbre en gros caracteres , afin que les voyageurs les puissent lire en marchant. Ci gist l'infortuné Ovide que son esprit a perdu pour avoir fait des vers tendres. Mais toy qui passes ici si tu as senti les feux de l'amour , fais moy la grace de dire que les os du pauvre Ovide reposent tranquillement. Mon tombeau n'a pas besoin d'une longue inscription , car mes livres disent plus de choses , & la memoire en fera d'une plus longue durée.

Quoiqu'ils ayent porté préjudice à leur Auteur , je m'attens qu'ils le rendront éternellement celebre. Cependant , ma femme ne laissez pas de faire des dons funebres après ma mort ; & offrez des bouquets de fleurs qui ayent esté arrosés de vos larmes. Car encore que le feu reduise mon corps en cendres , ces tristes cendres ne laisseront pas d'estre sensibles à ce saint devoir. Je voudrois bien vous écrire beaucoup d'autres choses , mais ma voix se lasse de tant parler , & ma langue qui est toute seche , ne scauroit rien dicter davantage. Recevez l'adieu que je vous fais peut-être pour la derniere fois , & je vous souhaite la santé dont moy-même je ne jouïs pas.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA IV.



*Mibi care quidem semper, sed tem-
pore duro*

*Cognite, res postquam procubuere
mea;*

Uisibus edocto si quidquam credis amiso;

Vive tibi, & longe nomina magna fuge.

Vive tibi, quantumque potes praelustria vita.

Savum praelustri fulmen ab arce venit.

[Nam quamquam soli possunt prodesse potentes;



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

*Qu'il ne faut pas faire la cour aux Grands , si
l'on veut mener une vie heureuse.*

M O N cher & intime ami qui
m'avés paru fidelle en tout tems,
principalement dans mon mal-
heur après le renversement de
ma fortune , si vous avez quelque foy à
l'experiance d'un homme qui est entiere-
ment dans vos interests , vivez pour vous
même , & fuiez les Grands. Vivez pour
vous même & ne vous laissez jamais éblouir
au faux éclat. C'est d'un Palais éclatant
qu'est venu un coup de foudre qui m'a
esté si funeste. Car bien qu'on ne puisse

Non proſit potius ſi quis obeſſe poteſt.]
 Effugit hibernas demiffa antenna procellas,
 Lataque plus parvis vela timoris habent.
 Afficis , ut ſummâ cortex levis innatet undâ,
 Cum grave nexa ſimul retia mergat onus.
 Hac ego ſi monitor monitus prius ipſe fuiſſem,
 In qua debueram forſitan Urbe forem.
 Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
 * Hac mea per placidas cymba cucurrit aquas.
 Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipſum)
 Sic cadit , ut tactâ ſurgere poſſit humo :
 At miſer ^a Elpenor tectò delapſus ab alto
 Occurrit Regi debilis umbra ſuo.
 Quid fuit , ut tutas agitaret Dadalus alas;
 Icarus immenſas nomine ſignet aquas ?
 Nempe quod hic alte , demiffius ille volabat.
 Nam pennas ambo nonne habuère ſuas ?
 Crede mihi ; bene qui latuit , bene vixit : & infra
 Fortunam debet quiſque manere ſuam,
 Non foret ^b Eumedes orbis , ſi filius ejus
 Stultus Achillêos non adamaffet equos.

^a *Elpenor.* Elpenor voulant ſ'enfuir de la maifon de Circé pour ſ'en retourner en Grece avec ceux qui avoient accompagné Uliſſe ſe precipita du haut d'un eſcalier & ſon ame apparut enfuite à ſon general.

^b *Eumedes.* Dolon fils d'Eumedes Troyen eſtant ſorti de ſa ville pour enlever les chevaux d'Achille fut tué par Uliſſe & par Diomedé.

faire fortune que dans les grandes maisons, renoncez plutôt à ces avantages, que de vous mettre en danger d'en être accablé.

On peut éviter la tempeste lorsqu'on abaisse l'antenne, & il y a bien plus à craindre en voguant à pleines voiles. Vous voyez comme le liege fait surnager les filets, & comme ils enfoncent dans l'eau avec des bales de plomb. Si j'eusse suivi autrefois l'avis que je vous donne presentement, je serois peut-estre encore dans la Ville où je devrois être. Tandis que j'ay esté avec vous, & qu'un petit vent a conduit ma barque, elle a vogué sans peril sur des eaux tranquilles. Ceux qui tombent dans un lieu uni, ce qui arrive rarement, tombent néanmoins d'une façon, qu'ils peuvent se relever de terre; mais le malheureux ^a Elpenor qui tomba du haut d'une maison se tua sur la place; & son ombre ensuite s'alla presenter à son Roy. D'où vient que Dedale se servoit avec seureté de ses aîles, & qu'Icare a donné son nom à une mer? C'est que le dernier voloit trop hault, & l'autre prenoit son vol beaucoup plus bas. Cependant les mêmes aîles servoient à tous deux.

Croyez-moy, c'est vivre heureux que de mener une vie cachée; & chacun doit se borner dans sa fortune. ^b Eumedes n'eust point esté sans enfans, si son fils par une folle envie n'eust voulu avoir les chevaux

Nec natum in flammâ vidisset , in arbore natus ,

Cepisset genitor si Phaëtona Merops.

Tu quoque formida nimium sublimia semper;

Propositique memor contrabe vela tui.

Nam pede inoffenso spatium decurrere vita

Dignus es : & fato candidiore frui.

Qua pro te ut roveam miti pietate mereris ;

Hæsurâque mibi tempus in omne fide.

Vidi ego tali vultu mea fata gementem ,

Qualem credibile est ore fuisse meo.

Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes ;

Tempore quas uno , fidaque verba , bibi.

Nunc quoque submatum studio defendis amicum ;

Et mala vix ullâ parte levanda levas.

Vive sine invidiâ ; mollesque inglorius annos

Exige : amicitias & tibi junge pares.

Nasonisque tui , quod adhuc non exfulat unum ,

Nomen ama. Scythicus cætera Pontus habet.

Proxima sideribus tellus Erymanthidos Urse

Me tenet ; adstricto terra perusta gelu.

*a Meroes. Il estoit mari de Climene & passoit pour
Pere de Phaëton.*

d'Achille. Et si l'ambitieux Phaëron se fust contenté d'être fils de ^a Merops , il n'eust pas donné à son pere le deplaisir de le voir embrasé de feu , & ses filles changées en arbres. Craignez de même en tout tems d'entreprendre des choses trop élevées , & ne formez je vous prie que des desseins moderez. Car vous meritez de passer tout le cours de vôtre vie sans aucune adversité , & d'avoir un sort meilleur que le mien. La douceur de vôtre esprit , & la fidelle amitié que vous m'avez toujors témoignée , meritent bien que je fasse de semblables vœux pour vous.

Je vous ay veu plaindre mes mal-heurs avec un visage aussi triste que le mien , & je vous ay veu repandre des larmes sur mes joues , dans le même tems que vous me parliez en ami tendre & fidelle. Encore aujourd'hui vous ne laissez pas de prendre en main ma defense, quoique je sois éloigné de vous soulagez mes maux, où tous les soulagemens semblent inutiles. Vivez sans vous attirer l'envie : cherchez à vivre sans éclat, & faites vous des amis qui soient de vôtre condition. Aimez-je vous prie mon nom, qui est en moy la seule chose qu'on n'a pas encore banni du souvenir des hommes. Car le reste qui m'appartient est dans la Scithie. Je suis relegué dans un climat qui est situé sous la constellation de l'Ourse , où la terre

*Bosporos & Tanais superant, Scythicaque paludes;
Vixque satis noti nomina pauca loci.*

Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus.

Heu quam vicina est ultima terra mihi!

At longe patria est, longe carissima conjux:

Quidquid & hac nobis post duo dulce fuit.

Sic tamen hac absunt; ut qua contingere non est

Corpore, sint animo cuncta videnda meo.

Ante oculos Urbisque domus & forma locorum est;

Succeduntque suis singula facta locis.

Conjugis ante oculos, sicut praesentis, imago est.

Illam meos casus ingravat, illa levat.

*Ingravat hoc, quod abest; levat hoc, quod praestat
amorem:*

Impositumque sibi firma tuetur onus.

Vos quoque pectoribus nostris haeretis, amici,

Dicere quos cupio nomine quemque suo.

Sed timor officium cautus compescit; & ipsos

In nostro poni carmine nolle puto.

Ante volebatis; gratique erat instar honoris,

Versibus in nostris nomina vestra legi.

*Quod quoniam est anceps; intra mea pectora
quemque.*

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 191
est séchée & prise par la rigueur des gelées.
Plus hault on voit le Bosphore Cimmerien,
le Tanoës, les Palus Meotides, & d'autres
contrées dont les noms ne sont pas encore
bien connus. Audelà il n'y a que des pays
que l'extrême froid rend inhabitables.

Helas que je suis voisin du bout du monde.
Je suis éloigné de ma Patrie, de ma
femme qui m'est si chère, & de tout le reste
que j'aime le plus, après ce que je viens de
nommer. Mais si je suis loin de ces choses,
& s'il ne m'est pas possible de les toucher;
je puis au moins les voir toutes en esprit.
Je me représente ma maison de Rome, la
figure de ces lieux, & tout ce qui s'y est
passé. J'ai devant les yeux l'idée de ma femme,
comme si elle étoit présente. C'est
elle qui augmente mes malheurs, & c'est
elle aussi qui les soulage, son absence les
accroît, mais l'amour qu'elle a pour moy
les diminuë beaucoup; sa fermeté me fait
soutenir le fardeau de mon affliction.

Vous estes aussi tous dans mon cœur
mes chers amis, vous que je voudrois nom-
mer ici; mais la crainte me fait prévoir
que je dois m'en abstenir. Outre que je ne
crois pas que vous voulussiez présente-
ment estre inserez dans mes vers. Vous le
desiriez bien autrefois, & vous teniez à hon-
neur de vous voir dans mes ouvrages. Ce-
pendant dans l'incertitude de vos senti-

Alloquar : & nulli causa timoris ero.

Nec meus indicio latitantes versus amicos

Protrahet. occulte , si quis amavit , amet.

[Site tamen , quamvis longâ regione remotus

Absim , vos animo semper adesse meo.]

Et, quam quisque potest, aliquâ mala nostra levate:

Fidam projecto neve negate manum.

Prospera sic vobis maneat Fortuna : nec unquam

Contacti simili sorte rogetis opem.



mens , je parleray en moy-même à chacun de vous , & ainsi vous n'aurez rien à craindre. Mes vers ne decouvriront point mes amis cachez. Et si quelqu'un m'a aimé en secret , qu'il m'aime encore de la sorte.

Sçachez néanmoins que malgré la longue distance du País qui nous separe, vous estes toujours presens à mon esprit. Je vous supplie donc instamment de me soulager dans mes mal-heurs , autant que vous le pourrez , & tendez-moy vôtres main fidelle dans ma misere accablante.

Ainsi puissiez-vous toujours jouir des faveurs de la fortune , & n'avoir jamais besoin de faire à personne la même priere que je vous fais aujourd'huy.





P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A V.



*SU S amicitia tecum mihi parvus, ut
illam*

Non agre posses dissimulare; fuit :

Ni me complexus vinclis propioribus esses ;

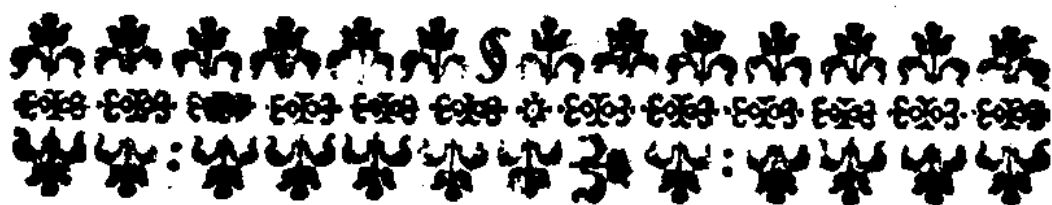
Nave meâ vento forsitan eunte suo.

Ut cecidi , cunctique metu fugère ruina ,

Versaque amicitia terga dedère mea ;

Ausus es igne ^a Jovis percussum tangere corpus ,

a Igne Jovis. C'est à dire puni par Auguste.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A un de ses Amis.

N'A-Y eu jusques à present si peu de commerce d'amitié avec vous, que vous pourriez le desavoüer sans peine, si vous ne m'eussiez attaché à vous par des liens beaucoup plus forts, lorsque j'estois en prospérité. Après que je fus tombé en disgrâce, & que tous ceux de ma connoissance s'enfuirent, de peur d'estre enveloppez dans ma ruine, quand ils eurent renoncé à mon amitié, vous osâtes toucher un homme que ^a Jupiter avoit fou-

Et deplorata limen adire domûs.

Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,

Quod veterum misero vix duo tresve mihi.

Vidi ego confusos vultus, visusque notavi;

Osque mandens fletu, pallidiusque meo :

Et lacrymas cernens in singula verba cadentes,

Ore meo lacrymas, auribus illa bibi :

Brachiaque accepi mœsto pendentia collo,

Et singultatis oscula mista sonis.

Sum quoque, Care, tuis defensus viribus absens :

a Scis Carum veri nominis esse loco.

Multaque præterea manifesti signa favoris

Pectoribus teneo non abitura meis.

Dî tibi posse tuos tribuant defendere semper,

Quos in materiâ prosperiore juves.

Si tamen interea, quid in his ego perditus oris,

(Quod te credibile est quarere) quæris,agam ?

Spe trahor exiguâ (quam tu mihi demere noli)

Tristia leniri numina posse Dei.

Seu temere exspecto, sive id contingere fas est ;

a Scis Carum. C'est une allusion à son nom Carus.

droyé, & vous allâtes dans sa maison qui estoit deplorablement affligée. Et quoi qu'il n'y ait pas long-tems que vous me connoissiez, vous faites pour moy des choses que font à peine dans mon mal-heur deux ou trois amis qui me restent.

Je pris garde que vous aviez le visage tout troublé, qu'il estoit baigné de larmes, & beaucoup plus passé que le mien. Vous pleuriez à chaque mot que vous me disiez, & je recueillois en même tems vos larmes & vos paroles. Vous me vintes embrasser, comme j'estois accablé de tristesse, & tous les baisers que je reçûs de vous estoient entremêlez de sanglots. Vous avez aussi en mon absence defendu mes interests, genereux Carus, vous sçavez que je vous donne le nom de ^a Carus au lieu du vôtre. Vous m'avez encore donné plusieurs marques d'affection dont je ne perdray jamais le souvenir. Veüillent les Dieux vous mettre en estat de pouvoir protéger vos amis, & leur faire plaisir dans des occasions plus favorables. Cependant si vous avez la curiosité, comme je n'en doute pas, de sçavoir ce que je fais ici dans ce miserable país, j'ay quelque esperance de pouvoir un jour fléchir un Dieu irrité. Ne me dites pas que j'espere en vain.

Soit que je me repaïsse de chimeres, ou que j'aye sujet d'esperer, je vous con-

Tu mihi, quod cupio, fas precor) esse proba.
 Quaque tibi lingua est facundia, confer in illud,
 Ut doceas votum posse valere meum.
 Quo quis enim major, magis est placabilis ira;
 Et faciles motus mens generosa capit.
 Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni:
 Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
 At lupus, & turpes instant morientibus ursti;
 Et quaecumque minor nobilitate fera est.
 Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
 Dardanii lacrymas non tulit ille senis.
 Quæ ducis ^a Emathii fuerit clementia, Poros
 Præclarique docent funeris exsequia.
 Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
^b Junonis gener est, qui prius hostis erat.
 Denique non possum nullam sperare salutem,
 Cum pœna non sit causa cruenta mea.
 Non mihi quærenti pessundare cuncta, petitem
 Cesareum caput est, quod caput orbis erat.
 Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;

^a Emathii ducis. Il parle d'Alexandre Roy de Macédoine, nommée autrement Emathie.

^b Junonis gener. Hercule avoit espousé Hélé qui estoit fille de Junon.

jure de me persuader que mes souhaits peuvent s'accomplir ; & employez tout ce que vous avez d'éloquence à me prouver manifestement que mon vœu peut estre exaucé. Plus une personne est élevée , plus il est aisé de l'appaiser ; car les ames genereuses sont aisément susceptibles de tendresse. Le lion qui a tant de courage , se contente de terrasser son ennemi. Le loup & les ours au contraire & toutes les autres bestes plus brutales & plus lasches s'acharnent sur les animaux qui expirent entre leurs dents. Qu'à r'on veu de plus vaillant qu'Achille au siege de Troye , ce Heros ne peût tenir contre les larmes du vieux Priam.

Le traitement que fit ^a Alexandre à Porus , & les magnifiques funeraillles qu'il ordonne pour Darius sont des preuves manifestes de sa clemence , & sans que je parle de plusieurs hommes , dont la haine s'est changée en amitié , Hercule ne devint-il pas gendre de ^b Junon , lui qui estoit son ennemi ?

Je ne puis enfin desesperer de r'entrer en grace auprès de Cesar , puisque la cause de mon exil n'est point sanglante. Je n'ay point eu la pensée de détruire entieremens l'Empire , ni d'attenter à la vie de ce Heros , d'où celle de tous les hommes depend. Je n'ay point parlé contre l'Estât , ni rien dit qui porte à la sedition : & l'excès du

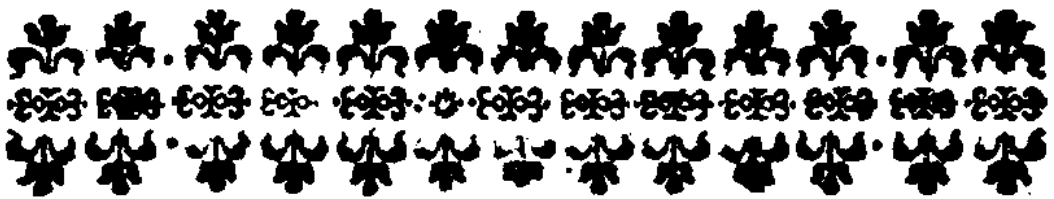
*Lapsaque sunt nimio verba profana mero.
 Inscia quod crimen viderunt lumina, plector :
 Peccatumque oculos est habuisse meum.
 Non equidem totam possim defendere culpam :
 Sed partem nostri criminis error habet.
 Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse,
 Mutati pœnam conditione loci.
 Hunc utinam nitidi Solis prænuncius ortum
 Afferat admissæ Lucifer albus equo.*



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 201
vin ne m'a jamais fait tenir de discours prophanes. Je porte la peine d'un crime que j'ay veu sans y penser, & la faute qu'on m'impute est d'avoir eu des yeux.

A la verité je ne sçaurois m'excuser entièrement de ce crime, mais mon imprudence y a beaucoup de part, l'esperance néanmoins qui me reste est que vous portiez Cesar à consentir que j'aïlle en exil dans un autre lieu. Je prie les Dieux qu'un courrier aussi diligent que l'Astre qui annonce l'arrivée du soleil, m'apporte cette nouvelle.





P. OVIDII
 NASONIS.
 TRISTIUM.

ELEGIA VI.



OE D U S *amicitia nec vis , carissi-
 me , nostra ,*

*Nec , si forte velis , dissimulare
 potes.*

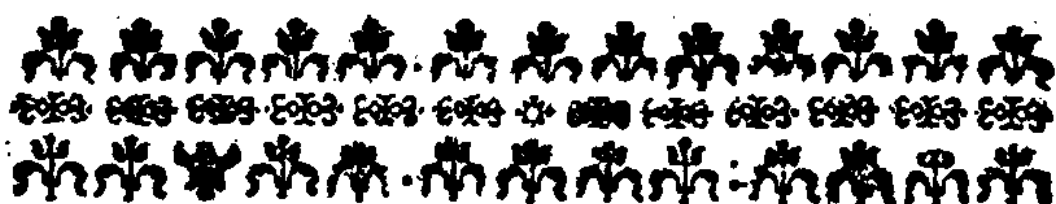
Donec enim licuit , nec te mihi carior alter ,

Nec tibi me totâ junctior Urbe fuit.

Isque erat usque adeò populo testatus , ut esset

*Pene magis quam tu , quamque ego , notus
 amor.*

Quique erat in caris animi tibi cander amicis ,



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Il prie un de ses amis de lui rendre de bons offices auprès d'Auguste.



E suis assuré, mon tres-cher, que vous n'estes point dans le sentiment de cacher nôtre amitié, & que vous ne le sçauriez faire, quand même vous le voudriez. Car tandis que le tems l'a permis, il n'y avoit nul homme dans la Ville à qui je fusse plus étroitement attaché qu'à vous. Cette liaison d'amitié avoit tellement paru dans le monde, que nous estions presque plus connus par cet endroit que par nos personnes. Les bons offices

Cognitus est illi, quem colis ipse, viro.

Nil ita celabas, ut non ego conscius essem :

Pectoribusque dabas multa tegenda meis.

Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,

Excepto quod me perdidit, unus eras.

Id quoque si scisses, salvo fruerere sodali ;

Consilioque forem sospes, amice, tuo.

[Sed mea me in poenam nimirum fata trahebant :

Omne bonae claudunt utilitatis iter.]

Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo ;

Seu ratio fatum vincere nulla valet ;

Tu tamen, ô nobis usu junctissime longo,

Pars desiderii maxima pane mei,

Sis memor : Et, si quas fecit tibi gratia vires,

Illas pro nobis experiare rogo.

Numinis ut laesi fiat mansuetior ira ;

Mutatoque minor sit mea poena loco.

Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro ;

Principiumque mei criminis error habet.

Nec leve, nec tutum est, quo sint mea, dicere, casu

Lumina funesti conscia facta mali.

Mensque reformidat, veluti sua vulnera, tempus

*a 'd quoque si scisses. Il fait voir en cet endroit la
prudence de son amy.*

que vous me rendez me font voir que vostre cœur est plein de sincerité pour vos amis. Vous n'aviez rien de si réservé , que vous ne m'en fissiez confidence , & vous me rendiez depositaire de plusieurs secrets.

Aussi estiez-vous le seul à qui je confiois les miens , excepté celui qui a causé ma perte. Si je vous ^a l'eusse communiqué , je serois encore auprès de vous , & par vos sages conseils j'aurois évité ce mal-heur. Mais en celà je puis dire que mon destin m'entraînoit , & qu'il me fermoit tous les chemins qui alloient à mon avantage. Soit donc que j'aye pû éviter ce mal par precaution , ou que nul raisonnement ne puisse surmonter le destin , souvenez-vous de moy je vous conjure par nôtre ancienne amitié ; & par le desir que j'ay de vous revoir. Employez tout le crédit que vous avez auprès de Cesar , pour appaiser la colere de ce Dieu que j'ai offensé , afin qu'il veuille diminuer la peine de mon exil , en me relegant dans un autre lieu. Ce qui vous y doit le plus engager , c'est que je ne me sens coupable d'aucune mechante action , & que ma faute ne vient que d'imprudence.

Il seroit trop long & trop dangereux de vous raconter par quelle aventure mes yeux m'ont rendu coupable d'un mal si funeste , je crains même de me souvenir de ce tems-là , puisque c'est r'ouvrir ma playe , & re-

Illud : & admonitu fit novus ipse dolor.

[*Et quaecunque adeo possunt asferre pudorem,*

Illæ regi caca condita nocte decet.]

Nil igitur referam , nisi me peccasse ; sed illo

Premia peccato nulla petita mihi :

Stultitiamque meum crimen debere vocari ;

Nomina si facto reddere vera velis.

Quæ si non ita sunt ; alium , quo longius absim ;

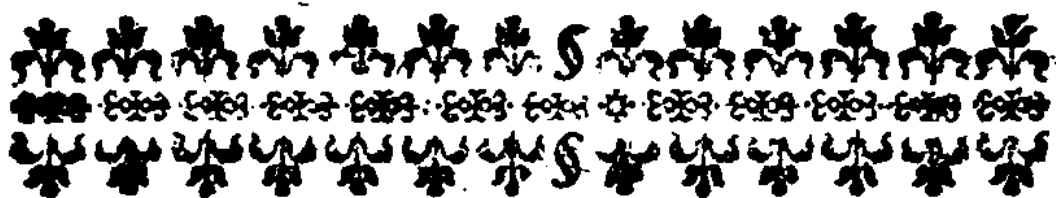
Quære , suburbana hic sit mihi terra , locum.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. III. 207
nouvellér ma douleur. Ainsi je dois prendre soin de cacher dans les tenebres de l'oubli tout ce qui est capable de me faire honte.

Jè ne vous diray donc autre chose, sinon que j'ai fait une grande faute, & que je n'ay jamais pretendu en tirer nul avantage. Que si vous voulés donner un nom qui convienne à mon action , dites qu'elle est imprudente non pas criminelle. Si je vous ments en cela , releguez-moy dans un autre lieu plus éloigné , & que celui où je suis n'en soit que le Fauxbourg.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA VII.



*V*ADE salutatum subito perarata
Perillam

Littera, sermonis fida ministra
mei.

Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,

Aut inter libros Piëridasque suas.

Quidquid ager, cum te scierit venisse, relinquet:

Nec mora; quid venias, quidve, requireret, agam.

Vivere me dices; sed sic, ut vivere nolim:

Nec mala tam longâ nostra levata morâ.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Ovide écrit à sa fille.



HERE confidente de mes pensées , ma lettre que j'ay écrite à la hâte, va t'en saluer de ma part Perille. Tu la trouveras assise auprès de sa mere, ou parmi les Livres & les Muses. Elle quittera ses occupations dès qu'elle te recevra, & d'abord s'informera du sujet de ton voyage , & comment je passe ma vie.

Tu lui diras que je vis d'une maniere , à me faire desirer la mort , & que la longueur du tems ne soulage nullement mes maux : que cela n'empêche pas que je ne

*Et tamen ad Musas, quam nocuere, reverti ;
 Aptaque in alternos cogere verba pedes.
 Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inheres,
 Doctaque non patrio carmina more canis ?
 Nam tibi cum fatis mores Natura pudicos,
 Et raras dotes ingeniumque dedit.
 Hoc ego ^a Pegasidas deduxi primus ad undas,
 Ne male fecunda vena periret aque.
 Primus id aspexi teneris in virginis annis :
 Utque patet, vena duxque comesque fui.
 Ergo, si remanent ignes tibi pectoris idem,
 Sola tuum vates ^b Lesbia vincet opus.
 Sed vereor, ne te mea nunc Fortuna retardet ;
 Postque meos casus sit tibi pectus iners.
 Dum licuit, tua saepe mihi, tibi nostra legebam :
 Sape tui judex ; saepe magister eram.
 Aut ego praebebam factis modo versibus aures,
 Aut ubi cessaras, causa ruboris eram.
 Forsitan exemplo, quia me lasere libelli,
 Tu quoque sis poena fata secuta mee.*

^a *Aquas Pegasidas.* La fontaine des Muses appelée Hypocrene que le cheval Pegaze fit naître.

^b *Vates Lesbia.* Sapho si célèbre dans l'antiquité par ses Poësies nâquit dans l'Isle de Lesbos.

m'adonne encore à la Poësie , quoiqu'elle m'ait esté si funeste , & que je ne fasse des vers à mesures inegales. Ne manque pas de lui dire , pourquoy vous attachez-vous à des sujets si communs , & que n'entreprenez-vous quelque sçavant Poëme, à l'exemple de vôtre pere ? Car la nature ne se contentant pas de vous faire belle & sage , vous a encore donné d'autres rares qualitez & beaucoup d'esprit. Je suis le premier qui ay introduit ce beau genie à la ^a fontaine des Muses , de peur que sa veine si feconde ne perit mal-heureusement. Je m'en apperçûs le premier dès vos plus tendres années , & je vous servis de pere de guide , & de gouverneur.

Que si vous avez encore le même feu d'esprit , il n'y aura que les vers de ^b Sapho qui soient au dessus des vôtres. Mais je crains que ma mauvaise fortune n'arreste le cours de vos occupations , & que mes malheurs ne vous portent à mener une vie oisive : Tandis que nous l'avons pû , nous lisions souvent nos Ouvrages : souvent j'en portois mon jugement , & quelque fois je les corrigeois. J'écoutois attentivement les vers que vous me lisiez , & quand les fautes que j'y trouvois vous en faisoient cesser la lecture , la rougeur vous montoit au visage. Peut-estre apprehendez-vous de tomber dans le mal-heur que mes vers m'ont attiré. Mais,

Pone, Perilla, metum. tantummodo fœmina non sit

Devia, nec scriptis discat amare tuis.

Ergo desilia remove, doctissima, causas :

Inque bonas artes & tua sacra redi.

Ista decens facies longis vitiabitur annis :

Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.

Injicietque manum formæ damnosa senectus.

Quæ strepitum passu non faciente venit.

Cumque aliquis dicet, Fuit hæc formosa ; dolebis :

Et speculum mendax esse querere tuum.

Sunt tibi opes modica, cum sis dignissima magnis.

Finge sed immensis censibus esse pares.

Nempe dat id cuicunque libet Fortuna, rapitque :

^a Irus & est subito, qui modo Cræsus erat.

Singula quid referam ? nil non mortale tenemus,

Pectoris exceptis ingenique bonis.

En ego, cum patriâ caream ; vobisque, domoque ;

Raptaque sint, adimi quæ potuere, mihi ;

Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque :

Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.

^a Irus. Cet Irus étoit de Du'i hic, & après avoir été riches & che, il fut réduit à mendier son pain.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 213
Perille , ne craignez-rien , vous n'avez qu'à
ne pas écrire des preceptes pour aimer.

Puis donc que vous estes tres-sçavante,
bannissez les causes de l'oïiveté , & remer-
tez-vous à l'étude des belles lettres. Les
graces de vôtre visage passeront à la lon-
gueur du tems , & lorsque vous serez vieil-
le vôtre front paroîtra tout ridé. La vieil-
lesse viendra sans bruit ruiner la beauté qui
vous rend aimable. Et quand vous enten-
drez dire elle a esté belle autrefois , vous
en aurez du dépit , & vous vous plaindrez
avec chagrin que vôtre miroir est faux.
Vous avez mediocrement du bien , & vous
meritez d'en avoir beaucoup , mais quand
vous posséderiez d'immenses richesses , fai-
tes reflexion que la fortune les donne & les
oste à qui bon lui semble , & que l'on a
veu des gens aussi opulens que Cresus ,
devenir en un moment , aussi pauvres
a qu'Irus.

Mais pourquoy entrer dans un détail ?
Tout est perillable en nous , excepté les
biens de l'ame & de l'esprit. Vous voyez
qu'encore que je sois éloigné de ma Patrie,
& de vous , & de ma maison ; quoiqu'on
m'ait ravi tout ce qu'on n'a pû m'ôter , je
ne laisse pas d'être accompagné , & de jouïr
de mon esprit. Car toute l'autorité de Ce-
sar n'a pû s'étendre jusques là. Qu'on m'ôte

Quilibet hanc sœvo vitam mihi finiat ense ;

Me tamen extincto fama superstes erit.

Dumque suis victrix omnem de montibus orbem

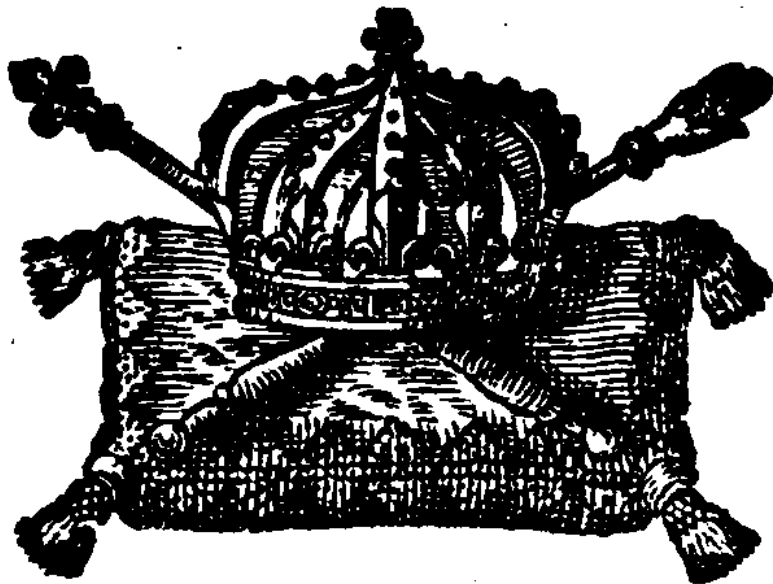
Prospiciet domitum Martia Roma , legar.

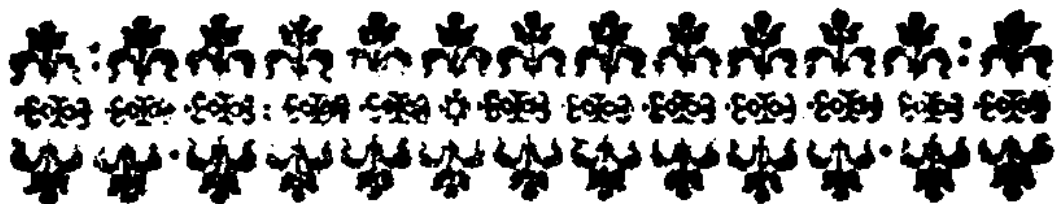
Tu quoque , quam studii maneat felicior usus ,

Effuge venturos , quas potes , usque rogos.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. III. 215
la vie à coups d'épées , ma reputation me
survivra ; & tandis que Rome triomphante
verra l'Univers soumis au pied de ses sept
montagnes , mes Poësies seront luës. Et
vous aussi , ma fille, tâchez autant que vous
le pourrez , de vous rendre immortelle par
l'étude , & faites en un meilleur usage que
je n'ai pas fait.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA VIII.



UNC ego^a Triptolemi cuperem conscendere currus,

Misit in ignotam qui rude semen humum :

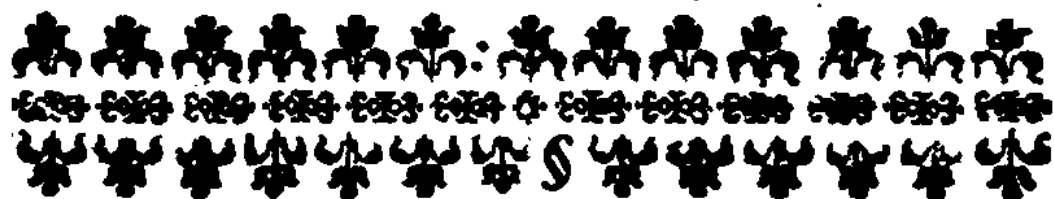
*Num ego^b Medea vellem franare dracones,
Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ :
Nunc ego jactandas optarem sumere pennas,
Sive tuas, c Perseu ; Dadale, sive tuas
Ut tenerâ nostris cedente volatibus aurâ
Aspicerem patria dulce repente solum :*

^a *Triptolemi.* Triptoleme fi's de Celéc Roy d'Eleusine enseigna aux Grecs à cultiver la terre selon qu'il l'avoit appris de Cérés.

^b *Medée.* Après avoir tué Pelias s'enfuit en l'air dans son chariot qui étoit attelé de Dragons.

^c *Perseu.* Il montoit le cheval pegaze qui avoit des aîles.

LES



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

*Il exprime le desir qu'il a de revoir
sa Patrie.*



E voudrois bien maintenant
monter sur le char de ^a Trip-
toleme qui montra l'art de se-
mer la terre que l'on avoit
ignoré avant luy. Je souhai-
teroïs à present d'atteler les dragons de
^b Medée , sur lesquels elle s'enfuit de la
Citadelle de Corinthe. Mon desir seroit
maintenant d'avoir les aîsles de ^c Persé , ou
celles de Dedale , pour prendre l'effort en
l'air afin de voir au plûtoist mon País , mes

Tome VIII.

K

Desertaque domûs vultum, memoresque sodales,

Caraque præcipue conjugis ora mihi.

Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,

Quæ non ulla tulit, fertque, feretque, dies?

Si semel optandum est; Augustum numen adora:

Et quem lasisti, rite precare, Deum.

Ille tibi pennasque potest currusque volucres.

Tradere. det redditum; protinus ales eris.

Si precer hac (neque enim possim majora precari,)

Ne mea sint timeo vota modesta parum.

Forsitan hoc olim, cum se satiaverit ira,

Tum quoque sollicitâ mente rogandus erit.

Quod minus interea est, instar mihi muneris ampli,

Ex his me jubeat quolibet ire locis.

Nec calum, nec aqua faciunt, nec terra, nec aura

Et mihi perpetuus corpora languor habet.

Seu vitiant artus ægra contagia mentis;

Sive mei causa est in regione mali:

Ut tetigi Pontum, vexant insomnia: vixque

Ossa tegit macies; nec juvat ora cibis.

Domestiques, ma maison deserte , mes bons amis , & sur tout ma chere femme.

Insensé que tu es quels souhaits d'enfant fais tu en vain pour des choses qui ne sont jamais arrivées , & qui ne sçauroient même arriver ? Si tu as quelques vœux à faire , adresse-les aux Autels d'Auguste , & prie comme il faut ce Dieu que tu as offensé. Il n'y a que lui seul qui puisse te donner des aîles , & des chariots volants ; qu'il te rappelle de ton exil tu t'enleveras à Rome.

Si je lui demande cette grace , car je n'en sçaurois souhaitter une plus considerable , je crains qu'il ne trouve mes desirs trop immoderez. Peut-être qu'un jour , quand sa colere sera entierement apaisée , je pourray employer mes soins à lui faire cette priere. Je me borne cependant à une chose bien moindre , que j'estimerois pourtant beaucoup , c'est qu'il lui plût de me releguer en tout autre lieu que celui-cy le climat , les eaux , le país , & l'air même m'y sont contraires , & j'y suis toujours en langueur , soit que mon esprit malade rende aussi mon corps infirme par contagion , ou que la cause de mon mal vienne de l'intemperie de ce terroir.

Sitôt que j'eus abordé le pays de Pont, je fus accablé d'insomnies. Je suis devenu si maigre , qu'à peine mes os sont couverts de peau. Je ne trouve rien de bon à man-

Quique per autumnum percussis frigore primo

Est color in foliis, quæ nova læsit hyems:

Is mea membra tenet, nec viribus allevor ullis;

Et nunquam queruli causâ doloris abest.

Nec melius valeo, quam corpore, mente, sed agra est

Utraque pars æque, binaque damna fero.

Heret, & ante oculos veluti spectabile corpus

Adstat Fortuna forma legenda mea.

*Cumque locum, moresque hominum, cultusque
sonumque,*

Cernimus; & quid sim, quid fuerimque subit;

Tantus amor necis est, querar ut de Caesaris irâ,

Quod non offensas vindicet ense suas.

At quoniam semel est odio civiliter usus,

Mutato levior sit fuga nostra loco.



ger : mon teint est de la couleur des feuilles qui tombent au premier froid de l'Automne , quand la rigueur de l'hiver commence à se faire sentir. Rien ne peut retablir mes forces , je me plains toujours de quelque mal , je ne me porte pas mieux de l'esprit que du corps , tous deux sont également malades , & je souffre de l'un & de l'autre , bien plus je vois près de moy sous la figure d'un corps visible , l'image de ma fortune qui se presente à mes yeux , & lorsque je considere le pays , les mœurs , les habits , & le langage des hommes avec qui j'habite , l'estat où je suis , & où j'ai esté , il me prend une si forte envie de finir mes jours , que je me plains que Cesar est trop indulgent dans sa colere de n'avoir point employé le fer pour se vanger des offenses que je lui ai faites. Mais puisqu'il a déjà paru si clement dans sa haine, je voudrois qu'il m'envoyât dans un autre endroit pour rendre mon exil plus doux.





P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA IX.



IC quoque sunt igitur Grajae (quis
crederet ?) urbes ,

Inter inhumana nomina barbaria.

Huc quoque Mileto missi venêre coloni ,

Inque Getis Grajas constituêre domos.

Sed vetus huic nomen , positâque antiquius urbe,

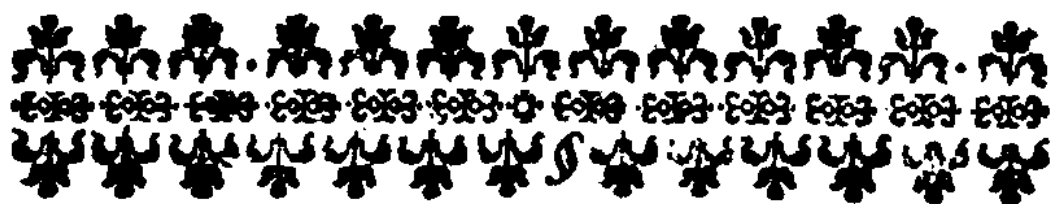
Constat ab Absyrti cæde fuisse , loco.

Nam rate , quæ curâ pugnacis facta Minerva ,

Per non tentatas prima cucurrit aquas ;

Impia desertum fugiens Medæa parentem ,

Dicitur his remos applicuisse vadis.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Fondation de la Ville de Tomes.



U n croiroit qu'il y a icy des Villes Grecques , situées dans un Pais barbare ? C'est qu'il y vint une colonie de Milefiens qui établirent plusieurs Grecs parmi les Getes. Il est néanmoins constant que le nom de Tomes est plus ancien que la fondation de cette Ville , & qu'on l'a nommée ainsi du meurtre d'Absynte. Car on tient qu'après que Minerve eut fait construire un vaisseau qui osa le premier courir les mers , la cruelle Medée

Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto;

Hospes, ait, nosco Colchide vela, venit.

*Dum trepidant ^a Minya, dum solvitur aggere
funis,*

Dum sequitur celeres anchora tracta manus;

Conscia percussit meritorum pectora Colchis,

Ausâ atque ausurâ multa nefanda manu.

Et, quamquam superest ingens audacia menti,

Pallor in attonito virginis ore sedet.

Ergo ubi prospexit venientia vela; Tenemur,

Et pater est aliquâ fraude morandus, ait.

Dum quid agat querit, dum versat in omnia vultus;

Ad fratrem casu lumina flexa tulit.

Cujus ut oblata est presentia; Vincimus, inquit.

Hic mihi morte suâ caussa salutis erit.

Protinus ignari nec quidquam tale timentis

Innocuum rigido perforat ense latus.

Atque ita divellit, divulsaque membra per agros

Dissipat in multis invenienda locis.

^a Minia. Il appelle ainsi les Argonautes à cause du Pays des Minyens dans la Thessalie, d'où estoient la pluspart d'entre eux.

fuiant son pere , s'en servit pour aborder aux costes de cette Region. Un homme qui étoit en sentinelle sur un lieu fort élevé l'ayant apperçû de loin s'écria , il est arrivé ; je connois le vaisseau de Colchos à ses voiles.

Tandis que les ^a Argonautes en sont effrayez , & qu'on leve l'anchre & les cordages qui estoient au port , la Princesse de Colchos agitée de ses crimes se frappe le sein. Elle avoit osé se souiller de plusieurs noires actions , & même elle étoit capable d'en commettre encore d'autres. Cependant malgré sa grande audace on la vit pâlir d'étonnement.

Sitôt qu'elle vit venir le vaisseau , c'en est fait dit-elle , nous sommes pris : mais il faut par quelque voye tâcher d'amuser mon Pere. Tandis qu'elle songe à ce qu'elle doit faire & qu'elle regarde de tous costez, le hazard voulut qu'elle jetta les yeux sur son frere. Dabord elle dit en sa presence , nous avons vaincu , voici un homme qui nous sauvera en perdant la vie. Sur cela elle passa l'épée au travers du corps de cet innocent sans qu'il se doutât de rien.

Ensuite l'ayant mis en pieces , elle dispersa ses membres par la campagne : mais de te telle sorte qu'on pouvoit en trouver

*Neu pater ignoret, scopulo proponit in alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput.
Ut genitor luctuque novo tardetur, & artus
Dum legit extinctos, triste moretur iter.
Inde Tomis dictus locus hic; quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.*



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 227
dans plusieurs lieux. Et pour faire voir à
son pere un si funeste spectacle , elle ex-
posa sur une eminence les mains & la teste
de son fils , afin qu'un malheur si extra-
ordinaire arrestât son Pere quelque temps,
& qu'en ramassant ses membres épars il re-
tardât son voyage.





P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A X.



*I quis adhuc istic meminit Naso-
nis adempti,*

*Et superest sine me nomen in
Urbe meum;*

Suppositum stellis nunquam tangentibus aquor

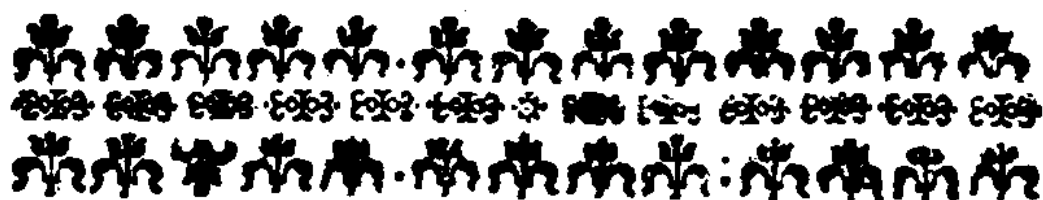
Me sciat in media vivere barbarie.

Sauromata cingunt fera gens, Bessique, Getaque;

Quam non ingenio nomina digna meo?

Dum tamen aura tepet; medio defendimur Istro.

Ille suis liquidus bella repellit aquis.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

Ovide décrit les incommoditez de son exil.

SIL y a encore quelqu'un à Rome qui se souviene de moy pendant mon exil si l'on parle de moy dans la ville, tandis que j'en suis fort éloigné, qu'il sçache que je vis ici parmi les barbares & sous la constellation de l'Ourse qui ne se couche jamais dans l'Océan. Nous sommes environnez des feroces Sauromates, & des Besses & des Gètes dont les noms ne méritent pas d'être écrits dans mes Poësies. Le Danube néanmoins nous met à couvert des insultes de ces nations, lorsque les vents

At cum tristis hyems squalentia protulit ora ;

Terraque marmoreo candida facta gelu est :

[*Dum patet & Boreas & nix injecta sub Arcto ;*

Tum liquet has gentes axe tremente premi.]

Nix jacer : & jactam nec Sol pluviae resolvunt :

Indurat Boreas , perpetuamque facit.

Ergo, ubi delicuit nondum prior , altera venit :

Et solet in multis bima manere locis.

Tantaque commoti vis est Aquilonis ; ut altas

Æquet humo turres , tectaue rapta ferat.

Pellibus , & sutis arcant male frigora bracciis ;

Oraque de toto corpore sola patent.

Sæpe sonant moti glacie pendente capilli ,

Et nitet inducto candida barba gelu :

Utdaque consistunt formam servantia testæ ,

Vina : nec hausta meri , sed data frustra bibunt.

Quid loquar , ut vincti concrecant frigore rivi ,

Deque lacu fragiles effodiantur aquæ ?

doux venant à regner , ce fleuve reprend son secours.

Mais dès que l'hiver paroît avec sa figure triste & difforme , quand la terre devient blanche par une glace aussi dure que du marbre , quand les vents du Nord se dechaînent , & que tout le Septentrion est couvert de neige , il est très certain que ces peuples tremblent sans cesse de froid sous le pôle Arctique : lorsque la neige est tombée , ni le soleil ni les pluies ne la scauroient fondre, le vent froid l'endurcit si fort, qu'elle subsiste toujours.

Avant donc que la première soit fondue, il en tombe de nouvelle , de sorte qu'en plusieurs endroits on en voit de deux années. Les vents y sont si violents , qu'ils jettent par terre les plus hautes tours , & emportent les toits des maisons. Les habitans du pays se garantissent du froid avec des casques fourrés, & ils n'ont que le visage d'écouvert. Souvent leurs cheveux tout collez de glace , retentissent quand on les secoie , & leur barbe est blanche & luisante par les glaçons qui s'y attachent. Le vin endurci par la gelée retient la forme du vaisseau où il étoit , & on ne le verse pas à boire, mais on le donne par morceaux.

Diray-je que la violence du froid empêche les ruisseaux de couler , & que l'on ne puisse l'eau dans les lacs qu'en les creu-

232 P. OVIDII TRISTIMUM, LIB. III.

Ipse, ^a papyrifero qui non angustior amne
 Miscetur vasto multa per ora freto,
 Ceruleos ventis latices durantibus Ister
 Congelat, & rectis in mare serpit aquis.
 Quaque rates ierant, pedibus nunc itur: & undas
 Frigore concretas ungula pulsat equi.
 Perque novos pontos subter labentibus undis
 Ducunt Sarmatici barbara plaustra boves.
 Vix equidem credar: sed cum sint premia falsi,
 Nulla, ratam testis debet habere fidem.
 Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
 Lubricaque immotas testa premebat aquas.
 Nec vidisse sat est. durum calcavimus aquor:
 Undaque non udo sub pede summa fuit.
 Si tibi tale fretum quondam, Leandre, fuisset:
 Non foret angusta mors tua crimen aqua.
 Tum neque se pandi possunt delphines in auras
 Tollere: conantes dura coërcet hyems.
 Et quamvis Boreas jactatis insonet alis,
 Fluctus in obfesso gurgite nullus erit.
 Inclusaque gelu stabunt, ut marmore, puppes:
 Nec poterit rigidas findere remus aquas.
 Vidimus in glacie pisces harere ligatos:

^a Papyrifero amne. C'est le Nil dont les rivages portoient une plante nommée papier qu'on piloit & que l'on reduisoit en colle, ensuite l'on faisoit des feuilles sur lesquelles on écrivoit.

^b Leandre. Leandre natif d'Abyde aimoit tendrement Hero qui étoit de Setos. Le détroit de l'Ellespont separoit ces deux Villes. Leandre passant ce trajet à la nage pour aller voir sa maîtresse fut abîmé dans les eaux. Hero ne sceut pas plutôt la tragique mort de son amant, quelle se précipita dans l'Ellespont.

fant. Le Danube qui n'est pas moins grand que le ² Nil, se decharge dans le Pont-Euxin par plusieurs embouchures. Les vents glacent la surface de ses eaux , & il coule par dessous pour se jeter dans la mer.

On va maintenant à pied sec en des endroits qui estoient navigables , & la glace y est si forte , qu'elle soutient les chevaux.

Bien plus les Sarmates font passer des charrettes attelées de Bœufs sur ces ponts de glace , les eaux coulant par dessous. A peine me croira-t'on , mais comme je ne suis point payé pour conter des fables , j'en dois estre cru sur mon témoignage. J'ay vu le Pont-Euxin tout glacé , & les eaux estoient referrees sous une croute. Ce n'est pas assez de l'avoir vu , j'ay encore marché à pied sec sur la superficie de ses ondes que le froid avoit glacées.

^b Leandre , si le détroit que tu passas autrefois eust été ainsi il ne seroit pas coupable de ta mort. Les Dauphins quelque effort qu'ils fassent , ne sçauroient alors s'élan- cer en l'air , la glace les empêche. Et quoi- que le vent du Nord souffle horriblement sur la mer , il n'y fait point soulever de va- gues , tant elle est serrée par les frimats ; les vaisseaux enfermez dans la glace y paroif- sent enchassés comme dans du marbre , & il n'y a point d'aviron qui puisse fendre les eaux. J'ay vu des poissons collez dans

Et pars ex illis tum quoque viva fuit.
 Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
 Sive redundatas flumine cogit aquas;
 Protinus, equato ficcis Aquilonibus Istro,
 Invehitur celeri barbarus hostis equo:
 Hostis equo pollens longeque volante sagittâ
 Vicinam late depopulatur humum.
 Diffugiunt alii; nullisque tuentibus agros
 Incustoditæ diripiuntur opes.
 Ruris opes parvæ pecus, & stridentia plaustra;
 Et quas divitias incola pauper habet.
 Pars agitur vincit post tergum capta lacertis,
 Respiciens frustra rura Laremque suum.
 Pars cadit humatis miserè confixa sagittis:
 Nam volucris ferro tinctile virus inest.
 Quæ neque secum ferre aut abducere, perdant:
 Et cremat insontes hostica flamma casas.
 Tum quoque, cum pax est, trepidant formidine bellis
 Nec quisquam presso vomere sulcat humum.
 Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt,
 hostem.
 Cessat iners rigido terra relicta situ.
 Non hic pampineâ dulcis latet uva sub umbrâ;

la glace , qui estoient encore en partie vivans. Soit donc que le Pont-Euxin ou le Danube soient gelez par la violence du vent de Nord , ce fleuve n'est pas plutôt uni par les Aquilons , que des ennemis barbares viennent impetueusement le passer à cheval. Ils sont puissants en cavalerie , & armez de flèches qu'ils tirent de fort loin ; ils ravagent tous les lieux voisins dans une grande étendue de Pays.

Les peuples prennent la fuite , & abandonnant leurs champs , l'ennemi emporte leurs richesses que personne ne gardoit. Ces richesses champêtres qui sont de vil prix, ne consistent qu'en bétail , & en charrettes. Voilà les biens de ces pauvres gens. Ceux d'entre eux qui sont faits prisonniers , sont liez les bras par derriere & emmenez : & d'autres sont tuez à coups de flèches empoisonnées.

Ces barbares ennemis gâtent tout ce qu'ils ne peuvent emporter , & brulent indignement les maisons. Aujourd'huy même pendant la paix , nos voisins ne laissent pas d'être continuellement en crainte de la guerre , & personne n'ose encore labourer les champs , les habitans de ces lieux craignant à toute heure , & croyant voir l'ennemi qu'ils ne voyent pas , laissent cependant la terre en friche. Nous ne voyons point ici de raisins à l'ombre des pam-

Nec cumulant altos fervida musta lacus.

Poma negat regio : nec haberet ^a Acontius , in qua

Scriberet hic domina verba legenda sua.

Aspicere est nudos sine fronde sine arbore campos.

Heu loca , felici non adeunda viro !

Ergo , tam latè pateat cum maximus orbis ,

Hac est in pœnam terra reperta meam ?

^a *Acontius*. Il y a une lettre d'Acontius à Edipe dans les lettres Heroïdes de nôtre Poète.



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 237
pres , les cuves n'y sont jamais remplies de
vin doux.

Le pays ne porte point de fruit, & ^a Aco-
née ne trouveroit pas ici de quoy écrire à
sa maîtresse. La campagne y paroît en tout
tems denuée de feuilles & d'arbres. Ha que
ces lieux sont indignes d'estre frequentez
par des gens heureux ! Mais puisque le mon-
de est si grand , pourquoi a t'on choisi ce
climat pour augmenter mes souffrances ?





P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.

ELEGIA XI.



*I quis es, insultes qui casibus, im-
probe, nostris,*

*Meque reum demto sine cruentus
agas;*

Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino;

Et dicam filices pectus habere tuum.

Quis gradus ulterior, quo se tua porrigat ira?

Restat? quidve meis cernis abesse malis?

Barbara me tellus, & inhospita littora Ponti,



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans son malheur.

IL faut que vous soyez bien méchant, pour m'insulter si cruellement dans mon infortune, & de m'accuser sans cesse comme un criminel. Vous estes sans doute né de quelque rocher ; vous avez succé le lait de quelque beste feroce, & je ne craindray pas de dire que vous avez le cœur aussi dur qu'une pierre.

Pouvez-vous pousser encore plus loin votre animosité ? Et quelle autre chose me manque t'il pour estre plus malheureux. Je suis relegué dans un pays barbare, sur

Cumque suo Borea^a Menalis ursa videt.
 Nulla mihi cum gente ferâ commercia lingua :
 Omnia solliciti sunt loca plena metûs.
 Utque fugax avidis cervus deprehensus ab urfis ;
 Cinctave montanis ut pavet agna lupis ;
 Sic ego belligeris à gentibus undique septus
 Terreor , hoste meum pane pramente latus.
 Utque sit exiguum pœna, quod conjuge carâ ,
 Quod patria cæreo , pignoribusque meis ;
 Ut mala nulla feram , nisi nudam Caesaris ira ;
 Nuda parum nobis Caesaris ira mali est ?
 Et tamen est aliquis , qui vulnera cruda retrahet
 Solvat & in mores ora diserta meos.
 In caussa facili cuivis licet esse diserto :
 Et minima vires frangere quassa valent.
 Subruere est arces & stantia mœnia virtus :
 Quamlibet ignavi precipitata premunt.
 Non sum ego quod fueram. quid inanem proteris
 umbram ?

^a Menalis versa. Calliste changée en la constellation de l'Ourse estoit née en Arcadie où est situé le mont Menale.

les bords deserts du Pont-Euxin , exposé au vent du Nord , & aux influences de l'Ourse.

Je ne sçaurois entrer en conversation avec des Nations sauvages , dont la langue m'est inconnue : la terreur est repandue ici : & comme un Cerf surpris par des Ours , ou tel qu'une brebis effrayée quand des loups la vont environner , je suis de même alarmé parmi les Nations belliqueuses qui nous assiegent : peut s'en faut que l'ennemi ne me tienne l'épée dans les reins.

Trouvez-vous que je sois peu châtié, d'estre privé de ma femme , de ma patrie & de mes enfans ? Quand même je n'aurois à souffrir que la seule colere de Cesar , est-ce une legere punition pour moy de m'estre attiré la haine d'un si grand Prince ? Il y a neanmoins un homme qui a la cruauté de renouveler mes douleurs , en declamant contre ma conduite. Il est bien aisé de paroître bon Declamateur dans une cause que personne ne defend. On peut rompre avec peu de forces ce qui menace de ruine , mais il faut en avoir beaucoup pour abbatre des forteresses & des murailles solides ; aussi n'i a t'il que les lâches qui s'acharnent à insulter ceux que la fortune a renversez. Je ne suis plus ce que j'estois , pourquoy vous attachez-vous à poursuivre une ombre vaine ?

Quid cinerem saxi bustaque nostra petis ?

Hæctor erat tunc cum bello certabat ; at idem

Vinctus ad hæmonios non erat Hæctor equos.

Me quoque, quem noras olim , non esse memento.

Ex illo superant hæc simulacra viro.

Quid simulacra , ferox , dictis incessis amaris ?

Parce , precor , manes sollicitare meos.

Omnia vera puta mea crimina. nil sit in illis ,

Quod magis errorem , quam scelus , esse putes.

Pendimus en profugi (satia tua pectora) pœnas,

Exsilioque graves , exsiliique loco.

Carnifici Fortuna potest mea flenda videri :

Te tamen est uno iudice mœsta parum.

Savior es tristi Busiride : savior illo ,

Qui falsum lento torruit igne bovem.

Quique bovem siculo fertur donasse tyranno ,

Et dictis artes conciliasse suas.

Munere in hoc , Rex , est usus, sed imagine major :

Nec sola est operis forma probanda mei.

Pourquoy jettez-vous des pierres sur mes cendres & sur mon bucher funebre ? Hector estoit redoutable dans le combat , mais ce même Prince n'estoit plus Hector, lorsqu'Achille le fit attacher à la queue d'un cheval. Mettez-vous donc dans l'esprit que je ne suis plus le même que vous avez connu autrefois ; & qu'il ne reste à present qu'un fantôme de cet homme. Pourquoy avez-vous l'inhumanité de publier contre un spectre tant de calomnies atroces ? n'inquietez pas je vous prie l'ombre de mon corps. Croyez tant qu'il vous plaira que mes crimes sont veritables , & qu'il y a dans mon action bien plus de mechanceté que d'imprudence.

Aussi voyez-vous que je souffre le supplice d'un banni : rassasiez donc votre cruauté. Le lieu où je suis augmente encore les peines de mon bannissement. Mon infortune est capable de tirer des larmes d'un bourreau : mais vous seul ne la trouvez pas assez déplorable. Vous paroissez plus barbare que le cruel Busiris , & plus inhumain que celui qui forgea un Taureau d'airain qu'il faisoit rougir à petit feu.

On dit qu'il le presenta à un Tiran de Sicile, & qu'il lui tint ce discours pour faire valoir son Ouvrage. Grand Roy , il y a plus d'utilité dans mon present qu'il n'en paroist au dehors, & il n'en faut pas juger

Aspicias à dextra latus hoc adaperitile tauri

Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.

Protinus inclusum lentis carbonibus ure.

Mugiet, & veri vox erit illa bovis.

Pro quibus inventis, ut munus munere penses,

Da, precor, ingenio pramia digna meo.

Dixerat. at Phalaris, ^a Phœna mirande repertor,

Ipse tuum præsens imbue, dixit, opus.

Nec mora; monstratis crudeliter ignibus ustus

Exhibuit querulos ore tremente sonos.

Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque Getasque?

Ad te, quisquis is es, nostra querela redit.

Utque sitim nostro possis explere cruore;

Quantaque vis, avido gaudia corde feras;

Tot mala sum fugiens tellure, tot equore passus,

Te quoque ut auditis posse dolere putem.

Crede mihi, si sit nobis collatus Ulysses,

^a *Pœna miranda.* Celui qui fit le taureau d'airin dont Ovide parle ici s'appelloit *Perille*.

par les simples apparences. Regardez un peu à main droite , comme on peut ouvrir le flanc de ce taureau , vous n'aurez qu'à y jeter les hommes que vous voudrez perdre. Lorsqu'ils y seront enfermez , vous ferez chauffer ce taureau à petit feu : Ils y mugiront , & leurs cris représenteront les mugissemens d'un vray taureau. Mais pour reconnoître dignement le present que je vous fais de cette machine que j'ay inventée recompensez-moy s'il vous plaît selon le merite de mon travail.

Après qu'il eut cessé de parler , Phalaris lui fit cette réponse , merveilleux inventeur d'un nouveau ^a tourment , faites vous même l'essay de vôtre ouvrage. Aussitôt cet homme se sentant bruler du feu dont il avoit donné l'invention , fit oïir des gemissemens & des cris épouvantables.

Mais dois-je parler des cruautez de Sicile parmi les Scythes, & les Getes? qui que vous soyez je reviens à vous faire encore des reproches , pour apaiser vôtre soif dans mon sang , & pour remplir vôtre cœur de joye autant que vous le souhaitez. Je n'ay qu'à vous dire que depuis mon exil j'ay souffert de si grands maux sur mer & sur terre , que je pense qu'au récit qu'on vous en feroit , vous seriez capable d'en pleurer.

Vous devez estre persuadé que les ri-

Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.

Ergo quicumque es, rescindere vulnera noli;

Deque gravi duras ulcere tolle manus:

Utque mea famam tenuent oblivia culpa,

Fata cicatricem ducere nostra sine.

Humanaque memor sortis, quæ tollit eosdem,

Et premit; incertas ipse verè vices.

Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,

Est tibi de rebus maxima cura meis;

*Non est quod timeas. Fortuna miserrima nostra
est.*

Omne trahit secum Caesaris ira malum.

*Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere
credar;*

Ipse velim pœnas experiare meas.

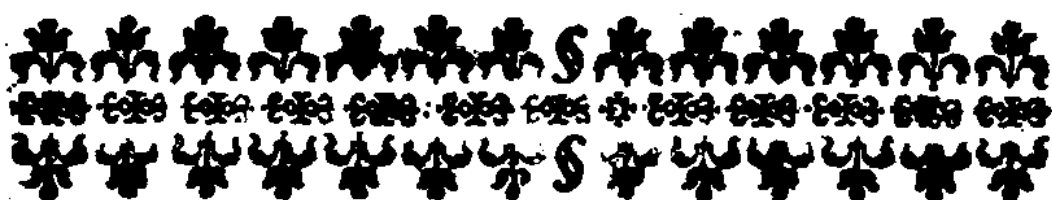


gueurs qu'endura Ulysse de la colere de Neptune , ne doivent point estre comparées à celles que Jupiter me fait souffrir. Ne r'ouvrez donc plus mes playes , qui que vous soyez , ne touchez pas rudement une blessure qui me fait tant de douleur , & pour effacer entierement le souvenir de ma faute , laissez au tems à consolider cette cicatrice souvenez-vous cependant que le sort qui élève des hommes , & qui les opprime ensuite , vous donne sujet d'aprehender son inconstance bizarre.

Mais voyant contre mon attente que vous prenez beaucoup d'intérest à tout ce qui me regarde , je vous donne avis que vous n'avez rien à craindre de ce côté là : car ma fortune est reduite au comble de la misere, puisque la colere de Cesar entraîne tout les malheurs après elle.

Pour vous le mieux persuader , & pour vous donner sujet de croire que ce ne sont point des fictions , je voudrois que vous fîsiez l'épreuve de mes tourmens.

1643
6249



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA XII.



RIGORA jam Zephyri minuunt :
annoque peracto

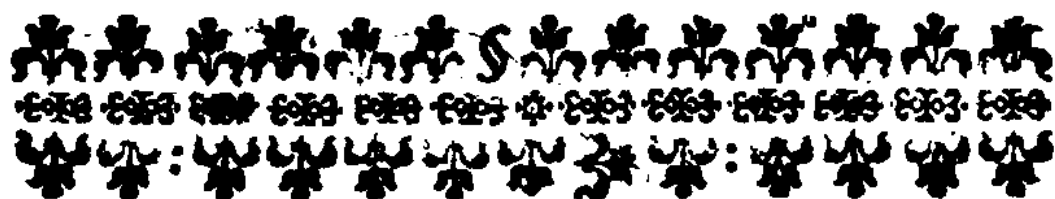
[Longior antiquis visa a Mæotis
hyems.]

*Impositamque sibi qui non bene pertulit Hellen,
Tempora nocturnis aqua diurna facit.*

*Jam violam puerique legunt hilaresque puella ;
Rustica quam nullo terra serente gerit*

*Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.*

a Meotis hyems. Ovide se plaint du long hyver qu'il a passé en Scitie près des Palus meotides.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

Description du Printemps.

LE Zephir adoucit maintenant la rigueur du froid , & l'hiver qui vient de finir avec l'année , a paru plus long que les autres vers les Palus meotides. La constellation du Belier rend les jours égaux aux nuits.

Déjà les garçons & les filles cueillent avec joye les violettes , & tout ce qui vient dans les champs sans semence & sans culture. Les prez sont tout émaillez de fleurs: les oiseaux par leur chant naturel annoncent le retour du Printemps , & l'herondelle

*Utque mala^a crimen matris deponat hirundo,
Sub trabibus cunas parvaque tecta facit.*

*Herbaque, qua latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exserit è repidâ molle cacumen humo.*

*Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur:
Nam procul à Getico littore vitis abest.*

*Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus:
Nam procul à Geticis finibus arbor abest.*

*Otia nunc istic: junctisque ex ordine ludis
Cedunt verbosi garrula bella fori.*

*Ufus equi nunc est, levibus nunc luditur armis:
Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe^b trochus.*

*Nunc, ubi perfusa est oleo labente juvenus,
Defessos artus Virgine tingit aqua.*

*Scena viget, studiisque favor distantibus ardet:
Proque tribus resonant terna Theatra Foris.*

*Ô quater, & quoties non est numerare, beatum,
Non interdicta cui licet Urbe frui!*

*At mihi sentitur nix verno sole soluta,
Quaque lacu duro vix fodiantur aqua.*

^a *Mala crimen matris.* Progné fut changée en Herondelle pour avoir égorgé son fils Stys dont elle servit le corps à la table de Térée qui estoit son mary.

^b *Trochus.* On ne sauroit dire positivement si c'estoit le même jeu que nous appellons presentement la toupie ou le sabot. Ou si c'estoit une rouë que l'on faisoit rouler en courant. Virgile décrit admirablement bien le premier jeu au septième livre de son Eneide.

ne voulant plus commettre le crime de sa mechante ^a mere , fait un berceau sous des poutres pour y loger ses petits. L'herbe qui a esté long-temps cachée sous les sillons , s'éleve du sein de la terre qui commence à s'échauffer , & le sarment pousse des bourgeons dans le pays de vignobles ; car les Gètes ni leurs voisins n'ont point de vignes dans leur terroir.

Les Regions plantées d'arbres voyent maintenant pousser leurs feüilles : mais il n'y a nul arbre parmi les Gètes , ni aux environs de leur climat. Rome est à present dans les festes ; les Plaideurs ne crient point dans le Palais , & ne se font point la guerre. Tantôt on fait l'exercice à cheval ; tantôt on s'exerce aux armes , tantôt on joue à la paume , & tantôt à la piroüette , & les jeunes gens s'étant frottez d'huile pour lutter , vont ensuite se rafraichir dans le bain. Les spectacles de la scene sont en vogue , & comme les assistans s'interessent avec chaleur dans des partis differens , ils font retentir par leurs cris trois theatres en trois places. Heureux quatre fois & plus encore , est celui qui peut librement demeurer à Rome.

Mais pour moi je suis incommodé ici par les neiges fondües au Printemps , & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on puise de l'eau dans les lacs glacez. Neanmoins la mer

Nec mare concrescit glacie : nec, ut ante, per istrum

Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.

Incipient aliqua tamen huc adnare carina ,

Hospitaque in Ponti littore puppis erit ;

Sedulis occurram nauta , dictaque salute ;

Quid veniat , quaram , quisve, quibusve locis.

Ille quidem mirum , nî de regione propinquâ

Non nisi vicinas cautus ararit aquas.

Rarus ab Italiâ tantum mare navita transit :

Littora rarus in hac portubus orba venit.

Sive tamen Grajà scierit , sive ille Latinâ

Voce loqui ; certè gratior hujus erit.

Fas quoque ab ore freti longaque Propontidos
undis

Huc aliquem certo vela dedisse Noto.

Quisquis is est , memori rumore voce referre,

Et fieri fama parsque gradusque potest.

Is precor auditos possit narrare triumphos

Cesaris , & Latio reddita vota Jovi :

Teque rebellatrix tandem Germania magni

Triste caput pedibus supposuisse Ducis.

est degelée , & les Sauromates ne peuvent plus comme auparavant faire passer leurs charretes sur le Danube. Ainsi nous verrons bientôt venir quelques vaisseaux sur nos côtes , & il y en aura qui jetteront l'ancre au rivage du Pont-Euxin.

Alors je m'empresseray d'aller au devant des matelots , & après les avoir saluez , je leur demanderay le sujet de leur voyage, comment ils s'appellent & d'où ils viennent. Ce seroit assurément une merveille. S'ils n'étoient pas des quartiers voisins ; car sans cela ils courroient risque de faire naufrage sur ces costes. Rarement vient-il des vaisseaux d'Italie sur une si grande mer , & rarement fait-on voile vers des lieux qui n'ont point de ports.

Soit donc que ces matelots sçachent parler Grec ou Latin , ils me combleront de joye. Je seray bien aise de voir que quelqu'un ait passé heureusement l'Helléspont , & le long trajet de la Propontide pour venir en nos climats. Qui que ce soit, il pourra m'apprendre en partie & en detail ce qui se passe dans le monde. Je souhaite qu'il puisse me raconter ce qu'il aura oüi dire des triomphes de Cesar , & des vœux qui auront esté accomplis dans le Capitole , & comme la Germanie après de frequentes revoltes s'est enfin soumise à l'Empereur. Celui

Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,

Ille mea domui protinus hospes erit.

Nei mihi ! jamne domus Scythico Nasonis in orbe ?

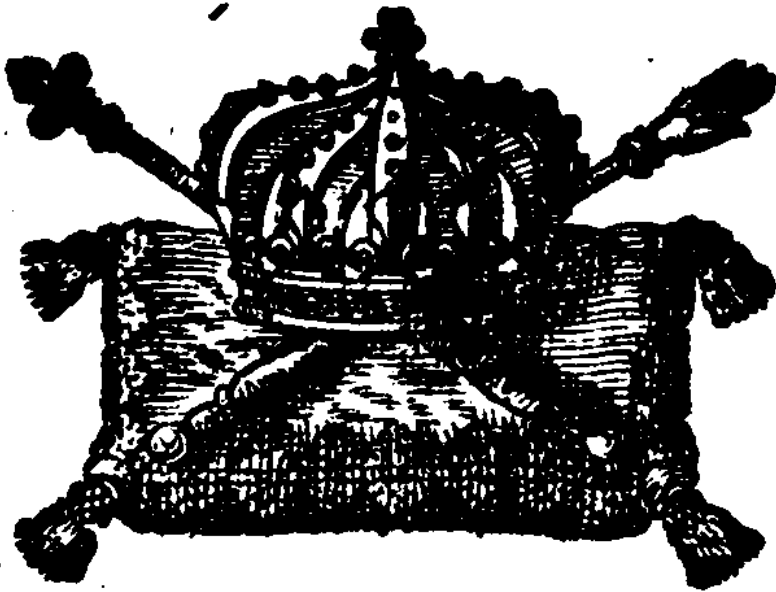
*[Jamque suum mihi dat pro Lare pœna lo-
cum ?]*

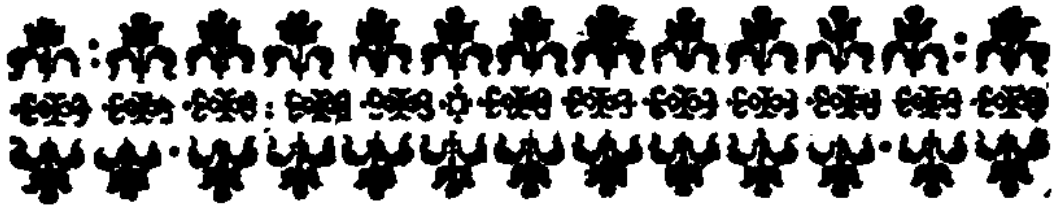
Dî faciant, Cæsar non hîc penetrare domumque,

Hospitium pœna sed velit esse mea.



LÈS TRISTES D'OVIDE, LIV. III. 255
qui me fera le recit de ces belles choses
que j'aurai regret de n'avoir pas veües , sera
sur le champ logé chez moy. Helas faut-il
que la maison d'Ovide soit maintenant en
Scythie , & que mon cruel bannissement
me fasse demeurer en ce lieu ! O Dieux
faites que Cesar ne me laisse pas ici toute
ma vie , mais seulement quelque temps pour
me punir.





P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.

ELEGIA XIII.



CCE *supervacuus (quid enim fuit
utile gigni ?)*

*Ad sua ^a natalis tempora noster
adeft.*

Dure , quid ad miseros veniebas exulis annos ?

Debueras illis imposuisse modum.

Si tibi cura mei , vel si pudor ullus inesset :

Non ultra patriam me sequerere meam.

Quoque loco primum tibi sum male cognitus infans,

a Natalis noster. Les Romains avoient accoutumé de célébrer solennellement le jour de leur naissance. Ovide nâquit l'an 710. de la fondation de Rome sous le Consulat de Pansa & d'Hircius.



L E S T R I S T E S D' O V I D E.

E L E G I E X I I I.

*Ovide se croit si malheureux , qu'il ne veut pas
celebrer le jour de sa naissance.*



VOICI le jour malheureux de ma ^a naissance qui revient encore accroître ma peine ; car que me sert d'être né ? Ha cruel pourquoy viens tu prolonger la vie d'un miserable banni ? Tu devois plutôt l'avoir terminée. Si tu eusses eu quelque soin de moy , ou quelque sentiment de pudeur , il ne falloit pas me suivre au delà de mon Pays.

Que ne tâchois-tu d'être mon dernier jour dans le lieu où je nâquis , & dès le mo-

Illo tentaffes ultimus effe mihi.

Jamque relinquendâ (quod idem fecere sodales)

Tu quoque dixiffes triftis in Urbe, Vale.

Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cafaris ira

Extremam gelidi mifit in orbis humum?

Scilicet exspectas foliti tibi moris honorem,

Pendeat ex humeris a veftis ut alba meis?

Fumida cingatur florentibus ara coronis?

Micaque folemnî thuris in igne fonet?

Libaque dem pro me genitale notantis tempus?

Concipiamque bonas ore favente preces?

[non ita fum pofitus: nec funt tempora nobis,]

Adventu poffim latus ut effe tuo.

Funeris ara mihi ferali cincta cupreffo

Convenit, & structis flamma parata rogis.

Nec dare thura libet nihil exorantia Divos:

In tantis fubeunt nec bona verba malis.

Si tamen eft aliquid nobis hac luce petendum;

In loca ne redeas amplius ifta, precor:

Dum me terrarum pars pœne noviffima Pontus,

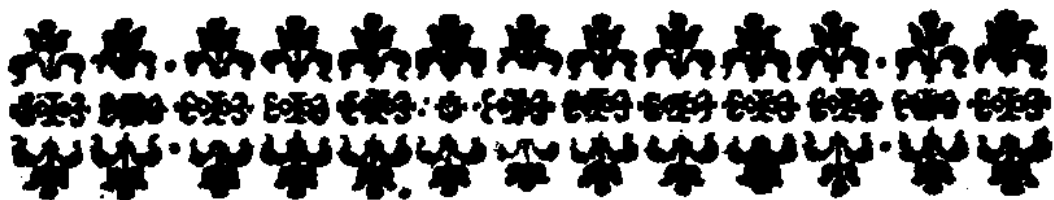
^b Euxini falfo nomine dictus, habet.

^a *Vestis alba.* Les Anciens s'habilloient de blanc le jour de leur naiffance, ils paroient de fleurs leurs Dieux domeftiques, & apres leur avoir offert de l'encens du vin & des gâteaux, ils leur faisoient des prieres.

^b *Euxini.* Ce nom qui eft tiré du Grec *ἔξωτος*, veut dire bon hofte, mais Ovide pretend le contraire que les peuples du Pont-Euxin recevoient fort mal les étrangers.

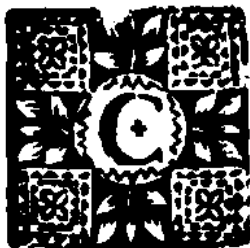
ment que tu connus les malheurs qui m'accompagneroient que ne me dis-tu le dernier adieu en partant de Rome comme firent mes amis ? Quelle affaire as-tu au pais de Pont ? La colere de Cesar t'a t'elle aussi relegué dans cette Region glacée à l'extrémité du monde ? Tu t'attens sans doute à recevoir les honneurs accoustumez , que je sois vêtu d'une ^a robe blanche , que je parfume un Autel couronné de bouquets de fleurs , que je fasse petiller des grains d'encens dans le feu : que je donne des gâteaux pour marquer le temps de ma naissance , & que j'adresse des vœux & des prieres au Ciel pour me le rendre favorable.

Je ne suis plus en estat , ni dans un tems propre à me réjouir de ton retour : il faudroit plutôt parer un Autel de branches funestes de Cyprés , & me dresser un bucher funebre. Je ne me soucie plus d'offrir de l'encens aux Dieux pour en obtenir des graces ; & les malheurs qui m'accablent ne m'inspirent que des imprecations. Que s'il me reste aujourd'huy quelque priere à te faire , c'est que tu ne reviennes plus ici tandis que je seray relegué presqu'au bout du monde sur les bords du ^b Pont-Euxin, qui porte mal à propos ce nom là.



P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA XIV.



ULTOR & antistes doctorum san-
cte virorum,

Qui facis ingenio semper amice
meo;

Ecquid, ut incolumem quondam celebrare solebas,

Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves?

Colligis exceptis ecquid mea carmina solis

Artibus, artifici qua nocuere suo?

Immo ita fac, vatnm, queso, studiose novorum:



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

*Il prie un de ses amis d'avoir soin de recueillir
ses Ouvrages.*



CHER ami qui méritez d'être
reveré par les gens de lettres,
pour la protection que vous leur
donnez : que faites-vous main-
tenant ? Vous faisiez valoir autrefois mes
Ouvrages , lorsque j'étois en prospérité.
Tâchez-vous encore d'empêcher que je ne
sois pas tout à fait banni de l'esprit du
monde ? Ramassez-vous mes Poësies , à la
reserve de l'art d'aimer qui a causé la perte
de son Auteur ? Continuez donc je vous prie
de les recueillir de la sorte , vous qui pro-

Quaque potes, retine corpus in Urbe meum.
Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini poenam non meruere sui.
Sape per extremas profugus pater exsulat oras;
Urbe tamen natis exsulis esse licet.
Palladis exemplo, de me sine matre creata
Carmina sunt. stirps hæc progeniesque mea est.
Hanc tibi commendo: quæ quo magis orba parente,
Hoc tibi tutori sarcina major erit.
Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti:
Cetera fac cura sit tibi turba palam.
Sunt quoque mutata ter quinque volumina forma,
Carmina de domini funere rapta sui.
Illud opus potuit, si non prius ipse perissem.
Certius à summa nomen habere manu.
Nunc incorrectum populi pervenit in ora:
In populi quicquam si tamen ore meum est.
Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis,
Diverſo miſſum quod tibi ab orbe venit.

^a *Tres mihi.* Il parle de ſes trois livres de l'art d'aimer.

tegez les Poëtes du temps , & conservez dans la ville la reputation que j'ay acquise.

On m'a condamné au bannissement, mais on n'y a pas condamné mes écrits, parce qu'ils n'ont pas mérité de porter la peine de leur maître. Il arrive bien souvent que des Peres sont bannis en des pays éloignez, & qu'on laisse dans la ville les enfans des bannis. Mes vers non plus que Pallas n'ont point de mere ; j'en suis le seul createur , je vous conjure d'en avoir soin. Comme ils ont perdu leur pere , la tutelle de ces Orphelins vous sera d'autant plus onereuse.
 2 Trois de mes enfans se sont trouvez enveloppez dans mon mal-heur : declarez vous s'il vous plait defenseur de tous les autres.

J'ay fait encore quinze livres des Metamorphoses , mais on m'arracha ce Poëme dans le tems que j'allois expirer. Si ma perte n'eust point devancé l'accomplissement de cet ouvrage j'aurois pû le rendre beaucoup meilleur en y mettant la derniere main. Tout imparfait neanmoins qu'il est , il a passé par la bouche de tout le monde. S'il est vray que je sois encore dans le souvenir des hommes. Cependant je vous conjure de mettre à la teste de mes livres , quelques vers que je vous ai envoiez de l'extremité de la terre.

Quod quicumque leget (si quis leget,) æstimet ante

Compositum quo sit tempore , quoque loco.

Æquus erit scriptis ; quorum cognoverit esse

Exilium tempus ; barbariemque locum.

Inque tot aduersis carmen mirabitur ullum

Ducere me tristi sustinuisse manu.

Ingenium fregère meum mala : cujus & ante

Fons infœcundus parvaque vena fuit.

Sed quacunque fuit , nullo exorcente refugit,

Et longo periit arida facta situ.

Non hic librorum , per quos inviter alarque ,

Copia. pro libris arcus & arma sonant.

Nullus in hac terra , recitem si carmina, cujus

Intellecturis auribus utar , adest.

Nec quo secedam locus est. custodia muri

Submoves infestos clausaque porta Getas.

[Sape aliquod verbum quaro , nomenque , locumque :

Nec quicquam est , à quo certior esse queam.]

Dicere sape aliquid conanti turpe fateri)

Ceux

Ceux qui les liront , supposé qu'on les lise , verront en quel temps , & en quel lieu ils ont esté composez. On aura de l'équité pour mes Ouvrages , quand on connoîtra que je les ai fait dans une Region barbare où je suis banni. Bien plus on s'étonnera comment j'ay pû faire un seul vers parmi tant de maux qui m'accablent , & comment ma triste main a pû soutenir la plume pour les écrire. Depuis que je suis si mal-heureux, je sens mon esprit tout abbatu , dont la source a toujours esté assez infeconde , & la veine tres petite. Mais quoiqu'il en soit, elle a disparu , pour ne l'avoir pas exercé, & l'ayant longtemps laissée dans la crasse de l'oïveté , elle s'est entierement tarie. Je n'ay point ici de livres qui puissent m'inciter au travail , ni me fournir des sujets. Au lieu de livres on ne parle ici que d'arcs & de flêches.

Si je veux lire mes vers, il n'y a personne en ce pays qui les puisse entendre, & je n'y sçaurois trouver aucune retraite pour en composer; car il faut demeurer dans la ville , les portes fermées en tout temps, pour nous garentir des courses des Getes.

Souvent je voulois sçavoir quelque mot ou quelque nom , ou quelque lieu , & je ne trouvois personne qui pût m'en rendre raison. Il m'arrive plusieurs fois , j'ay honte de l'avouer , que voulant dire quelque

Verba mihi desunt ; dediticque loqui.

Threicio Scythicoque ferè circumsonor ore :

Et videor Geticis scribere posse modis.

Crede mihi ; timeo ne sint immista Latinis ,

Inque meis scriptis Pontica verba legas,

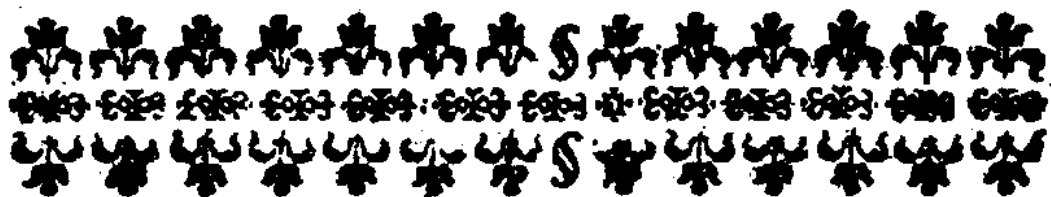
Qualemcunque igitur venia dignare libellum :

Sortis & excusa conditione mea.



chose, la parole me manque à la bouche, & j'ay desapris de parler. Je n'entens presque jamais retentir à mes oreilles, que le langage des Traces & des Scythes; & je pourrois ce me semble écrire en langue Getique. Sans mentir je crains qu'il n'y ait parmi mon Latin & mes écrits, quelques façons de parler du pays de Pont. En quelqu'estat néanmoins que soit mon livre, je vous prie de pardonner les défauts, & d'avoir égard en cela à ma déplorable destinée.





P. OVIDII
 NASONIS
 TRISTIUM.
 LIBER QUARTUS.

ELEGIA I.



*I qua meis fuerint, ut erunt, vi-
 riosa libellis ;*

*Excusata suo tempore , lector,
 habe.*

*Exsul eram ; requiesque mihi : non fama petita
 est :*

Mens intent a suis ne foret usque malis.

Hoc est cur cantet vinctus quoque compede fossor ,

Indocili numero cum grave mollit opus :



LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

ELEGIE I.

*Il excuse les défauts qui peuvent estre dans
son Livre.*



' I L y a des défauts dans ces écrits, comme je ne doute pas qu'il s'y en trouve, excusez les, mon cher Lecteur, sur le temps que j'ay fait cet Ouvrage j'estois relegué, & pour détourner les tristes pensées de mes malheurs, je cherchois plutôt quelque relâche qu'une vaine reputation.

De là vient que les esclaves fossoient la terre les fers aux pieds adoucissent par un

Cantet & innitens limosa pronus arena

Adverso tardam qui trahit amne ratem.

Quique refert pariter lentos ad pectora remos ,

Id numerum pulsâ brachia versat aquâ.

Fessus ut incubuit baculo , saxove refedit

Pastor ; arundineo carmine mulcet oves.

Cantantis pariter data pensa trahentis

Fallitur ancilla decipiturque labor.

Fertur & abductâ^a Lyrnesside tristis Achilles

Harmoniâ curas attenuasse lyrâ.

Cum traheret silvas Orpheus & dura canendo

Saxa ;^b bis amissa conjuge mœstus erat.

Me quoque Musa levat Ponti loca jussa petentem.

Sola comes nostra perstitit illa fuga.

sola nec insidias , Threci nec militis ensem ,

Nec mare , nec ventos , barbariemque timet.

Scit quoque , cum perii , quis me deceperit error :

Et culpam in facto , non scelus esse meo.

scilicet hoc ipso nunc aqua , quod obfuit ante ,

Cum mecum juncti criminis acta rea est.

^a Lyrnesside. Achille avoit aimé Briseïs qui estoit de Lyrnesse dans la Troade.

^b Bis amissa conjuge. Euridice femme d'Orphée fuant la poursuite d'Aristée fut mordue d'un serpent dont elle mourut ; son mari la perdit encore une fois lorsqu'il revenoit des enfers.

chant grossier leurs travaux pénibles. Un batelier chante aussi marchant dans la vase le dos courbé , lorsqu'il mene avec une corde sa barque contre le fil de l'eau. Les galeres retentissent du chant des Forçats qui tirent la rame avec peine & par mesure; & le berger fatigué s'appuiant tantôt sur sa houlete , tantôt s'asseiant sur un rocher, tâche d'égayer ses brebis au son de la flûte. Une servante qui file charme par quelque chanson les ennuis de son travail.

On dit qu'Achille jouant de la lyre soulageoit la douleur qu'il sentoît de l'enlèvement de Briseïs. Lorsqu'Orphée attiroit les forets , & les Rochers par les doux accords de son harmonie , il estoit accablé d'affliction d'avoir perdu deux fois ^b Euridice. Ma Muse de même me console au pays du Pont où l'on m'a banni. Elle seule m'a toujours accompagné dans mon exil : elle seule n'est point effrayée des embuches ni des armes des Thraces , ni de la mer , ni des vents , ni de la cruauté des barbares. Bien plus elle sçait par quelle erreur j'ay péri misérablement , & qu'il n'y a point de mechanceté dans mon action. Aussi a t'elle l'équité d'en user ainsi avec moy , après m'avoir attiré tant de malheurs quand elle devint coupable du même crime dont on m'accuse. Je voudrois bien néanmoins n'a-

Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,

Piëridum sacris imposuisse manum.

Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa sororum:

Et carmen demens carmine lasus amo,

Si nova Dalichio lotos gustata palato,

Illo, quo nocuit, grata sapore fuit.

Sentit amans sua damna ferè; tamen hæret in illis:

Materiam culpæ persequiturque sua.

Nos quoque delectant, quamvis nocuere, libelli:

Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.

Forfitan hoc studium possit furor esse videri:

Sed quiddam furor hic utilitatis habet.

Semper in obtutu mentem vetat esse malorum;

Præsentis casus immemoremque facit.

Utque suum^a Bacchis non sentit saucia vulnus,

Dum stupet Edonis exululata jugis;

Sic, ubi mora calent viridi mea pectora thyrso,

Altior humano spiritus ille malo est.

[*Ille nec exsilium, Scythici nec littora ponti,*

Ille nec iratos sentit habere Deos.]

Utque soporifera biberem si pocula Lerhes.

Temporis adversi sic mihi sensus habet.

^a Bacchis non sensit. Les bacchantes célébroient la fêste de Bacchus avec des emportemens pleins de fureur

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 273
voir jamais sacrifié aux Muses, puisqu'elles
m'ont esté si nuisibles.

Mais à quoy m'occuperay-je maintenant?
J'ay encore un violent desir de les cultiver,
& quoique les vers m'ayent perdu, je ne lais-
seray pas de les aimer jusqu'à la folie. C'est
ainsi que le fruit du Lotos parut agreable
au goût des compagnons d'Ulisse, quoiqu'il
fut tres dangereux d'en manger. Un amant
connoit à peu près ses pertes & ses domma-
ges; mais bien loin de s'en tirer, il cher-
che toujourns des sujets d'entretenir sa foi-
blesse; ainsi je me plais à la Poësie, quoi-
que je m'en d'eusse repentir; & je chers
tendrement le fer malheureux qui m'a
blessé.

Peut-estre que cet amour paroîtra manie
à quelques-uns. Cependant cette manie n'est
pas inutile, elle detourne mon esprit des
pensées continuelles de ma misere, & me
fait même oublier le mal qui m'accable pré-
sentement. Comme une Bacchante ne sent
pas la fureur dont elle est agitée, lorsqu'é-
tant toute éperduë elle fait des hurlemens
horribles sur le mont Ida, ainsi quand je suis
émû d'un enthousiasme, mon esprit s'élève
au dessus des choses humaines. Il ne sent
plus les rigueurs de mon exil ni de mon se-
jour en Scythie ni de la colere des Dieux.
Et comme si j'avois bû des eaux endorman-
tes du fleuve Lethé, je deviens entierement

Jure Deas igitur veneror mala nostra levantes ;

Sollicitæ comites ex Helicone fuga :

Et partim pelago , partim vestigia terræ ,

Vel rate dignatas, vel pede nostra sequi.

Sint precor hæc saltem faciles mihi: namque Deorum

Cætera cum magno Cæsare turba facit.

Meque tot adversis cumulant , quot litus arenas,

Quotque fretum pisces , ovaque piscis habet.

Vere prius flores, æstu numerabis aristas ,

Poma per autumnum , frigoribusque nives ;

Quam mala , quo toto patior jactatus in orbe ,

Dum miser Euxini littora læva peto.

Nec tamen , ut veni , levior fortuna malorum est:

Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.

Hic quoque cognosco natalis flamina nostri ;

² Stamina de nigro vellere facta mihi:

Utque nec insidias , capitisque pericula narrem ,

Vera quidem , vera sed graviora fide ;

² *Stamina.* Les Anciens seignoient que les Parques
bloient là vie des hommes.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. IV. 275
insensible à mes malheurs. C'est donc justement que je revere des Deesses qui soulagent tous mes maux , & qui ont quitté le Mont Helicon pour m'accompagner dans mon exil. Elles n'ont pas craint de me suivre tantost sur la terre, & tantost sur la mer, soit à pied , soit dans un navire.

Je souhaite d'avoir au moins ces Deesses dans mes interets , car je vois les autres Dieux liguez contre moy avec Cesar. Ils m'accablent d'autant de malheurs , qu'il y a de sablons sur les rivages , de poissons dans toutes les mers ; & d'œufs dans chaque poisson. Il seroit plus aisé de compter toutes les fleurs du Printemps , tous les épis de l'Esté , les fruits de l'Automne , & les neiges de l'hiver , que les maux qu'il m'a fallu souffrir dans tous les pays que j'ay traversé pour me rendre sur les rives du Pont-Euxin où je traîne misérablement ma vie.

Cependant quand j'y fus arrivé la fortune ne me traitta pas plus favorablement ; & les destins m'y parurent aussi ennemis que dans mon voyage. Ha je connois bien ici que la ^a trame de mes jours est ourdie de fil noir. Car sans parler des embuches & des perils qui me menacent de mort , tout ce que j'en dis est veritable , & il y en a plus qu'on ne sçauroit croire ha qu'un homme qui s'est veu loué de tous les Romains

Vivere quam miserum est inter Bessosque Getasque

Illi, qui populi semper in ore fuit :

Quam miserum, porta vitam muroque tueri,

Vixque sui tutum viribus esse loci !

Aspera militia juvenis certamina fugi,

Nec nisi lusura novimus arma manu.

Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram,

Canitem galea subjicioque meam.

Nam dedit è specula custos ubi signa tumultus ;

Induimur trepidâ protinus arma manu.

Hostis, habens arcus imbutaque tela veneno,

Sævus anhelanti moenia lustrat equo.

Utque rapax pecudem, quæ se non texit ovili,

Per sata, per silvas, fertque trahitque lupus,

Sic, si quem nondum portarum sepe receptum

Barbarus in campis repperit hostis ; agit.

Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo

Accipit ; aut telo virus habente cadit.

Hic ego sollicita jaceo novus incota sedis :

Heu nimium fati tempora longa mei !

Et tamen ad numeros antiquaque sacra reverti

Sustinet in tantis hospita Musa malis.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 277
passe misérablement ses jours parmi les Bés-
ses & les Gètes !

Ha quelle misère de se tenir toujours en-
fermé dans une ville pour y défendre sa vie,
& d'y estre à peine en seureté par les forti-
fications du lieu ! J'ay fui pendant ma jeu-
nesse le dur metier de la guerre, & je n'ay
manié les armes qu'en des exercices de di-
vertissement, maintenant que je suis vieux,
il me faut porter l'épée au côté le bouclier
à la main gauche, & couvrir d'un casque
mes cheveux gris. Car fust que la senti-
nelle que l'on a posé sur une éminence
nous a donné le signal qu'il y a quelque
mouvement, nous prenons les armes avec
crainte.

Cependant l'ennemi armé de traits em-
poisonnez vient en escadrons autour de
la ville, à dessein de la piller ; & comme
un loup ravissant traine par les champs &
par les buissons une brebis égarée de son
troupeau, ainsi les barbares trouvant quel-
qu'un hors des portes de la ville à la cam-
pagne l'emmenent captif, la corde au cou,
ou le tuent à coups de dards empoisonnez.
Je suis donc ici dans un lieu exposé à mille
allarmes. Helas il me semble que la par-
que est bien lente à terminer mes jours.
Cependant je me rengage aux sacrez miste-
res de la Poësie, & ma Muse qui est étran-
gere aussi bien que moy au pays de Pont

278 P. OVIDII TRISTIUM, LIB. IV.

*Sed neque cui recitem quisquam est mea carmina;
nec qui*

Auribus accipiat verba Latina suis.

*Ipsè mihi (quid enim faciam?) scriboque legoque
Tutaque iudicio littera nostra suo est.*

Sape tamen dixi, Cui nunc hæc cura laborat?

An mea Sauromata scripta Getaque legent?

Sape etiam lacryma me sunt scribente profusa,

Humidaque est fletu littera facta meo.

Corq; vetusta meum tanquam nova vulnera sentit;

Inque sinum mœsta labitur imber aqua.

Cum vice mutatâ quid sim fuerimque recordor,

Et tulerit quo me casus, & unde, subit;

Sape manus demens studiis irata malignis

Misit in arsfuros carmina nostra focos.

Atque ita de multis, quoniam non multa supersunt,

Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.

*Tu quoque non melius, quam sunt mea tempora,
carmen*

Interdicta mihi consule Roma boni.

me soutient parmi tant de miseres. Mais il n'y a ici personne à qui je puisse lire mes vers, ni qui entende le Latin, de sorte que je ne lis & n'écris que pour moy-même. Comment ferois-je autrement ? Ainsi mes vers sont en seureté de n'estre censurez que de moy seul.

J'ay néanmoins dit souvent en moy-même, pour qui prens-je tant de soin de travailler ? Les Sarmates & les Getes sont-ils capables de lire mes ouvrages ? J'ay souvent aussi pleuré en composant, & mes pleurs ont mouillé mes écrits. Mon cœur sent renouveler ses vieilles playes, & mon sein est arrosé d'un torrent de larmes que je repans, quand le changement de ma fortune me fait considerer l'estat où je suis, & celui où j'ai esté autrefois. Lorsque je me remets dans l'esprit jusqu'où m'a poussé ma destinée & d'où elle m'a tiré, souvent tout hors de moy-même pour le chagrin que j'avois de mes écrits je les ai jettez au feu. Mais comme il en reste peu de ceux que j'ay faits, je te conjure Lecteur de les lire d'un œil favorable. Et toy Rome qui m'es interdite, souhaite à mes vers plus de prosperité que je n'en jöuis moy-même.



P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA II.



*AM fera Caesaribus a Germania,
totus ut orbis,*

*Victa potes flexo succubuisse
genu :*

*Atque velentur fortasse Palatia fertis ;
Tiburaque in igne solent , inficiantque diem ;
Candidaque adducta collum percussa securi
Victima purpureo sanguine tingat humum :
Donaque amicorum templis promissa Deorum
Reddere victores Caesar uterque parent :*

a Germania. Il s'agit icy du triomphe de Tibere, non pas de Drusus ; car celui-ci estoit mort en Germanie quelques années auparavant.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Ovide presage que Tibere triomphera de la Germanie.



MAINTENANT que la fiere * Germanie est vaincuë avec le reste de l'Univers , elle peut bien flechir les genoux devant les Cefars. Peut-être que les Palais sont déjà ornez de bouquets de fleurs, & que l'encens qui petille dans le feu obscurcit le jour par sa fumée. La victime blanche que l'on met devant les Autels rougit la terre de son sang.

Les Cefars vainqueurs s'apprestent à offrir les dons qu'ils avoient promis aux Tem-

Et qui Cæsareo^a juvenes suo nomine crescunt,

Perpetuo terras ut domus ista regat :

Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato

Munera det meritis, saepe datura, Deis :

Et pariter matres, & quæ sine crimine castos

Perpetua servant virginitate focos.

Plebs pia, cumque pia latentur Plebe Senatus ;

Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.

Nos procul expulsos communia gaudia fallunt :

Famaque tam longe non nisi parva venit.

Ergo omnis poterit populus spectare triumphos ;

Cumque ducum titulis oppida capta leget :

Vinclaque captiva Reges cervice gerentes

Ante^b coronatos ire videbit equos :

Et cernet vultus aliis pro tempore versos,

Terribiles aliis immemoresque sui.

Quorum pars causas, & res, & nomina quæret :

Pars referet, quamvis noverit ipsa parum :

^a *Juvenes.* L'un de ces jeunes Princes s'appelloit Germanicus fils de Drusus, & l'autre se nommoit Drusus qui estoit propre fils de Tibere.

^b *Coronatos.* Le Char de triomphe estoit attelé de quatre chevaux de front qui estoient couronnez de laurier aussi bien que le triomphateur.

ples des Dieux propices , & les ^a Princes de la famille Imperiale font des prieres au Ciel pour la durée éternelle de l'Empire dans leur maison.

Livie accompagnée , de ses belles filles, fait des offrandes aux Dieux, & continuera de leur en faire pour l'heureux succez de son fils. Les Dames Romaines, & ces chastes Vierges qui gardent si saintement le feu sacré s'acquittent aussi du même devoir. Le peuple signale sa pitié dans cette réjouissance , aussi bien que le Senat & l'ordre des Chevaliers du nombre desquels j'avois l'honneur d'estre. Pour moy qui suis exilé dans une Region fort éloignée , je ne puis avoir aucune part à cette allegresse publique , & la renommée qui nous apporte ces nouvelles de bien loin , ne nous en apprend pas beaucoup.

Tout le peuple pourra donc estre spectateur de ces triomphes , & lire les noms des Villes conquises , & des Capitaines vaincus. Il aura la joye de voir marcher devant des ^b chevaux couronnez les Roys qu'on mene captifs , & attachez à des chaînes. Ils verront aux uns l'air tout changé , & conforme à leur estat present ; les autres paroîtront fiers sans avoir égard à leur fortune. Le peuple voudra sçavoir la cause de leur fierté , leurs noms & ce qu'ils ont fait. On en dira quelque chose , quoiqu'on

Es, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,

Dux fuerat belli : proximus ille duci.

Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit,

Non isto vultu, cum tulit arma, fuit.

Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,

Hortator pugna consiliumque fuit.

Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum,

Squallida promissis qui tegit ora comis.

Illo, qui sequitur, dicant mactata ministro

Sape recusanti corpora capta Deo.

Hic lacus, hi montes, hac tot castella, tot amnes

Plena fera cadis, plena cruoris erant.

Drusus in his quondam meruit cognomina terris,

Qua bona progenies digna parente fuit.

a Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulva,

Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.

Crinibus en etiam fertur Germania passis,

Et Ducis invicti sub pede mœsta sedet.

Collaque Romana præbens animosa securi

a Cornibus fractis. Comme les fleuves partagent souvent leurs eaux par le grand nombre d'îles qui les séparent, ils font des branches en forme de cornes.

n'en n'ait pas beaucoup de connoissance. Cet homme si grand que vous voyez vêtu d'une robe de Pourpre de Sidon, estoit le Chef de l'armée; & celui qui est tout auprès estoit son Lieutenant General.

Cet autre qui tient les yeux attachez à terre, n'avoit pas ainsi dans les combats le visage triste comme à present. Celui là qui dans sa mine fiere regarde encore ses vainqueurs avec des yeux ennemis, alluma & conseilla la guerre. Le perfide qui cache son visage have sous les longs cheveux, engagea par trahison nos troupes dans un détroit.

On dit que celui qui vient après immole des prisonniers à un Dieu de sa Nation, & que souvent ce Dieu témoignoit de l'horreur pour ce Sacrifice. Ces lacs, ces montagnes, tant de forteresses, & tant de rivières que vous voyez estoient remplies de sang & de corps morts.

Drusus qui fut digne fils de son Pere & de sa mere, merita dans ce pays le surnom de Germanique. Le Rhin tout rougi de son sang, se cache de honte sous ses roseaux verts, voyant ses ^a cornes rompues. La Germanie les cheveux épars, se jette toute éplorée aux pieds de son invincible vainqueur, & malgré son fier courage tendant humblement le cou à la hache des Romains,

Vincula fert illa , qua tulit arma , manu.
 Hos super in curru , Caesar , victore vehêris
 Purpureus populi rite per ora tui :
 Quaque ibis manibus circumplaudêre tuorum ;
 Undique jactato flore tegente vias.
 Tempora Phœbea lauro cingetur ; Ioque ,
 Miles , io , magna voce , ^a Triumphè , canet.
 Ipse sono plausuque simul fremituque canentum
 Quadrijugos cernes saepe resistere equos.
 Inde peres arcem & delubra faventia votis.
 Et dabitur merito laurea vota Jovi.
 Hæc ego submotus , qua possum , mente videbo :
 Erepti nobis jus habet illa loci.
 Illa per immensas spatietur libera terras :
 In cælum celeri pervenit illa viâ.
 Illa meos oculos mediam deducit in Urbem ;
 Immunes tanti nec sinit esse boni.
 Invenietque viam , qua currus spectet eburnos.
 Sic certè in patria per breve tempus ero.
 Vera tamen populus capiet spectacula felix :
 Lataque erit prasens cum Duce turba suo.

^a Miles triumphè. C'estoit le chant d'allégresse que l'on pouffoit durant la pompe triomphale,

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. IV. 287
elle est attachée au même feu qu'elle employoit à ses armes.

Au dessus de ces Captifs Tibere Cesar vêtu de pourpre sera porté selon la coutume sur un char suivi de la victoire , à la vue de son peuple , en quelques endroits qu'il aille les Romains le recevront avec applaudissement, & lui rependront des fleurs. Vous serez couronné de laurier , & les ^a soldats chanteront d'un ton haut triomphe, triomphe. Il verra souvent pendant sa marche les quatre chevaux de son char s'arrester au son & au bruit de ces applaudissemens & de ces chants d'allégresse. Delà il ira au Capitole où les Dieux sont favorables à ses vœux , & il offrira à Jupiter la couronne de laurier qui luy est due.

Pour moy qui suis éloigné de Rome , je verray ces choses comme je pourray les voir des yeux de l'esprit , car il a la liberté d'aller dans ces lieux qui me sont défendus. Il va librement par toute la terre , il monte dans un moment au Ciel , il mene mes yeux au milieu de la ville , & ne les veut point priver d'un si grand bien. Enfin mon esprit trouvera des lieux d'où je puisse voir le char de triomphe.

Ainsi je serai dans ma Patrie pendant quelque temps. Mais le peuple aura la joye & le bonheur d'assister à ces spectacles , & d'y voir l'Empereur en personne. Pour moy

At mihi fingenti tantum longaque remoto

Auribus hic fructus percipiendus erit.

Atque procul Latio diversum missus in orbem

Qui narret cupido, vix erit, ista mihi.

Is quoque jam serum referet veteremque trium-
phum.

Quo tamen audiero tempore, latus ero.

Ille dies veniet, mea qua lugubria ponam;

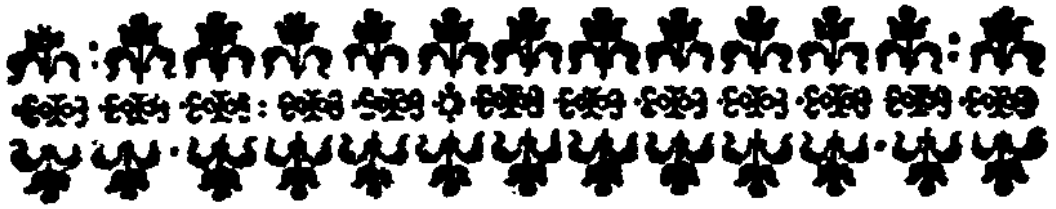
Causaque privata publica major erit.



qui en suis éloigné , & qui puis seulement me représenter toutes ces choses en idée, je n'auray que la satisfaction d'en entendre le recit.

Encore ay-je peine à croire qu'il vienne quelqu'un d'Italie vers nos climats separés du monde , & que je puisse par là satisfaire ma curiosité. S'il nous apprend la nouvelle de ce triomphe , elle sera vieille & surannée. Mais en quelque temps qu'elle vienne je l'écouteray avec plaisir. Je feray trêve ce jour là avec mes tristes pensées , & mon intérêt particulier cèdera à l'intérêt public.





P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.

ELEGIA III.



AGNA minorque fera, quarum
regis a altera Grajas,

Altera Sidonias, utraque sicca,
rates :

*Omnia cum summo posita videatis in axe,
Et maris occiduas non subeatis aquas,*

*Ætheriamque suis cingens amplexibus arcem
Vester ab intacta circulus exstet humo;*

*Aspice illa, precor, quæ non bene mœnia quondam
Dicitur Iliades transluisse ^b Remus.*

Inque meam nitidos dominam convertite vultus :

^a Altera graias. Les Matelors Græcs observoient avec
soin l'Étoile de la petite Ourse. & les Sidoniens la gran-
de Ourse.

^b Remus. Il estoit fils d'Ille & frere de Romulus.



LES TRISTES D' O V I D E.

E L E G I E I I I.

*Ovide souhaite que sa femme s'afflige de son exil,
& qu'elle lui soit toujours fidelle.*

GRANDE & petite ^a Ourse qui ne paroissez jamais mouillées , & dont l'une sert de guide aux vaisseaux de Grece , & l'autre à ceux de Sidon ; puisqu'estant situées sur le haut du Pole , vous voyez aisement toutes choses , sans vous coucher dans la mer , & que vous estes toujours attachées fixement à votre orbe celeste , loin de la terre , regardez s'il vous plait ces remparts que ^b Remus franchit malheureusement. Tournez vos brillans regards sur ma femme , &

Sitque memor nostri necne, referte mihi.

Hei mihi! cur, nimium quæ sunt manifesta, requiro?

Cur labat ambiguo spes mihi mista metu?

Crede quod est, quod vis; ac desine tuta vereri:

Deque fide certa sit tibi certa fides.

Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ,

Non mentitura tu tibi voce refer:

Esse tui memorem, de qua tibi maxima cura est;

Quodque potest, secum nomen habere tuum.

Vultibus illa tuis tanquam præsentis, inhaeret,

Teque remota procul, si modo vivit, amat.

Ecquid, ut incubuit justo mens ægra dolori,

Lenis ab admonito pectore somnus abit?

Tunc subeunt curæ, dum te lectusque locusque

Tangit, & oblitam non sint esse mei.

Et veniunt æstus, & nox immensa videtur;

Fessaque jactati corporis ossa dolent.

Non equidem dubito, quin hæc & cætera fiant;

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. IV. 295
& rapportez-moy fidèlement si je suis encore dans son souvenir , ou si elle m'a oublié.

Ha pourquoy me veux-je informer d'une chose qui est si manifeste ? Pourquoy flot-tay-je dans l'incertitude entre l'esperance & la crainte ? Persuade toy ce qui est vray, & que tu veux qui le soit , & ne doute plus de ce qui est certain. N'aye désormais aucune defiance d'une fidelité si éprouvée , & ce que tu ne sçauois apprendre des étoiles fixes dans le Ciel apprens-le de ta propre bouchè qui ne te mentira pas. Elle te dira que ta femme dont tu prens un si grand soin, se souvient toujours de toy , & qu'autant qu'elle le peut elle a ton nom à la bouche. Elle attache ses regards aussi fixement sur ton portrait , qu'elle feroit sur toy-même ; & si elle est encore au monde , elle t'aime tendrement quelque'éloigné que tu sois. Mais quand son esprit accablé de maux s'abandonne à sa juste douleur , son cœur qui reveille ses deplaisirs lui promet-il de jouir d'un sommeil tranquille ? n'est-elle pas alors bien chagrine ? Et la place que j'occupois dans son lit la fait-elle encore souvenir de moy ? N'a-t'elle pas l'imagination échauffée de ses inquietudes ? Ne trouve-t'elle pas la nuit d'une longueur infinie ? Et n'est-elle pas incommodée de s'agitter ?

Je ne doute pas , ma femme , que vous

Detque tuus casti signa doloris amor :

*Nec cruciere minus, quam cum^b Thebana cruentum
Hectora Thessalico vidit ab axe rapi.*

*Quid tamen ipse precer dubito : nec dicere possum,
Affectum quem te mentis habere velim.*

*Tristis es ? indignor, quod sum tibi causa doloris:
Non es ? ut anisso conjugē digna fores.*

*Tu vero tua damna dole , mitissima conjux ;
Tempus & à nostris exige triste malis :*

Fleque meos casus, est quædam flere voluptas.

Expletur lacrymis egeriturque dolor.

Atque utinam lugenda tibi non vita , sed esset

Mors mea : morte fores sola relicta mea !

Spiritus hic per te patrias exisset in auras !

Sparsissent lacrymæ pectora nostra pia !

Supremoque die notum spectantia cælum

Texissent digiti lumina nostra tui !

Et cinis in tumulo positus jacuisset avito !

Tactaque nascenti corpus haberet humus !

^a *Thebana.* Andromaque fille d'Erion Roy de Thebes en Sicile & femme d'Hector.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 295
ne fassiez ces choses, & encore plusieurs autres, & que ces marques de tristesse ne soient des effets de vôtre amour. Je ne doute pas aussi que vous ne soyez du moins aussi affligée, ^a qu'Andromaque, lorsqu'elle voit Hector tout sanglant traîné par le chariot d'Achille.

Je suis néanmoins en perplexité touchant la priere que je dois vous faire, & je ne sçau-rois vous dire à quelle passion je voudrois que vôtre esprit se portât. Estes-vous triste? Je suis tres fâché d'être cause de vôtre douleur. N'estes vous pas affligée? Je voudrois que vous le fussiez comme le doit estre une femme qui a perdu son mari. Cependant, ma chere femme, regrettez la perte que vous avez faite, & affligés vous de mes maux. Que mon infortune vous fasse pleurer. Les pleurs en quelque façon adoucissent l'amertume de la tristesse. Les larmes soulagent & diminuent les plus sensibles douleurs.

Pleust au Dieux que j'eusse rendu l'ame entre vos mains dans mon pays! Que vous eussiez versé dans mon sein vos larmes accompagnés, & qu'après estre expiré vous m'eussiez fermé les yeux regardant le Ciel de ma Patrie. Que mes cendres reposassent dans le tombeau de mes peres? Et que mon corps fust enseveli dans mon pays natal! Et qu'enfin je fusse mort pendant que ma vie estoit sans tache! Mon châtiment me la fait

Denique & , ut vixi , sine crimine mortuus essem?

Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.

Me miserum , si tu , cum diceris exsulis uxor ,

Avertis vultus , & subit ora rubor ?

Me miserum , si turpe putas mihi nupta videri !

Me miserum , si te jam pudet esse meam !

Tempus ubi est illud , quo me jactare solebas

Conjuge , nec nomen dissimulare viri ?

Tempus ubi est , quo te (nisi si fugis illa referre)

Et dici memini , juvit & esse meam ?

Utque probæ dignum est , omni tibi dote placebam.

Addebat veris multa faventis amor.

Nec quem proferres (ita res tibi magna videbar)

Quemve tuum malles esse , vir alter erat.

Nunc quoque ne pudeat , quod sis mihi nupta :
tuusque

Non dolor hinc debet , debet abesse pudor.

Cum cecidit ^a Capaneus subito temerarius ictu :

Num legis Evadnen erubuisse viro ?

Nec , quia Rex mundi compescuit ignes ,

Ipse tuis , Phaëton , inficiandus eras.

^a *Capaneus.* Capanée l'un des sept Rois qui affligèrent Thebes en Beotie fut écrasé d'un coup de foudre que luy lança Jupiter indigné de son audace.

passer avec deshonneur. Je me tiens bien malheureux , si lorsque l'on vous appelle la femme d'un banni , la rougeur vous en monte au visage & que vous tourniez la teste.

Que je m'estimerois misérable , si vous estiez persuadée qu'il vous est honteux de m'avoir épousé ! Que je serois malheureux si vous aviez honte d'être ma femme ! Où est donc le temps que vous faisiez vanité de l'être , & de m'avoir pour vostre mari ? Où est le temps , si ce n'est que vous ne voulez plus vous en souvenir , que vous aviez tant de joye d'être appelée ma femme & de l'être en effet.

Alors suivant le devoir des Dames de probité, vous me preferiez à toutes choses, & l'amour que vous me portiez vous faisoit exagerer tout le bien que vous disiez de moy. Vôtre amour même alloit si loin que vous eussiez mieux aimé m'avoir pour mari que nul autre. Ne rougissez donc pas maintenant d'être ma femme , vous devez bien en avoir de la tristesse , non pas de la confusion.

Quand le temeraire ^a Capanée fut subitement foudroyé , vous ne lisez pas qu'Evadné ait rougi de honte du malheur de son mari ? Phaëton fut-il desavoüé de ses parens pour avoir esté renversé par les foudres du Roy du monde. La mort tragique

Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti,

Quod precibus periit ambitiosa suis.

Nec tibi, quod savis ego sum Jovis ignibus ictus,

Purpureus molli fiat in ore rubor :

Sed magis in nostri curam consurge tuendi,

Exemplumque mihi conjugis esto bona :

Materiamque tuis tristem virtutibus imple.

Ardua per praeceptis gloria vadat iter.

Hectora quis nocet, si felix Troja fuisset ?

Publica Virtuti per mala facta via est.

Ars tua, a Tiphys, vacet, si non sit in aequore fluctus.

Si valeant homines, ars tua, Phœbe, vacet.]

Qua latet, inque bonis cessat non cognita rebus,

Apparet virtus arguiturque malis.

Dat tibi nostra locum tituli Fortuna ; caputque

Conspicuum pietas qua tua tollat habet.

Uterque temporibus, quorum nunc manere freta ex

En patet in laudes area lata tuas.

a Tiphys. Ainsi s'appelloit le Pilote du navire des Argonautes qui s'embarquerent pour la conquête de la toison d'or.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 299
de Semelé qui perit par son ambition, n'empescha pas que Cadmus ne la reconnût pour sa fille. Ainsi ne rougissez pas de me voir frappé des foudres de Jupiter. Prenez au contraire plus de soin de moy.

Continuez de me donner des marques d'une affection conjugale , & pour comble de vos vertus soyez affligée de mon malheur.

La sublime gloire n'aime à marcher que dans des chemins difficiles. Hector seroit-il celebre si Troye eust toujours esté dans un estat florissant ? On ne peut aller à la vertu que par des voyes penibles. ^a Tiphis on n'admireroit pas vôtre art , si la mer étoit sans vagues. Si les hommes jouïssent toujours d'une parfaite santé, Apollon ce seroit en vain que vous leur auriez appris la Medecine. La vertu qui se tient cachée, & que l'on n'a point connuë dans le bon-heur , se decouvre & se manifeste dans l'adversité. Mon sort déplorable vous donne matiere d'acquérir de la reputation , & vôtre vertu trouve un sujet à paroître avec éclat. Servez-vous de l'occasion qui s'offre si favorablement , & qui vous ouvre un champ vaste, où vous pourrez-vous couvrir de gloire.



P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A I V.



QUI, nominibus cum sis generosus
avitis,

Exsuperas morum nobilitate ge-
nus;

Ejus inest animo patrii candoris imago,

Non careat nervis candor ut iste suis:

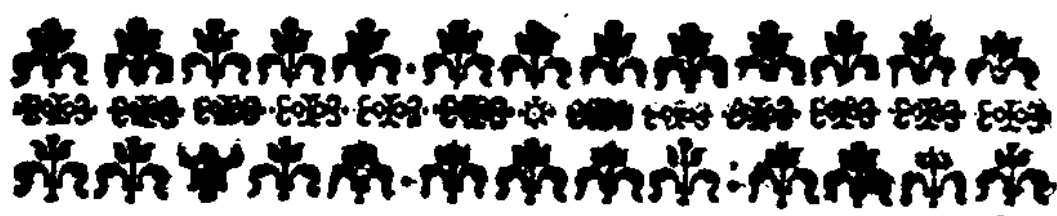
Ejus in ingenio patrie facundia lingua est,

Qua prior in Latio non fuit ulla Foro:

Quod minime volui, positis pro nomine signis:

Dictus es. ignosceas laudibus ista tuis.

Nil ego peccavi. tua te bona cognita produnt.



LES TRISTES D' O V I D E.

ELEGIE IV.

Il décrit les incommoditez de son exil.



U E L Q U E illustre que vous
soyez par votre naissance ,
vous l'estes bien davantage
par 'votre vertu. On voit
reluire dans vos mœurs la
candeur de votre pere , & cette candeur
est genereuse. Ce grand homme vous a
encore laissé en partage son éloquence
qui ne cedit à nul autre dans le bar-
reau. Vous voila malgré moy designé par
ces marques , sans avoir dit votre nom :
Ne vous en prenez qu'à vos loüanges qui
d'elles mêmes vous decouvrent. Il n'y a

*Si, quod es, appares; culpa soluta mea est.
Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
Principe tam justo, posse nocere puta.*

*Ipse^a Pater Patria (quid enim civilius illo ?)
Sustinet in nostro carmine saepe legi.*

*Nec prohibere potest, quia res est publica, Caesar;
Et de communi pars quoque nostra bono est.*

*Jupiter ingeniis prabet sua numina vatum;
Seque celebrari quolibet ore sinit.*

*Causa tua exemplo Superiorum tuta duorum est:
Quorum hic aspicitur, creditur ille Deus.*

*Ut non debuerim, tamen hoc crimen amabo:
Non fuit arbitrii littera nostra tui.*

*[Nec nova, quod tecum loquor, est injuria nostra.]
Incalumis cum quo saepe locutus eram.*

*Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus;
Invidiam, siqua est, auctor habere potest.*

^a *Pater Patria.* Ce titre fut donné à Auguste par un Arrêt authentique du Sénat l'an 758. de la fondation de Rome..

point de ma faute en cela , puisque vous n'estes reconnu que par vos rares qualitez. Que si vous paroissiez tel que vous estes, on ne doit pas me blâmer.

Cependant ne croyez pas que sous un Prince si juste il vous arrive du mal des témoignages d'amitié que je vous donne dans mes vers. Comme il est le ^a Pere de la Patrie , le plus humain de tous les hommes, il souffre bien que son nom soit dans mes Ouvrages. Il ne sçauroit même le defendre, parce que Cesar est une personne publique, & que chacun y prend part comme à un bien commun.

Jupiter ne souffre t'il pas que les Poëtes mettent son nom , & qu'ils le celebrent dans leurs écrits ? Ayez donc l'esprit en repos par l'exemple que je vous cite de ces deux maîtres du monde. L'un d'eux est un Dieu visible , l'autre l'est aussi dans nôtre croyance. Quoyque je n'aye pas dû vous nommer , s'il y a du crime , ce sera pour moy : car vous ne m'avez pas engagé à vous écrire cette lettre. Si cet entretien vous fait tort , ce ne seroit pas d'aujourd'huy que vous auriez lieu de vous en plaindre , puisque je me suis souvent entretenu avec vous pendant ma prosperité. Et pour vous faire moins craindre que mon amitié ne vous soit nuisible , tout le reproche, s'il y en a , ne peut retomber que sur moy seul.

Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis

(Hoc noli certè dissimulare) pater :

Ingeniumque meum (potes hac meminisse) probabat:

Plus etiam, quam me iudice dignus eram.

Deque meis illo referebat versibus ore,

In quo pars alta nobilitatis erat.

Non igitur tibi nunc, quod me domus ista recepit,

Sed prius auctori sunt data verba tuo.

*Nec data sunt, mihi crede, tamen: sed in omnibus
actis,*

Ultima si demas, vita tuenda mea est.

Hanc quoque, qua perii, culpam scelus esse negabis,

Si tanti series sit tibi nota mali.

Aut timor, aut error nobis, prius obfuit error.

Ah sine me fati non meminisse mei!

Neve retractando nondum coeuntia rumpant

Vulnera; vix illis proderit ipsa quies.

Ergo ut jure damus poenas, sic abfuit omne

Reccato facinus consiliumque meo.

Car depuis mes jeunes années j'ay toujours cultivé l'amitié de vôtre pere , ce que vous ne sçauriez dissimuler ; & vous pouvez-vous souvenir qu'il ne desaprouvoit pas les productions de mon esprit. J'avois beaucoup moins d'estime que lui de ma capacité , & même il faisoit l'éloge de mes vers avec cette grande éloquence qui lui acqueroit tant de gloire.

Je ne vous en fais donc pas accroire , quand je vous dis que j'estois tres bien reçu dans vôtre maison , mais on me trompoit par tant de loüanges. Vous devez par tout estre persuadé que l'on ne me trompoit pas ; car tous mes écrits hormis les derniers meritent qu'on prenne soin de ma defense. Vous avouerez même que la faute qui m'a perdu ne doit point passer pour une méchante action , si vous estes bien informé du détail d'un si grand malheur. Je ne sçay si ma perte vient de ma crainte , ou de mon imprudence , c'est plustôt de mon peu de conduite.

Ha permettez-moy d'oublier pour jamais la cause de mon infortune : ne touchez pas à mes playes de peur qu'elles ne s'ouvrent n'estant pas encore bien consolidées , à peine gueriroient-elles par un long repos.

Que si je suis puni justement , ma faute aussi n'est pas criminelle , & je ne l'ay pas commise de dessein formé. Le Divin

Idque Deus sentit: pro quo nec lumen ademtum est,

Nec mihi detractas possidet alter opes.

Forsitan hanc ipsam (vivat modo) finiet olim,

Tempore cum fuerit lenior ira, fugam.

Nunc precor hinc alio jubeat discedere; si non

Nostra verecundo vota pudore carent.

Mitius exsilium paulloque propinquius opto;

Quique sit à sevo longius hoste, locum.

Quantaque in Augusto clementia; si quis ab illo

Hoc peteret pro me, forsitan ille daret.

Frigida me cohibent Euxini littora Ponti:

Dictus ab antiquis a Axenus ille fuit.

Nam neque jactantur moderatis æquora ventis:

Nec placidos portus hospita navis adit.

Sunt circa gentes, quæ prædam sanguine querant:

Nec minus infidâ terra timetur aquâ.

Illi, quos audis hominum gaudere cruore,

Pæne sub ejusdem sideris axe jacent.

Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica dirâ

Cade^b pharetrata pascitur ara Dea,

^a Axenus. Ce terme vient du Grec ἀξένος inhospitalis.

^b Pharetrata Dea. Diane qui estoit la Déesse des Chasseurs est peinte avec un carquois garni de flèches.

Cesar ne l'ignore pas , puisqu'il ne m'a point ôté la vie , & qu'il n'a pas confisqué mes biens. Peut-être qu'avec le temps il me rappellera de mon exil , lorsque sa colere sera passée. Cependant je le supplie de me releguer dans un autre pais , supposé que vous ne trouviez pas ma priere extravagante. Je lui demande donc par grace un bannissement plus doux , & moins éloigné que le mien ; & qu'il m'envoye dans un lieu qui ne soit pas si fort exposé aux courses des ennemis. La clemence d'Auguste est si grande , qu'il m'accorderoit peut estre cette faveur si quelqu'un la luy demandoit. Je suis confiné sur les bords glacez du Pont-Euxin que les anciens Grecs appeloient ^a Axene, c'est à dire inhabitable.

En effet on ne voit jamais regner de vents temperez sur cette mer , & il n'y a point de port assuré pour les navires. Les Nations voisines ne respirent que le brigandage & le sang , & quoique la mer y soit dangereuse la terre n'y est pas moins à craindre. Ces peuples cruels dont vous avez ouï dire, qu'ils se repaissent de chair humaine, ne sont pas fort éloignez de ce climat. Nous ne sommes gueres loin de la ^b Chersonnese Taurique , où l'on immole des hommes à l'Autel de Diane.

Hac prius, ut memrant, non invidiosa nefandis,

Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.

Hic, pro suppositâ virgo Pelopœia cervâ

Sacra Deæ coluit qualiacunque sua.

Quo postquam, dubium pius an sceleratus, Orestes

Exactus furiis venerat ipse suis,

*Et comes exemplum veri * Phœæus amoris;*

Qui duo corporibus, mentibus unus erant;

Protinus vincti Trivia ducuntur ad aram,

Quæ stabat geminas ante cruenta fores.

*Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit
illum :*

Alter ob alterius funera mœstus erat.

Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos ;

Cinxerat & Grajas barbara vitta comas :

Cum vice sermonis fratrem cognovit, & illi

Pro nece complexus Iphigenia dedit.

Leta Deæ signum crudelia sacra perosa

Transtulit ex illis in meliora locis.

Hac igitur regio, magni penetralia mundi,

*a Comes phœæus. Pylade compagnon d'Oreste estoit
né dans la Phocide.*

On dit que Thoas regnoit autrefois en ce pays là , les méchans s'y peuvent plaire , mais non pas les gens de bien. C'est-là qu'on immola une biche à la place d'Iphigenie , qui fut la Prestresse du Temple de cette Deesse. Oreste agité des furies, on ne sçait s'il faut l'appeller , ou pieux ou scelerat , Oreste dis-je , vint là avec son ami ^a Pylade , ces deux hommes qui n'avoient qu'un même esprit en deux corps doivent estre proposez pour modèle d'une parfaite amitié. On les lia , & aussitôt on les mena vers l'Autel funeste qui estoit tout couvert de sang devant deux portes.

La mort qu'ils voyoient devant les yeux ne leur donna nul effroy ; mais chacun d'eux s'affligeoit qu'on allât faire mourir son ami. Déjà la Prestresse avoit tiré le couteau du Sacrifice , & déjà elle avoit lié avec un ruban les cheveux de ces deux Grecs , lorsqu'Iphigenie ayant reconnu son frere à sa voix , elle l'embrassa au lieu de lui donner le coup de la mort. Ensuite cette Princesse enleva l'Image de cette Deesse qui avoit en horreur ces Sacrifices , & la transféra dans un autre lieu dont le séjour est plus agreable. Je suis donc voisin de cette region , qui est presque située au bout du monde ,

*Quam fugere homines Dique, propinqua mibi
est.*

Atque meam terram prope sunt funebria sacra,

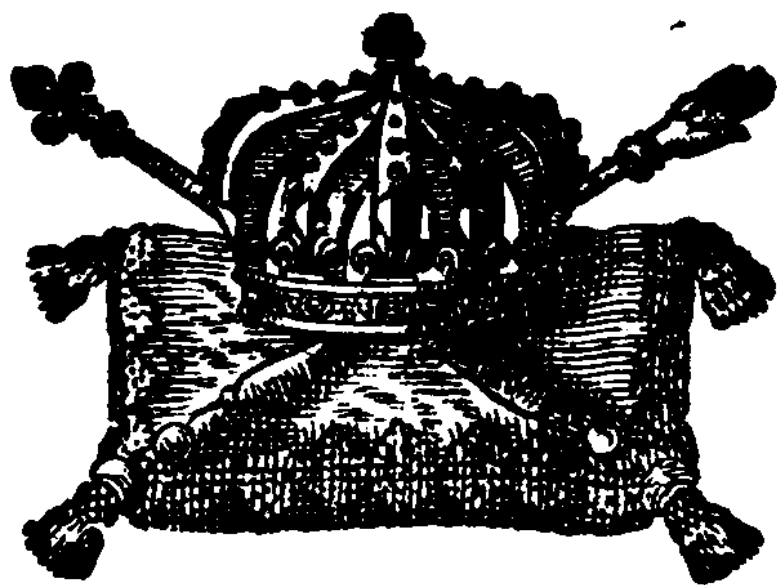
Si modo Nasoni barbara terra sua est.

O utinam venti, quibus est ablatus Orestes,

Placato referant & mea vela Deo!



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. IV. 311
& qui est même abominable aux hommes & aux Dieux. Ces Sacrifices funestes se font près de ma maison parmi des Barbares. Ha que je souhaite que les vents qui ramenerent Oreste en son pays , me ramènent dans le mien à pleines voiles, lorsqu'un Dieu sera appaisé.





P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA V.



*Mihi dilectos inter sors prima so-
dales,*

Unica fortunis ara reperta meis :

Cujus ab alloquiis anima hæc moribunda revixit,

Ut vigil infusa a Pallade flamma solet :

Qui veritus non es portus aperire fideles,

Fulmine percussa confugiumque rati :

Cujus eram censu non me sensurus egentem,

^a *Infusa Pallade.* Pallas donna l'invention de l'huile
d'olive.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Ovide prie un de ses amis de parler en sa faveur à Auguste.



ENERGUEUX ami pour qui mon cœur a plus de tendresse que pour nul autre ; vous estes le seul chez qui j'ai trouvé un azile dans mes malheurs ; & par vos consolations mon ame mourante a repris la vie , comme une lampe qui s'éteint se rallume avec de l'huile. Vous n'avez pas craint de recevoir le debris de mon vaisseau dans un port bien assuré. Si Cesar eut confisqué mon bien , vous m'eussiez fait

Si Caesar patrias eripuisset opes :

Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus ,

Excidit heu nomen quam mihi pane tuum !

Te tamen agnoscis : tactusque cupidine laudis ,

Ille ego sum , cuperes dicere posse palam.

Certè ego , si sineres , titulum tibi reddere vellem ,

Et raram Fama conciliare fidem.

Ne noceam grato vereor tibi carmine ; neve

Intempestivus nominis obstet honos.

Quod licet & tutum est , intra tua pectora gaude ,

Meque tui memorem , teque fuisse mei.

Utque facis , remis ad opem luctare ferendam ,

Dum veniat placido mollior ira Deo :

Et tutare caput nulli servabile ; si non

Qui merfit Stygiâ , sublevet illud , aquâ.

Teque , quod est rarum , presta constanter ad

omne.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 315
part du vôtre pour me garantir de la pauvreté.

Tandis que je m'abandonne au violent souvenir de mes maux , je m'oublie moy-même , & peu s'en faut que je n'oublie de cacher ici vôtre nom. Vous vous connoissez néanmoins , & sçachant que je suis touché du desir de publier vos loüanges , peut-être souhaitteriez-vous que je puisse vous nommer ? Si vous le vouliez permettre, j'érigerois volontiers un trophée à vôtre gloire , & je transmettrois aux siècles à venir vôtre rare fidélité.

Mais je crains qu'en voulant vous plaire par mes vers , je ne vous attire une méchante affaire , & que vous nommant à contre-temps pour vous faire honneur , vous n'en receviez du prejudice , cependant pour agir seurement & d'une maniere permise , réjouissez-vous en vous même d'avoir beaucoup d'affection pour moy , & de voir que je n'oublie pas les faveurs que vous m'avez faites. Continuez donc pour m'assister de pousser tout doucement vôtre vaisseau , jusqu'à ce qu'un vent plus doux ait appaisé la colere du Dieu que j'ay irrité prenez soin de la conservation d'un homme qui ne peut être sauvé si celui qui l'a plongé dans les eaux du Styx ne l'en tire lui-même , & par un exemple tres-rare en ce siècle , montrez

O ij .

Indeclinata munus amicitia.

Sic tua processus habeat Fortuna perennes :

Sic ope non egeas ipse , juvesque tuos.

Sic aquet tua nupta virum bonitate perenni ;

Incidat & vestro rara querela toro.

Diligat & semper socius te sanguinis illo ,

Quo pius affectu ^a Castora frater amat.

Sic juvenis , similique tibi sit natus , & illum

Moribus agnoscat quilibet esse tuum.

Sic socerum faciat tedâ te nata jugali ;

Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

^a Pius Castora. Castor & Pollux qui estoient freres
vécurent toujours dans une grande union.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. IV. 317
vous ferme & constant dans tous les devoirs
de l'amitié.

Puissiez-vous en recompense jouir d'un
bon-heur éternel , n'avoir jamais besoin de
personne , mais pouvoir toujours servir
vos amis. Puissiez-vous trouver en votre
femme autant de vertu que vous en avez ,
n'avoir nul sujet de vous plaindre d'elle
pendant votre mariage , & n'être pas moins
aimé de votre frere que ^a Castor l'est de
Pollux. Puissiez-vous voir en votre Fils une
telle ressemblance que chacun connoisse par
là qu'il est à vous. Et puisse enfin vostre
fille vous donner le nom de beau-pere &
d'ayeul.





P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A VI.



TEMPORE ruricola patiens fit tan-
rus aratri,

*Præbet & incurvo colla premenda
jugo.*

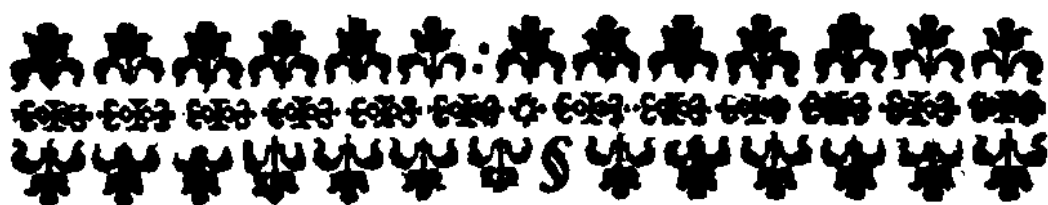
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.

Tempore ^a Pœnorum compescitur ira leonum;
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.

Quæque sui monitis optemperat Inda magistri
Bellua, servitium tempore victa subit.

Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,

^a *Pœnorum Leonum.* Les Lions d'Afrique passent
pour les plus cruels.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Que le temps a le pouvoir d'adoucir beaucoup de choses ; mais non pas ses maux.

LES Taureaux avec le tems s'accoutument à porter le joug , & à labourer la terre. Les chevaux tout fiers qu'ils sont obeïssent à la bride avec le temps , & souffrent paisiblement les mords les plus rudes. Le temps adoucit de telle sorte la fureur des Lions d'Afrique, qu'ils ne sont pas si feroces qu'en leurs jeunes ans : Et l'on voit que l'Elephant qui a esté dressé par son maître , se soumet enfin à le servir. Le temps fait grossir les raisins , & les grains devenus meurs

Vixque merum capiant grana, quod intus habent.
Tempus & in canas semen producit aristas ;
Et ne sint tristi poma sapore facit.
Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri ,
Hoc rigidas silices , hoc adamantia terit.
Hoc etiam sevas paullatim mitigat iras :
Hoc minuit luctus , mœstaque corda levat.
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
Præterquam curas attenuare meas.
Ut patriâ careo ; bis frugibus area trita est :
Dissiluit nudo pressa bis uva pede.
Nec quæ sita tamen spatio patientia longo est ;
Mensque mali sensum nostra recentis habet.
Scilicet & veteres fugiunt juga curva juvenci :
Et domitus frano sæpe repugnat equus.
Tristior est etiam præsens arumna priore :
Ut sit enim sibi par , crevit , & aucta mora est.
Nec tam nota mihi , quam sunt , mala nostra fue-
runt :
Sed magis hoc , quo sunt cognitiora , gravant.
Est quoque non minimum , vires afferre recentes ;
Nec præconsumtum temporis esse malis.
Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ ,

a Luctator. Il y avoit parmy les Romains plusieurs
 sortes de combats d'Athletes , le saut, la course, le dis-
 que, le javelot , le pugilat & l'épée.

n'ont pas peu de peine à retenir le vin qu'ils contiennent. Le temps fait que le bled semé produit enfin des espics , & que les fruits perdant leur aigreur , deviennent bons à manger. La charruë , les diamans , & les cailloux les plus durs s'usent de même avec le tems. Il appaise peu à peu la fureur de la colere , il adoucit l'amertume des ennuis , & soulage la tristesse.

Il est donc certain que les années , peuvent diminuer toutes choses , à la reserve de mes chagrins. Depuis que je suis banni de mon pays , les bleds ont esté battus deux fois dans l'aire , & l'on a foulé deux fois la vaudange dans la cuve. Cependant je n'ay pû encore dans cette longueur de temps m'accôûtumer à souffrir patiemment les peines de mon exil , & je les sens aussi vivement que le premier jour. C'est ainsi que les vieux taureaux refusent souvent le joug , & que le cheval dompté , ne veut pas souvent souffrir la bride. Je suis même presentement plus affligé qu'autrefois , & le temps n'a fait qu'accroître & augmenter ma tristesse. Je n'ay jamais mieux connu ma misere qu'à present ; & plus elle m'est connue , plus elle m'accable de douleur. Ce n'est pas aussi peu de chose d'avoir des forces toutes fraïches , & de n'estre point déjà usé de ses maux passez. ^a Un jeune

Quam cui sunt tardâ brachia fessa morâ.

Integer est nitidis melior gladiator in armis,

Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.

Fert bene precipites navis modo facta procellas :

Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.

Nos quoque , qua ferimus, culimus patientius ante,

Et mala sunt longo multiplicata die.

[*Credite , deficio , nostroque à corpore , quantum*

Auguror , accedunt tempora parva malis.]

Nam neque sunt vires , neque qui color esse solebat :

Vixque habeo tenuem , qua tegat ossa , cutem.

Corpore sed mens est agro magis agra , malique

In circumspectu stat sine fine sui.

Urbis abest facies , absunt mea cura sodales :

Et , qua nulla mihi carior , uxor abest.

Vulgus adest Scythicum , braccataque turba Ge-

tarum.

Athlete est plus vigoureux qu'un autre qui aura vieilli dans cet exercice. Un gladiateur qui n'a point reçu de blessures sur son corps a bien plus de force que celui qui voit couler son sang le long de ses armes.

Un vaisseau nouvellement basti , résiste au choc impetueux des vagues ; mais un vieux navire prend l'eau au moindre orage qu'il fait. De même j'ay supporté plus constamment autrefois les maux que j'endure presentement , & je sens bien que le temps a augmenté mes souffrances. Sincèrement c'en est fait de moy ; & autant que j'en puis juger , mes maux ne tarderont pas à finir avec ma vie. Car je n'ai ni les mêmes forces , ni la couleur que j'avois auparavant ; à peine me reste t'il un peu de peau pour couvrir mes os. Mon esprit qui est plus malade que mon corps est à tout moment attentif à considérer mes miseres. Je n'ay plus de plaisir de voir Rome , je ne vois plus mes amis , ce qui redouble mon chagrin, & je ne vois plus ma femme qui m'est encore plus chere que tout ce qu'il y a au monde.

Mais pour mon malheur je vois des Scythes , & une foule de Getes avec leur bizarre haut de chausse : Ainsi les objets desagreables qui se presentent à

*Sic male quæ video , non videoque , nocent.
Una tamen spes est , quæ me soletur in istis ;
Hæc fore morte meâ non diuturna mala.*



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 325
mes yeux , & ceux que je voudrois voir ,
me font également de la peine. Il me
reste néanmoins une esperance qui me
console dans mes malheurs , c'est que la
mort ne tardera pas à terminer toutes mes
misères.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA VII.



*IS me sol adiit gelida post frigora
bruma,*

*Bisque suum tacto a Pisce pere-
git iter.*

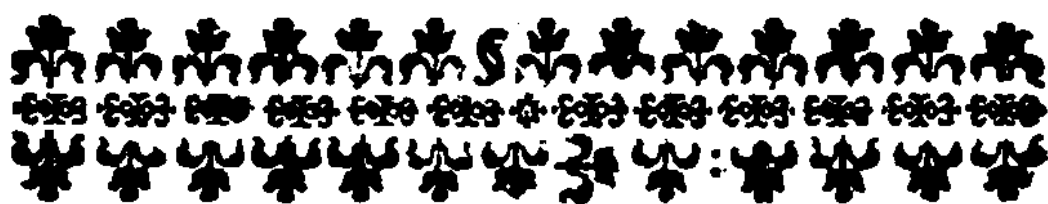
Tempore tam longo cur non tua dextera versus

Quamlibet in paucos officiosa fuit ?

Cur tua cessavit pietas , scribentibus illis ,

Exiguus nobis tum nobis cum quibus usus erat?

a Faÿo pisce.. C'est le dernier signe du Zodiaque..



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

*Il se plaint du long silence d'un de ses
plus chers amis.*

LE Soleil est revenu deux fois sur nôtre climat après la saison des glaces ; & il a déjà passé deux fois par le ^a signe des poissons. D'où vient donc qu'après tant de temps vous n'avez pas seulement daigné répondre à la lettre que je vous ay écrite en vers ? Pourquoy avez-vous cessé de me témoigner de l'affection, lorsque d'autres gens m'on écrit avec qui je n'avois presque point de commerce d'a-

Cur, quoties alicui charta sua vincula demsi;

Illam speravi nomen habere tuum?

Dî faciant, ut saepe tuâ sit epistola dextrâ

Scripta, sed è multis reddita nulla mihi?

Quod precor, esse liquet credam prius ora ^a Medusæ

Gorgonis anguineis cincta fuisse comis:

Esse canes utero sub virginis: esse Chimaram,

A truce quæ flammis separet angue leam:

*Quadrupedesque hominum cum pectore pectora
junctos:*

*^b Tergeminumque virum, tergeminumque canem:
Sphingaque, & Harpyrias, serpentipedesq; Gigantas:*

Centimanumque Gygen, semibovemque virum.

Hac ego cuncta prius, quam te, carissime, credam

Mutatam curam deposuisse mei.

Innumeri montes inter me teque, viaque;

Fluminaque, & campi, nec freta pauca, jacent.

Mille potest caussis, à te quæ littera saepe

Missa sit, in nostras nulla venire manus.

Mille tamen caussas scribendo vince frequenter:

Excusem ne te semper, amice, mihi.

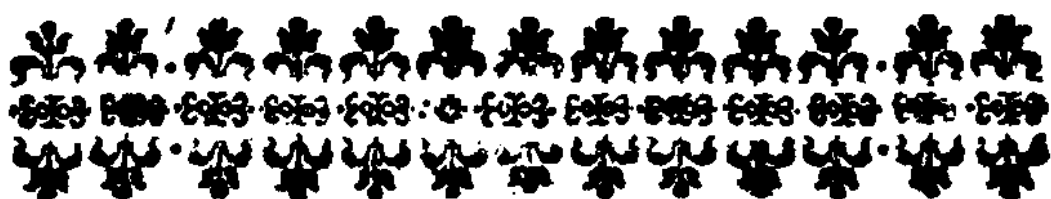
^a *Medusa.* Elle estoit fille de Phorcus, Neptune en étant passionné la viola dans un Temple de Minerve, cette Déesse indignée changea ses cheveux en serpens & fit que ceux qui la regardoient estoient transformez en pierres.

^b *Tergeminumque.* Les Poëtes ont feint que Gerion avoit trois corps..

mitié ? D'où vient que toutes les fois que j'ouvrois des paquets de lettres , j'esperois d'y voir vostre nom ? Je souhaite avec passion que vous m'ayez écrit tres souvent, & qu'aucune de vos lettres ne m'aye esté renduë.

Puissent mes souhaits être veritables comme je n'en doute pas. Je croiray plustost que ^a Meduse avoit des serpens au lieu de cheveux ; qu'on a veu des chiens aboyans sous le ventre de Scilla & qu'il y a une chimere qui vomit des feux, qu'elle est en partie Dragon & Lionne : qu'il y a eu des monstres à quatre pieds , moitié hommes & moitié chevaux : qu'il y avoit des ^a hommes à trois corps , un chien à trois testes ; des Sphinx, des Harpies , & des Geants avec des pieds de serpent , que Gigés avoit cent mains , & que l'on a veu un homme demi taureau. Oüi mon tres cher ami , je croirai plustost toutes ces choses que de me persuader qu'il y ait du changement dans vôtre amitié , & que vous ne vous souvenez plus de moy.

Nous sommes tous deux separez par une infinité de montagnes , de chemins , de fleuves & de champs , & par plusieurs mers. Il y peut avoir eu mille choses qui ont empêché que vos lettres ne m'ayent esté renduës ; mais mon cher ami, à force de m'écrire surmontez tous ces obstacles, afin que je ne sois plus reduit à vous excuser toujors comme j'ay fait.



P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA VIII.



AM mea cygnæas imitantur tempora plumas,

*Inficit & nigras alba senectæ
comas :*

Jam subeunt anni fragiles, & inertior atas :

Jamque parum firmo me mihi ferre grave est :

Nunc erat, ut posito deberem sine laborum

Vivere, me nullo sollicitante metu :

Quaque mea semper placuerunt otia menti,

Carpere; & in studiis molliter esse meis :



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

*Ovide deplore son malheur de se voir banni
sur ses vieux jours.*



A teste tire déjà sur la couleur
des Cignes, & la vieillesse com-
mence à blanchir mes cheveux
noirs. J'entre dans l'âge debile
& pesant ; & comme j'ay peu de forces , je
ne me soutiens qu'avec peine. C'est main-
tenant que je devrois passer en repos le
reste de mes jours , sans inquietude & sans
crainte.

Je devrois selon mes souhaits goûter les
plaisirs tranquilles du loisir & de l'étude,
& vivre doucement chez moy , dans ma

332 P. OVIDII TRISTIUM LIB. IV.

Et parvam celebrare domum , veteresque Penates ;

Et quæ nunc domino rura paterna carent :

[*inque sinu domina , carisque nepotibus , inque
Securus patriâ consenuisse mea.]*

Hæc mea sic quondam peragi speraverat ætas :

Hos ego sic annos ponere dignus eram.

Non ita Dîs visum : qui me terræque marique

Actum Sarmaticis exposuere locis.

In cava ducuntur quassæ navalia puppes ,

Ne temere in mediis dissoluantur aquis.

[*Ne cadat , & multas palmas inhonestet adeptas ,*

Languidus in pratis gramina carpit equus.]

Miles , ut emeritis non est satis utilis annis ,

a Ponit ad antiquos , quæ tulit arma , Lares.

sic igitur : tardâ vires minuente senectâ ,

Me quoque donari jam rude , tempus erat.

Tempus erat , nec me peregrinum ducere cælum ,

Nec siccam Getico fonte levare sitim :

Sed modo , quos habui , vacuum secedere in hortos :

Nunc hominum visu rursus & Urbe frui.

sic animo quondam non divinante futura

Optabam placide vivere posse senex.

a Ponit ad. Les soldats & les Gladiateurs en quittant leur profession consacraient leurs armes à quelque Dieu.

petite famille , cultiver les champs de mes Peres , qui sont maintenant privez de leur maître , & vieillir sans trouble dans ma Patrie avec ma femme & mes enfans. Je m'étois autrefois attendu d'avoir cette destinée , & je n'étois pas indigne de passer ainsi mes jours.

Mais les Dieux ne l'ont pas voulu , & confiné aux pays des Sarmates , après m'avoir long-temps agité par mer & par terre. On met à l'abri dans les havres les vieux vaisseaux fracassez , de peur qu'estant exposez en pleine mer , ils ne s'ouvrent & ne se brisent. Un cheval épuisé de forces, est laissé dans les prairies sans estre monté, de peur qu'il ne perde l'honneur du prix qu'il a remporté à la course. Un ^a soldat qui n'est plus propre à la guerre , se retire dans sa maison , & met les armes au croc. Ainsi la vieillesse m'ayant affoibli, il estoit bien temps aussi que j'eusse mon congé.

Je ne devois pas dans mon âge respirer un air étranger , ni boire les eaux du Pais des Getes ; mais plustôt me retirer dans mes jardins , & jouir de la conversation de mes amis , & des plaisirs de la ville. C'est ainsi que ne devinant pas l'avenir, je souhaittois pendant ma jeunesse de vivre tranquillement sur mes vieux jours. Mais

*Fata repugnarunt : quæ , cum mihi tempora prima
Mollia prabuerint , posteriora gravant.*

*Famque , decem lustris omni sine labe peractis ,
Parte premor vita deteriore mea.*

*Ne procul à metis , quas pæne tenere videbar ,
Curriculo gravis est facta ruina meo.*

*Ergo illum demens in me sævire coëgi ,
Mitius immensus quo nihil orbis habet ?*

*Ipsaque delictis victa est clementia nostris :
Nec tamen errori vita negata meo ?*

*Vita procul patria peragenda sub axe Boréo ,
Qua maris Euxini terra sinistra jacet.*

*Hoc mihi si a Delphi , Dodonaque dicere ipsa ;
Esse viderentur vanus uterque locus.*

*[Nil adeo validum est , addamus licet alliget illud ,
Ut maneat rapido firminus igne Jovis.]*

*Nil ita sublime est , supraque pericula tendit ,
Non sit ut inferius suppositumque Deo.*

a Delphi. La ville de Delphes près du mont Parnasse estoit celebre par le Temple qui estoit consacré à Apollon. La forêt de Dodone consacrée à Jupiter en Epire.

les destins s'y sont opposez ; & après m'avoir laissé passer agreablement mes jeunes années , ils me font souffrir mille déplaisirs sur le declin de ma vie. J'avois vécu cinquante ans , sans m'être souillé d'aucune tache. Et maintenant que je suis au foible de l'âge , je me vois accablé de malheurs.

Je n'estois pas loin du but , & je croyois presque le toucher , quand je suis tombé dans la carriere. Falloit-il par ma folle conduite contraindre le meilleur Prince du monde à se fâcher contre moy ? Sa clemence neanmoins a esté plus grande que ma faute , & quoique mon imprudence m'eut rendu coupable , il n'a pas laissé de me faire grace de la vie.

Mais il faut que j'aïlle demeurer dans un pais exposé au vent impetueux du Septentrion , sur la rive gauche du Pont-Euxin. Si ^a Delphes , ou les bois de Dodone m'eussent predit ce malheur , j'aurois écouté ces Oracles comme de vaines predictions. J'inferre de là qu'il n'y a rien de si fort , qui résiste à la violence des foudres de Jupiter , fust-ce une chose attachée avec des chaînes de diamant. Et il n'y a rien de si élevé , ni qui paroisse au dessus de tout peril que ce Dieu ne puisse soumettre.

Cependant quoique ma faute m'ait at-

Nam quamquam vitio pars est contracta malorum,

Plus tamen exitii numinis ira dedit.

At vos admoniti nostris quoque casibus este ,

Æquantem Superos emeruisse virum. —



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 337
tiré la pluspart des maux que j'endure,
je ne sens point de plus grand malheur
que d'avoir irrité ce Dieu. Vous donc qui
lirez ces vers, apprenez par mon accident
à ne pas offenser un homme qui est égal
aux Dieux.





P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A IX.



*I licet, & pateris, nomen facinusque
tacebo,*

*Et tua Lethæis acta dabuntur
aquis :*

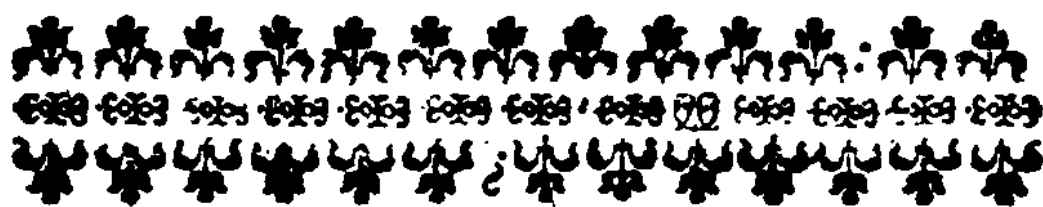
Nostraque vincetur lacrymis clementia seris.

Fac modo te pateat poenituisse tui.

Fac modo te damnes, cupiasque eradere vita

^a Tempora, si possis, Tisiphonæ tua.

^a Tempora Tisiphonæ. Tisiphone estoit une des furies infernales.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Contre un Poète médisant.



I vous me donnez sujet de n'être plus mécontent de vous, je ne noircirai point dans mes vers votre nom , ni vos méchancetez : elles seront abîmées dans les eaux du fleuve de l'oubli. Et quelque tardif que soit votre repentir, il desarmera ma colere , pourveu que vous fassiez voir que vous agissiez sincerement. Vous n'avez qu'à condamner votre conduite , & à vouloir supprimer si vous le pouvez les méchans endroits de vostre vie.

Sin minus, & flagrant odio tua pectora nostro;

Induet infelix arma coacta dolor.

Sim licet extremum, sicut sum, missus in orbem;

Nostra suas istuc porriget ira manus.

Omnia, si nescis, Caesar mihi iura reliquit:

Et sola est patriâ pœna carere meâ.

Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo

Sape Jovis telo quercus adusta viret.

Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas;

Pierides vires & sua tela dabunt.

Ut Scythicis habitem longe submotus in oris,

Siccaque sint oculis proxima signa meis:

Nostra per immensas ibunt præconia gentes;

Quodque querar, notum, qua patet orbis, erit.

Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:

Testis & Hesperiae vocis Eous erit.

Trans ego tellurem, trans latas audiar undas:

Et gemitus vox est magna futura mei.

Nec tua te fontem tantummodo secula norint:

Perpetuæ crimen posteritatis eris.

Mais au contraire si vous continuez d'avoir une haine implacable contre moy, mon ressentiment m'obligera à prendre des armes pour me defendre ; car bien que je sois banni aux extremitez du monde, ma colere sera assez forte pour lancer ses traits jusqu'à vous. Si vous ne le sçavez pas Cesar me laisse jouir de tous mes droits, & ma seule peine consiste à estre banni de mon pais. Je m'attens même d'y retourner, si les Dieux conservent ce Prince. Bien souvent un chesne reverdit après avoir esté foudroyé.

Enfin si je n'ai pas le pouvoir de me vanger, les Muses ne me refuseront pas leurs forces ni leurs armes. Quoique je sois confiné parmi les Scythes au bout du monde, & que je voye près de moy la constellation de l'Ourse qui ne se couche jamais dans la mer, les éloges que je donne ne laisseront pas d'être portez à un nombre infini de Nations, & les plaintes que je feray seront connues de tout l'Univers. Tout ce que je diray s'en ira de l'Orient à l'Occident, & les Orientaux sçauront ce que j'auray publié dans l'Hesperie. On m'entendra au delà de la terre & de la mer ; en un mot mes plaintes iront bien loin. Au reste ne croyez pas que vos crimes ne soient connus que dans vôtre siecle, vous serez éternellement en horreur à la posterité.

Jam feror in pugnas, & nondum^a cornua sumpsi.

Nec mihi sumendi caussa sit ulla velim.

Circus adhuc cessat: spargit tamen acer arenam

Taurus, & infesto jam pede pulsat humum.

*Hoc quoque, quam volui, plus est. sane, Musa,
receptus;*

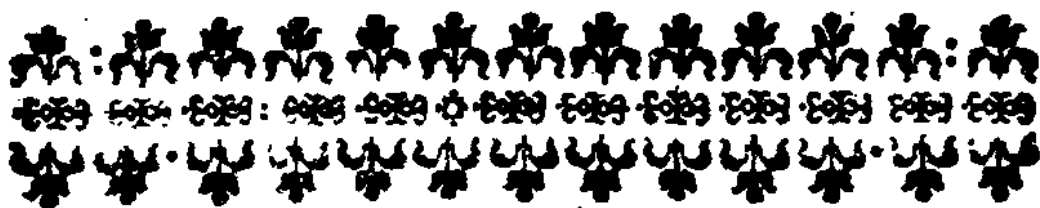
Dum licet huic nomen dissimulare suum.

^a *Cornua sumpsi.* Comme les taureaux se battent à coup de cornes, tel est le combat des Auteurs à coups de plume.



Je suis excité au combat , sans avoir encore pris les ^a armes : je souhaite de n'avoir pas un juste sujet de les prendre. Le silence regne encore dans le Cirque , cependant l'impatient taureau commence déjà à repandre le sable ; & déjà tout en furie il frappe la terre de son pied. Mais en voila plus que je ne voulois. Ma Muse chantez la retraite , tandis que je puis cacher son nom.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA X.



*ILLE ego, qui fuerim, tenerorum
lusor amorum,*

*Quem legis, ut noris, accipe,
Posteritas.*

*^a Sulmo mihi patria est gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab Urbe decem.*

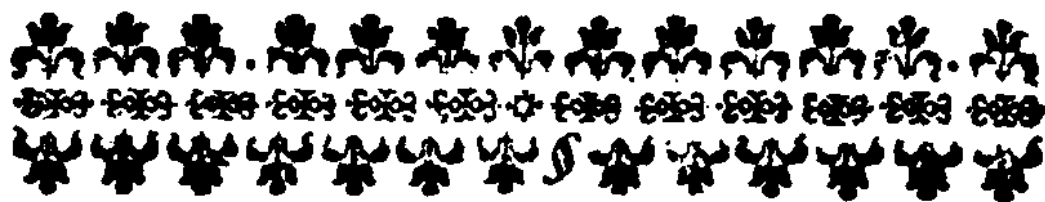
· Editus hic ego sum: necnon, ut tempora noris;

Cum cecidit fato ^b Consul uterque pari.

si quid ^c à proavis usque est vetus ordinis haeres;

^a *Sulmo.* La ville de Sulmone au païs des Peligniens
estoit la Patrie d'Ovide.

^b *Consul uterque.* Les Consuls Hircius & Pansa fu-
rent tuez à la bataille de Modene contre Antoine l'an
710. de la fondation de Rome.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

*Il apprend à la Posterité le temps & le lieu
de sa naissance.*



POSTERITE' qui lis mes Ouvrages , si tu desires me connoître , apprend que ma Muse s'est divertie à faire des vers amoureux. ^a Sulmone qui est une ville abondante en sources vives , & située à quatre vingt dix mille de Rome est mon pais natal. C'est là que je vins au monde , lorsque les ^b Consuls Hircius & Panfa perirent à la bataille de Modene.

Que si on compte pour quelque chose

Non modo *Fortuna* munere factus eques.
 Nec stirps prima fui ; genito jam fratre creatus ;
 Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem :
 Una celebrata est per duo liba dies.
 Hac est armifera festis de a quinque *Minerva*,
 Qua fieri pugna prima cruenta solet.
 Protinus excolimur teneri , curaque parentis
 Imus ad insignes Urbis ab arte viros.
 Frater ad eloquium viridi tendebat ab aeo ,
 Fortia verbosi natus ad arma *Fori*.
 At mihi jam puero caelestia sacra placebant ;
 Inque suum furtim *Musa* trahebat opus.
 Sape pater dixit , studium quid inutile tentas ?
Maonides nullas ipse reliquit opes.
 Motus eram dictis : totoque *Helicone* relicto ,
 Scribere conabar verba soluta modis.
 Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos :
 Et , quod tentabam dicere , versus erat.
 Interea , tacito passu labentibus annis ,

a De *Quinque Minerva*. C'estoit la Feste des Quin-
 quate qui se celebroit durant cinq jour à l'honneur de
Minerve ; Elle commençoit le 21. de Mars.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 347
d'estre descendu d'Illustres Ancestres , je ne
dois qu'à ma naissance , & non pas à ma
fortune l'honneur que j'ay d'estre Chevalier
Romain.

Je n'estois pas l'ainé de nostre maison ;
j'avois un frere plu âgé que moi d'un an. Je
nâquis le même jour que luy , & pour cele-
brer nôtre naissance on offroit ce jour là
deux gâteaux. C'estoit la premiere des
cinq Fêtes de Minerve , où les Gladia-
teurs ont accoûtumé de donner de sanglants
combats.

On cultiva nôtre enfance , & mon pere
prit soin de nous envoyer chez les meilleurs
maîtres de la ville. Mon frere dez son bas
âge avoit de l'inclination à estre Orateur,
& il estoit né pour le barreau. Mais pour
moy tout enfant que j'estois , j'aimois les
Divins mysteres de la Poësie , & les Muses
m'attiroient insensiblement à leur profes-
sion. Mon pere m'a dit plusieurs fois pour-
quoy vous appliquez-vous à une étude in-
fructueuse ? Homere est mort pauvre. Tou-
ché de ces remontrances , je quittois en-
tierement le mont Helicon , & je faisois
des efforts pour écrire en prose. Mais les
vers venoient d'eux mêmes avec leurs justes
mesures , & tout ce que j'écrivois estoit des
vers.

Cependant comme les années s'écoulent
imperceptiblement , nous commençames

348 P. OVIDII TRISTIUM, LIB. IV.

*Liberior fratri sumta mihiq^a toga est :
 Induiturque humeris cum lato purpura clavo :
 Et studium nobis , quod fuit ante , manet.
 Jamque decem vita frater geminaverat annos ,
 Cum perit ; & coepi parte carere mei.
 Cœpimus & tenera primos ætatis honores ;
 Eque viris quondam pars tribus una fui.
 Curia restabat : clavi mensura coacta est.
 Majus erat nostris viribus illud onus.
 Nec patiens corpus , nec mens fuit apta labori ,
 Sollicitaque fugax ambitionis eram :
 Et petere^b Aonia suadebant tuta sorores
 Otia judicio semper amata meo.
 Temporis illius colui fovique poëtas ;
 Quotque aderant vates , rebar adesse Deos.
 Sape suas volucres legit mihi grandior ævo ,
 Quaque necet serpens , quæ juvet herba,^c Macer.
 Sape suos solitus recitare Propertius ignes ;
 Fure sodalitii qui mihi junctus erat.
 Ponticus Heroo , Bassus quoque clarus Iambo
 Dulcia convictus membra fuere mei.*

^a *Sumta toga.* On donnoit la robe virile aux enfans de libre condition à l'âge de dix sept ans.

^b *Aonia sorores.* Ce nom se donnoit aux Muses à cause de la fontaine Aonie au País des Beotiens qui leur estoit consacrée.

^c *Macer.* Emilius Macer fit en vers un traité des plantes, des serpens, & des oïseaux,

mon frere & moy à jouir d'une plus grande liberté en prenant la ^a robe virile, qui estoit bordée de pourpre & de clouds en broderie. Et chacun de nous demeura dans sa propre inclination.

Mon frere estant mort à l'âge de vingt ans, je me vis malheureusement privé de la moitié de moy-même. Je parvins ensuite aux premieres charges que l'on donne aux jeunes gens, & je fus un des trois Magistrats. Il ne me restoit qu'à estre Sénateur ; mais je me bornai dans ma condition, voyant qu'une telle Charge estoit au-dessus de mes forces.

Mon corps n'estoit point capable de supporter les fatigues ; je ne me sentoispas laborieux, & je fuiois l'inquietude qui est attachée à l'ambition.

Les ^b Muses me portoient à mener une vie tranquille, suivant le penchant de mon genie. J'ay entretenu & cultivé l'amitié des Poëtes de nôtre temps, & je les tenois pour des Dieux. Souvent le bon homme ^c Macer m'a lû son Poëme des oiseaux, des serpens, & des plantes, souvent Propertius avec qui j'avois fait une grande liaison d'amitié m'a recité ses vers amoureux. Je vivois fort familièrement avec Ponticus & Battus. Le premier s'est rendu fameux par la Poësie heroïque, & l'autre par les vers Jambiques. Les vers Lyriques d'Ho-

*Et tenuit nostras numerosus Horatius aures ;
Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ.*

*Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
Tempus amicitia fata dedere mea.*

Successor fuit hic tibi , Galle ; Propertius illi.

Quartus ab his serie temporis ipse fui.

*Utque ego majores , sic me coluere minores :
Notaque non tardè facta ^a Thalia mea est.*

*Carmina cum primum populo juvenilia legi ;
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.*

*Moverat ingenium totam cantata per Urbem
Nomine non vero dicta ^b Corinna mihi.*

*Multa quidem scripsi : sed quæ vitiosa putavi ,
Emendaturis ignibus ipse dedi.*

*Tum quoque , cum fugerem , quadam placitura
cremavi*

Iratus studio carminibusque meis.

Molle , Cupidineis nec inexpugnabile telis

Cor mihi, quodque levis caussa moveret , erat.

*Cum tamen hoc essem, minimoque accenderer igni ;
Nomine sub nostro fabula nulla fuit.*

^a *Thalia.* C'est le nom d'une Muse.

^b *Corinna.* Ovide donna ce nom à sa maîtresse. Les Grecs ont parlé d'une Corinne de l'hebes qui se rendit très célèbre par ses Poësies Lyriques & par ses Epigrammes.

race m'ont charmé avec leur cadence harmonieuse. Pour Virgile je l'ay veu seulement. Et le destin trop avare de la vie de Tibulle ne me donna pas le temps de faire amitié avec lui. Il fut successeur de l'attachement que j'avois eu pour Gallus , & je m'attachai ensuite à Properce. Ces trois là parurent avant moy : Et comme je cultivai la connoissance de ces anciens Poëtes, ceux qui sont revenus après ont de même recherché la mienne : Car dez ma grande jeunesse la reputation de ma ^a Muse se repandit loin. J'estois encore bien jeune, quand je donnay au public mes premiers vers amoureux , & j'entrepris cet Ouvrage pour une beauté que j'ay chantée par toute la ville sous le feint nom de ^b Corinne.

A la verité j'ay beaucoup écrit , mais j'ay brulé les méchans endroits qui m'ont paru dignes d'estre purifiez par le feu. Et lors même que je quittay Rome , outré de colere & de depot contre la Poësie , & contre mes vers , j'en brulay une partie que l'on auroit lûs avec plaisir.

Comme j'avois le cœur tendre , & incapable de resister aux traits de l'amour, il ne falloit presque rien pour m'émouvoir. Avec tout cela quoique je fusse susceptible du moindre feu , on n'a jamais fait de contes de moy. A peine estois-je hors de

Pene mihi puero nec digna, nec utilis uxor

Est data: quæ tempus perbreve nupta fuit.

Illi successit, quamvis sine crimine, conjux;

Non tamen in nostro firma futura thoro.

Ultima, quæ mecum seros permansit in annos,

sustinuit conjux exsulis esse viri.

Filia bis primâ mea me fœcunda juventâ,

sed non ex uno conjuge, fecit avum.

Et jam complerat genitor sua fata; novemque

Addiderat lustris altera lustra novem.

Non aliter flevi, quam me fleturus ademtum

Ille fuit, matri proxima iusta tuli.

Felices ambo, tempestiveque sepulti,

Ante diem pœna quod periïre mea!

Me quoque felicem, quod non viventibus illis

Sum miser; & de me quod doliûre nihil!

Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat,

Et gracilis struûtos effugit umbra rogos;

Fama, parentales, si vos mea contigit, umbra;

Et sunt in Strygio crimina nostra foro;

l'enfance qu'on me donna une femme, avec qui je ne fus pas longtemps , parcequ'elle ne meritoit pas de m'avoir pour mari, & qu'elle ne m'estoit point propre.

On me maria avec une autre qui fut aussi repudiée toute honneste femme qu'elle étoit. Mais la dernière que j'ay épousée m'est encore unie par l'himen , & même dans mon exil elle me donne des marques d'une affection conjugale. Ma fille m'a rendu grand pere par deux enfants qu'elle a eus de deux maris dans la fleur de sa jeunesse.

Mon pere finit ses jours en sa quatre vingt dixième année , & je ne le regrettai pas moins qu'il m'auroit lui même regretté s'il m'eut survecu : Je rendis bientôt après les devoirs funebres à ma mere : Ils furent heureux l'un & l'autre , & moururent bien à propos , puisque leur mort devança mon exil. Je me tiens aussi bien heureux de n'avoir pas esté miserable pendant leur vie , & de ne leur avoir donné aucun sujet de tristesse.

Que s'il reste après nôtre mort quelque autre chose de nous que nos simples noms ; & si nôtre ame se sauve des buchers funebres , si vous entendez parler de moy, ô manes de mes parens , & que le juge des Enfers aye eu connoissance de mon crime, trouvez bon que je vous dise que je ne suis

Scite precor, caussam (nec vos mihi fallere fas est)

Errorem iussa , non scelus , esse fuga.

Manibus id satis est. ad vos studiosa revertor

Pectora , qui vita quaritis acta mea.

Jam mihi canities , pulsas melioribus annis ,

Venerat ; antiquas miscueratque comas :

Postque meos ortos • Pisaâ vinctus olivâ

Abstulerat decies premia victor eques :

Cum maris Euxini positos ad lava Tomitas

Quærere me lesi Principis ira jubet.

Caussa mea cunctis nimium quoque nota ruina

Indicio non est testificanda meo.

*Quid referam comitumque nefas , famulosque
nocentes ?*

Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.

Indignata malis mens est succumbere ; seque

Præstitit invictam viribus usa suis ;

Oblitusque mei , ductæque per otia vita ,

Insolita cepi temporis arma manu.

Torque tuli terrâ casus pelagoque , quot inter

a Pisaâ oliva. Lorsque Ovide fut banni il estoit dans sa cinquantième année , & il marque son âge par dix Olympiades. Les jeux Olympiques se faisoient à Pise en Grece de cinq en cinq ans.

point banni pour une méchante action, mais par ma seule imprudence. C'est la pure vérité ; car il ne m'est point permis de vous la cacher. Me voilà justifié envers les morts. Je reviens à vous qui voulez sçavoir les principales actions de ma vie.

Déjà la vieillesse avoit chassé les plus florissantes années de mon âge , & m'avoit rendu les cheveux gris. Les ^a vainqueurs des jeux Olympiques avoient remporté depuis ma naissance dix fois le prix à la course des chevaux lorsque je fus relegué dans Tomes sur la rive gauche du Pont-Euxin par un ordre de Cesar dont je m'estois attiré la colere. La cause de mon malheur n'est que trop connue de tout le monde, aussi ne la veux-je pas publier davantage.

En vain parlerois-je ici de la méchanceté des gens , dont j'estois accompagné ; des valets perfides qui m'ont servi , & de plusieurs autres choses , qui ne m'ont pas esté moins fâcheuses dans mon voyage. J'ay pourtant jugé indigne de moy de succomber à ces maux ; & n'employant que mes forces j'ay paru en cela invincible : pendant même le souvenir de l'estat où je me suis veu , & du temps que j'ay passé dans un tranquille loisir , je me suis accommodé au malheur present de ma fortune , quoique je n'y fusse point accoutumé. J'ay couru autant de hazards sur terre & sur mer qu'il y a d'étoil-

Occultum stella conspicuumque polum.

Tacta mihi tandem longis erroribus acto

Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.

Hic ego, finitimis quamvis circumsoner armis,

Tristia, quo possum, carmine fata levo.

Quod, quamvis nemo est, cuius referatur ad aures:

Sic tamen absumo decipioque diem.

Ergo, quod vivo, durisque laboribus obsto,

Nec me sollicita tedia lucis habent,

Gratia, Musa, tibi. nam tu solatia præbes;

Tu cura requies, tu medicina mali:

Tu dux, tu comes es: tu nos abducis ab Istro;

In medioque mihi das ^a Helicone locum.

Tu mihi (quod rarum) viro sublime dedisti

Nomen; ab exsequiis quod dare Fama solet.

Nec, qui detrectat præsentia, Livor iniquo

Ullum de nostris dente momordit opus.

Nam tulerint magnos cum secula nostra poëtas;

Non fuit ingenio Fama maligna meo.

^a *Helicone.* Les Poëtes ont feint que les Muses demeuroient souvent sur le mont Elicon.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. IV. 357
les au Ciel dans l'un & l'autre Emiss-
phere.

Enfin après avoir erré fort long-temps de region en region , je suis arrivé au pays des Sarmates sur les frontieres des Getes. Tout interrompu que je suis par le bruit des armes de nos voisins , je tâche autant que je puis de soulager mes chagrins par quelques Poësies , & quoiqu'il n'y ait ici personne à qui je puisse les lire , c'est dans cette occupation que mes jours se passent & s'écoulent.

Si je vis donc maintenant , si je resiste à tant de fatigues , & si je ne suis point accablé de mes déplaisirs , je dois vous en rendre graces , ma chere Muse. C'est vous qui me consolez , qui me donnez du relasche dans mes énnuis , & des remedes salutaires à mes maux. Vous estes ma guide & ma compagne ; & vous m'enlevez des bords du Danube , pour me porter au milieu du mont^a Helicon. Au reste par une faveur bien rare vous avez rendu mon nom fameux pendant ma vie , ce que la renommée ne fait ordinairement qu'après la mort. L'envie même qui a la malice de médire des vivans, n'a jamais mordu mes ouvrages , & quoique nous ayons eu de grands Poëtes dans nôtre siecle , ils n'ont pourtant pas fait tort à ma reputation. J'avoüe que plusieurs d'entre-eux meritent de m'estre preferez.

*Cumque ego praeponam multos mihi ; non minor
illis*

Dicor : & in toto plurimus orbe legor.

Si quid habent igitur vatum praesagia veri ;

Protinus ut meriar , non ero , terra , tuus.

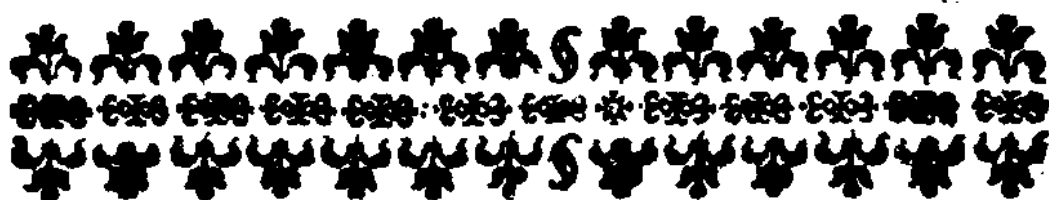
Sive favore tuli , sive hanc ego carmine famam

Fure ; tibi grates , candide lector , ago.



Cependant on ne tient pas que je leur sois inferieur , & cela n'empesche point que je ne sois lû par tout le monde. Que si les Poëtes ont le don de predire , l'avenir , je ne feray point après ma mort entierement à la terre. Mais enfin de quelque maniere que je me sois rendu si celebre , soit par la faveur ou par le merite , je vous en rends graces , mon cher Lecteur.





P. OVIDII
 NASONIS
 TRISTIUM.
 LIBER QUINTUS.

ELEGIA I.



UNC quoque de Getico, nostri studiose, libellum

Littore, premissis quatuor adde meis.

Hic quoque; talis erit, qualis Fortuna poëta.

Invenies toto carmine dulce nihil.

Flebilis ut noster status, est, ita flebile carmen;

Materia scripto conveniente sua.



LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

ELEGIE I.

*Que sa tristesse le porte à n'écrire que
des choses tristes.*

VOICI le cinquième livre, mon
cher Lecteur que j'envoie du país
des Getes, où j'en ay déjà écrit
quatre autres. La matiere qu'il
contient est telle que la fortune de son Au-
teur, & vous n'y trouverez rien d'agreable.
Comme je suis maintenant dans une grande
tristesse, mes vers sont tristes aussi : de sor-
te que mes écrits sont conformes aux sujets
qu'ils traittent.

Tome VIII.

Q

Integer & latus lata & juvenilia lusi :

Ille tamen nunc me composuisse piget.

Ut cecidi , subditi perago praeconia casus ;

sumque argumenti conditor ipse mei.

Utque jacens ripa deslere ^a Caystrius ales

Dicitur ore suavis deficiente necem :

Sic ego Sarmaticas longe projectus in oras

Efficio tacitum ne mihi funus eat.

Delicias si quis lascivaque carmina querit ;

[Praemoneo nunquam scripta quod ista legat.]

Aptior huic Gallus , blandique Propertius oris ,

Aptior ingenium come Tibullus erit.

Atque utinam numero ne nos essemus in isto !

Hei mihi ! cur unquam Musa est ?

Sed dedimus pœnas : Scythique in finibus Istri

Ille pharetrati lusor Amoris abest.

Quod superest , animos ad publica carmina flexi ;

Et memores jussi nominis esse sui.

Si tamen è vobis aliquis tam multa requireret ,

Unde dolenda canam : multa dolenda tuli.

Non hac ingenio , non hac componimus arte.

Materia est propriis ingeniosa malis.

Et quota Fortuna pars est in carmine nostra ?

^a Caystrius ales. Il y avoit beaucoup de Cignes sur la riviere de Caystre en Lydie.

Tant que j'ay vécu dans la joye & dans la prospérité je me suis égayé à écrire des choses divertissantes & enjouées , mais je m'en repens bien maintenant. Ensuite de ma disgrâce je ne parle que de mon mal-heur , & c'est là tout le sujet que je prens moy-même pour mes ouvrages. Comme le ^a Cigne expirant le long des bords du Caystre annonce dit-on sa mort par un chant lugubre, de même estant relegué parmi les Sarmates, je publie la fin de mes jours : que si quelqu'un cherche des vers amoureux je l'avertis par avance de ne pas lire ceux-cy. Gallus, le tendre Properce , & plusieurs autres fameux Auteurs lui seront beaucoup plus propres. Pleust aux Dieux que je n'eusse jamais suivi cette maniere d'écrire ! Ha pourquoy ma Muse s'est elle avisée de badiner de la sorte ?

Mais on m'en a bien puni : car je suis banni en Scythie vers l'embouchure du Danube , pour avoir enseigné l'art d'aimer. Les Poësies que je donne presentement au public , ne tendent qu'à prier mes amis de se souvenir de moy.

Que si quelqu'un me demande , pourquoi je n'écris que des choses tristes , c'est que je suis accablé de tristesse. L'art & l'esprit n'ont aucune part à cet Ouvrage ; mes malheurs en font tout le sujet. Encore mes vers ne contiennent-ils qu'une petite partie de

Felix, qui patitur, quæ numerare valet!

Quot frutices silva, quot flavas Tybris arenas,

Mollia quot Martis gramina campus habet;

Tot mala pertulimus: quorum medicina quiesque

Nulla, nisi in studio, Pieridumque mora est.

Quis tibi, Naso, modus lacrymosi carminis? inquis.

Idem, Fortunæ qui modus hujus erit.

Quod querar, illa mihi pleno de fonte ministrat:

Nec mea sunt, fati verba sed ista mei.

At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas;

Sint vultus hilares, sinque quod ante fui.

Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira;

Carmina letitia jam tibi plena dabo.

Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet:

Sit semel illa joco luxuriata suo.

Quod probet ipse, canam: pœnæ modo parte levatâ

Barbariem, rigidos effugiamque Getas.

Interea nostri quid agant, nisi triste, libelli?

Tibia funcribus convenit ista meis.

At poteras, inquis, melius mala ferre silendo;

mes miseres. Heureux est celui qui ne souffre que les maux qu'il peut compter. Autant qu'il y a d'arbrisseaux dans les forets , de grains de sables dans le Tibre , & d'herbe menuë dans le champ de Mars , autant ay-je souffert de maux auxquels il n'y a nul remede & nul relasche que dans le doux entretien des livres & des Muses.

Mais Ovide me dira-t'on , quand mettez-vous fin à vos vers lugubres ? Dès l'instant que la fortune cessera de me persecuter. Elle me donne tous les jours mille sujets de me plaindre , & ce n'est pas moy qui parle ainsi , mais le destin. Que si l'on me retablit dans ma Patrie , auprès de ma femme ; si la joye éclatte dans mes yeux , si l'on me remet dans mon premier estat , & que la colere d'Auguste se soit adoucie à mon égard , mes Poësies seront enjouées. Elles ne seront pas néanmoins badines comme autrefois : c'est bien assez que ma Muse ait fait une fois la folatre , je n'y diray rien qui ne plaise au Prince pourveu que je sois exempt d'une partie de mes peines , & que je ne sois plus parmi des barbares , au pays sauvage des Getes. Quel autre sujet, si ce n'est la tristesse , peut en attendant exercer ma plume ? C'est le seul ton qui convient à mes funerailles.

Vous pourriez , me direz-vous , supporter vos maux plus constamment , si vous

Et tacitus casus dissimulare tuos.

Exigis, ut nulli gemitus tormenta sequantur;

Acceptoque gravi vulnere flere vetas.

Ipsè Perilléo Phalaris permisit in are

Edere mugitus, & bovis ore queri.

Cum Priami lacrymis offensus non sit Achilles;

Tu stetus intibes, durior hoste, meos.

Cum faceret Nioben orbam Latonia proles,

Non tamen & siccas jussit habere genas.

Est aliquid, fatale malum per verba levare:

Hoc querulam Progen^a Halcyonenque facit.

Hoc erat in gelido quare Peantius antro

Vote fatigaret Lemnia saxa sua.

Strangulat inclusus dolor, atque exastuat intus:

Cogitur & vires multiplicare suas.

Da veniam potius; vel totos tolle libellos;

Si mihi quod prodest, hoc tibi, lector, obest.

Sed neque obesse potest: ulli nec scripta fuerunt

Nostra, nisi auctori perniciofa suo,

^a Halcyonemque. Alcione sachant que Ceyse son mari s'estoit noyé se precipita dans la mer & tous deux furent changez en Alcions.

gardiez le silence , & vous devriez les dissimuler sans dire mot. Vous exigez donc que les supplices ne soient point accompagnés de gémissemens , & vous ne voulez pas qu'on se plaigne lorsqu'on a reçu une grande playe. Phalaris même permit qu'on mugit dans la machine d'airain que Perille avoit inventée , & qu'on s'y plaignit en voix de Taureau Achille ne s'offensa point des pleurs de Priam. Serez-vous plus inhumain qu'un ennemi , pour me défendre les larmes ?

Lorsqu'Apollon & Diane priverent Niobe de ses enfans ils ne l'obligerent pas à regarder d'un œil sec la perte qu'elle venoit de faire. Encore est-ce quelque chose de soulager par des plaintes les maux que l'on ne peut éviter. C'est ce qui fait que Progné & les ^a Alcions se plaignent , De là vient que Philoctète qui estoit solitaire dans une caverne racontoit sans cesse son malheur aux Rochers de Lemnos.

Les déplaisirs qu'on enferme dans le cœur le suffoquent & l'étouffent , & on les rend plus sensibles. Pardonnez-moy donc , mon cher Lecteur , ou plutôt ne lisez point mes livres si ce qui me fait du bien vous fait du tort. Mais vous ne sçauriez recevoir nul dommage ; car jamais mes vers n'ont esté nuisibles qu'à leur Auteur.

At mala sunt fateor. quis te mala sumere cogit ?

Aut quis deceptum ponere sumpta vetat ?

Ipse nec emendo : sed ut hîc deducta legantur.

Non sunt illa suo barbariora loco.

Nec me Roma suis debet conferre poëtis.

Inter Sauromatas ingeniosus ero.

Denique nulla mihi captatur gloria, quaque

Ingenio stimulos subdere Roma solet.

Nolumus assiduis animum tabescere curis :

Qua tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.

Cur scribam docui : cur mittam quaritis istos ?

Vobiscum cupiam quolibet esse modo.



J'avoue qu'il y a de méchantes choses ; mais qui est-ce qui vous oblige d'en prendre le mal ? Ou qui vous empêche de les quitter , après vous estre appercû qu'ils vous ont trompé ? Je ne pretends pas les corriger , mais je souhaite qu'ils soient lûs. Ils ne sont pas néanmoins plus barbares que le pais d'où ils viennent. Rome ne doit plus me mettre au rang de ses Poëtes ; ce n'est que parmi les Sauromates que je puis passer pour ingenieux. En un mot je ne me sens plus touché d'aucun sentiment de gloire ni de reputation , qui est communement l'aiguillon de l'esprit.

Je veux empêcher que mon ame ne languisse & seche des chagrins qui me devorent continuellement. Il m'en échape néanmoins , & ils vont aux lieux où il leur est défendu d'aller. Je vous ay dit le sujet qui m'obligeoit à écrire. Que si vous me demandez pourquoy je vous adresse ces vers , c'est que je veux estre avec vous de quelque maniere que ce soit,





P. OVIDII
NASONIŒ.
TRISTIUM.

ELEGIA II.



*C*QUID, ut è Ponto nova venit
epistola, palles;

Et tibi sollicita solvitur illa manu?

*Pone metum; valeo. corpusque, quod ante la-
borum*

Impatiens nobis invalidumque fuit,

Sufficit; atque ipso vexatum induruit usu.

An magis infirmo non vacat esse mihi?

*Mens tamen agra jacet, nec tempore robor a-
sumsit:*



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

*Il mande à sa femme qu'il se porte bien du corps,
mais que son esprit est toujours malade.*



QUAND vous recevez quelque lettre de la Province de Pont en pallissez-vous de crainte ? Avez-vous de l'inquietude en l'ouvrant ? Ne craignez rien maintenant , je me porte bien, & mon corps qui ne pouvoit supporter autrefois le travail, est devenu fort & s'est endurci par une longue fatigue.

Est-ce qu'en l'estat où je suis il ne m'est plus permis d'estre infirme ? Mon esprit est pourtant bien malade , le temps ne le fortifie pas , & il est toujours accablé du même

Affectusque animi , qui fuit ante , manet.
Quaque morâ spatique suo coitura putavi
Vulnera ; non aliter , quam modo facta , dolent.
Scilicet exiguis prodest annosa vetustas ,
Grandibus accedunt tempore damna malis.
Pane decem totis aluit Paantius annis
Pestiferum tumido^a vulnus ab angue datum.
Telephus eternâ consumtus tabe perisset ,
Si non , quæ nocuit , dextra tulisset opem.
Et mea , si facinus nullum commisimus , opto
Vulnera qui fecit , facta levare velit.
Contentusque mei jam tandem parte laboris ,
Exiguum pleno de mare demat aqua.
Detrahat ut multum , multum restabit acerbi :
Parque mea pœna totius instar erit.
Littora quot conchas , quot amœna rosaria flores,
Quotve soporiferum grana papaver habet ;
Silvaferas quot alit , quot piscibus unda natatur,
Quot tenerum pennis aëra pulsat avis ;
Tot premor adversis quæ si comprehendere coner ,
Icaria numerum dicere coner aqua.

^a *Vulnus ab angue.* Hercule mourant sur le mont Etha
 laissa ses flèches à Philoctète dont l'une qui avoit esté
 trempée dans le sang de l'hydre toucha par mégarde
 son pied & luy causa une ulcere incurable.

mal qu'il avoit dès le premier jour de mon exil. Je m'attendois que mes playes se feroient à la longue : mais comme si je venois de les recevoir , elles me font sentir à toute heure de vives douleurs. C'est à dire que les années ne guerissent que les maux légers , & qu'elles ne font qu'accroître le danger des autres qui sont grands.

Philoctete fut pendant dix ans fort incommodé de la ^a morsure d'un serpent. Telephe tout languissant de sa blessure incurable , en seroit sans doute mort , si la main qui l'avoit faite ne l'en eust guéri. Que si je n'ay point commis de crime , je souhaite que celui qui fait mon malheur, ait la bonté de le soulager , & qu'estant enfin satisfait d'une partie de mes peines , il m'en ôte quelques unes d'entre mille que j'endure. Quelque grand que soit le nombre de celles , dont il m'exemptera , il m'en restera toujours beaucoup , & une partie de mes maux me paroîtra presque aussi sensible que tous ensemble. Autant que l'on voit de coquillages au bord de la mer , & de roses dans les jardins , autant que les pavots ont de grains , les forêts de bestes sauvages , & qu'il y a de poissons dans les eaux & d'oiseaux en l'air , autant suis-je accablé de mal-heurs. Que si j'entreprendois d'en dire le nombre , ce seroit vouloir compter les eaux de la mer d'Icare.

Utque via casus , ut amara pericula ponti ,

Ut taceam strictas in mea fata manus ;

Barbara me tellus , orbisque novissima magni

Sustinet ; & savo cinctus ab hoste locus.

Hinc ego trajicerer (neque enim mea culpa cruenta est ,)

Esset quæ debet , si tibi cura mei.

Ille Deus , bene quo Romana potentia nixa est ,

Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.

Quid dubitas ? quid tuta times ? accede , rogaque.

Cæsare nil ingens mitius orbis habet.

*Me miserum ! quid agam , si proxima quaque
relinquunt ?*

Subtrahis effracto tu quoque colla iugo ?

Quo ferar ; unde petam lapsis solatia rebus ?

Anchora jam nostram non tenet ulla ratem.

Viderit : ipse sacram quamvis invisus ad aram

Confugiam : nullas submovet ara manus.

Mais sans parler des hazards & des grands dangers que j'ay courus sur terre, & sur mer, sans parler encore des épées que j'ay veu tirées contre moy, il suffit de dire que je suis banni parmi des Nations barbares à l'extrémité du monde, dans un pays qui de tout costez est environné d'ennemis.

Comme je n'ai point commis de crime, on me tireroit d'ici si vous preniez autant de soin de moy que vous devez. Ce Dieu par qui l'Empire Romain est si puissamment affermi a souvent traité avec clemence les ennemis qu'il venoit de vaincre; d'où vient donc que vous hésitez, & que vous craignez d'entreprendre une chose où il n'y a aucun danger? Le monde tout grand qu'il est n'a rien de meilleur que Cesar.

Ha misérable que deviendray-je, si je suis abandonné de tout ce que j'ay de plus proche? He quoy ma femme fuirez-vous aussi les occasions de me servir? Où iray-je? Et d'où attendray-je du secours dans le déplorable estat de ma fortune? Mon vaisseau flottant n'a plus d'anchre qui puisse le retenir. Cesar y pourvoira lui-même, & bien qu'il ne me regarde pas favorablement, je ne laisseray pas de me refugier auprès de son Autel. Il n'y a point de mains qui en soient rejetées.

Alloquor en absens praesentia numina supplex :

Si fas est homini cum Jove posse loqui.

Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos

Ausonia curam gentis habere Deos :

O decus, ô patria per te florentis imago ;

O vir non ipso, quem regis, orbe minor ;

Sic habites terras, & te desideret aether !

Sic ad pacta tibi sidera tardus eas !

*Parce, precor : minimamque tuo de fulmine
partem*

Deme. satis poena, quod superabit, erit.

Ira quidem moderata tua est ; vitamque dedisti :

Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest.

Nec mea concessa est aliis Fortuna : nec exsul

Edicti verbis nominor ipse tui.

Omniaque hac timui, quia me meruisse videbam:

Sed tua peccato lenior ira meo est.

Arva relegatum jussisti viscere Ponti,

Et Scythicum profugâ findere puppe fretum.

Priere à Auguste.

J'adresse donc la parole en tres humble suppliant à un Dieu absent de moy , s'il est permis à un homme de parler à Jupiter. Souverain maître de l'Empire , qui attirerez infailliblement sur l'Italie les faveurs de tous les Dieux , tant que vous serez en vie. Ornement glorieux de la Patrie , Prince que Rome regarde comme son restaurateur, & qui n'estes pas moins grand que le monde que vous gouvernez ? Puissiez-vous sous ces beaux titres demeurer long-temps sur la terre , vous faire desirer dans le Ciel , & n'aller que bien tard occuper la place qui vous est destinée parmi les astres. De grace pardonnez-moy , & ne lancez sur ma teste qu'une partie de vos foudres. Il en restera encore assez pour me punir. Vous avez paru bien moderé dans votre colere puisque vous m'avez donné la vie , & que vous m'avez laissé le droit & le nom de Citoyen Romain. Mes biens n'ont pas esté confisquez , & je ne suis point nommé banni dans vôtre Declaration.

J'apprehendois néanmoins ces choses , parce qu'en effet il me sembloit que je les avois meritées ; mais vôtre clemence a surpassé la grandeur de mon offense. Vous m'avez relegué au pays du Pont-Euxin sous la froide étoile de l'Ourse.

Iussus ad Euxini deformia littora veni

Æquoris. hæc gelido terra sub axe jacet.

Nec me tam cruciat nunquam sine frigore calum

Glebaque canenti semper obusta gelu ;

Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latina ;

Grajaque quod Getico victa loquela sono ;

Quam quod finitimo cinctus premor undique Marte ;

Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.

Pax tamen interdum , pacis fiducia nunquam est.

Sic hic nunc patitur , nunc timer arma , locus.

Hinc ego dum muter , vel me ^a Zanclea Charybdia

Devoret , atque suis ad Styga mittat aquis :

Vel rapida flammis urar patientor in Ætna :

Vel freta Lencadii mittar in atra Dei.

*Quod petitur , pœna est : neque enim miser esse
recuso ;*

Sed precor , ut possim tutius esse miser.

a Zanclea Carybdis. Ce nom est donné à Carybde, parceque cet écueil dangereux est près de la ville de Zancle en Sicile.

Mais quoique l'hiver y regne en tout temps , avec des frimats qui couvrent la terre d'une neige continuelle , bien que ces Nations barbares n'y entendent pas le Latin , & que le Grec y soit corrompu par un Idiome de Gete , tout cela m'est encore moins dur que d'estre harcelé de tous costez par des voisins , & d'avoir beaucoup de peine à se garantir de leurs insultes par des murs peu fortifiez.

Il y a pourtant trêve de temps en temps, mais on ne s'y fie pas. Ainsi le país où je suis banni souffre tantôt les maux de la guerre & tantost les apprehende. Pourveu que l'on me retire de ce lieu , je consens d'être abîmé dans les gouffres de ^a Caribde près des rivages de Zancle , pour estre envoyé aux eaux du Styge. J'aime mieux encore qu'on me jette dans les fournaises ardentes du Mont Etna , ou que l'on me precipite du Promontoire de Leucade dans la mer. Ce que je demande est un supplice , car je ne refuse pas d'être mal-heureux ; mais je souhaite qu'il me soit permis d'estre miserable avec moins de crainte.



P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.

ELEGIA III.



ILLA dies hac est , qua te celebrare poëta ,

(Si modo non fallunt tempora)

Bacche , solent ;

Festaque odoratis innectunt tempora sertis ,

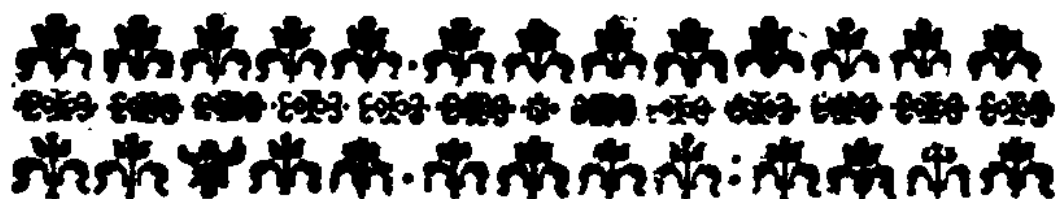
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.

Inter quos memini , dum me mea fata sinebant ,

Non invisa tibi pars ego saepe fui.

Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos Urse

Functa tenet crudis Sarmatis ora Getis.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

Prière à Bacchus Protecteur des Poëtes.



I je ne me trompe point au temps , voici le jour , ô Bacchus , que les Poëtes ont accoutumé de célébrer vôtre feste ; & de chanter vos louanges , la couronne de fleurs sur la teste , & le verre à la main. Je me souviens qu'autrefois, lorsque j'estois en prospérité, j'ay souvent tenu mon rang parmi eux , & que je ne m'acquittois pas mal de mon devoir.

Je suis maintenant relegué sous la froide constellation de l'Ourse dans la Sarmatie voisine des Gètes. Et moy qui devant mon

Quique prius mollem vacuumque laboribus egi

In studiis vitam, Piëridumque choro ;

Nunc procul à patriâ Geticis circumsonor armis

Multa prius pelago, multaque passus humo.

Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum ;

Nubila nascenti seu mihi Parca fuit :

Tu tamen è sacris hedera cultoribus unum

Numine debueras sustinuisse tuo.

An dominae fati quidquid cecinêre sorores ,

Omne sub arbitrio desinit esse Deûm ?

Ipse quoque aethereas meritis invectus es arces ;

Qua non exiguo facta labore via est.

Nec patria est habitata tibi : sed ad usque nivosum

Strymona venisti, Marticolamque Geten :

Persidaque, & lato spatiantem flumine Gângen ,

Et quascunque bibit discolor Indus aquas.

Scilicet hanc legem nentes fatalia Parca

Stamina bis genito bis cecinêre tibi.

Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum ,

Ferrea sors vitæ difficilisque premit.

Allo nec levius cecidi ; quem magna locutum

exil menois une vie teanquille , sans trouble & sans embarras , dans le commerce des lettres & des Muses , je suis à present loin de ma Patrie , & parmi le bruit des armes des Getes , après avoir souffert plusieurs maux sur terre & sur mer. Que ce soit un effet du hazard ou de la colere des Dieux, ou de ma mauvaise étoile, vous deviez , Divin Bacchus , m'avoir protégé par vôtre puissance , puisque je suis un de ceux qui vous reverent la couronne de lierre sur la teste.

Est-ce que les Deux ne sont plus maîtres des choses , dont les Parques Reines du destin ont une fois disposé ? Vous même n'estes monté au Ciel que par vos merites & par vos , travaux , à travers un chemin difficile. Vous n'avez point demeuré dans vôtre pays , mais vous avez parcouru les rivages du Strymon couverts de neige , les vaillans peuples de Thrace , la Perse , les vastes regions qu'arrose le Gange , & tout ce qu'il y a de fleuves qui désalterent les Indiens bazanez. C'est à dire que les Parques en ourdissant vôtre trame vous avoient prédit deux avantures , parce que vous estes né deux fois.

Que s'il m'est permis de m'appliquer ces fameux exemples des Dieux , je suis destiné à une vie dure & penible. Je ne suis pas tombé plus heureusement que l'insolent

Reppulit à Thèbis Jupiter igne suo.
 Ut tamen audisti percussum fulmine vatem,
 Admonitu matris condoluisse potes.
 Et potes, aspiciens circum tua sacra poëtas,
 Nescio quis nostri, dicere, cultor abest.
 Fer, bone Liber, opem: sic altam degravet ulmum
 Vitis, & incluso plena sit uva mero.
 Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juvenus
 Adsit, & attonito non taceare sono.
 Ossa^a bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi:
 Impia nunc pœnâ Pentheos umbra vacet.
 Sic micet aeternum vicinaque fidera vincat
 Conjugis in calo Cressa Corona tua.
 Huc ades, & casus relevés, pulcherrime, nostros
 Unum de numero me memor esse tuo.
 Sunt Dîs inter se commercia. flectere tenta
 Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.
 Vos quoque, consortes studii pia turba poëta,
 Hac eadem sumto quisque rogare mero.
 Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
 Deponat lacrymis pocula mista suis:

^a Bipenniferi. Lycurge Roy des Thraces ordonna de couper toutes les vignes de son Royaume, mais Bacchus indigné de cet ordre fit qu'il se coupa luy-même les jambes à coups de haches.

Capanée que Jupiter foudroya. Mais quand vous avez appris qu'on avoit lancé un coup de foudre sur votre Poëte vous pouvez vous estre souvenu du mal-heur de vostre mere , & voyant les Poëtes assemblez au tour de vos Sacrifices , vous pouvez sur ce sujet avoir dit , il y manque un de mes Prestres.

Aimable Bacchus , assistez moy , & qu'en recompense les ormes soient abondamment chargez de vigne , & que les grains de raisin , soient remplis de vin. Que les jeunes Satyres & les Bacchantes celebrent à grands cris votre feste. Puissent les os de ^a Lycurgue qui voulut couper les vignes , ne jouïr jamais d'aucun repos , & que l'ombre de l'impie Penthée , soit dans un continuel tourment , que la couronne d'Ariadne brille éternellement dans le Ciel , & qu'elle surpasse en éclat les autres étoiles qui sont près d'elle. Venez donc à mon secours , charmant Bacchus , & soulagez mes miseres. Souvenez-vous que j'estois du nombre de vos adorateurs.

Les Dieux entretiennent un commerce entre eux. Ainsi employez pour moy votre divine puissance auprès du Divin Cesar. Et vous Compagnons de mes études , sacrée troupe de Poëtes, faites la même priere , le verre à la main. Que quelqu'un de vous, sous le nom d'Ovide verse des larmes dans

Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes,

Dicat, Ubi est nostri pars modo Naso chori?

Idque ita; si vestrum merui candore favorem:

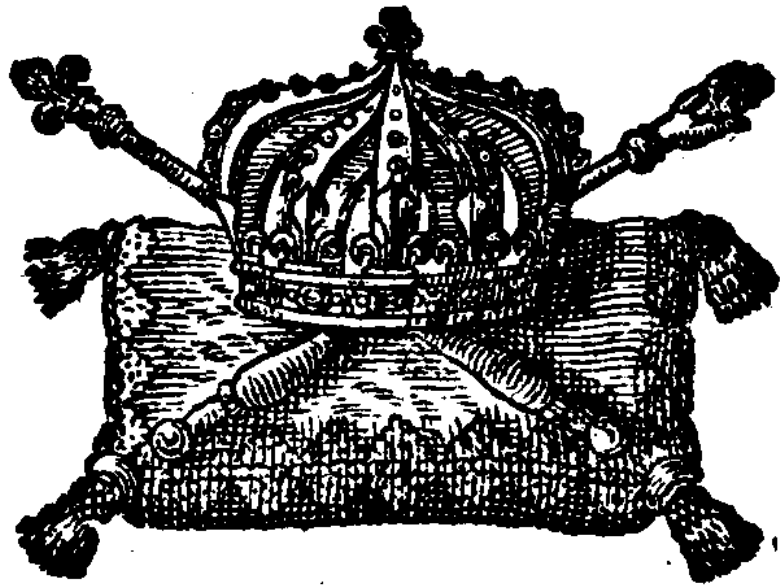
Nullaque iudicio littera laesa meo est.

si, veterum digne veneror cum scripta virorum,

Proxima non illis esse minora reor.

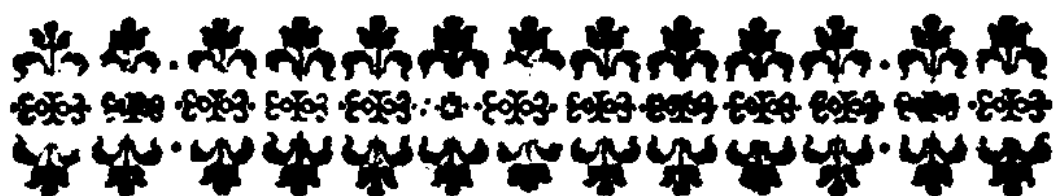
sic igitur dextro faciatis Apolline carmen:

Quod licet, inter vos nomen habere meum.



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 387
sa tasse , & se souvenant de moy qu'il dise
en regardant tout le monde , où est main-
tenant Ovide qui étoit de nostre société ?
Accordez-moy cette grace , si je m'en suis
rendu digne par ma candeur , si je n'ay
jamais blâmé vos Ouvrages par une criti-
que mordante , & si j'ay de la veneration
pour les écrits des anciens que je ne prefere
pourtant pas aux vôtres. Ainsi fassiez-vous
des vers sous les auspices d'Apollon ; &
puisque cela se peut , souffrez que j'assiste
de nom à votre sainte assemblée.





P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA IV.



LITTORE - *ab Euxino Nasonis epistola veni,*

Lassaue facta mari, lassaue facta viâ.

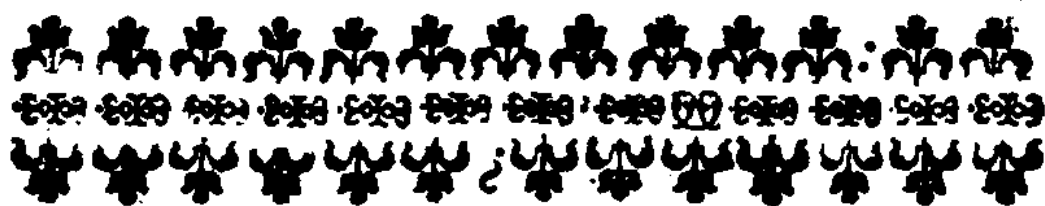
Qui mihi flens dixit, Tu, cui licet, aspice Romam.

Heu quanto melior fors tua sorte meâ!

*Flens quoque me scripsit : nec qua signabar, ad
os est*

Ante, sed ad madidas gemma relata genas.

Tristitia causam si quis cognoscere querit ;



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

Eloge d'un ami fidelle.



JE suis une lettre d'Ovide qui viens des rivages du Pont-Euxin , extrêmement fatiguée du voyage que j'ay fait par mer & par terre. Il m'a dit les larmes aux yeux , va t'en voir la Ville puisqu'il t'est permis. Helas que je tiens ton sort beaucoup plus heureux que le mien ! Il m'a écrit en pleurant , & le cachet dont il s'est servi pour me cacheter , n'a pas été mouillé à sa bouche , mais des pleurs qui couloient le long des jouës.

Si quelqu'un demande le sujet d'une si

R iij

Ostendi solem postulat ille sibi.

Nec fronde in silvis, nec aperto mollia prato

Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.

Quid Priamus doleat, mirabitur Hectore raptō;

Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat.

[Dī facerent utinam, talis status esset in illo,

Ut non tristitia causa dolenda foret.]

Fert tamen, ut debet, casus patienter amarus :

More nec indomiti frana recusat equi.

Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram,

Consciis in culpâ non scelus esse suâ.

sape refert, sit quanta Dei clementia : cujus

se quoque in exemplis annumerare solet.

Nam quod opes teneat patrias, quod nomina civis;

Denique quod vivat, munus habere Dei

Te tamen, ô, si quid credis mihi carior, ille,

Omniis, in toto pectore semper habet.

Teque^a Menœtiaden, te qui comitavit Oresten,

Te vocat Ægiden, Euryalumque suum.

Nec patriam magis ille suam desiderat, & qua

Plurima cum patriâ sentit abesse suâ ;

^a Menœtiaden. Patrocle grand amy d'Achille estoit fils de Menœtius.

grande tristesse , il n'a qu'à demander qu'on luy montre le Soleil en plein midi. Il ne voit donc point de feuilles dans les bois , ni d'herbes dans les prairies , ni d'eau dans les fleuves. Il s'étonnera que Priam s'afflige de voir Hector traîné à la queue d'un chariot , & que Philoctete mordu d'un serpent se plaigne de la douleur que lui fait son mal. Pleust aux Dieux qu'Ovide fût en tel estat , qu'il n'eust pas sujet d'estre triste. Neanmoins il souffre, comme il doit, fort constamment son mal-heur , & il ne ressemble pas à ces chevaux indomptez qui ne veulent point de bride. Et comme il ne se sent point criminel , il espere que le Dieu qu'il a offensé ne sera pas toujours irrité contre lui.

Il parle souvent de la grande clemence de ce Dieu , & se met au rang de ceux qui en ont reçu éclatantes marques. Car il tient comme une grace de ce Dieu de jouir de ses biens , de porter le nom de Citoyen Romain , & enfin d'être encore en vie ; vous devez pourtant estre assuré qu'il vous aime beaucoup plus que tous ces grands avantages ; il vous appelle son ^a Patrocle , son Thesee , & son Euriale.

Il desire même avec moins d'ardeur de voir sa Patrie , & toutes les autres choses , dont la privation lui est sensible , qu'il

Quam vultus, oculosque tuos, ô dulcior illo

Melle, quod in ceris Attica ponit apes!

Sæpe etiam mœrens tempus reminiscitur illud,

Quod non præventum morte fuisse dolet.

Cumque alii fugerent subita contagia cladis,

Nec vellent icta limen adire domûs;

Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem:

Si paucos aliquis tresve duosve vocat.

Quamvis attonitus, sensit tamen omnia: nec te

Se minus adversis indoluisse suis.

Verba solet, vultumque tuum, gemitusque referre:

Et te flente suos emaduisse sinus.

Quam sibi præstiteris, qua consolatus amicum

Sis ope; solandus cum simul ipse fores.

*Pro quibus affirmat fore se memoremque pi-
umque;*

Sive diem videat, sive tegatur humo.

Per caput ipse suum solitus jurare tuumque,

Quod scio non illi vilius esse suo,

ne souhaite de vous revoir , tant il a trouvé d'agrémens en vous qui lui paroissent plus doux que tout le miel de l'Attique. Il ne se souvient jamais du jour qu'il vous quitta , qu'il n'en soupire de tristesse ; & il voudroit que sa mort eût prevenu ce temps là. Lorsque ses autres amis l'abandonnerent lâchement , de peur d'estre enveloppez dans son malheur , & qu'ils ne voulurent plus aller chez un homme disgracié du Prince , il se souvient que vous demeurâtes fidèlement auprès de lui avec deux ou trois de ses Amis. Tout saisi qu'il fut d'étonnement , il ne laissa pas d'estre sensible à ces marques d'amitié , & il est tres persuadé que vous n'estes pas moins affligé que lui de son infortune. Il rapelle dans son esprit vos paroles, vôtre visage , vos plaintes , & les torrens de pleurs que vous repandiez dans son sein : il se représente encore les offres que vous lui fites de le servir , & les discours obligeans que vous employates pour le consoler , vous qui aviez besoin vous-même de consolation.

Aussi Ovide proteste-t'il qu'il conservera toujours le souvenir de ces choses. Il y engage sa teste par serment , & il jure par vôtre vie qui lui est sans doute aussi chere que la sienne propre. Il vous sera

Plena tot ac tantis referetur gratia factis :

Nec sinet ille tuos littus arare boves.

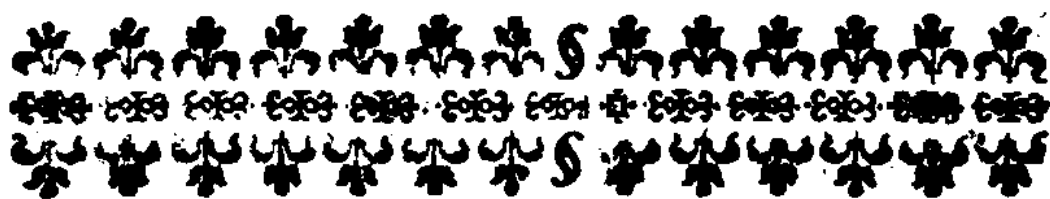
Fac modo constanter profugum tueare. quod ille ,

Qui bene te novit , non rogat ; ipsa rogo.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. V. 395
obligé de tant de bienfaits considérables
qu'il a reçûs de vous , & il ne permettra
pas que vous ayez labouré une terre in-
gratte. Cependant protégez toujours ce
pauvre banni : je vous fais cette prière de
mon mouvement , car Ovide n'oseroit la
faire, quoiqu'il connoisse parfaitement votre
générosité.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA V.



ANNUS *assuetum Domina natalis
honorem*

*Exigit. ite manus ad pia sacra
mea.*

sic quondam festum^a Laërtius egerit heros

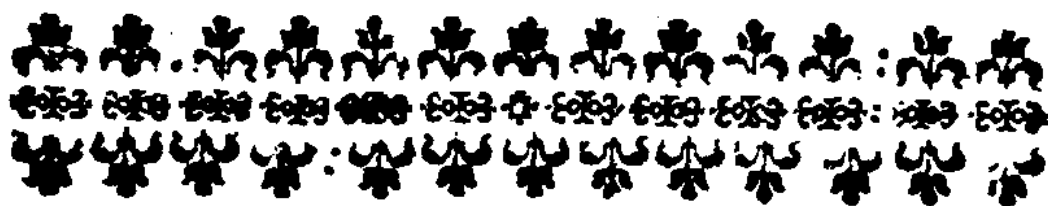
Forsan in extremo conjugis orbe diem.

Lingua favens adsit longorum oblita malorum :

Qua (puto) dedicit jam bona verba loqui.

Quaeque semel toto vestis mihi sumitur anno ,

^a *a Laërtius heros.* Il parle d'Ulysse dont le pere s'appelloit Laërte.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Il celebre le jour de la naissance de sa femme.

V O I C I le jour destiné à célébrer la naissance de ma femme : mes mains hâtez-vous de préparer tout ce qu'il faut pour ce sacrifice. C'est ainsi ^a qu'Ulisse solennisa autrefois la feste de Penelope dans le temps peut-estre qu'il estoit à l'extrémité du monde. Que ma langue favorisant mon dessein ne se plaigne pas à cette heure de mes longs mal-heurs ; mais je pense qu'elle a desappris à parler de choses agreables.

Aussi veux-je prendre ma robe blanche que je ne mets qu'une fois l'année , parce

Sumatur fatis discolor alba meis.

Araque gramineo viridis de cespite fiat;

Et velet tepidos nexa corona focos.

Da mihi thura, puer, pingues facientia flammæ,

Quodque pio fusum stridat in igne merum.

Optime natalis, quamvis procul absumus, opto

Candidus buc venias, dissimilisque meo.

Sique quod instabat domina miserabile vulnus,

sit perfuncta meis tempus in omne malis.

*Quæque gravi nuper plus quàm quassata procèlla
est,*

Quod superest, tutum per mare navis eat.

Illa domo, natâque suâ, patriâque fruatur:

Erepta hæc uni sit satis esse mihi.

Quatenus & non est in caro conjuge felix,

Pars vita tristi cætera nube vacet.

Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens:

Consumatque annos, sed diuturna, suos.

Adjicerem & nostros: sed ne contagia fati

Corrumpant timeo, quos agit ipsa, mei.

Nil homini certum est. fieri quis posse putaret,

Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?

qu'elle est melleante à ma fortune. Qu'on dresse un Autel de gazon vert , & qu'une couronne entrelassée couvre les cendres tièdes du foyer. Garçon donne-moy de l'encens qui rende la flamme épaisse , & que le vain pur que l'on y répandra petille dans le feu sacré. Agreable jour natal , quoyque je sois éloigné de toy, je souhaite que tu viennes heureusement en ce lieu dans un estat different du mien.

Que si ma femme estoit menacée à mon occasion de quelque nouveau mal-heur , qu'elle en soit exemte pour jamais ; & que son vaisseau qui a esté battu depuis peu de la tempeste , finisse sa course dans un grand calme. Qu'elle demeure tranquillement avec sa fille dans sa Patrie & dans sa maison , & qu'elle n'ait point d'autre deplaisir que de se voir arrachée d'auprès de moy. Comme elle n'est pas heureuse en son mari , qu'elle passe au moins sans chagrin tout le reste de sa vie. Qu'elle vive & qu'elle continue de m'aimer toujours , puisque nous sommes contrains d'estre éloignez l'un de l'autre. Que ses jours soient d'une longue durée ; j'y voudrois bien ajouter les miens, mais je craindrois que par contagion, elle ne devint mal-heureuse comme moy.

L'homme ne peut s'assurer en rien qui auroit pû s'imaginer que j'eusse jamais fait des sacrifices dans le pays des Getes : Voyez

Aspice ut aura tamen fumos è thure coortos

In partes Italas & loca dextra ferat.

Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis;

Consilium fugiunt cætera pæne meum.

Consilio, commune sacrum cum fiat in arâ

Fratribus alternâ qui periëre manu,

Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,

Scinditur in partes atra favilla duas.

Hoc (memini quondam fieri non posse loquebar :

Et me ^a Battiades iudice falsus erat.

Omnia nunc credo : cum tu consultus ab Arcto

Terga vapor dederis, Ausoniamque petas.

Hac igitur lux est : quæ si non orta fuisset,

Nulla fuit misero festa videnda mihi.

Edidit hæc mores illis heroïsin equos,

Quæis erat ^b Eëtion Icariusque pater.

Nata pudicitia est, mores, probitasque, fidesque :

At non sunt istâ gaudia nata die.

Sed labor, & cura, fortunaque moribus impar :

Iustaque de viduo pæne querela toro.

Scilicet adversis probitas exercita rebus

Tristi materiam tempore laudis habet.

Sî nihil infesti durus vidisset Ulysses ;

^a Battiades. C'est le Poëte Callimaque qui parlant du sacrifice d'Eteocle & de Polinice dit que la fumée qui en sortoit se partageoit en deux.

^b Eëtion Icariusque. Le premier étoit pere d'Andromaque & l'autre de Penelope.

cependant comme la fumée qui s'élève de l'encens se tourne à main droite vers l'Italie. Il y a donc du sentiment dans ces nuages que les flammes poussent. Tout le reste néanmoins ne seconde pas mon intention. C'est ainsi que la fumée qui s'éleva du bucher funebre de ces deux freres Thebains , qui s'estoient entretuez l'un l'autre, se separa d'elle même en deux , comme s'ils le lui avoient ordonné.

Il me souvient qu'autrefois je croyois la chose impossible , & je traittois ^a Callimaque de menteur. Je croy maintenant tout ce qu'il en dit , puisque la fumée ne quitte point le pole arctique à la volée , & qu'elle me tourne le dos pour aller du costé d'Italie. Ce jour sans doute est le seul que je veux solemniser dans la misere où je suis : aussi a-t'il mis au monde une Heroïne qui est comparable à ^b Andromaque & à Penelope.

La pudicité & la probité accompagnées de la foy nâquirent ce jour là avec elle , la joye n'y assista pas , mais la peine & les chagrins s'y trouverent avec les justes regrets que faisoit ma femme d'estre presque veuve du vivant de son mari. La vertu qui est éprouvée dans l'aversité fournit un beau sujet de loüange pendant les temps difficiles.

Si l'infatigable Ulysse n'eust pas trouvé

Penelope felix ; sed sine laude , foret.

Victor ^a Echionias si vir penetrasset in arces ,

Forsitan Evadnen vix sua nosset humus.

Cum Peliâ tot sint genita ; cur nobilis una est ?

Nupta fuit misero nempe quod una viro.

Effice , ut Iliacas tangat prior alter. arenas ;

Laodamia nihil cur referatur erit.

Et tua , quod mallet , pietas ignota maneret ,

Impleffent venti si mea vela sui.

Dî tamen , & Caesar Dîs accessure , sed olim ,

Æquarint ^b Pylîos cum tua fata dies ;

Non mihi , qui pœnam fateor meruisse , sed illi

Parcite , qua nullo digna dolore dolet.

^a *Echionias arces.* Il parle de Ciparée que Jupiter foudroya au siège de Thebes. Echion fut un des compagnons de Cadmus fondateur de cette ville.

^b *Pylîos annos.* Il s'agit icy de l'âge de Nestor Prince de Pylcs.



des traverses , Penelope eust vécu bien heureuse , mais son nom ne seroit point fameux.

Si ^a Capanée fut entré tout couvert de gloire dans Thebes , peut estre Evadné eust à peine esté connuë dans son pays. D'où vient qu'entre tant de filles de Pelias il n'y en a qu'une de celebre ? C'est que celle là fut mariée à un homme malheureux. Faites que Protefilas n'aborde pas le premier aux costes de Troye , que pourra t'on dire de Laodamie ? Et si la fortune me favorisoit , l'affection que vous me portez seroit inconnuë , ce que j'aimerois bien mieux.

Puissantes Divinitez & vous Cesar qui serez au rang des Dieux quand vous aurez accompli les annéz de ^b Nestor , ne me faites point de grace , puisque j'avoüe moy-mé que je ne suis pas indigne de punition , mais au moins épargnez ma femme qui souffre beaucoup sans l'avoir mérité.





P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A VI.



Tu quoque nostrarum quondam fiducia rerum,

Qui mihi confugium, qui mihi portus eras;

Tu quoque suscepti curam dimittis amici,

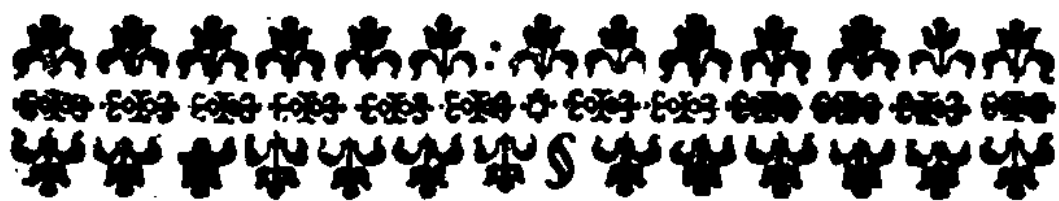
Officii que pium tam cito ponis onus?

Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro

Depositurus eras, non subeunda fuit.

Fluctibus in mediis navem, ^a Palinure, relinquis?

^a *Palinure* Nom du Pilote d'Enée.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Plainte de se voir abandonné d'un de ses amis.



VOUS en qui je mettois autrefois ma plus grande confiance dans mes affaires, vous qui estiez mon port & mon refuge, vous abandonnez aussi le soin que vous aviez pris de vostre ami ? Et vous quittez si promptement le fardeau des bons offices que vous me rendiez ? Je suis un pesant fardeau je vous l'avoue, mais falloit-il se décharger de moy, si vous vouliez vous en décharger dans un temps fâcheux ? He quoy, ^a Pallinure, ne voulez-vous plus tenir le gouvernail de

Ne fuge; neve tuâ sit minor arte fides.

Nunquid Achillêos inter fera pralia fidi

Deseruit levitas ^a Automedontis equos?

Quem semel excepit, nunquid Podalirius agro

Promissam medicæ non tulit artis opem?

Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes.

Quæ patuit, dextræ firma sit ara mea.

Nil, nisi me solum, primò tutatus es: at nunc

Me pariter serva, judiciumque tuum.

Sì modo non aliqua est in me nova culpa; tuamque

Mutarunt subitò crimina nostra fidem.

Spiritus hic, Scythicâ quem non bene ducimus aura,

Quod cupio, membris exeat ante meis;

Quam tu delicto stringantur pectora nostro,

Et videar meritò vilior esse sibi.

Non adeo toti fatis urgemur iniquis,

Ut mea sit longis mens quoque mota malis.

Finge tamen motam. quoties Agamemnone natum

Dixisse in Pyladen verba proterva putas?

Nec procul à vero est, quod vel pulsarit amicum.

^a Automedontis. Automedon conduisoit le chariot d'Achille.

vostre vaisseau au milieu de la tempeste ? Ne fuïez pas pour cela , mais faites paroître que vous avez autant de fidelité que d'industrie.

Le fidelle ^a Automedon quitta t'il dans les combats la conduite du chariot d'Achille ? Podalire n'abandonna jamais les malades qu'il avoit entrepris de guerir. Il est plus honteux de chasser de sa maison un ami qu'on y a reçu , qu'il n'y a de honte de ne vouloir pas l'y recevoir. Je veux que l'Autel qui me sert d'asile soit inebranlable. Vous preniez au commencement un soin tout particulier de ma défense , gardez-moy toujours vostre affection , & l'opinion que vous avez eüe de moy , s'il est vray que je ne sois point tombé de nouveau dans quelque faute , & que je n'aye point commis de crimes qui vous ayent sîtost obligé à ne m'estre plus fidelle. Mais plustôt puissay-je finir mes jours languissamment en Scythie comme je fais , plustôt que de vous donner un juste sujet de vous plaindre de moy, & de perdre vôtre estime.

Je ne suis pas si fort accablé de mes mal-heurs , que mon esprit en soit devenu troublé. Supposez pourtant qu'il le fust , combien pensez-vous qu'Oreste s'est de fois emporté pendant sa fureur contre son ami Pilade ? Il n'est pas hors d'apparence qu'il ne lui ait donné quelque coups ; Ce-

Mansit in officiis non minus ille suis.

[*Hoc est cum miseris solum commune beatis ,
Ambobus tribui quod solet obsequium.]*

*Ceditur & cecis , & quos pratexta verendos
Virgaque cum verbis imperiosa facit.*

si mihi non parcis , fortuna parcere debes.

Non habet in nobis ullius ira locum.

Elige nostrorum minimum de parte laborum :

Isto , quo reris , grandius illud erit,

Quam multa madida celebrantur arundine fossa,

Florida quam multas • Hybla tuetur apes ;

Quam multa gracili terrena sub horrea ferre

Limite formica grana reperta solent ;

Tam me circumstant densorum turba malorum.

Crede mihi ; vero est nostra querela minor.

His qui contentus non est ; in littus arenas ,

In segetem spicas , in mare fundat aquas.

Intempestivos igitur compesce timores ;

Vela nec in medio desere nostra mari.

a Hibla nom d'une montagne de Sicile.

pendant

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. V. 409
pendant Pylade ne laissa pas de remplir
tous les devoirs de l'amitié.

Les misérables & les Grands ont cela de
commun entre eux , qu'ils s'attirent ordi-
nairement une complaisance officieuse. On
fait place à un pauvre aveugle & aux Ma-
gistrats , que l'on respecte par la dignité de
leurs charges , & par la voix imperieuse
des licteurs. Si vous n'avez nul égard pour
moy , vous devez du moins en avoir pour
ma déplorable destinée. Personne n'a lieu
d'être en colere contre un malheureux com-
me moy .

Choisissez la moindre de mes peines ,
vous la trouverez beaucoup plus grande que
la chose dont vous vous plaignez. Autant
qu'il y a de roseaux dans les marefcagés ,
d'abeilles sur le mont ^a Hible , & de grains
dans les trous souterrains où les fourmis la-
borieuses amassent leurs provisions , autant
de maux m'environnent. Je vous proteste
que je ne sçaurois vous représenter toutes
mes miseres.

Ceux qui ne sont pas contents des peines
dont je suis accablé , veulent donc repandre
du sable sur les rivages , & des grains dans
une abondante moisson , & de l'eau dans
l'Ocean. Arrestez donc les furieux trans-
ports de vôtre colere qui s'est dechainée à
contre temps , & ne quittez point au milieu
de la mer le gouvernail de vôtre vaisseau.



P. OVIDII
NASONIS
TRISTIUM.

ELEGIA VII.



*UAM legis, ex illâ tibi venit epis-
tola terrâ,*

*Latus ubi aquoreis additur Ister
aquis.*

Si tibi contingit cum dulci vita salute;

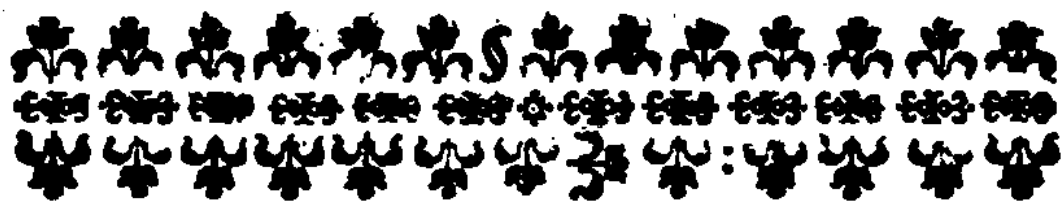
Candida Fortune pars manet una mea.

scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quæris:

Quamvis hoc vel me scire tacente potes.

*Sum miser. hæc brevis est nostrorum summa ma-
lorum:*

[Quisquis & offenso Casare vivet, erit.]



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Recit de ses miseres.



A lettre que vous lisez vient de la même contrée où le Danube se decharge dans la mer; si vous passez agreablement la vie dans une parfaite santé, je ne serai pas tout à fait mal-heureux. Mais mon cher, vous demandez toujours ce que je fais, comme si vous ne pouviez pas le sçavoir sans que je vous l'apprise.

Je mene une vie miserable. Voilà en peu de paroles le recit fidelle de mes maux; & tout homme qui sera dans la disgrace de

S ij

Turba Tomitana quæ sit regionis, & inter

Quos habitent mores; discere cura tibi est?

Mista sit hac quamvis inter Grajosque Getasque;

A male pacatis plus trahit ora Getis.

Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis

Per medias in equis itque reditque vias.

In quibus est nemo, qui non coryton, & arcum,

Telaque vipereo lurida felle gerat.

Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago:

Non coma, non ullâ barba resecta manu.

Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,

Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.

Vivit in his eheu tenorum oblitus amorum;

Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!

Atque utinam vivas, & non moriaris in illis!

Absit ab invisis & tamen umbra locis!

Carmina quod pleno saltari nostra Theatro,

Versibus & plaudi scribis, amice, meis,

Nil equidem feci (tu scis hoc ipse) theatri:

Musa nec in plausus ambitiosa mea est.

Nec tam'n ingratum est quodcumque oblivia nostri

Impedit, & profugi nomen in ora refert.

Cesar , passera ses jours malheureusement. Avez-vous envie de sçavoir quelles sortes de gens sont ceux avec qui j'habite. C'est une Nation entremêlée de Grecs & de Getes: mais ils ont plus l'air des Getes que des Grecs. Les Sarmates & les Getes y font des courses frequentes à cheval. Tout le monde y porte l'arc emboité dans une gaine , & des traits empoisonnez de fiel de viperes. Ils ont la voix rude , le regard farouche , la mine funeste , & ne se font jamais la barbe ni les cheveux. Ils sont prompts à tirer le sabre qu'ils portent toujours au côté.

C'est parmi ces peuples que demeure un Poëte vôtres intime ami qui a oublié la maniere d'écrire des vers amoureux , & qui a le malheur de voir & d'entendre ces barbares. Veüillent les Dieux qu'il y vive quelque temps, mais qu'il n'y finisse pas ses jours, & que son ombre ne soit pas errante dans un lieu si detestable.

Aureste touchant ce que vous m'écrivés que mes vers sont recitez en plein theatre avec un grand applaudissement des spectateurs , je n'ay point travaillé pour la Scene vous le sçavez bien ; & ma Muse n'est pas ambitieuse de ces applaudissemens. Je ne rejette pourtant pas tout ce qui peut empêcher qu'on ne m'oublie , & tout ce qui fait mention d'un pauvre banni comme moy,

Quamvis interdum , qua me lassasse recordor ,

Carmina devoveo , Pieridasque meas :

Cum bene devovi ; nequeo tamen esse sine illis :

Vulneribusque meis tela cruenta sequor.

Quaque modo Eubœicis lacerata est fluctibus ; audet

Graja^a Capharœam currere puppis aquam.

Hec tamen ut lauder vigilo , curamque futuri

Nominis , utilius quod latuisset , ago.

Detineo studiis animum , falloque dolores :

Experior curis & dare verba meis.

Quid potius faciam desertis solus in oris ,

Quamve malis aliam querere coner opem ?

sive locus specto ; locus est inamabilis ; & quo

Esse nihil toto tristius orbe potest.

sive homines ; vix sunt homines hoc nomine digni :

Quamque lupi , fava plus feritatis habent.

Non metuunt leges , sed cedit viribus aquum ;

Victaque pugnaci jura sub ense jacent.

Pellibus & laxis arcent male frigora braccis :

Oraque sunt longis horrida recta comis.

In paucis remanent Graja vestigia lingua :

Hec quoque jam Getico barbara facta sono.

^a Caphaream aquam. Le mont Caphare dans l'île d'Eubée étoit fameux autre fois par les écueils.

quoique je deteste quelquefois les Muses, qui m'ont inspiré des vers pernicieux. Cependant après les avoir maudites, je ne puis vivre sans elles, & tout blessé que je suis je ne laisse pas de suivre les traits qui sont rouges de mon propre sang; j'ose encore exposer sur ^a mer un vaisseau qui vient d'y estre brisé.

Ce n'est pas pour acquérir des loüanges que je veille jour & nuit, je ne me soucie plus de rendre mon nom celebre, il m'auroit esté plus avantageux qu'il fust demeuré inconnu. J'applique mon esprit à l'étude. Et je charme mes ennuis; ainsi je tâche de dissiper les chagrins qui me devorent. A quoy puis-je mieux employer le temps dans un lieu desert où je suis tout seul, & quel autre soulagement, puis-je trouver dans mes maux?

Si je regarde ce pays il est si desagréable, que l'on n'en peut voir de plus triste. Si je considere les Habitans, ils ne sont pas dignes d'être appellez hommes; car ils sont bien plus cruels & plus ferores que des loups. Ils foutent les loix aux pieds, la force l'emporte sur l'équité, & la justice opprimée languit sous l'épée du vainqueur. Ils sont vêtus de fourrure pour se garantir du froid, & leur visage paroît affreux sous leur longue chevelure. Il ne reste parmi eux que quelque vestiges de la langue Grecque,

Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latine

Qualibet è medio reddere verba queat.

Ille ego Romanus vates (ignoscite, Musa)

Sarmatico cogor plurima more loqui.

En pudet, & fateor; jam desuetudine longâ

Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.

Nec dubito, quin sint & in hoc non pauca libello

Barbara, non hominis culpa, sed ista loci.

Ne tamen Ausonia perdam commercia lingua,

Et fiat patrio vox mea muta sono;

Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto;

Et studii repetò signa sinistra mei.

Sic animum tempusque traho: meque ipse reduco,

A contemplatu submoveoque mali.

Carminibus quero miserarum obliviam rerum.

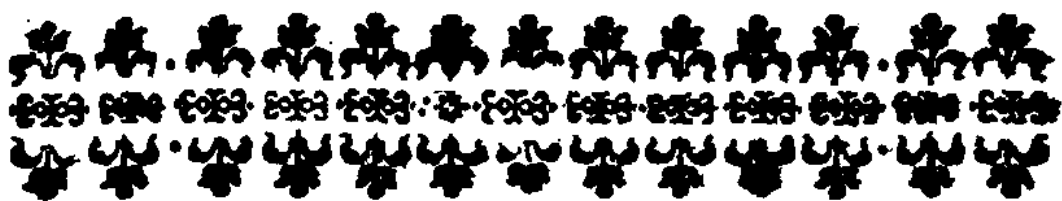
Premia si studio consequor ista, sat est.



encore est elle devenuë barbare par un accent Gète. A peine y trouvera t'on un homme qui sçache parler Latin.

Muses excusez un Poëte Romain que l'habitude contraint de parler souvent la langue Sarmate. J'en ay honte je l'avoüe, & déjà par une longue desaccoutumance je ne parle pas aisément Latin ; & même je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs termes barbares dans mon livre. Il ne me faut pourtant pas imputer cette faute , mais au pays où je suis. Cependant pour ne pas perdre l'usage de la langue Latine , & pour ne corrompre point l'accent de mon pays , je me parle souvent à moy-même , j'employe même des paroles dont je ne me suis pas servi depuis longtemps , & je me remets à la Poësie qui m'a esté si funeste. Voila comment je m'occupe pour détourner mon esprit des tristes pensées qui l'affligent. Je cherche à bannir par les vers le lugubre souvenir de mes miseres. Si je puis y parvenir , je n'auray pas mal employé le temps.





P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA VIII.



NON adeo cecidi, quamvis objectus, ut
infra

Te quoque sim: inferius quo nihil
esse potest.

Quæ tibi res animos in me facit, improbe? curve

Casibus insultas, quos petes ipse pati?

Nec mala te reddunt mitem placidumve jacentem

Nostra, quibus possint illacrymare fera?

Nec metuis dubio Fortuna stantis in orbe



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

*Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans
son mal-heur.*



U E L Q U E déplorable que soit
ma misère , je me tiens en-
core au-dessus de toy , car je
te regarde en effet comme le
dernier des hommes.

Quel sujet t'anime ainsi contre moy,
méchant que tu es ? Et d'où vient que tu
m'insultes dans mon malheur qui peut aussi
t'arriver ? Est-ce que mes maux qui pour-
roient tirer des larmes des bêtes sauvages,
ne sont pas capables d'attendrir ton cœur ?

Tu ne crains donc pas l'inconstance de la

Numen, & exosa verba superba Dea?

Exiget ab dignas ultrix^a Rhamnusia pœnas!

Imposito calcas quid mea fata pede?

Vidi ego, navisfragum qui riserat, aquore mergi:

Et, Nunquam, dixi, justior unda fuit.

Vigila qui quondam miseris alimenta negarat,

Nunc mendicato pascitur ipse cibo.

Passibus ambiguis Fortuna volubilis errat,

Et manet in nullo certa tenaxque loco.

Sed modo lata manet, vultus modo sumit acerbos;

Et tantum constans in levitate suâ est.

Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus,

Flammaque de stipula nostra brevisque fuit.

Neve tamen totâ capias fera gaudia mente;

Non est placandi spes mihi nulla Dei.

Vel quia peccavi citra scelus; utque pudore

Non caret, invidia sic mea culpa caret:

Vel quia nil ingens ad finem Solis ab ortu,

Illo, cui paret, mitius orbis habet.

Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,

Molle cor ad timidas sic habet ille preces.

^a *Rhamnusia*. Les Grecs l'appellent *Némésis*, c'étoit la Déesse de la vengeance. Les habitans de Rhamnunte dans l'Attique avoient un culte particulier pour elle.

fortune qui est une Deesse ennemie des esprits superbes. ^a Nemesis pour me vanger te punira comme il faut.

Pourquoy viens-tu me fouler aux pieds dans mon infortune ? J'ay veu des naufrages , & des gens noyez sans que j'aye jamais dit , que la mer les avoit engloutis avec justice. Un homme qui avoit refusé du pain à des pauvres misérables , demande aujourd'huy l'aumône. La fortune toujours volage , s'en va de côté & d'autre d'un pas incertain ; & jamais elle n'est fixe ni permanente en aucun lieu. Mais tantôt elle paroît gaye , tantôt elle montre un visage triste ; enfin elle n'est constante que dans une perpetuelle legereté. Nous avons esté florissans , mais cette fleur a bien peu duré , & nôtre éclat est passé aussi promptement qu'un feu de paille.

Mais pour ne pas te donner une joye toute entiere qui pourroit te rendre trop orgueilleux , sçache que je n'ay pas perdu l'esperance d'appaiser le Dieu que j'ay offensé. La faute que j'ay commise n'est pas criminelle. Que si elle tourne à ma honte , elle ne m'attire pas au moins l'envie. D'ailleurs l'univers dans sa grande étendue n'a rien de plus doux & de meilleur que le Prince qui le gouverne. S'il est invincible par la force , il se laisse aisément vaincre aux humbles prieres qu'on lui fait. Et

Exemploque Desum, quibus accessurus & ipse est,

[Cum pœna veniâ plura roganda petam.]

Si numeres anno Soles & nubila toto,

Invenies nitidum sapius isse diem,

Ergo, ne nostrâ nimium latere ruinâ,

Restitui quondam me quoque posse puta.

Posse puta fieri, lenito Principe, vultus

Ut videas mediâ tristis in urbe meos :

Utque ego te videam causâ graviore fugatum.

Hæc sunt à primis proxima vota mihi.



agissant avec lui comme avec les Dieux, dont il doit être du nombre , j'espère d'en obtenir avec le pardon de ma faute d'autres graces considerables. Si tu comptes les beaux jours de toute l'année & les jours obscurcis de nuages , tu trouveras qu'il y en a plus des premiers que des derniers.

Ne te réjouis donc pas trop de ma misere, & croy qu'un jour je pourray estre retabli dans mon ancienne splendeur. Sois bien persuadé qu'il est possible que le Prince estant appaisé tu me reverras avec chagrin au milieu de Rome & que je te verray banni pour un sujet plus considerable. Voila mon plus grand souhait après mon rappel à Rome.





P. OVIDII
 NASONIS.
 TRISTIUM.

ELEGIA IX.



*Tua si a sineres in nostris nomina
 poni*

*Carminibus; positus quam mihi sa-
 pe fores!*

Te solum meritis canerem memor; inque libellis

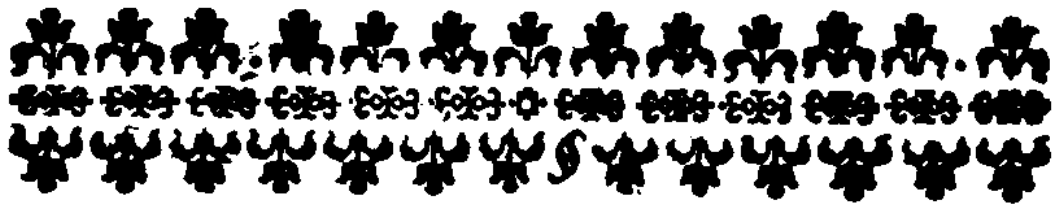
Crevisset sine te pagina nulla meis

Quid tibi deberem totâ sciretur in Urbe:

Exsul in amissa si tamen Urbe legor.

Te prasens mitem, te posset serior atas:

a Sineres. Les amis d'Ovide craignant César ne vou-
 loient point être nommez dans ses vers.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

*Remercement à un de ses amis pour les bons offices
qu'il en avoit reçus.*



I vous vouliez me ^a per-
mettre d'insérer vôte nom
dans mes vers, ô qu'il y se-
roit souvent ! Je ne manque-
rois point par reconnoissan-
ce de publier les bons offices que vous seul
m'avez rendus , & il n'y auroit nulle page
dans mes livres , où je ne fisse mention de
vous. Que si les Romains daignent lire en-
core les écrits d'un pauvre banni , toute la
Ville sçauroit combien je vous suis redeva-
ble. Et si mes Poësies parvenoient jusques

Scripta vetustatem si modo nostra ferent.

Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector :

Hic tibi servato vate maneret honor.

Casaris est primum munus , quod ducimus auras :

Gratia post magnos est tibi habenda Deos.

Ille dedit vitam ; tu , quam dedit ille , rueris :

Et facis accepto munere posse frui.

Cumque perhorruerit casus pars maxima nostros,

Pars etiam credi pertimuisse velit ,

Naufragiumque meum tumulto spectarit ab alto ,

Nec dederit nanti per freta sava manum ;

Seminecem Stygiâ revocasti solus ab undâ.

*Hoc quoque , quod memores possumus esse , tuum
est.*

Dî tibi se tribuant cum Casare semper amicos :

Non potuit votum plenius esse meum.

Hæc meus^a argutis , si tu parerere , libellis

Poneret in multa luce videnda labor.

Se, quoque nunc, quamvis est iussa quiescere, quis te

Nominet invitum, vix mea Musa tenet.

Utque canem pavida nactum vestigia cerva

^a *Argutis libellis.* C'est à dire dans mes petits vers, qui ne sont pas fort considerables.

aux races futures, l'éloge que je ferois de votre douceur passeroit du siècle présent à l'avenir. Le Lecteur instruit de ces choses ne cesseroit de vous en louer, & vous acquerriez cet honneur pour avoir protégé votre Poëte. Je tiens la vie de Cesar, & après les Divines puissances je dois vous en rendre grâces. Ce Prince m'a donné la vie & vous me la conservez presentement.

Vous faites que je suis en estat de pouvoir jouir de cette faveur. Lors même que la plupart des gens de ma connoissance craignoient d'être enveloppez dans mon malheur, & que plusieurs desiroient qu'on crut qu'ils avoient la même crainte, regardant d'un haut promontoire le naufrage où j'allois perir, sans que nul d'eux me tendit la main dans cette horrible tempeste. Vous seul m'avez retiré demi mort des ondes du Styx.

Ainsi c'est par vous que je puis vous en témoigner ma reconnoissance. Puissiez-vous avoir toujours les Dieux & Cesar favorables; je ne sçaurois vous souhaiter rien de plus avantageux. Si vous le vouliez permettre je mettrois ces choses dans mes écrits pour estre exposées au grand jour. Ce n'est même qu'avec peine que ma Muse s'abstient maintenant de publier votre nom, malgré la défense que vous lui en avez faite. Comme un chien qui a decouvert la piste d'un

Luctantem frustra copula dura tenet.

Utque fores nondum reſerati carceris acer.

Nunc pede, nunc ipſa fronte laceſſit equus;

Sic mea lege data vinc̃ta atque incluſa Thalia

Per titulum vetiti nominis ire cupit.

Ne tamen officio memoris ladaris amici,

Parebo juffis (parce timere) tuis.

At non parerem, niſi ſi meminiffe putares.

Hoc quod non prohibet vox tua; gratus ero.

Dumque (quod ô breve ſit !) lumen ſolare videbo;

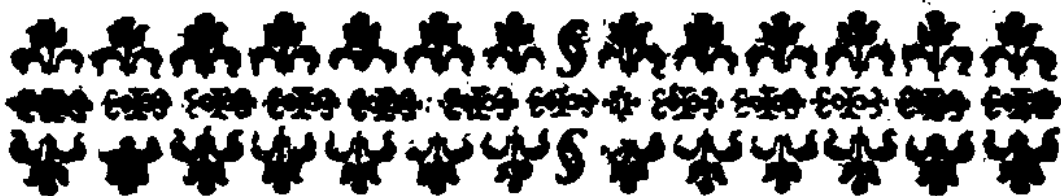
Serviet officio ſpiritus iſte tuo.



Cerf, se debat pour rompre sa lesse : & comme un cheval ardent donne tantôt de la teste & tantôt du pied contre une barriere qu'on n'a pas encore ouverte, ainsi ma Muse estant retenuë par la loy qu'on lui a imposée, desire de celebrer un nom dont il luy est défendu de parler.

Mais ne soyez point choqué des sentimens qu'a pour vous un ami reconnoissant, j'obeiray à vos ordres ne craignez rien là dessus. Je n'obeïrois pas neanmoins si vous n'estiez persuadé que je n'ay pas oublié vos bienfaits , car vous ne m'avez pas defendu d'en avoir de la reconnoissance. Tandis donc que je verray la lumiere du Soleil, puillay-je bien tôt en estre privé , je conserveray le souvenir de vos bons offices.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA X.



U sumus in Ponto , ter frigore con-
stitit Ister :

*Facta est Euxini dura ter unda
maris.*

At mihi jam videor patriâ procal esse tot annis ,

Dardana quot Graje : Troja sub hoste fuit.

Stare putes ; adeo procedunt tempora tarde :

Et peragit lentis passibus annus iter.

Nec mihi solstitium quidquam de noctibus aufert :

Efficit angustos nec mihi bruma dies.

Scilicet in nobis rerum natura novata est ;

a Troja. Le siege dura dix ans.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

*Que le temps de son exil luy paroît beaucoup
plus long qu'il n'est en effet.*

DEPUIS que je suis relegué dans la Province de Pont , le Danube & le Pont - Euxin ont esté trois fois glacez. Il me semble néanmoins que j'ay passé loin de mon pays autant d'années , qu'a duré le siege de ^a Troye. Je trouve le temps si tardif dans son cours , qu'il me paroît immobile , & l'année ne va qu'à pas lents. Les nuits du Solstice d'esté , & les jours de celui de l'hiver me semblent d'une longue durée. C'est à dire que la nature s'est changée à

Cumque meis curis omnia longa facit.

Nam peragunt solitos communia tempora motus,

Suntque magis vita tempora dura mea?

Quem tenet Euxini mendax cognomine littus,

Et Scythici verè terra sinistra freti.

Innumera circa gentes fera bella minantur;

Quæ sibi non raptò vivere turpe putant.

Nil extra tutum est. tumulus defenditur agrè

Mœnibus exiguis, ingenioque loci.

Cum minime credas; ut aves, densissimus hostis

Advolat, & prædam vix bene visus agit.

Sape intra muros clausis venientia portis

Per medias legimus noxia tela vias.

Est igitur rarus, qui rus colere audeat: isque

Hac arat infelix, hac tenet arma manu.

Sub galea pastor junctis pice cantat avenis;

Proque lupo pavida bella verentur oves.

mon

mon égard , & qu'elle rend toutes choses aussi longues que mes deplaisirs. Les saisons ne vont elles pas selon leurs mouvemens ordinaires ? Ou plutôt mes maux me font-ils paroître ma vie plus longue qu'elle n'est ?

Cependant je suis banni sur les bords du Pont-Euxin qui porte ce nom injustement , & j'habite la rive gauche située vers la Scythie. Ce pays est environné d'un nombre infini de peuples féroces & belliqueux, qui tiennent à deshonneur de ne pas vivre de brigandages. Il n'y a point de sûreté aux environs de la ville où je suis : Elle est sur une eminence , & par cette situation elle est incomparablement plus forte que par ses petites murailles. Lorsqu'on y pense le moins , il vient des troupes d'ennemis qui semblent voler comme des oiseaux , & qui enlèvent le butin sans estre presque aperçus.

Il arrive bien souvent que les portes de la ville estant fermées , nous ramassons dans la ville des flèches empoisonnées qu'ils jettent par dessus les murs.

Aussi voit-on peu de laboureurs qui osent cultiver les champs : & par une malheureuse nécessité il y faut tenir les armes d'une main , & la charrue de l'autre. Le Berger le casque en teste , y chante des airs sur des chalumeaux qui sont joints ensemble avec de la poix , & au lieu d'y craindre

Vix ope castelli defendimur : & tamen intus

Mista facit Grajis barbara turba metum.

Quippe simul nobis habitat discrimine nullo

Barbarus ; & recti plus quoque parte tenet.

Quos ut non timeas , possis odisse videndo

Pellibus & longâ tempora tecta comâ.

Hos quoque , qui geniti Graja creduntur ab urbe,

Pro patrio cultu Persica braccia regit.

Exercent illi socia commercia lingua.

^a Per gestum res est significanda mihi.

Barbarus hîc ego sum ; quia non intelligor ulli :

Et rident stolidi verba Latina Getæ.

Meque palam de me tuto male saepe loquuntur :

Forſitan objiciunt exſiliumque mihi. v.

[Utque fit , in me aliquid , ſi quid dicentibus illis

Abnuerim quoties annuerimque , putant.]

Adde , quod injuſtum rigido juſ dicitur enſe :

Dantur & in medio vulnera ſape foro.

O duram ^b Lacheſin , quæ tam grave ſidus habenti

^a *Barbarus hîc.* Ovide veut dire qu'il paſſe luy-même pour barbare parmi les Scythes à cauſe qu'ils ne l'entendent pas.

^b *Lacheſis.* Cloto , Atropos & Lacheſis , ſont les noms des trois parques.

les loups, les brebis. n'ont peur que des armes.

A peine sommes nous en sûreté audehors des ramparts de la place , puisqu'une foule de barbares qui y sont mêlez parmi les Grecs nous donnent à tout moment de grandes frayeurs. Car il y a dans mon logis des barbares habituez sans aucune difference , & même ils occupent la plus grande partie de la maison. Quand on ne les craindroit pas , on les haïroit à les voir seulement avec leurs habits de fourures, & leurs longs cheveux. Et ceux que l'on croit issus des Grecs , sont vêtus à la Persienne , non pas à la Grecque. Les uns & les autres s'entendent parler , mais pour moy je suis contraint de me faire entendre par des signes.

Je suis nécessairement ^a barbare parmi ces peuples , puisque nul d'entre eux ne m'entend : & les Gètes se moquent fortement de moy quand je leur parle Latin. Ils disent souvent du mal de moy en ma présence , sans craindre d'en estre punis. Et peut-être me reprochent ils mon bannissement. Il arrive même que parlant ainsi , ils donnent un sens contraire à mes signes. Au reste c'est par l'épée que chacun s'y fait justice injustement , & souvent les tribunaux des Juges sont arrosez du sang des parties.

^a Oparque trop inhumaine , pourquoi

Fila dedit vita non breviora mea !

[*Quod patria vultu , vestroque caremus amici ;*

Quodque hic in Scithicis finibus esse queror ,]

Utraque pœna gravis. merui tamen Urbe carere ;

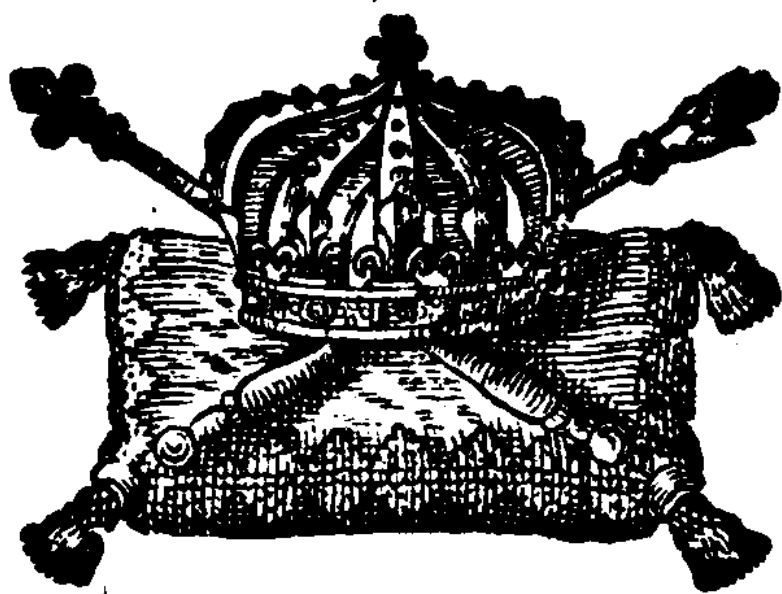
Non merui tali forsitan esse loco.

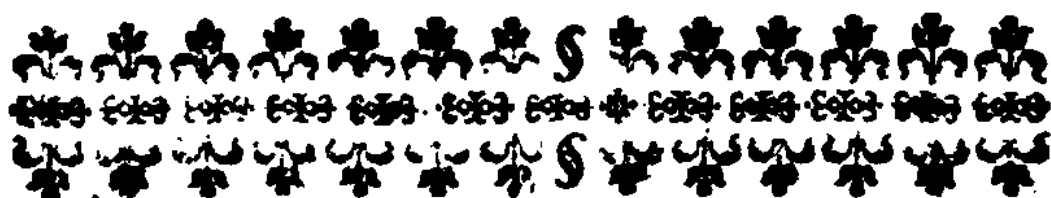
*Quid loquor ah demens ? ipsam quoque perdere
vitam*

Cæsaris offenso nomîne dignus eram.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. V. 437.
avez-vous ourdi si long le fil de mes jours,
puisque je devois venir au monde sous une
si malheureuse constellation ? Je souffre non
seulement de me voir privé de ma Patrie, &
de la presence de mes amis , mais encore
de me voir exilé parmi les Scythes , je puis
avoir mérité d'être banni de la ville , sans
avoir peut-être mérité d'estre relegué dans
un tel pais. Mais que dis-je insensé que je
suis ? J'estois digne de la mort , puisque
j'avois offensé la Divine Majesté de Cesar.





P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA XI.



*Q*UOD te nescio quis per jurgia
dixerit esse

*Exsulis uxorem , littera quæsta
tua est.*

Indolui ; non tam mea quod fortuna male audit ,

Qui jam consuevi fortiter esse miser :

*Quam quia , cui minime vellem , sum causa pu-
doris ;*

Teque rear nostris erubuisse malis.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

*Consolation à sa femme sur quelques outrages
qu'elle avoit receus.*



VOUS-vous plaignez dans
votre lettre qu'un homme
vous a reproché d'être la
femme d'un banni. J'en ay
un sensible déplaisir, non pas
tant parce qu'on m'insulte
dans mon mal-heur, où je suis déjà tout
accoutumé, mais parceque malgré-moy je
suis cause de votre faute; car je m'imagine
que mon exil vous a fait monter la rougeur
au visage. Souffrez constamment ce repro-

Perfer, obdura. multo graviora tulisti,

Cum me surripuit Principis ira tibi.

Fallitur iste tamen, quo iudice nominor exsul.

^a Mollior est culpam poena secuta meam.

Maxima poena mihi est, ipsum offendisse : priusque

Venisset mallem funeris hora mihi.

*Quassa tamen nostra est, non fracta nec obruta
puppis :*

Utque caret portu ; sic tamen exstat aquis.

Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit ;

Quæ merui vitio perdere cuncta meo.

Sed quia peccato facinus non adfuit illi,

Nil nisi me patriis jussit abesse focus.

*Utque aliis, numerum quorum comprehendere non
est,*

Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit.

Ipse relegati non exsulis utitur in me

Nomine : tutâ suo iudice caussa mea est.

Fure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili

Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.

Fure Deos, ut adhuc cali tibi limina claudant,

^a *Mollior est poena.* Nous avons dit que l'exil estoit perpétuel & que le bannissement n'estoit que pour un temps limité.

che : n'avez-vous pas enduré de plus grands maux lorsque la colere de Cesar m'arracha d'auprès de vous ? Cet homme pourtant se trompe de me traiter de banni : ma faute n'a pas esté punie d'un si rude ^a châtiment. Ma plus grande punition est d'avoir offensé Cesar , & pleust aux Dieux que ma mort eust devancé cette offense ?

J'avoüe que mon vaisseau a reçu une grande secouffe. Mais il n'en est pas brisé, ni coulé à fond. Que s'il n'est pas à l'abri du port , il flotte encore sur l'eau. Cesar m'a laissé la vie avec tous mes biens , & tous les droits attribuez aux Citoyens Romains : ce que j'avois mérité de perdre entièrement par ma faute.

Mais ce Prince n'ayant pas trouvé cette faute criminelle, m'a seulement éloigné de mon País : Et la divinité de Cesar m'a fait sentir sa clemence , aussi bien qu'à plusieurs autres dont le nombre est infini. Il n'a fait que me releguer sans me condamner à un bannissement , & ce que je dis se justifie par mon propre juge.

C'est donc justement , Cesar , que mes vers employent toutes leurs forces pour célébrer vos loüanges. N'ay-je pas aussi raison de prier les Dieux qu'ils ne vous ouvrent pas sitôt les portes du Ciel , & qu'ils

Teque velint sine se comprecor esse Deum.

*Optat idem populus, sed ut in mare flumina
vastum,*

Sic solet exigua currere rivus aqua.

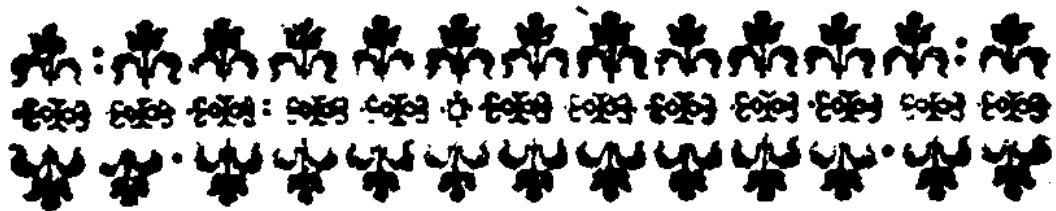
At tu fortunam, cujus vocor exul ab ore,

Nomine mendaci parce gravare meam.



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 44;
trouvent bon que vous soyiez le Dieu des
hommes sur la terre. Mais les plus petits
ruisseaux prennent leur cours vers la mer ,
aussi bien que les plus grands fleuves. Et
Vous qui me traitez de banni, ne m'in-
sultez plus ainsi à faux dans l'accablement
de mon malheur.





P. OVIDII
 NASONIS
 TRISTIUM.

ELEGIA XII.



SCRIBIS, ut oblectem studio la-
 crymabile tempus,

Ne pereant turpi pectora nostra
 situ.

*Difficile est, quod, amice, mones. quia carmina
 latum*

Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.

Nostra per adversas agitur Fortuna procellas:

Sorte nec ulla mea tristior esse potest.



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

*Il s'excuse à un de ses amis de ne pouvoir
entreprendre aucun ouvrage de Poësie.*

VOUS me mandez de chercher dans l'étude quelque divertissement à mes chagrins, pour ne pas laisser engourdir mon esprit par une paresse honteuse. L'avis que vous me donnez, mon tres-cher ami, me paroît tres difficile à executer, parceque les vers enfants de la joye demandent la paix de l'ame. Mais moy je mene une vie agitée de tant de traverses, que je me tiens le plus miserable de tous les mortels. Vous exigez donc que Priam chante des Cantiques d'al-

Exigis, ut Priamus natorum funere plaudat,

Et Niobe festos ducat ut orba choros.

Luctibus, an studio videor debere teneri,

Solus in extremos jussus abire Getas?

Des licet hic valido pexus mihi robore fultum,

Fama refert^a Anyti quale fuisse reo;

Fracta cadet tanta sapientia mole ruine.

[*Plus valet humanis viribus ira Dei.*]

Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum

Scribere in hoc casu sustinuisset opus.

[*Ut patria veniant, veniant oblivia nostri;*

Omnis ut admissi sensus abesse queat;]

At timor officio fungi vetat ipse quieto.

Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.

Adde, quod ingenium longa rubigine lasum

Torpet : & est multo, quam fuit ante, minus.

Fertilis, assiduo si non removetur aratro,

Nil, nisi cum spinis gramen : habebit ager.

Tempore qui longo steterit, male curret, & inter

Carceribus missos ultimus ibit equos.

Vertitur in teneram cariem, rimisque debiscit,

Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.

^a *Aniti reo.* Socrate fut accusé par Anitus.

LES TRISTES D'OVIDE , LIV. V. 447
legresse aux funeraillles de ses enfans , & que
Niobe donne une feste & le bal le jour
qu'elle fut privée des siens.

A quoy me croyez-vous plustôt disposé
aux larmes où à l'étude relegué tout seul
comme je suis à l'extremité du monde par-
mi les Getes ? Quand même j'aurois la fer-
meté d'ame qui a rendu ^a Socrate si fa-
meux , cette sagesse succomberoit accablée
de mes miseres. Les forces humaines ne
sçauroient resister à la colere d'un Dieu. Ce
vieillard qui fut nommé sage par l'Ora-
cle d'Apollon n'avoit pû faire des vers
dans le mal-heur où je suis. Si je voulois
oublier ma Patrie , & m'oublier moy-même,
il faudroit que je fusse insensible à tout ce
que j'ay esté. La seule crainte est capable
de bannir la paix de mon esprit. Et puis je
suis dans un lieu qui de tous costez est en-
vironné d'un nombre infini de Nations en-
nemies.

Ajoutez que mon esprit tout usé d'une
longue rouille , est maintenant engourdi,
& qu'il n'est pas si brillant qu'autrefois.
Quelque fertile que soit un champ , s'il
n'est souvent cultivé , il ne produira que
de l'herbe entremelée de ronces. Un che-
val qui ne travaille pas , ne sçauroit être
vîte à la course , & il sera le dernier entre
ceux qu'on laschera de la barriere du Cir-
que. Un vaisseau se pourrit & s'entrouvre,

*Me quoque despero, fuerim cum parvus & ante
 Illi, qui fueram, posse redire parem.*

Contudit ingenium patientia longa laborum:

Et pars antiqui magna vigoris abest.

*Sape tamen nobis, ut nunc quoque, sumta tabella
 est;*

Inque suos volui cogere verba pedes:

Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis;

Digna sui domini tempore, digna loco.

Denique non parvas animo dat gloria vires;

Et fecunda facit pectora laudis amor,

Nominis & fama quondam fulgore trahebar,

Dum tulit antemnas aura secunda meas.

Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria cura;

Si liceat, nulli cognitus esse velim.

An, quia cesserunt primò bene carmina, suades

Scribere, successus ut sequar ipse meos?

Pace novem vestrà liceat dixisse Sorores;

Vos estis nostra maxima caussa fuga.

Utque dedit justas tauri fabricator aheni,

Sic ego do pœnas artibus ipse meis.

Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;

Sed fugerem meritò naufragus omne fretum.

si on le laisse long-tems hors de l'eau. Pour moy je ne m'attens plus de recouvrer le peu de genie que j'avois avant ma disgrâce mon esprit s'est émoussé par une longue suite de miseres , il ne me reste presque rien de mon ancienne vivacité. Il m'arrive même plusieurs fois que prenant comme à present des tablettes pour faire des vers , je ne sçaurois en venir à bout , ou bien j'en fais comme ceux que vous voyez , qui sont dignes de l'estat miserable de leur Auteur , & du lieu où ils sont composez. Au reste l'amour de la gloire & des loüanges donne des forces à l'esprit, & le rend fecond en pensées.

Autrefois lorsque j'avois le vent favorable , j'estois attiré par l'éclat d'une grande reputation. Je suis maintenant trop malheureux pour me soucier desormais de rendre mon nom celebre. Je souhaitteroïs, s'il estoit possible , d'estre entierement inconnu. Parceque mes vers n'ont pas mal réussi , me persuadez-vous d'écrire encore , pour m'attirer une suite de nouveaux mal-heurs ?

Muses, vous me permettrez de vous dire par reproche que vous estes cause de mon exil : & comme celui qui fit le taureau d'airain en fut justement puni , je le suis de même pour mes Poësies. Je ne devrois plus desormais avoir de commerce avec les Muses , & ne plus me rembarquer sur aucune

At puto, si demens studium fatale retentem,

Hic mihi præbebit carminis arma locus.

*Non liber hîc ullus, non qui mihi commodea
aurem,*

Verbaque significant quid mea norit, adest.

[*Omnia barbaria loca sunt, vocisque ferina,*

Omnia sunt Getici plena timore soni.]

Ipsæ mihi videor jam dedidicisse Latine :

Jam didici Getice Sarmaticeque loqui.

Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra tenerè

A componendo carmine Musa potest.

Scribimus, & scriptos absumimus igne libellos.

Exitus est studii parva favilla mei.

[*Nec possum, & cupio non ullos ducere versus.*

Ponitur idcirco noster in igne labor.]

Nec nisi pars casu flammis erepta dolore

Ad vos ingenii pervenit ulla mei.

Sic utinam, qua nil metuentem tale magistrum

Perdidit, in cineres Ars mea versa foret.

mer , puisque j'ai déjà fait naufrage. Je crois néanmoins que si j'estois assez imprudent de me rengager dans la Poësie qui m'a esté si funeste , le lieu où je suis me donneroit les moyens de faire des vers. Je n'ay point ici de livres , il n'y auroit personne qui m'écoutat , ni qui pût entendre ce que je dirois. La Barbarie regne ici par tout accompagnée d'un parler sauvage , tout est rempli de frayeur. Il me semble aussi que j'ay desappris le Latin , je parle presentement Gere & Sarmate.

Cependant je vous avoüe sincerement que je ne puis m'empêcher de faire des vers. J'écris donc , & je jette ensuite mes Ouvrages dans le feu , & mon étude se réduit à luy servir d'allumette. Ce qui me porte le plus à brûler mes vers , c'est que je ne puis en faire de bons , quoique je le veuille avec passion. Le peu d'Ouvrages qui me restent , pour en faire part à mes amis a esté sauvé du feu par hazard ou par adresse.

Pleust aux Dieux que tous les vers qui sont cause de mon exil fussent de la sorte réduits en cendres.



P. OVIDII
NASONIS.
TRISTIUM.

ELEGIA XIII.



ANC tuus è Getico mittit tibi
Naso salutem:

Mittere rem si quis, qua caret
ipse, potest.

Æger enim traxi contagia corpore mentis,

Libera tormento pars mihi nequa vacet.

Perque dies multos lateris cruciatibus uror,

Sed quod non modico frigore læsit hyems.

Si tamen ipse vales, aliquâ nos parte valemus:



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIII.

Il conjure un de ses amis de lui écrire plus souvent qu'il ne fait.



V I D E votre intime ami vous envoie ce salut du pais des Getes , si on peut envoyer ce que l'on n'a pas. Mon esprit qui est fort malade a communiqué sa maladie à mon corps, afin qu'il n'y ait rien en moy qui soit exempt de douleur. Il y a plusieurs jours que je suis tourmenté d'un furieux mal de costé , pour avoir enduré un grand froid pendant l'hiver. Si vous estes néanmoins en bonne santé , je me porte

454 P. OVIDII TRISTIUM, LIB. V.

*Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.
 Qui mihi cum dederis ingentia pignora, cumque
 Per numeros omnes hoc tueare caput;
 Quod tua me raro solatur epistola, peccas:
 Remque piam praestas, nî mihi verba neges.
 Hoc precor emenda: quod si correxeris unum,
 Nullus in egregio corpore nevus erit,
 Pluribus accussem; fieri nisi possit, ut ad me
 Littera non veniat; missa sit illa tamen.
 Dî faciant, ut sit temeraria nostra querela;
 Teque putem falso non meminisse mei.
 Quod precor, esse liquet, neque enim mutabile
 robur
 Credere me fas est pectoris esse tui.
 Cana prius gelido desint absinthia Ponto,
 Et careat dulci^a Trinacris Hybla thymo;
 Immemorem quam te quisquam convincat amici.
 Non ita sunt fati flamina nigra mei.
 Tu tamen, ut falsa possis quoque pellere culpa
 Crimina; quod non es, ne videre, cave:
 Utque solebamus consumere longa loquendo
 Tempora, sermonem deficiente die;*

^a Trinacris. La Sicile est appelée Trinacrie par sa forme triangulaire, où trois promontoires sont situés, savoir le Cap de Pachin, de Lilibée & de Pelore.

bien en quelque façon ; car sans vous je serois ruiné. Vous m'avez déjà donné de grandes marques d'affection , & vous m'avez protégé dans toutes sortes de rencontres. Mais d'ailleurs vous ne faites pas bien de me priver si souvent de la consolation de vos lettres.

Vous feriez sans doute le devoir d'un parfait ami , si vous m'écriviez plus souvent. Ne me traitez plus ainsi , je vous en conjure. Si vous n'en n'usez plus de la sorte , vous serez un homme accompli. Je me plaindrois l'à dessus plus amplement si je ne croyois que vous pouvez m'avoir écrit plusieurs lettres que l'on ne m'a point rendues. Veüillent les Dieux que ma plainte soit sans fondement , & que je vous accuse à tort de ne pas vous souvenir de moy. Ce que je souhaite est tres assuré , & il ne m'est point permis de me persuader que vôtre humeur soit changeante. Plustôt la froide region de Pont manquera d'absinthe , & le Mont Hible^a en Sicile sera plustôt depourveu de thim , que l'on vous puisse convaincre d'avoir oublié un de vos amis. Mon malheur n'est point encore allé jusques là.

Mais si vous voulez faire cesser les reproches qu'en vous fait à faux , tâchez de ne point paroître ce que vous n'êtes point en effet. Et comme nous passions autrefois

Sic ferat ac referat tacitas nunc littera voces :

Et peragant lingua charta manusque vices :

Quod fore ne nimium videar diffidere , sitque

Versibus hic paucis admonuisse satis :

Accipe , quo semper finitur epistola verbo ,

Atque meis distent ut tua fata. Vale.



LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 457
des jours tout entiers en conversation,
entretenons nous de même par lettres, &
que le papier & la main tiennent lieu pré-
sentement de langue. Mais pour vous ôter
toute défiance, j'ay à vous dire en peu
de mots que je vas finir ma lettre par
mes termes ordinaires. Je souhaite que
vôtre sort soit entierement different du
mien. Adieu.





P. O V I D I I
N A S O N I S.
T R I S T I U M.

E L E G I A X I V .



*Q*UANTA tibi dederint nostri mo-
numenta libelli,

O mibi me conjux carior, ipsa
vides.

Detrahat auctori multum Fortuna licebit;

Tu tamen ingenio clara ferere meo.

Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur;

Nec potes in maestos omnis abire rogos.

Cumque viri casu possis miseranda videri;



LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

Il promet l'immortalité à sa femme pour sa rare fidélité.



A chere femme vous voyez combien je vous ay rendu celebre dans mes vers. Que la fortune me maltraite tant qu'elle voudra , mes Ouvrages ne laisseront pas d'illustrer vostre reputation ; & tant qu'on lira mes écrits , on lira aussi vos éloges. Ainsi vous ne sçauriez estre entierement la proye du bucher funebre. Que si vous passez pour malheureuse par la cruelle infortune de vôtre mari

*Invenies aliquas, quæ quod es, esse velint:
 Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum,
 Felicem dicant, invideantque tibi.*

[*Non ego divitias dando tibi plura dedissem.*

Nil feret ad manes divitis umbra suos.]

Perpetui fructum donavi nominis : idque

*Quo dare nil potui munere majus, habes.
 Adde, quod, ut rerum sola es tutela mearum,
 Ad te non parvi venit honoris onus.*

*Quod nunquam vox est de te mea muta, tuique
 Iudiciis debes esse superba viri.*

*Quæ ne quis possit temeraria dicere, persta:
 Et pariter serva meque piamque fidem.*

*Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,
 Et fama probitas irreprehensa fuit.*

Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruinâ.

Conspicuum virtus hîc tua ponat opus.

*Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, re-
 morum est;*

Et nihil officio nupta quod obstat habet.

vous pourrez trouver des femmes qui souhaiteroient d'être comme vous , & qui vous voyant participer à mes maux , vous porteroient envie. En vous donnant des richesses , je ne vous aurois pas donné davantage , les riches n'emporteront rien en l'autre monde avec eux. J'ay rendu vôtre nom immortel , je n'ay pû vous faire un plus grand present. Ajoutez qu'estant la seule qui me protegez , il vous en revient beaucoup de gloire.

Et puis vous devez tirer vanité des continuelles loüanges que je vous donne & des jugemens avantageux que je fais de vous. Donnez toujours lieu qu'on ne puisse pas dire qu'ils sont faits sans fondement , & continuez d'avoir soin de moy , & de conserver vôtre fidélité. Elle n'a jamais esté souillée pendant l'estat florissant de mes affaires , & la renommée n'a rien trouvé à reprendre à vos bonnes mœurs. Vous prenez autant de part que moy dans ma disgrâce , faites donc que vôtre vertu se signale avec éclat sur ce sujet.

Il est bien aisé d'estre vertueuse quand l'obstacle qui empesche de l'estre se trouve fort éloigné , & qu'une femme ne rencontre rien qui puisse la détourner de

Cum Deus intonuit, non se subducere nimbo,

Id demum pietas, id socialis amor.

Rara quidem virtus, quam non Fortuna gubernet;

Qua maneat stabili, cum fugit illa, pede:

Si qua tamen pretii sibi merces ipsa petiti,

Inque parum latis ardua rebus adest;

[*Ut tempus numeres, per sacula nulla tacetur,*

Et loca mirantur, qua patet orbis iter.]

Aspicias, ut longo maneat laudabilis aeo

Nomen inextinctum Penelopae fides?

Cernis, ut Admeti canteretur, ut Hectoris uxor,

Ausaeque in accensos^a Iphias ire rogos?

Ut vivat famâ conjux Phylacëia, cujus

Iliacam celeri vir pede pressit humum?

Nil opus est letbo pro me, sed amore fideque.

Non ex difficili fama petenda tibi est.

Nec te credideris, quia non facis, ista moneri.

a Iphias. Evadné estoit fille d'Iphias.

LES TRISTES D'OVIDE, LIV. V. 463
son devoir. Lorsqu'un Dieu a lancé son tonnerre contre un homme marié, si sa femme ne se sauve pas pour se garantir de l'orage, c'est une marque qu'elle a pour lui beaucoup de tendresse & d'amour. Il est sans doute bien rare de trouver une vertu, qui ne se gouvernant point par la fortune, demeure constante & ferme, quoi qu'elle lui tourne le dos. Que s'il y a quelque vertu qui cherche sa récompense en elle même, & qui aille la teste levée parmi les adversitez, on en parlera dans tous les siècles, & sa reputation s'étendra au delà des bornes du monde.

Ne voyez - vous pas comme Penelope est devenue immortelle par sa rare chasteté ? N'admirez - vous pas comme Alceste, Andromaque, & Evadne sont celebre après leur mort, & comme Laodamie, dont le mari aborda le premier aux costes de Troye, est encore dans le souvenir des hommes. Je ne demande point que vous mouriez pour moi, mais que vous m'aimiez fidèlement : vous pouvez sans peine vous rendre illustre.

Au reste ne croyez pas que je vous exhorte à faire ces choses, parceque vous ne les faites pas : mais je vous

Vela damus, quamvis remige puppis eat.

*Qui monet, ut facias quod jam facis; ille
monendo*

Laudat, & hortatu comprobat acta suo.

Finis Tristium Ovidii.



LES TRISTES D'OVIDE , LIV. V. 465
donne des voiles , quoique vous ayez
des rames pour mener vostre vaisseau. Ce-
lui qui vous avertit de faire ce que vous
faites déjà vous louë en vous donnant cet
avis , & par son exhortation il approuve
l'action que vous faites.

Fin des Tristes d'Ovide.